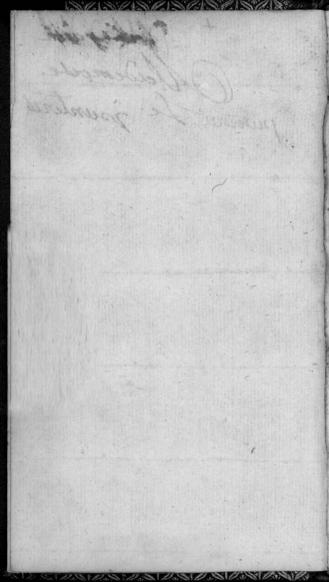






muntous de quentores



GARAISON:

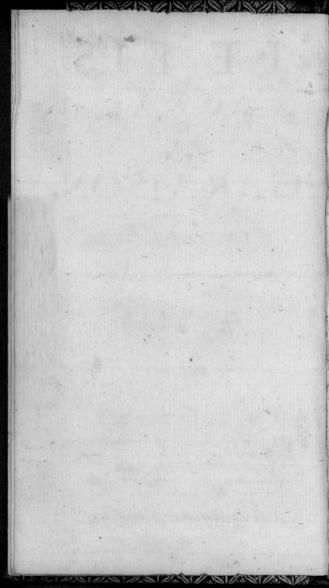
Troisiene Edition

in foulduse,

Tes Destroyes Ossetters and recorded de Contraction (Contraction)

M. D. C.C.

Aver Aprobation of Porgogliese,



# LE LIS

## DU VAL

DE PfxvIII-96

## GARAISON.

Troisiéme Edition.



## A TOULOUSE,

Chés Dominique Desclassans Imprimeur Juré de l'Université, à la grandiruë, prés l'Eglise de St. Rome.

M. D. C.C.

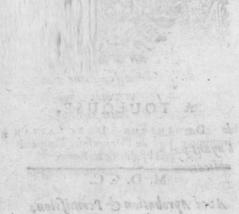
Avec Aprobation & Permission.



# LECLIS En Val.

# CARAISON.

ARAUNE DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROP





100 100 100



## A MONSEIGNEUR

L'Illustrissime & Reverendissime

## MRE AVGVSTIN

DE

## MAUPEOU

ARCHEVEQUE D'AUCH.



ONSEIGNEUR,

Tont le monde scait que vous aimés tendrement vôtre Chapelle de Garaison: On scait aussi qu'elle vous doit toutes choses, ne l'ayant pas jugée indigne de vôtre aplication particuliere pour accroître son premier éclat: Mais

peu de gens connoissent les principales obligations dont elle vous est redevable, & vous voulés même, MONSEIGNEUR, qu'elles demeurent cachées. C'est ce qui nous fait esperer que Vôtre Grandeur ne trouvera pas mauvais. la liberté que nous prenons, de vous aedier comme une marque de nôtre consiance en vôtre bonté paternelle la traduction que nous avons faite, du Lis du Val de Garaison.

Ce Livre, MONSEIG-NEUR, a étéreceu avec aplaudissement dans les deux editions precedentes; é nous ne doutons pas qu'il ne trouve encore un acueil plus favorable dans le public, en la maniere que nous le presentons à Vôtre Grandeur, si elle daigne le mettre sous sa protection. Qui pourroit le critiquer ou y trouver quelque chose à dire, lorsqu'on le verra paroître

fous vôtre nom, & honnoré de vôtre aprobation? Vous étes son juge legitime, MONSEIGNEUR. Vn juge qui decouvre toutes choses dans la premiere veuë, sans que rien puisse échaper à vôtre penetration, & vous voulés qu'on use d'une plus grande circonspection dans la matiere dont il s'agit

ici que dans les autres.

Cette sagesse si éclairée, és toutes les autres vertus Episcopales brillent merveilleusement en vôtre sacrée Personne. Le Ciel a voulu que la nature & la grace agissent de concert pour reunir en vous, MONSEIGNEUR, les qualités éminentes qui se trouvent dispersées dans les plus illustres Prelats. Qui n'admirera la beauté de vôtre Esprit, la force de vôtre genie, la solidité de vôtre jugement, la prosondeur & l'étendue de vos lumieres dans les choses les plus obscures? Les

ã 3

Titres glorieux de vôtre naissance donneroient un nouveau lustre à toutes ces rares qualités que vous possedés avec tant d'avantage; mais Vôtre Grandeur ne voudroit pas souffrir qu'on en fist mention: Elle les oublie Ellemême comme si elle n'aimoit que cette vertu Apostolique si digne d'un Prince de l'Eglise, d'être tout à tous, afin de pouvoir les gagner tous à JESUS-CHRIST par votre douceur Pastorale: Douceur qui vous abaisse, tout grand que vous étes, jusqu'aux plus petits, sans rien perdre de cet air toujours noble, toujours charmant, qui vous attire l'estime, le respect & l'amour de tous ceux qui ont l'honneur de vous aprocher. Vous écoutés favorablement toute sorte de gens, sans avoir égard à la qualité des personnes. Vous étes l'apui de tous, & les plus miserables ont toute liberté

ā iiij

de vous découvrir leurs be-

Nous le scavons par experience mieux que personne, Mon-SEIGNEUR; Carquelles marques ne nous avés-vous pas données de vôtre bienveuillance, en toutes les rencontres, non seulement à la Communauté, mais encore aux particuliers qui la composent? Que n'aves-vous pas fait pour nous persuader que vous étes dans tous les interêts de la Chapelle, plus que nous-mêmes? Trop heureux si nous pouvons meriter que Vôtre Grandeur ne se lasse pas de répandre ses faveurs sur nous. Et pour ne nous en rendre pas tout-a-fait indignes, nous continuerons, MONSEIGNEUR, de faire des vœux & des prieres pour vôtre conservation, & de vous donner toujours de nouvelles asseurances du profond respect, & de la parfaite soumis-

## fion, avec laquelle nous sommes,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE GRANDEUR

Les tres humbles & les tres-obeissans Serviteurs.

Les CHAPELAINS de Garaifogo



E Lis du Val de Garaison qui décrit la naissance & le progrez de la devotion de Nôtre Dame en ce Lieu, est un Livre qui aété toujours beaucoup estimé; & il n'y a guere de personnes dans la Province devotes à la Vierge, qui ne souhaitent de l'avoir entre les mains; mais comme il n'a pas été imprimé depuis 1646. il ne s'en trouve presque plus: c'est pourquoi on nous solicite incessamment d'en faire une nouvelle édition.

On a trouvé d'abord la chose affés difficile: car comme d'un côté ce Livre est d'un stile qui a déja vieilli, & qu'on ne lit point avec plaisir les meilleures choses en un vieux langage; il seroit à souhaitet qu'il sût en un Fraçois qui ne déplût pas à ceux qui le liront; de l'autre nous connoissons nôtre insussiance pour en faire une traduction qui

agrée à tout le monde, à cause que cette Chapelle est à l'extrémité du Royaume, dans une solitude où nous sommes obligez de parler la langue vulgaire du païs, soit au Tribunal de la Confession, ou en Chaire, soit aux Missions que nous faisons à la Campagne: neanmoins il a falu vaincre cette dissiculté par le sentiment d'une personne d'un tres grand merite, & à laquelle nous devons toute sorte de déserence, qui a voulu que les Prêtres qui ont la direction de la Chapelle entreprissent de traduire ce Livre.

Ces raisons nous donnent lieu d'esperer qu'on nous laissera passer bien des choses en cette traduction, & pour le choix des mots & pour la phrase, & pour la construction. Elle est écrite d'un stile sans art, sans ornement, & sans sigure; mais on tâche d'exprimer l'esprit & la Doctrine de l'Auteur: il est vrai qu'il y a des chapitres où l'on laisse beaucoup de choses, & quelquesois même on reduit deux Chapitres ou trois à un, parce qu'on y trouve des redites qui avoient au-

trefois leur agrément, ou des raifons qu'on n'a pas jugé nécessaires pour établir la verité dont il s'agit.

Nous en avons ufé de la forte pour satisfaire à ceux qui se plaignent que le Lis du Val de Garaison est un peu prolixe : Il n'a rien qui ne soit solide, & qui ne soit édifint. Cependant comme presque toute forte de gens, jusques aux personnes de pieté, se lassent des bonnes choses, quand elles sont debitées en des discours diffus; on a crû qu'on ne feroit pas tort au Livre que nous traduisons d'en retrancher les choses qui ont paru les moins utiles. Toutefois on ne se donne pas la même liberté à l'égard des moralitez tirées des miracles qui ont été operez, & des graces qu'on a reçûes : car on tâche de les traduire autant qu'on le peut, selon la pensée de l'Auteur, quoi que fouvent on les fife un peu plus courtes: quelquefois la même moralité revient, parce qu'il est difficile d'en former toujours de nouvelles sur plusieurs sujets qui ont beaucoup de raport entr'eux. Mais comme le même Auteur leur do 1-

ne un tour nouveau, elles ne pas roissent pas être les mêmes si on ne les regarde de prés : c'est pourquoi nous les redonnerous toutes au Public , fans faire aucune distinction de celles qui ont déja trouvé place ailleurs; & pour ne rien avancer qui ne soit solide, & bien apuyé touchant les graces reçûes, dont l'Auteur de ce Livre fait mention : nous avertirons ici qu'on garde dans les Archives de la Chapelle les atteffations & les verbeaux qui en ont été dressez, & qu'il suffit d'avoir donné cet avis une fois, sans qu'il soit necessaire d'en reparler lorsqu'on raportera ces merveilles en leur rang, & qu'on en fera le détail avec toutes leurs circonstances remarquables.

Nous ne toucherons pas dans cette traduction les merveilles extraordinaires que Nôtre Seigneur a operées en ce Saint Lieu par l'intercession de sa tres digne Mere, depuis 1646 pour ne pas tomber dans l'inconvenient que nous avons desfein d'éviter de saire un gros Volume; & parce que celles qui ont été mises au jour dans les dernieres

éditions, sufficent pour édifier les fidéles, & les porter à recourir à la sainte Vierge dans leurs necessitez

spirituelles & corporelles.

Enfin nous dirons un mot de l'Auteur de ce Livre, afin que l'eftime qu'on aura de sa personne fasse estimer son Ouvrage. L'Auteur du Lis du Val de Garaison est Mr. Molinier Prêtre, de la Ville de Toulouse, & Chapelain de cette Ste. Maison, qui a été admiré de tous ceux qui l'ont connu à cause de sa profonde érudition & de sa pieté exemplaire. Ses écrits sont l'image de sa vie, & sa plume n'a jamais exprimé que les sentimens qu'il avoit dans son cœur. Le Ciel l'avoit doue d'une grande facilité pour écrire; mais ce qui l'a rendu recommandable, est qu'il n'a employé son éloquence & la force de son esprit que pour écrire des Livres de pieté. Les divers Ouvrages qu'il a donnés au Public, ont fait connoître son merite dans tout le Royaus me, & il faut esperer que l'onction avec laquelle il les a composez, lui auta merité une vie immortelle dans le Ciel.

## (\*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\*

## APROBATIONS.

JE soussigné Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, ai suite Livre intitulé, Le Lis du Val de Garaison, nouvellement traduit & abregé, dans lequel je n'ai rien trouvé qui sût contraire à la Foi & aux bonnes mœurs. Fait à Toulouse ce 23. Juin 1700.

### MALAUBERC.

## 

E Livre intitulé Le Lis du Val de Garaison, ne contient rien de contraire à laFoi & aux bonnes mœuts; il est au contraire trespropre à édifier le Public, & à inspirer à tout la monde la devotion à l'égard de la Mere de Dieu. FAIT à Toulouse ce 30. Juillet 1700.

JEAN-BAPTISTE FERAUD Prêure, Docteur de Theologie, Confeiller au Presidial d'Auch.



# TABLE

## DES CHAPITRES.

## LIVRE PREMIER.

CHAP. I. D Essein de cet Ouvrage.
D page. I
CHAP. II. Des graces que Dieu fait aux
hommes par l'intercession de la tres-sainte
Vierge, page
CHAP. III. Suite du même sujet par raisons
& autoritez , page 17
CHAP. IV. Suite du même sujet par exem-
ples, page
CHAP. V. Que Dieu choisit certains lieux
pour y être plus particulierement honoré,
& pour y communiquer ses graces plus
abondamment par l'intercession de la tres-
Sainte Vierge, page 29
CHAP. VI. Suite du même sujet par raisons
& par exemples, pag. 33
CHAP. VII. Suite du même sujet, & de
plusieurs semblablés aparitions tirées des
anciens Peres & de l'histoire, pag. 41
D

## TABLE

toujours dans l'Eglise jusques d	ta fin da
monde, pag.	46
CHAP. IX. Suite du même sujet ,	p. 50
CHAP. X. Description du lieu de C	
& aparition de la fainte Vierge	
CHAP XI. Preuves & temoignay	
parition & du miracle, pag.	
CHAP. XII. Suite des preuves de	
tion, & la vie & mort de la	
page	74
CHAP. XIII. De la dignité & fai	
l'apacition de la fainte Vierge au	
lieu de Garaison, page	
CHAP. XIV. Du progrez de la de	votion de
Garaison pendant les cent Pren	
nées, page	85
CHAP. XV. De l'accroissement de	la devo-
tion en ce Saint Lieu depuis i	an 1604.
page	89
CHAP. XVI. De quelques personne	es qui ont
beaucoup aide Mr. Geoffroy à v	
devotion de la Chapelle de Gar	aison, &
des moyens qu'on a ptis pour en	affermir
l'établissement, page	96
	4 5 4 7 5 7 5

## LIVRE SECOND.

CHAP. I. DES miracles en general; qu'est-ce que miracle, & des divers degrez des vrais malades. 103 CHAP. II. Que Dieu seul est l'Auteur des miracles, & comme quoi il les opere par l'intercession des Saints, & principalement par celle de la Sainte Vierge, p. 101

Chap. III.

## DES CHAPITRES.

DES CHAFIIRE	3.
CHAP. III. Des raisons qui portent	Dieu à
faire des miracles , Page	114
CHAP. IV. Des miracles de la Fonte	ine de
Garaifon, page	125
CHAP. V. Des miracles de l'Image	de la
tres fainte Vierge , page	133
CHAP. VI. Des miracles peints en la	
pelle de Notre Dame de Garaifon ,	
vez par l'intercession de la Sainte	
ge , page	141
CHAP, VII. Des miracles arrivez pe	ar lin-
vocation de N. D. de Garaison	
1599. jusqu'à l'an 1604. page	145
CHAP. VIII. Des miracles arrivez	ou at-
teflez depuis l'an 1604. jusqu'	
1608. page	152
CHAP. IX. Des miracles arrivez ou	nestex
depuis l'an 16c8, jusqu'à l'an	
page	163
CHAP. X. Des miracles arrivez ou e	
depuis l'an 1610, jusqu'à 1612, p.	
CHAP. XI. Des miracles arrivez ou	
depuis l'an 1612. jusqu'à 1618. p.	215
CHAP. XII. Des miracles arrivez ou	atellez
depui, l'an 1618. jusqu'à 1626. p.	249
CHAP. XIII. Des miracles arrivez o	
tez depuis l'an 1626. jusqu'à l'a	
pae	292
CHAP. XIV. Des miracles arrivez o	
tez depuis l'an 1633, jusqu'à l'an	
page	326
CHAP. XV. Des miracles arrivez of	
tez depuis l'an 1636. jusqu'à l'an	1638.
- page	332
CHAP. XVI. Des miracles arrivez ou	atef-

## TABLE

see done Pen van : 10 1 Pen van	57
tez depuis l'an 1638, jusqu'à l'an 1640	
page 35	0
CHAP. XVII. Des miracles arrivez ou ate	
tez depuis l'an 1640, jusqu'à l'an 1643	
page 36	2
CHAP. XVIII. Miracles arrivez ou atel	le
depuis l'an 1643. jusqu'à l'an 164	
page 39	
1.5	,
LIVRE TROISIEME	
A Committee of the second seco	
CHAP. I. DEs pelerinages aux Lieu. Saints que Dieu rend illuj	x
Saints que Dieu rend illu	6
tres par ses graces & par ses bienfaits	,
page 42	
CHAP. II. Avis pour les Pelerinages	
page 43	
CHAP. III. De l'honneur & culte d'hyper	
dulie que les Pelerins viennent rendre	
la sainte Vierge, page 43	
CHAP. IV. Suite du même sujet , p. 44	
CHAP. V. Les louanges qu'on a toujour	
donné à la sainte Vierge, témoignen	
que de tout tems on lui a vendu le cult	
d'hyperdulie, page 44	
CHAP. VI. Culte du à la Vierge, pronu	
par les Temples qu'on a consacré de tou	
tems en son honneur, page 45	
CHAP. VII. Culte du à la Vierge prouv	
par l'honneur qu'on a toujours rendu	
THE PERSON NAMED IN COLUMN TO THE PERSON OF	
Chap. VIII. De la maniere qu'il faut in	
	0.00
voquer la sainte Vierge, page 461	
CHAP. IX. Vaux faits aux Chapelles de	

## DES CHAPITRES.

Chap. X. Des yeux, oreilles, mains, cœurs, têtes d'or, d'argent, de cire, ou autre matiere qu'on offre aux Chapelles de Nôtre Dame, par vœu ou en action de grates, page

CHAP. XI. Des motifs particuliers & des considerations du lieu de Garaison, qui peuvent aider les Penitens à la componction du cœur, & à la Confession des pechez, page

CHAP. XII. De la benediction que l'attouchement de l'Image de la Vierge communique aux chapelets, page 481

CHAP. XIII. Des faints exercices qu'on pratique dans la Chapelle de Garaison pour l'instruction des Pelerins, page 489

Chap. XIV. De la Confrerie érigée en la Chapelle de Garaison, & des Indulgences accordées aux Confreres, page 496

Fin de la Table.

## DES CHARITRES.

The wise is a property of the control of the contro

Fin de la Table.



## LE LIS

DU VAL

## DE GARAISON.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Dessein de cet Ouvrage.

ES moyens que la divine providence emploie pour le falut de ses Elûs, sont également remplis de

merveilles & de douceurs. En éfet qui ne sera ravi d'admiration de voir que ce grand Dieu, le souve. rain Maître de l'Univers, tout independant qu'il est de ses creatures, mette neanmoins en usage un si grand nombre de moyens avec une tagesse saintement industrieuse pour âges du monde.

Le premier est celui de la Nature, aprés la chûte du premier homme à qui Dieu parla pour le retirer de son peché, & le porter à faire penitence. Il exhorta Cain à vaincre la tentation, lui faisant connoître qu'il en avoit le pouvoir par l'empire de sa raiso sur son apetit, qu'il lui avoit donné : il conversa samilierement avec Henoc & le destina pour reveler aux hommes la terreur de ses jugemens. Il avertit Noé du deluge qui devoit inonder toute la terre ; il voulut neanmoins que les hommes de son tems en sussent avertis cent ans avant qu'il n'arrivât, afin de les porter à faire penitence; mais ayant demeuré dans

#### DE GARAISON.

leur obstination, ils furent tous submergez à la reserve de ce saint homme avec sa famille que Dieu conserva pour reparer le monde, & y jetter les semences de la Religion qui y avoit été presqu'éteinte par les exemples de sa justice & de sa pieté. Il se communiqua plus particulierement à Abraham en lui commandant de sortir de son pais natal, lui prometant la possession de la terre de Canaam, & une heureufe & nombreuse posterité de laquelle naîtroit le Messie. Il benit Isaac; il aparut à Jacob; condusfit Joseph en Egipte, où par une providence particuliere il attira toute la famille d'Ifraël, & l'en retira par beaucoup de prodiges aprés une multiplication miraculeuse. Enfin cette divine Providence reluit admirablement dans toute l'œconomie du falut des hommes de ce tems-là, qu'il reprend , qu'il instruit , qu'il careffe, qu'il menace, & qu'il châtie en pere charitable, ajoûtant les bienfaits & les graces aux châtimens & aux peines pour les rapelet de leurs égaremens.

A 2

LE LIS DU VAL

Dans le second âge, il donne la Loi Ecrite, il y établit des facrifices, un tabernacle, des ceremonies, un Temple & des Prêtres : on y voit par tout les figures du Redempteur, de son Eglise & de l'Evangile; les Juifs furent le peuple choisi pour répandre par toute la terre la connoissance du vrai Dieu, & porter le flambeau de la veritable Religion inconnuë aux hommes ensevelis dans les tenebres de la su-

perstition & de l'idolâtrie.

Mais dans le troisiéme âge qui est celui de la Loi de Grace, cette amoureuse Providence s'est expliquée bien plus avantageusement par des marques de bonté plus nombreuses, plus excellentes, & plus merveilleuses que dans les deux autres precedens, qu'il perfectionne, comme étant la confommation de l'un. & la verité dont l'autre n'étoit que la figure ; C'est dans celui-ci que Dieu a donné aux hommes des preuves les plus fignalées de son amour, en envoyant son propre Fils pour la Redemption de tous les hommes, pour laquelle il

## DE GARAISON.

s'est voulu incarner dans les chastes Flancs de Marie, naître dans une étable, les instruire par ses exemples & par ses paroles, les fortifier par ses miracles, & enfin accomplir ce grand Ouvrage par l'éfusion de tout son Sang; C'est encore dans ce troisiéme état qu'il a établi son Eglise pour nous instruire de la verité, & institué les Sacremens pour nous unir étroitement à lui par les graces qu'il y a attachées. Il nous y donne des Pasteurs pour nous conduire dans le chemin du salut, des Docteurs, des Anges tutelaires, des inspirations, & les attraits de ses graces ordinaires, l'assistance speciale du Saint Esprit, ses divines consolations comme un avant-goût des delices de la gloire & de la joüissance de lui-même. Il ajoûta à ces faveurs ses graces choisies & victorieuses, qui avec leur éficacité attirent le cœur de l'homme par des manieres si accommodantes, si douces, & à même-tems si puissantes qu'elles ne manquent jamais de le gagner par une vertu auffi inexplicable, & incomprehensible , qu'elle est invincible.

Nous voyons paroître sans' cesse dans cet heureux état les éfets de cette bonté inéfable par un renouvellement continuel qui paroit dans l'établissement de quantité d'Ordres Religieux, dans un nombre prodigieux de Confreries, dans l'érection de plusieurs saintes Chapelles où les peuples accourent en foule avec une ferveur incroyable; dans des livres nouveaux contenant de methodes excellentes pour marcher par un chemin plus aisé & plus court à la plus haute perfection; & dans une si grande diversité de saintes inventions pour aider les hommes à faire leur falut, qui sont comme autant de fleurs & de fruits que l'on peut recueillir dans l'Eglise, comme dans un jardin enrichi de tous les avantages que le Ciel y répand sans cesse.

Mais entre tous les avantages dont Dieu a favorisé son Eglise aprés les merites de Jasus-Christ, & les Sacremens qu'il a instituez, la devotion de la sainte Vierge est le moyen le plus asseuré pour nôtre

falut. C'est par elle qu'il communique ses graces aux hommes qui implorent fon secours avec confiance, & principalement aux plus grands pecheurs qui trouvent en cette mere de misericorde un refuge affeuré. C'est à cette devotion tendre & solide que Dieu a attaché dans l'ordre de sa Providence une des marques les plus affeurées de la predestination des hommes, & cette fource Divine a voulu répandre ses graces par le canal de la tres-sainte Vierge, ayant été predestinée ellemême à cette fin, comme une mere de grace & de misericorde, puisque c'est en elle que la Maternité du Verbe, c'est à dire le plus grand de tous les Misteres, qui est celui de l'Incarnation, a été accompli en nôtre faveur, par un miracle fi furprenant & si nouveau, que le Prophete Jeremie ne trouve rien fur la Domin terre qui merite nos admirations & super ter-

Faut-il aprés cela s'étonner si la Jerem. 31. devotion à la tres-sainte Vierge a été si generalement receue de tous

charmante.

nos louanges que cette merveille fi mina cir-

les homes, & fi Dieu a voulu qu'elle fût honnorée par un nombre infini de miracles; puisque tout cet honneur ne tend qu'à la gloire de son faint Nom; & c'est pour cela qu'il a inspiré aux Fideles de bâtir tant de nouvelles Chapelles & de Temples magnifiques à l'honeur de Marie, & que l'on y fait tant de vœux & tant de pelerinages. Nôtre Seigneur ayant bien voulu joindre à sa gloire d'une maniere proportionnée la mediation & l'intercession de sa tres-sainte Mere pour le salut des hommes, afin d'exciter dans leurs cœurs une ferveur toujours nouvelle, & leur faire obtenir par une confiance filiale, les dons & les graces de celui - là même qu'elle nous a donné comme le fruit de son Sein tres-sacré; nôtre indignité & nos demerites particuliers nous éloignant infiniment de tous ces bienfaits.

ont receu de cette Avocate commune, nous donnent l'exemple pour les insiter, afin de n'être pas

3

ingrats aux bontez de nôtre Seigneur, & de sa tres-sainte Mere, & ne nous rendre pas indignes de tant de gages précieux de son amour par un filence qui seroit injurieux à Dieu qui en est l'Auteur, à la Vierge qui en est l'instrument, au Ciel qui en est le témoin, & aux hommes qui en sont le sujet; puisque d'ailleurs la publication de tant de merveilles édifiera l'Eglise, réjouira les Anges, honnorera la Mere de Dieu, & glorifiera son Fils. Ce seroit cacher la lumiére qui veut être exposée, arrêter l'eau qui cherche à se répandre, & empêcher l'inclination du bien dont le propre est de se communiquer par ses dons inéfables, qui procedent de la source infinie de l'amour divin, lorsque nous n'y aportons point d'obstacle de nôtre part.

Toutes ces raisons nous obligent à rendre publiques les merveilles qui sont arrivées de nos jours & à nos yeux dans cette sainte Chapelle, située au pié des Pirenées dans le desert de Garaison, où les graces du Ciel ont paru ayec éclat par un

TO LE LIS DU VAL

nombre presque infini de conversions miraculeuses, & par des guerisons corporelles dont un petit Livre anonime imprimé depuis quelques années n'en a parlé que tres-succintement; ce seroit une espece d'injustice d'en demeurer dans le silence, & laisser dans l'oubli tant de marques de la protection sensible de la tres-sainte Vierge, & du grand pouvoir qu'elle a de nous secourir auprés de Dieu; & on ne peut sans ingratitude ne pas parler de tant de malades gueris, d'aveugles éclairez, de boiteux redressez, de foibles fortifiez, de perils échapez, & d'un grand nombre de pecheurs obstinez, lesquels par la grace de Dieu, & par l'intercession de Marie, ont été retirez du bord du precipice,& remis dans la voye de salut. Tant de pelerinages, de riches oblations, vœux, prieres, & un concours si grand & si contimuel, toutes ces choses nous one puissamment excitez à donner une plus grande étenduë à cette histoire, quelque foiblesse que nous resonnoissions en nous pour remplie

dignement ce dessein; mais n'envisageant en cèci que la gloire
de nôtre Seigneur & de sa fainte
Mere, & l'édification du prochain, nous avons crû que Dieu
beniroit nôtre entreprise, que nous
apuyons uniquement sur lui, & sur
la protection de Marie que nous
implorons, abatus à ses piés avec
une tres-prosonde soûmission, & un
abaissement d'esprit & de cœur qui
répond au culte veritable & sincere
que nous desirons lui rendre, & lui
procurer autant qu'il nous sera possible.

Et ce qui nous a entierement determinez à ne plus differer de donner au public cette-troisséme édition, c'est qu'il ne se trouve plus des exemplaires des deux premières qui en avoient été faites, en telle manière que la Reine Douairière d'Angleterre ayant passé dans cette. Chapelle au mois d'Octobre de l'année 1692. & nous en ayant demandé un, nous ne pûmes le trouver qu'avec beaucoup de peine pour le lui offrir; outre que Dieu ayant operé un grand nombre de

## LE LIS DU VAL

miracles éclatans en cette Chapelle contenus dans les deux impressions qui ont déja parû; nous avons crûne devoir pas priver plus long tems le public de la consolation qu'il recevra de voir que Dieu répand abondamment ses graces sur ceux qui s'adressent à lui par l'intercession de sa divine Mere en ce saint Lieu. Nous suivrons le defscin de la derniere édition, & nous diviserons cet Ouvrage en trois Livres. Dans le premier nous traiterons de l'origine, progrez & avancement de la devotion en ce faint Lieu. Dans le second nous parlerons des miracles qui le rendent eelebre; Et dans le troisiéme nous deduirons les pelerinages & autres faints exercices



spant open an grand require oc

# CHAPITRE II.

Des graces que Dieu fait aux hommes par l'intercession de la tres-sainte Vierge.

A VANT de parler de l'histoire de l'Aparition de la sainte Vierge en ce saint Lieu, qui a été l'origine de cette devotion, il est à propos de faire voir que la sainte Vierge dans l'ordre de la Providence est le canal ordinaire des benedictions & des graces que Dieu

répand sur nous.

Quoique Dieu soit le seul Auteur de la grace, & qu'il n'y air que lui qui l'a produite dans nos ames par les merites de Jasus-Christ, neanmoins comme après avoir creé immediatement par lui-même ce grand Univers, il se sereatures pour sa conservation & le gouvernement de ses parties, ce qui ne sait aucun préjudice à son autorité Souveraine, mais au contraire sait éclater davantage sa sagesse & son pouvoir absolu; de même il se

LE LIS DU VAL sert du ministere de ses creatures pour dispenser les dons de la grace, les rendant ainsi cooperatrices de sa providence & de fon amour. C'est pour cela que saint Jean de Lib.de fi-Damas apelle l'Humanité de JEsus-CHRIST l'instrument de sa Divinité, qui communiquoit à toutes ses actios le prix d'un merite infini, & produisoit toutes les graces qui devoient être distribuées aux hom-Gratia per mes. La grace a été faite par Jesus-CHRIST. Les Sacremens que nôtre Joan cap. Seigneur a laissez à son Eglise sont encore de fignes facrez par lefquels Dieu opere la grace dans nos ames. Les pricres des Anges & des Saints font aussi comme des ruisseaux par où les dons du Ciel se répandent sans cesse sur nous, & c'est en ce fens qu'il est dit dans la sainte Ecriture que l'Aine du Prophete Jeres-

de ortho-

Christum

facta eft.

cap. 15.

2. Machab. cap.ultim. mie privit pour la ville de Jerusalem. Que saint Pierre promit aux. Fideles de se souvenir d'eux aprés

2. Petri 1. fa mort , \* & que les Oraifons des Saints sont comparées dans l'Apos

calipse \* à des senteurs aromatiques & à la funée des encens, pour marquer qu'elles embaument & parfument nos ames des graces celestes, aprés avoir répandu une odeur de suavité tres-douce & tres-

agreable dans le Ciel.

Mais fil'intercession des Saints nous est si favorable pour obtenir de Dieu les graces qui nous sont necessaires, avec combien plus de raison devons-nous esperer du secours de la tres-sainte Vierge, qui ayant eu, même dans ce monde, la plenitude de la grace, qui n'a été donnée aux autres Saints que par parties, étant élevée dans le Ciel pardessus tous comme leur Reine, & ayant plus de liaison avec Jesus-CHRIST qui est la source de la grace & le Soleil de Justice, comme étant sa mere, a aussi un plus grand pouvoir pour nous les obtenir; semblable à cet Astre lumineux qui furpasse tous les autres en beauté & Pulches en vertu, à cause de son étroite alliance avec le Soleil; fi bien que nous pouvons dire qu'elle est une fontaine intarisable par laquelle Fons fig-Dieu verse sur nous un torrent de Cant. 44

graces & de benedictions pour

nous guerir de toutes nos infirmitez, non seulement spirituelles, mais encore corporelles, avec cette difference toutefois que si Dieu a donné à quelques Saints le pouvoir de guerir certaines maladies , la fainte Vierge l'a reçû tout entier & fans referve.

Il n'y a que les pecheurs endurcis & obstinez qui ne ressentent pas ses faveurs tant qu'ils croupissent dans leurs crimes, c'est pour eux seuls que cette fontaine est fermée, mais d'abord qu'ils souhaitent de sortir de cet état déplorable, qu'ils ont recours à Marie, & qu'ils l'invoquent avec devotion & avec confiance, ils trouvent en elle une Mere charitable qui les reçoit à bras ouverts, & un refuge asseuré contre la colere de Dieu; elle fait reluite dans leurs esprits un rayon de cette lumiere, qui les éclaire dans leurs tenebres, & dans l'ombre de la mort,& leur obtient la grace d'une parfaite convertion.

energy the late being lifetimes

## CHAPITRE III.

Suite du même sujet par raisons & autorités.

C I nous avons tiré des preuves Davantageuses pour faire voir la protection de Marie, en la comparant avec l'Eglise à la fontaine de toutes les graces, & à la Lune qui est cet Aftre lumineux qui nous éclaire pendant la nuit; il ne sera pas maitenant dificile de fortifier ces mêmes preuves par un passage de l'Apôtre dans son Epître aux Romains, où il dit que Dieu ayant Qui eti livré son Fils pour nous, nous a proprio donné avec lui toutes choses, ce Filio pe que nous pouvons dire aussi à pro- pro nobis portion de toutes les graces qu'il omnibus nous accorde par l'intercession de lum, quola tres-sainte Vierge, comme il modo non nous en a donné la plenitude & la omnia nofource, qui est son propre Fils, par bis dona-son entremise dans le mistere de Rom. 8. l'Incarnation. Y a-t-il aprés cela quelque bien que nous ne puissions nous promettre par le moyen d'une

Mais la comparaison du même

C. 13.

Apôtre qui fait voir l'union des 1. Corint. membres de l'Eglise, qui sont les Fidéles, avec Jesus-Christ comme leur Chef, ôte toutes les dificultez qu'on pourroit trouver sur un sujet si consolant pour les hommes; car qui peut douter que la sainte Vierge, en étant la Mere, n'ait avec lui l'union la plus étroite entre tous les membres d'un Corps si auguste? C'est ce qui a obligé faint Bernard à dire, que Marie étoit le coû de ce Corps mystique, par où toutes les graces passent & se distribuent dans l'Eglise à tous les Fidéles. Elle a des qualitez en éset qui font que ce nom lui con-

Peclefix.

clefiam.

garde sa dignité, soit qu'on consi-Mulier in- dere sa perfection, soit enfin qu'on ter Solem envisage sa vertu & sa puissance & Lunam, Maria in- pour animer toutes les parties du ter Chris-Corps de l'Eglise, & leur obtenir tum & Bc- par son intercession toute la force D Bernar. & la vigueur necessaire dans le

vient excellemment, soit qu'on re-

grand ouvrage de la perfection & du salut.

### CHAPITRE IV.

Suite du même sujet par exemples.

L Es exemples ne prouvent pas moins éficacement que les raifons, que Dieu a voulu de tout tems faire entrer la fainte Vierge dans toutes les faveurs les plus fignalées qu'il a faites au genre hu-main. Le mistere de l'Incarnation est le chef-d'œuvre de l'amour de Dieu envers les hommes, & la fource feconde de toutes les graces qu'ils ont reçû de sa bonté. Cependant Marie en a été le principal instrument, puisque dans le decret éternel de la reparation de l'homme, aprés avoir prévû sa chûte, elle fut choisie pour être la Mere du Redempteur de l'Univers, & pour donner au monde celui qui devoit être dans le tems le Sauveur de tous les hommes. Les promesses que Dieu fit à Adam & aux anciens

Patriarches d'envoyer le Messie sur la terre pour être leur Liberateur & les remplir de Benedictions, regardoient aussi la sainte Vierge, puisque c'est d'elle qu'il devoit naître. Tant de choses extraordinaires que Dieu opera autresois en faveur de son Peuple par les semmes illustres de la Loi Ecrite, n'étoient que des preludes, & comme des essais des merveilles que Dieu devoit faire voir aux hommes par Marie dans la Loi de Grace.

Mais quand l'heureux moment que Dieu avoit marqué dans l'éternité pour l'Incarnation de son Fils fut enfin arrivé; n'est-ce pas dans le chaste Sein de cette Vierge incomparable que ce mistere sut accopli? N'est-ce pas à elle que l'Ange a été envoyé? N'est-ce pas de sa Chair & de son Sang tres-pur, que le S. Esprit a formé le Corps adorable du Verbe Eternel? C'est elle qui a donné la réalité aux promesses, la verité aux figures, & la fin à la Loi. C'est elle quia porté la terreur aux demons, la liberté aux hommes, la joie aux Anges, la vie aux morts, la grace aux pecheurs, & la lumiere

àu monde. C'est à sa Priere que Jesus-Christ fit son premier Miracle aux Nôces de Cana, pour nous aprendre que c'étoit par son interceffion particulierement que nous devions attendre les graces dont nous aurions besoin dans la suite pour nôtre salut, puisque le premier bienfait que le Sauveur avoit accordé aux hommes leur étoit venu par sa mediation. Et quand ce même Sauveur étoit sur le point d'expirer sur la Croix, ne fut-ce pas Marie qu'il nous donna pour Mere en la personne de saint Jean; afin que nous eussions pour elle le respet & la confiance que doivent avoir des enfans pour leur Mere, & qu'elle cût aussi pour nous l'amour & la tendresse qu'une Mere doit avoir pour ses enfans; Austi voyons nous que depuis ce tems cette Mere de bonté n'a jamais manqué de faire resentir aux hommes, comme à ses enfans adoptif, les éfets continuels de sa bienveillance & de sa protection: Et nous pouvons dire qu'elle a toujours été, comme elle est encore, le glorieux Canal par

LE LIS DU VAL où toute l'adorable Trinité a fair couler dans l'ame des Fidéles la plenitude de ses dons & le comble de ses benedictions. En éfet c'est par elle que Dieu nous a donné ses graces les plus abondantes : étant bien juste que le Pere nous fist ses plus grandes largesses par sa Fille, le Fils par sa Mere, le Saint Esprit par son Epouse, & toute la saince Trinité par celle qu'elle a si fort distinguée de tout le reste des creacures.

C'est pour cela sans doute qu'a-

prés que le Saint Esprit sut descendu fur les Apôtres, & qu'ils se furent partagez dans les diverses Provinces du monde pour y prêcher l'Evangile, le Fils de Dieu voulut que sa Mere restat encore quelque tems parmi les Fidéles, afin, dit faint Anselme, qu'elle consolat par selmus de sa presence, qu'elle édifiat par son exemple & qu'elle éclairat par ses lumieres cette Eglise naissante; qu'elle affermît la Foi, qu'elle animât l'Esperance, & qu'elle embrazat la charité de ces nouveaux Chrétiens. Mais aprés que l'Eglise eut été ainsi

excellent. Virginis. cap. 7.

fortifiée & par ses paroles & par ses actions, elle fut enfi élevée dans le Ciel, où son cœur avoit toûjours été comme dans son centre & dans le lieu de son repos ; & c'est de là qu'elle jette continuellement sur nous ses doux regards, & qu'elle répand dans nos ames les influences de son amour & de sa tendresse maternelle; semblable au Soleil qui pour être éloigné de la terre, ne laisse pas de l'échaufer & de la rendre feconde par sa lumiere & par fes rayons.

Ainsi bien loin de nous afliger de son absence, nous devons au contraire nous réjouir de la voir élevée dans la gloire, puisqu'il étoit expedient pour nous qu'elle quittât cette valée de larmes pour verser fur nous du haut de son Trône ses faveurs & ses bienfaits avec plus

d'abondance.

En éset l'Eglise l'a toûjours reconnue comme sa Protectrice, & elle a toûjours eu recours à elle dans les necessitez; c'est par l'intercession de la sainte Vierge, que les Martirs ont obtenu la force qui leur

LE LIS DU VAL a fait mépriser les tourmens & la mort même ; c'est par elle que les Vierges ont reçû la chasteté, les Justes le don de la perseverance, & les pecheurs la grace de la converfion. C'est elle qui a renversé & Cundas confondu toutes les heresies, ôté

universo mundo.

hereses so-les schismes, & détruit les erreurs: Enfin c'est en elle que les afligez ont toûjours trouvé leur consolation, & ceux qui ont été atteints de maladies incurables, une prompte guerison.

Nous pourrions raporter un nombre infini de miracles & d'exemples pour prouver cette verité, mais plufieurs volumes ne sufiroient pas pour cela, nous nous contenterons donc d'en raporter trois qui feront voir les éfets admirables de la protection & du pouvoir de cette Mere de misericorde.

La Vierge sainte Justine fut fortement sollicitée contre la pureté, & celui qui la vonloit corrompre voyant que toutes ses caresses & les autres moyens dont il se servit pour reuffir dans fon malheureux deffein ayant été inutiles , s'adressa au de-

#### DE GARAISON. 25

mon, mais cette fainte ayant eu D. Greg. recours aux Prieres de Marie, elle orazione en obtint d'abord la victoire fur sa adCypria; chair & fur cet ange de tenebres.

Saint Jean de Damas receut auffi une marque bien sensible du pouvoir de la fainte Vierge. Il étoit chef du Conseil du Prince des Sarrafins fous la domination desquels étoit la ville de Damas, pendant que Leon l'Isaurien, qui gouvernoit l'Empire d'Orient, faisoit la guerre aux saintes Images, & persecutoit cruellement les veritables Ortodoxes qui leur rendoient la veneration que l'Eglise leur a toûjours renduë. Jean de Damas oposoit sa constance & son zele à la puissance & à la cruauté de cet Empereur, il écrivoit à tous les Fidéles de sa connoissance des lettres doctes & pleines de zele pour leur prouver la veneration duë aux faintes Images, lesquelles passoient de main en main parmi les Fidéles, & les confirmoit dans l'ancienne Doctrine de l'Eglise. Cela irrita beaucoup l'Empereur, il donna ordre qu'on trouyat moyen d'avoir quelque let-

tre écrite de la main de Jean, lors qu'on lui en eut aporté une,il commanda à ses Secretaires de s'exercer à contrefaire son écriture ; il leur fit ensuite écrire une lettre comme venant de Jean, qui s'adressoit à luimême, par laquelle il lui offroit de livrer entre ses mains la ville de Damas & toute la Province. Leon envoya cette lettre au Prince des Sarrafins, & l'accompagna d'une des siennes, par laquelle il l'avertissoit qu'un certain Chrétien lui avoit offert de le rendre maître de Damas, & que pour lui prouver cette verité il lui envoyoit sa lettre. Le Prince entra d'abord dans une grande colere contre Jean, & fans vouloir l'attendre à justification il lui fit couper la main droite, le foir étant venu Jean fit suplier le Prince de lui rendre sa main pour l'enterrer, ce qu'il lui accorda; lorsqu'on la lui eut aportée il la mit dans son oratoire, se prosterna contre terre devant une Image de la sainte Vierge, raprocha sa main de fon bras, & avec des gemissemens mêlez de larmes, lui fit du fond du

### DE GARAISON.

cœur une priere tres-ardente, en achevant fon orai fon il s'endormit, & durant son someil il vit en songe la tres-sainte Mere de Dieu qui le regardoit d'un œil favorable,& qui Metaphra lui dit que sa main étoit rétablie fles ex Eu. en l'état qu'elle étoit auparavant ; Patriarcha & en éfet s'étant éveillé il trouva Constansa main parfaitement guerie.

Theophile econome d'une Eglise de Cilicie avoit renoncé à la Foi, & donné une cedule au demon par l'entremise d'un Juif magicien: touché de l'énormité de son crime. & éfrayé de la severité des Jugemens de Dieu, flotant dans ce malheureux & pitoyable état entre l'efperance & le desespoir, ne sçavoit à qui recourir, lorsqu'éclaire d'un rayon de la grace, il fut inspire de s'adresser à celle qui en a eu la plenitude, & qui est toûjours un azile asseuré pour les plus grands pecheurs qui mettent leur confiance en elle; il implora donc le secours de Marie cette Mere de misericorde, l'invoquant avec ferveur & perseverance l'espace de quarante jours, obtint par fon intercession

tichino tinopolitano.

Petrus Damianus ferm. I. de Nativitate Virginis.

LE LIS DU VAL la remission de son apostasie, & le demon fut forcé de rendre la cedule à Theophile, qui fit un si bon usage de cette grace singuliere, qu'il a merité d'être au nombre des Saints par l'Eglise qui celebre sa Fête le quatrieme de Février ; c'est ainsi que furent remplies ses esperances, & la confiance qu'il eut en la protection de la tres-fainte Mere de Dieu.

avons chosis entre un nombre infini que nous en fournissent tous les fiecles, sufiront pour faire voir combien grande est la puissance & la bonté de cette Mere de misericorde; & que la pensée de saint Bernard est tres-veritable, lorsqu'il dit D.Bernar. que Dieu ne donne rien aux hom-Nativitat mes qui ne passe auparavant par les mains de Marie. Nibil nos Deus

> de Marie cerre Mere de univincorde. l'invoquant avec ferveur pericyenare l'espace de quarante pours, oping ou for intereshing

> Ces trois exemples que nous

de vigil. Virginis.

-mallund

Petras

babere voluit quod per manus Maria

non transiret.

## CHAPITRE V.

Que Dieu choisit certains Lieux pour y être plus particulierement honnoré, & pour y communiquer ses graces plus abondamment par l'intercession de la tres sainte Vierge.

Uoique la fainte Vierge donne des témoignages sensibles de sa bonté à toute sorte de personnes, & en tous lieux, comme nous avons remarqué : il est neanmoins tres-certain qu'elle choisit par une tendresse particuliere certains Lieux pour y répandre plus abondamment ses richesses & ses bienfairs; semblable en cela au Soleil qui favorise d'une maniere particuliere certains endroits de ses influences, y formant l'or, les perles & d'autres choses semblables qu'il ne produit pas ailleurs, quoiqu'il verse ses influences par toute la terre. C'est ainsi que Dieu en agit, qui se trouvant également par tout par son Essence, par sa puissance &

par son immensité, est neanmoins en certains Lieux d'une maniere particuliere, & y donne des marques sensibles & extraordinaires de sa puissance & de sa bonté, y communiquant ses graces avec plus d'abondance qu'en d'autres.

Qui ne voit en éfet que parmi toutes les Nations de la terre, il a choisi la nation des Juiss pour en faire son Peuple bien aimé? Lorsqu'il veut faire pleuvoir la manne fur ce Peuple pour le nourrir, c'est feulement dans le desert : veut-il prononcer fes Oracles, & rendre fes réponses lorsque ce même Peuple le consultoit ? C'est seulement dans le Sanctuaire; veut-il lui manifester fa gloire? Il ne le fait que dans le Tabernacle. Il ne vouloit pas même recevoir des facrifices en tous lieux, mais dans le seul Temple de Salomon, lorsque dans la suite des tems il fût bâti par son Ordre. On pourroit raporter un grand nombre d'exemples pour confirmer cette verité, s'ils n'étoient assez connus, comme la rosée du Ciel sur la toison de Gedeon, & le feu qui tomDE GARAISON.

ba miraculeusement sur les victimes du Prophete Elie. Comme il est encore tres-constant que ce même Dieu a choisi le Ciel pour en faire le Trône de sa gloire, l'enser pour y exercer sa Justice, & la terre pour y faire voir des ésets continuels de sa Sagesse, de sa Toutepuissance & de sa Misericorde.

Les dificultez que font ordinairement certains esprits qui osent contester les merveilles que Dicu opere en quelques lieux particuliers pour y manifester sa puissance & sa gloire, ne servent qu'à mieux établir des veritez que l'experience & l'autorité rendent incontestables, parceque leurs lumieres font trop bornées & leur raisonnement trop foible pour apuyer leurs erreurs: C'est en eux une temerité inexcusable de vouloir penetrer dans les secrets de la divine Providence, puisqu'ils ne fauroient se comprendre eux mêmes, ni les operations pure-ment naturelles qui se font en eux. Ce n'est donc pas aux hommes de vouloir entrer dans les Conseils de Dieu, personne ne pouvant être du

Nemo scitsecret de Dieu, que Dieu même, quæ funt Dei , nificommedit l'Apôtre faint Paul; il ne voulut se communiquer à Abra-Spiritus Dei. 1. ham qu'aprés qu'il eut quitté son païs, qu'il fut allé par son ordre dans le païs de Canaan qui étoit

pour lui une terre étrangere. Il ne se découvrit à Jacob, que dans la Me-

Deuseft sopotamie; ce qui fit dire à ce Pain loco if-to vere & triarche que Dieu étoit veritableego nef- ment en ce lieu, non pas qu'il doueiebam. tât de son immensité, mais voulant Gen. 28. dire qu'il étoit en ce lieu d'une maniere particuliere, à cause des grandes merveilles qu'il lui avoit fait

voir; il ne se montre pas à Moise dans l'Egypte, mais seulement sur une montagne; & quoiqu'il n'y ait rien de caché à les yeux, il dit neanmoins qu'il jettera ses regards, & li mei, & qu'il attachera son Cœur sur le

cot meum Temple que Salomon lui avoit fait ibi cun ais bâtir, pour faire entendre aux Juifs diebus. d. reg. qu'il avoit choisi ce lieu pour y re-

cevoir leurs adorations & leurs facrifices, & pour y exaucer leurs prieres.

Il faut aprés des preuves si convaincantes que l'esprit de l'homme DE GARAISON.

fe soumette, sans vouloir aprosondir des misteres qui sont infiniment au dessus de ses connoissances: La meilleure raison qu'on peut rendre des œuvres de Dieu, c'est son bon plaisir; qu'on se dispose donc, sans vouloir sonder cet absine impenetrable, de recu illir ses saveurs & ses graces dans les lieux qu'il plait à sa divine Providence de choisir pour les communiquer.

## CHAPITRE VI.

Suite du même sujet par raisons & par exemples.

Ly a trois raisons principales qui autorisent le choix que nôtre Seigneur sait de certains lieux pour y accorder aux hommes ses dons & ses biensaits en consideration de sa tres-sainte Mere, qui daigne les y regarder avec des yeux plus savorables qu'ailleurs. La premiere se prend de la nature, que la grace imite en quelque sorte dans la production de ses ésets les plus merveilleux. Nous voyons par

exemple que les perles ne se forment que dans la mer, les diamans dans les rochers, le cristal auprés des sontaines, & l'or & l'argent dans les mines & dans les monta-

gnes.

La seconde se prend de ce que nous voyons ordinairement que les hommes se dégoutent de ce qu'ils peuvent avoir sans peine, & qu'ils fouhaitent avec passion ce qu'ils ne peuvent acquerir qu'avec quelque travail. Naaman méprisoit le commandement que le Prophete Elisée lui fit de se laver sept fois dans le Jourdain pour guerir de la lepre, parcequ'il y trouvoit trop de facili-té; les Juiss se lasserent bientôt de la manne que Dieu faifoit pleuvoir fur eux dans le desert; ils conçûrent du dégout pour cette viande celef-te, parcequ'elle leur étoit devenue commune ; & ils eurent la temerité de lui preferer les aulx & les oignons d'Egipte; & nous voyons enfin que l'or & les pierreries que nous estimons tant, font méprisez dans le pais où il y en a en abondance.Il en est à peu prés de même

des Chrétiens que nous voyons tous les jours accourir avec beaucoup plus de zele & de devotion aux lieux des pelerinages, qu'ils n'en ont aux lieux de leurs demeu-

La troifiéme raison se prend en-fin, de ce que pour l'ordinaire Dieu n'accorde ses graces qu'aprés que les hommes ont fait des éforts, & foufert quelque peine pour les acquerir; ainsi Jacob n'eut la joie d'épouser Rachel qu'aprés avoir servi Laban son beaupere pendant vingt ans: Les Israelites n'arriverent à la terre promise qu'aprés avoir resté péndant quarante ans dans le desert; & le Prophete Elie ne fut pleinement instruit des volontez de Dieu qu'aprés avoir soûfert la faim & les fatigues d'un long voyage pendant quarante jours. Le Sauveur du monde nous dit en plusieurs endroits de son Evangile que nous ne le trouverons qu'aprés l'avoir cherché, qu'on ne nous ouvri- Regnum Caorum ra qu'aprés avoir frapé à la porte, vimipati-& que le Royaume du Ciel ne peut tur & vio s'aquerir que par la force & par la un illud.

LE LIS DU VAL violence. C'est pour cela que Dieu ne voulut autrefois qu'il y eût dans tout le monde qu'un seul Temple, pour lui offrir des sacrifices, afin que les Juifs qui venoient de toutes les parties du monde pour l'y adorer, eussent plus de respect & de devotion; & que les fatigues d'un long voyage leur fissent concevoir une plus haute estime des graces qu'ils esperoient y recevoir ; & quoique dans la Loi de Grace Dieu reçoive par tout les vœux des Fidéles, il est certain neanmoins que c'est dans les Eglises, & les autres Lieux qui lui sont consacrez, qu'il veut particulierement être prié & adoré, & qu'il y tépand ses graces avec plus d'abondance.

Mais il y a encore certains Lieux que la divine Bonté se plait de rendre plus celebres & plus signalés par le nombre & la grandeur des merveilles qu'elle y opere par l'intercession de la sainte Vierge, à qui ils sont particulierement dediez. Que si ce peuple grossier & charnel dont nous venons de parler accouroit en soule de toutes les

parties du monde pour s'acquitter de leurs vœux, & aller offrir leurs prieres dans le Temple de Jerusalem; avec combien plus de raison les Chrétiens ne doivent - ils pas accourir avec empressement dans ces saints Lieux que Dieu a choist pour y être particulierement honnoré, en comparaison desquels le Temple de Salomon n'étoit qu'une

ombre & une figure.

Tous les fiecles nous fournissent un grand nombre d'exemples de ce choix, que nous pourrions raporter pour publier la gloire & les grandeurs de Marie; mais le dessein de ce petit Ouvrage que nous avons entrepris doit borner nos desirs, & nous oblige de nous contenter d'en citer seulement quelques-uns pour nôtre consolation particuliere, & pour l'édification des devots à la Mere de Dieu.

Nous commencerons par le fameux miracle qui arriva à Rome fous le Pape Libere, qui donna lieu à la construction de l'Eglise celebre de sainte Marie Majeur, qui sur comme une partie de la recompense

eniestura.

B-stab wa

dont la fainte Vierge voulut gratifier un Senateur Romain & sa femme, qui lui avoient fait donnation de tout leur bien, en marquant ellemême le lieu où elle vouloit qu'on lui bâtit ce saint Temple, par la neige qu'elle y fit tomber au milieu des plus grandes chaleurs de l'Eté.

Micephore L'Imperatrice Pulcherie, sœur de l'Empereur Theodose le jeune, sit bâtir dans Constantinopte trois Eglises tres-magnifiques à l'honneur de la tres-fainte Vierge, & fit mettre dans l'une la Ceinture de cette digne Mere de Dieu, & dans l'autre son Portrait qui avoit été fait par saint Luc.L'Empereur Leon lui en fit bâtir une qutriéme dans la même Ville, où sa sainte Robe fut aportée pour y être conservée avec toute sorte de respect ; & le grand nombre des miracles qui s'y sont operez a fait voir combien Dieu a pour agréable l'honneur & le culte qu'on rend à sa sainte Mere.

L'Eglise de nôtre Dame du Puy nufcrits de l'Eglife en Velai, eft encore un fameux de celle de exemple de cette verité, tant à cause Rhodésen de son antiquité (ayant été fondée

par saint George, & par saint Martial Evêques, disciples de l'Apôtre saint Pierre) que par les miracles que Dieu y opere sans cesse par l'intercession de la tres-sainte Vierge.

Il n'y a point de Royaume ni de Province dans la Chrétienté qui ne tienne à honneur d'avoir quelque Eglise dediée à la sainte Vierge. Tout le monde sçait combien l'Italie se glorifie de celle de nôtre Dame de Lorete, l'Espagne de celle de Montserrat, & la France de celles de nôtre Dame de Liesse, de Saumur & pluficurs autres ; parmi lefquelles la sainte Chapelle de Garaison, bâtie dans le Diocese d'Auch au pié des Pirenées, est une des plus celebres, quoiqu'elle ne soit pas des plus anciennes, Dieu ayant fait voir par un nombre prefqu'infini de miracles, combien il le plait d'y être honnoré, & combien le culte qu'on y rend à sa Ste. Mere lui est agreable. C'est dans ce saint Lieu que son cœur s'ouvre tout entier, & qu'il donne amour pour amour, que ses yeux veillent fans cesse sur les miserables, que son

LE LIS DU VAL bras qui n'est pas racourci étale son pouvoir ; & qu'elle témoigne que cette sainte Chapelle, qu'elle a choisse, ne lui est pas moins chere que toutes les autres, quoique plus anciennes; & l'on peut à peu prés dire la même chose d'elle, que l'Ecriture dit de Benjamin le dernier des enfans de Jacob, qu'elle est veritablement la Fille de sa main droite, c'est à dire l'une des plus cheries de toutes celles que cette Mere de misericorde s'est voulu choisir dans ces derniers tems; aussi voit-on les Peuples y accourir en foule de toutes parts, le flam-beau à la main, les larmes aux yeux, & se trainant fur les genoux au travers des cailloux, témoignans par ces marques exterieures de leur devotion, les grands sentimens de veneration, de respect, de componction & de confiance envers nôtre Seigneur & la tressainte Mere dont ils sont penetrez.

tous envier . Be and his me cambine

# CHAPITRE VII.

Suite du même sujet, & de plusieurs semblables Aparitions tirées des anciens Peres & de l'Histoire.

C E seroit saire tort à la grace de l'assujettir à la nature, puisqu'elle en est la maîtresse, & qu'elle la fait servir en tout tems pour conduire les hommes à l'Eternité, &accomplir les decrets immüables de la divine Sagesse touchant leur éternelle predestination. On se plaint que le déreglement de toutes choses devient toujours plus grand à mesure que le monde panche vers fa fin; mais nous devons au contraire admirer la conduite de Dieu, qui ne reglant pas ses faveurs par la decadence des fiecles, mais par fa seule misericorde toûjours égale, semble augmenter ses graces à nôtre égard à proportion que la sainteté & la vertu diminuent parmi les hommes. C'est ce que saint Gregoire a tres bien remarqué, lorsqu'il

LE LIS DU VAL

lium. c.6.

Vergente a dit que la science des choses Dimudi fine vines & surnaturelles, croissoit à tia proficit mesure que le monde baissoit, & & largius tendoit à sa fin. Ce qui paroit par pore ex-l'experience, puisque nous voyons crescit. S. qu'il n'y eut jamais une plus par-g. mora-faite connoissance de nos saints misteres, que l'Ecriture sainte ne fut jamais mieux expliquée, la Theologie plus éclaircie, les dificultez fi nettement decidées, ni la verité plus recherchée, ni mieux connuë; & nous pouvons dire sans doute que tant d'Ordres Religieux, tant de saintes Confreries, & tant de Chapelles votives que nous voyons en ces derniers tems, sont autant de moyens dont la divine Providence fe sert pour nous retirer du sommeil letargique, & du mortel affoupiffement où nous vivons, & pour nous exciter à la pratique de la vertu, mais qui nous rendront aussi moins excusables & plus criminels si nous en abusons.

Mais quelques miraculeux & certains qu'ayent toûjours été de femblables moyens, qui n'ont point manqué & ne manqueront jamais dans l'Eglise pour nous secourir, il faut néanmoins avouer que nôtre siecle a été, ce semble, plus favorisé de Dieu que les precedens en ce point; que c'est de lui que nous pouvons dire avec le Roi Prophete, Tuespeus qu'il est le Dieu qui fait les merveil mirabilias

Pfal. 76.

les en tout tems. Le miracle de l'aparition de la sainte Vierge, qui a été l'origine de la Chapelle de Garaison, & tant d'autres qui l'ont suivi sont de témoignages autentiques, que Dieu étant le souverain Maître du tems & de la nature, fait des miracles quand il lui plait, ne suivant en cela que le penchant de son amour & les necessitez de ses Creatures; mais avant de venir au détail de cette aparition, que nous confirmerons par toutes les preuves qui peuvent établir une verité de fait & d'hiftoire, nous raporterons quelques aparitions semblables de la Mere de Dieu, dont quelques Auteurs anciens font mention, afinque les exemples du passé autorisent celuici, & lui fassent trouver plus de créance dans l'esprit des Fidéles.

44 LE LIS DU VAL

D. Grego. Saint Gregoire de Nisse raporte Nissenus in orat D. de saint Gregoire Evêque de Neo-Gregorii cesarée, qui est surnommé Taumaturgi Neo. turge, que la sainte Vierge lui apaturgi Neo. rut étant encore fort jeune avec un port plus qu'humain accompagnée

rut étant encore fort jeune avec un port plus qu'humain, accompagnée de faint Jean l'Evangeliste, qui lui découvrit les plus secrets & relevez misteres de la Theologie; cette aparition servit à le rendre tres-devot & tres-attaché à cette digne Mere de Dieu, comme il a parû par des preuves publiques qu'il en a données en composant de tres-belles Homelies à son honneur, que l'Eglise conserve comme un dépôt sacré parmi les autres Ouvrages de ce grand Saint.

Saint Martin Evêque de Tours, it pib. au raport de Severe Sulpice, a été e vità quelquefois confolé par la presence artini. de nôtre Dame, accompagnée d'une grande troupe de Vierges.

Saint Cyrille d'Alexandrie eut auffi une vision de la sainte Vierge, qui le détrompa de la fausse idée qu'il avoit conçuë de saint Jean Chrisostome, qu'il resusoit de mettre dans le Catalogue des saints DE GARAISON.

Evêques; ce qu'il fit ensuite ayant été détrompé par cette vision, suivant l'exemple de tous les autres

Evêques d'Orient.

Les aparitions de la sainte Vierge lib. de à l'Abé Rupert, à Hermanus Con- ris illustritractus, à Hildelphonse Evêque de bus Ord. Tolede, à Reginald Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & à faint Guillaume Duc d'Aquitaine, font encore fort celebres, & nous en passons sous silence un grand nombre d'autres, celles-ci étant plus que sufisantes pour faire voir les bontez singulieres dont cette Mere de misericorde a favorisé plusieurs de ses Serviteurs, ausquels ses visites n'ont pas été inutiles, puisqu'elles les ont remplis de la connoissance des plus sublimes veritez, des ardeurs de la charité, & de toute sorte de graces : En quoi nous pouvons dire qu'elle ressemble au Soleil, qui remplit toute la terre de sa lumière, de sa chaleur & de sa secondité. leur rebeilion-

ceffite de cette preuve qu'on leue

you leet million; & its fourteeneng

### YEVE!

# CHAPITRE VIII.

Que les miracles continuent toûjours dans l'Eglise jusques à la fin du monde.

Les hommes trop credules à ajoûtent trop facilement & trop legerement foi à tout ce qu'on leur dit, ce qui est une extrémité tres-dangereuse; mais ceux qui faifant les esprits forts ne veulent pas croire les hommes qui se trouvent autorisez par la raison & par l'experience, ne sont pas moins blâmables que les premiers; c'est principalement sur le sujet des miracles que les derniers tombent dans ce piege, ne voulant pas les croire, plûtôt sans doute par foiblesse, & par une trop grande défiance de la Bonté divine , que par une infidelité veritable, qui est le caractere des Heretiques, lesquels pour autoriser leur rebellion, desayouent la necessité de cette preuve qu'on leur demande avec justice, afin de faire voir leur mission; & ils soutiennent

DE GARAISON. que les miracles ne sont plus en

usage, parce qu'ils sont aussi nuifibles à leurs fectes, qu'ils sont

avantageux à la veritable Eglise.

Mais quoique les motifs par lesquels les uns & les autres s'éforcent d'obscurcir la verité des mira. cles soient diferens dans les Heretiques, & dans les Catholiques foibles & peu éclairez, ils se servent néanmoins des mêmes principes, & des mêmes raisons pour soûtenir leur erreur commune. Ils empruntent pour l'ordinaire ces faux principes de leur temperament, de leurs passions déreglées, de la mauvaise coûtume, de l'ignorance, & d'une certaine oisiveté malheureuse, qui leur persuade faussement que la terre est devenuë une marâtre, & qu'elle ne produit plus de ces fruits de benedictio, que les siecles de fer par une fatale succession ont pris la place des fiecles d'or des Anciens. Mais qui ne voit que ce raisonnement qui les éblouit est un pur entêtement, & un éfet d'une veritable ingratitude, de vouloir conclurre de là qu'il n'y a que de graces communes, ordinaires & tresmediocres dans l'Eglise, mais que
les aparitios celestes, les revelations,
les miracles, & les autres faveurs
particulières étoient tellement propres aux premiers tems du Christianisme, qu'elles ne passent point
jusques à nous. On peut dire de
ces esprits mal tournez, que c'est en
eux un aveuglement volontaire, &
une insensibilité criminelle, que
de vouloir nier la verité des mer
veilles qui se passent à leurs yeux;
& qu'ils témoignent par ces saux
raisonnemens un mépris insupor-

Noncre-table, & une défiance injurieuse à diderunt la bonté, à la liberalité, & à la Prolibus ejus. vidence de Dieu pour son Eglise.

Les autres raisons qu'ils ajoûtent n'ont pas plus de solidité, quand ils disent que la soi est maintenant affermie, la Religion assez étenduë; que la fainteté, l'innocence, & la simplicité des premiers Chrétiens n'est plus, & que par consequent les miracles & les graces extraordinaires (qui étoient necssaires dans le commencement de l'Eglise pour consistent & établir la soi, & qui étoient étoient comme la récompense & l'apanage de l'humilité, de la pur reté & des autres vertus des Fidéles qui composoient l'Eglise naissante) ne se voyent plus dans ce tems, d'où toutes ces vertus sont presque banies & inconnuës parmi les homemes.

Mais il est aisé de découvrir la foiblesse de ces raisonnemens, si l'on considere d'un côté l'amour que nôtre Seigneur a toûjours eu pour son Eglise, & qu'il aura, suivant ses promesses, jusques à la fin des fiecles; & de l'autre les regles de la prudence, qui nous obligeant de croire les faits naturels lorfqu'ils font bien averez & bien autorifez, nous oblige à plus forte raison d'ajoûter foi aux choses Divines, qui sont fondées sur la toute-puissance & sur la misericorde de Dieu;pourquoi donc ne croirons-nous pas les merveilles que Dieu opere tous les jours, quoiqu'elles nous paroissent furprenantes, & qu'elles surpassent les lumiéres de nôtre entendement: il'ne faut pas mesurer l'amour & la misericorde de Dieu par la bassesse

LE LIS DU VAL de nos pensées, & nôtre peu de confiance; mais nous devons au contraire par une docilité vravement Chrétienne, former des idées plus relevées de sa bonté; lorsque nous entendons dire qu'il se come munique à quelques ames choifies par des voyes extraordinaires, & qu'il leur donne des graces tresparticulieres, comme des revelations, des aparitions de la sainte Vierge & des Saints, ou qu'il fait d'autres semblables miracles que l'Eglise reconnoit, & desquels on ne peut douter sans infidelité, ou sans une temerité criminelle, puis qu'il est certain que Dieu étant toujours immüable, sa puissance, sa sagesse & sa bonté pour son Eglise & pour ses Elûs ne peuvent jamais fouffrir d'alteration, ni de changement.

## CHAPITRE IX.

Suite du même sujet.

N Ous ajoûterons à ce que nous avons dit dans le Chapitre precedent pour détruire les foibles

raisons, que ces esprits incredules emploient contre la verité des miracles, qu'il est facile de leur montrer combien ils se trompent dans leurs idées, en leur fourenant qu'ils imitent, par une fausse sagesse, le libertinage de certains impies dont le Prophete fait mention, & qu'il fait parler en ces termes; Faisons Quiescere cesser sur la terre le culte de Dieu, difent-ils, nous ne voyons plus dies festos des miracles de sa part, il n'y a plus de Prophetes, & Dieu ne nous noftra nom connoîtra plus. Il faut conclurre de vidimus, ces paroles pleines de blasphéme, est Proque leur obstination ne tend au phera, & fonds qu'à combattre la Providence divine, à faire perdre la fouve amplius. raine reconnoissance que nous lui devons pour tant de bienfaits dont il nous comble, & à détruire le culte qui lui est dû.

Il semble que par des discours si impies on veuille s'oposer aux Ordres immüables de Dieu, & aneantir les promesses qu'il a faites à son Eglise, de lui continuer son amour jusques à la fin des siecles, comme dit Dieu dans le Prophete Isaie;

faciamus Dei à teriam non Pfalm.73

LE LIS DU VAL

dia mca non recedet à tes& fædus paeis meæ non movebitur. Ifaiæ 54. ¥ . 10.

Quielcere

Appendict of

ridimus.

misericor- Tai juré au tems de Noë, de n'envoyer plus les eaux du déluge sur la terre; ainfi je te jure presentement que mon amour ne se changera jamais en courroux contre toi, ni mes faveurs en reproches; car les montagnes pourront s'ébranler, les collines pourront bien croûler, mais ma misericorde ne s'éloignera jamais de toi; & le contrat de paix Dei A cer-& d'alliance que je passe avec toi, ne soûfrira jamais la moindre atin, funa notice non teinte. Aprés une promesse si solemnelle d'un Dieu infiniment fidéle & immuable, & qui ne se repent Ego Deas jamais des graces qu'il fait, on ne &non mupeut sans une temerité insuportable Sine pædire, que cet Epoux celeste a abandonné ion Epouse, en retirant d'elle Rom. II. ses graces & fes bienfaits, d'autant micux qu'elle ne s'en est pas rendue indigne, & qu'elle conserve toû-

nitentia funt dona Dei.

TOT.

Ecclefia Dei coluna & firmamentú veritatis. 2. Timo. 3 .

( comme dit saint Paul ) la colomne & le fondement de la verité; que ses Loix sont toutes saintes, puisque le Saint Esprit preside à toutes ses resolutions; & que le libertinage de la plûpart des Chré-

jours la verité de sa Doctrine, étant

tiens, ne donne aucune atteinte à sa sainteté & à sa purcté, puisqu'il est seur qu'il y en a toûjours un fort grand nombre qui ne cedent point en vertu & en merite aux premiers Chrétiens.

Il est vrai que les miracles ne font pas en ce tems necessaires pour planter la foi, puisqu'elle est déja receue, mais ils servent beaucoup pour la conserver, & pour l'augmenter, comme nous voyons que l'eau est aussi necessaire pour faire fructifier les plantes, que pour les faire naître, & le Soleil pour la confervation des choses, que pour leur generation. Auffi voyons-nous tous les jours un grand nombre de pecheurs les plus obstinez, même des heretiques & des athées, qui se convertissent, ou qui au moins sont couverts de confusion à la vue des merveilles que Dieu opere; ce qui fert beaucoup à la gloire de Dieu, à l'édification de son Eglise, & à la consolation des Fidéles; & ces graces extraordinaires ne font pas une nouveauté dans l'Eglise, elle en est en possession depuis que JE-

3

LE LIS DU VAL 54 sus-Christ donna à ses Apôtres le don des miracles sans aucune limitation de tems ni des lieux : aussi voyons-nous que cette source de la misericorde de Dieu n'a jamais tari, & qu'il en a operé un nombre presqu'infini, en tout tems & en tous lieux, non seulement par le ministere de ses Apôtres, mais encore de plusieurs autres saints Personnages, dont il s'est servi pour produire ces éfets merveilleux pen. dant leur vie & aprés leur mort, lorsqu'il a été question de sa gloire & du salut de ses Elûs; nous en voyons des exemples admirables dans tous les fiecles, dont nous en toucherons en passant quelques-uns.

Nous voyons au premier fiecle les miracles des Apôtres & des Disciples témoignez par l'Ecriture; Terrollin Au second ceux des Martirs, dont Apologes. le nombre est presqu'infini, parmi lesquels Tertulien raporte ceux des Soldats Chrétiens qui étoient dans l'armée de l'Empereur M. Antonin: Au troisiéme ceux de saint Gregoire Evêque de Néocesarée, dont faint Bafile, faint Gregoire de Nif

9ap. 5.

fe & faint Jerôme font mention: Au quatriéme ceux de faint Antoine, faint Hilarion, faint Nicolas & autres, comme il paroît par les écrits de faint Athanase ; faint Jerôme & faint Sulpice: Au cinquiéme ceux que faint Augustin raporte dans son livr. de la Cité de Dieu: Au sixième ceux que raconte saint Gregoire dans ses Dialogues: Au septiéme ceux de saint Augustin Apôtre d'Angleterre, & du Roi Ozuard, raportez par Bede: Au huitième ceux de saint Guthbert, & de saint Jean en Angleterre, par le même Auteur : Au neuviéme ceux de Tharafius, & ceux qui furent faits à Soissons en la translation des Reliques de saint Schastien en 826. transmis à la posterité par les Auteurs des Annales qui vivoient en ce tems-là: Au dixiéme ceux de faint Romuald écrits par faint Pierre Damien,& d'autres qu'on peut lire en Surius : En l'onziéme ceux de faint Edouard Roi, & de saint Anselme qu'on peut lire en leurs vies : Au douziéme ceux de saint Malachie raportez par saint

Bernard, & ceux de ce même faint qui en fit un nombre infini, comme on voit en sa vie écrite par Gotfride son Contemporain, & témoin oculaire : Au treizieme ceux de faint Dominique, qui ressuscita trois morts: Ceux de saint François d'Affise, ceux de saint Bonaventure, de saint Pierre Martir, de saint Thomas d'Aquin , & autres , dont faint Antonin fair mention. Au quatorziéme ceux de faint Bernardin, sainte Catherine de Sienne, de faint Nicolas de Tolentin, & plufieurs autres raportez par le même Auteur. Au quinziéme jusques à l'an 1500, ceux de saint Vincent Ferrier, qui ressuscita trente-huit morts, comme le témoigne le même Auteur qui vivoit dans ce même fiecle. Au seizieme & dernier ceux de faint François de Paule qui vécut jusques à l'année 1507. Ceux de saint Ignace fondateur des Jefuites, ceux de faint François Xavier son Disciple,& de saint Charles Borromée Archevêque de Milan : Et dans le fiecle où nous fommes ceux de faint François de SaDE GARAISON.

les Evêque de Geneve; nous passerons sous silence un tres - grand nombre d'autres, ceux que nous venons de raporter étant plus que sus siles plus incredules, & pour leur faire voir que Dieu n'a point cessé de faire des miracles dans tous les siecles, sa puissance, sa bonté & son amour étant toûjours les mêmes.

# CHAPITRE X.

Description du lieu de Garaison, & aparition de la Ste Vierge.

O u s avons parlé dans les ces que Dieu a accordées aux hommes en divers tems par l'interceffion de la tres fainte Vierge, principalement dans les Lieux qu'elle a choifis pour y être particulierement honnorée; nous avons aussi raporté plusieurs aparitions dont cette Reine du Ciel a honnoré diverses personnes dans les siecles passez; & nous avons dit quelque chose touchant la verité des miragles, & de leur continuation jus-

operez par son intercession.

Il y a dans l'extremité du Diocese d'Auch, du côté des Montspirenées, & dans la Parroisse de Montleon, un petit valon apellé Garaison ; le terroir en est sterile & tres-ingrat, l'air sujet aux brouillards, à la pluye & au froid, & les terres qu'on y cultive ne produisent des fruits qu'avec beaucoup de travail & de foin , & une bonne partie de ce terroir demeure inculte, & forme une espece de solitude affez affreuse; mais comme ce fut dans le desert de Sina que Dieu fit autrefois ses plus grandes merveilles en faveur des Israelites, il a plu auffi à sa divine Bonté de choisir ce desert où est bâtie la Chapelle de nôtre Dame de Garaison, pour y répandre ses benedictions par

l'intercession de cette Mere de misericorde, & v faire couler le miel des consolations, & l'huile de la grace dans les ames des Fidéles; & c'est une chose merveilleuse de voir porter avec abondance toutes les choses necessaires pour faire subaster les Ecclesiastiques qui servent cette Chapelle,& un nombre prefqu'infini de Pelerins qui y viennent de toutes les Provinces du Royaume, dans un lieu où il n'y a rien de ce qui est necessaire pour la vie humaine; ce qui est une marque visible de la protection de la tressainte Vierge, qui n'est ni moins charitable ni moins puissante qu'elle l'étoit lorsqu'elle obtint de son Fils le changement de l'eau en vin aux Nôces de Cana.

Ce fut vers l'an 1500 que la Mere de Dieu honnora ce Lieu de son aparition, suivant la commune tradition de ce Païs, confirmée par le témoignage d'un vieux Curé de Boudrac au Diocese de Comenge, qui étoit âgé de plus de cent ans, à qui avoit pris l'Ordre de la Prêtrise l'an 1551 qui asseura au temps

O LELISDUVAL

de la premiere édition, que cette aparition étoit arrivée quelques années avant sa naissance, ce qui se raporte au tems que nous avons marqué, l'ignorance, la grossiereté & la negligence des gens de ce Païs a été si grande, qu'il ne nous est resté aucune preuve par écrit du tems précis de ce miracle, qui sut le commencement & l'origine de cette Devotion.

Anglese de Sagasan étoit le nom d'une petite Bergere âgée de dix à douze ans, à qui nôtre Dame aparut dans une année d'une grande sterilité; ce qui étant joint à la pauvreté de ses parens, faisoit qu'elle n'avoit qu'à peine quelque morceau de pain de millet fort noir pour subsisser; mais cette pauvreté fut avantageusement recompensée par le bonheur de cette aparition miraculeuse. Nous devons ici admirer la prosondeur des conseils stià sapié adorables de Dieu, qui se plait de stià sapié reveler aux plus petits & aux plus

mbleondi- adorables de Dieu, qui se plait de sti à sapié reveler aux plus petits & aux plus prudenti-pauvres ce qu'il cache aux plus bus & re- grands de la terre, & qui paroissent parvulis. les plus sages aux yeux du monde;

auffi voyons - nous que J Es u s-CHRIST a choisi la pauvreté, les humiliations & les souffrances. & qu'il n'a émployé pour prêcher son Evangile, & confondre la sagesse du monde, que de pauvres pêcheurs groffiers & ignorans; c'est donc la pauvreté & la fimplicité de cette petite Bergere qui lui a attiré une si grande faveur; & nous pouvons dire que la sainte Vierge a aimé en elle ses vertus, qu'elle-même a eu pour son partage dans ce monde, & qui l'ont élevée à ce haut degré de gloire dont elle jouit dans le Ciel.

Cette Bergere gardoit quelque bétail autour d'une fontaine qui est dans le valon de Garaison, sur laquelle est maintenant le grand Autel, & dont on a conduit l'eau dans une petite Chapelle qu'on a bâti tout auprés à l'honneur de cette aparition miraculeuse. Elle s'aprocha un jour de cette souvert des ardeurs du Soleil sous l'ombre d'un bel Aubepin, qui y étoit tout auprés, suivant la commune tradis

tion, ou peut-être pour tremper dans cette eau quelque morceau de pain qu'elle avoit dans sa panetiere, & qu'elle ne pouvoit manger tant il étoit sec & insipide, ou bien peut être pour y pleurer sa pauvreté, que la tendresse de son âge lui rendoit extrêmement sensible. Le Ciel regardant avec pitié les larmes de cette Innocente, la consola par une vision remplie d'une suavité merveilleuse, en lui faisant paroître dans cet endfoit une Dame pleine de grace & de majesté, habillée d'une robe dont la blancheur égaloit celle de la neige ; la petite Bergere toute surprise d'admiration & d'étonnement demeuroit dans un profond filence, lorsque nôtre Dame la prevenant, lui declara avec une douceur charmante, qu'elle étoit la Vierge Marie Mere de nôtre Redempteur Jesus Christ; & qu'elle avoit choisi ce Li u, où elle lui aparoissoit pour le combler de ses benedictions , & que pour cet éfet elle souhaittoit qu'on y bâtit une Chapelle à son honneur; elle luis commanda ensuite d'en avertir son

DE GARAISON.

pere, afin qu'il en donnat avis aux habitans de Montleon, aprés quoi elle disparut. Cette aparition qui fut suivie de deux autres, comme nous dirons ensuite, est semblable à celle que saint Gregoire raporte dans ses Dialogues d'une jeune fille apellée Lib. 40 Muse, à qui la sainte Vierge parut Dialogen habit blanc, qui est le simbole de la pureté & de l'innocence.

La Bergere executa auffitôt fa commission, & quittant son petit troupeau, elle courût sans délai à la chaumiere de son pere pour lui raconter ce que la fainte Vierge lui avoit commandé; le pere qui étoit fimple & devot, ajoûta foi à la merveille; & sans autre preuve que la parole de sa fille, l'alla annoncer aux habitans de Montléon; mais il ne trouva pas en eux la même facilité à la croire ; la Providence permettant que l'on doute des faits de cette nature, jusques à ce qu'on en foit bien convaincu par des preuves évidentes & autentiques C'est ainsi qu'il est dit dans l'Exode, que lorsque Dieu parût à Moise sur la mon-

dent, Moise douta d'abord si c'étoit Dieu, il s'aprocha du seu, & il entendit une voix qui l'éclaireit sur son doute: Ensuite Dieu lui declara son Nom, & le chargea de ses Ordres pour la délivrance de son Peuple. Et ensin pour consirmer tout ce qu'il lui avoit dit, & lui donner le courage d'executer ce qu'il lui avoit commandé, il sit des prodiges & des miracles devant lui.

La revelation faite à Moïse, & les autres dont la sainte Ecriture fait mention doivent servir de regle à celles qui arrivent dans la suite des tems, pour pouvoir connoître si elles sont veritables; or celle de nôtre histoire a toutes les qualitez qu'il saut pour être conforme à celle de Moïse, puisque la sainte Vierge parla la premiere, declara son Nom, donna ordre à la Bergere d'aller dire à son pere d'avertir le peuple de Montleon, & confirma tout cela par des miracles, comme nous allons voir.

Ce bon homme ayant donc été rebuté par les habitans de Montleon, la fille retourna le lendemain

à la fontaine, où la fainte Vierge lui aparut pour la seconde fois en la même maniere que le jour precedent; elle la chargea encore de dire à son pere de retourner à Montleon, & d'asseurer les habitans que c'étoit la volonté de Dieu qu'on lui bâtit une Chapelle dans cet endroit, ajoûtant qu'ils ne devoient pas craindre d'entreprendre cette bâtisfe dans un tems si miserable, parceque la divine Providence fourniroit de quoi l'achever, aprés qu'ils en auroient posé les premiers fondemens. Ce peuple à demi ébranlé par cette seconde députation, & par l'asseurance qu'on leur donna du secours de Dieu, pour achever & perfectionner l'ouvrage de cette Chapelle, jugeant bien que cela ne pouvoit venir que du Ciel, à cause de la simplicité & de l'innocence de cette fille, qui n'étoit pas capable d'inventer des choses si extraordinaires, refusa néanmoins un plein consentement, Dieu le permettant ainsi, comme il permit autrefois que le Prêtre Heli doutât des revelations du Prophete Samuel jusques

ne peut être rejeté.

à la troisiéme fois ; & comme nous lisons que le Prêtre Lucian n'ajoûta foi aux aparitions qu'il eut du lieu où étoient cachées les Reliques de saint Estienne premier Martir qu'aprés qu'elles surent reiterées jusques à trois sois; aussi l'Ecriture dit qu'un triple nœud est dificile à defaire, & que le témoignage de trois

Funicufus triplex difficile rumpitut. Eccl. 4.

Il falut done que les deux premieres aparitions fussent confirmées par une troisiéme, & parle miracle dont elle fut accompagnée; la fille retourna à la fontaine avec quelques-uns de sa famille & du voisinage, qui peut-être par curiofité, ou poussez par une secrette infpiration de Dieu avoient voulu la suivresils n'y furent pas plûtôt arrivés, que la Ste. Vierge l'honora d'u ne 30 aparition ; & pour confirmer tout ce qu'elle lui avoit dit, un peu de pain que cette Bergere avoit dans sa panetiere, fut à l'instant, de fort noir & fec qu'il étoit, changé en blanc & tres-delicieux; & encore pour une plus grande preuve, la fainte Vierge lui commanda de diDE GARAISON.

re à son pere & à sa mere d'ouvrir leur coffre, qu'ils trouveroient rempli de pain pour subvenir à leur pauvreté, & de se souvenir toûjours de rendre graces à Dieu de la misericorde & confolation qu'il leur donnoit. Tous ceux qui étoient prefens entendirent bien tout ce que la sainte Vierge lui disoit, & virent le changement du pain qui se fit à leurs yeux, mais il n'y eut que la Bergere qui eut le bonheur de voir la Mere de Dieu; en quoi nous pou- Audientes vons dire que cette vision est sem- quidem, blable à celle qu'eut saint Paul neminem dans le chemin de Damas, dont il autem viest parlé aux Actes des Apôtres.

La vision ayant disparû , ils allerent tous chez le pere de la Bergere, où le miracle du coffre entierement rempli de pain fut verifié, ce qui les ravit tous d'admiration, & changea leurs larmes de douleur causées par la faim & la disette, en des larmes de joie & de consolation; & fans differer davantage ils furent tous ensemble rendre témoi. gnage aux Confuls de Montleon, des miracles qui avoient été faits

en leur presence; lesquels l'aïant raporté au Curé, le miracle fut verifié avec tout le soin, la diligence & l'exactitude possible; tout le monde fut ravi en admiration, & on n'entendoit de toutes parts que de chants d'allegresse, & des actions de graces à la Divine bonté; toute la ville se mit en devotion; les Prêtres fuivis des Confuls & d'un grand nombre de peuple qui étoit accourû en foule, tant de la Ville que des Vilages voifins, allerent en procession à la fontaine de Garaison, distante d'une demi-lieuë de la Ville. La Croix y fut arborée, avec des Hymnes, des Cantiques, & autres prieres, suivant les anciennes ceremonies de l'Eglise; & l'on voua à Dieu à l'honneur de la fainte Vierge, la place qu'elle avoit déja confacrée par sa sainte presence. Il se fit en ce Lieu plusieurs miracles, & des guerisons soudaines & tres-frequentes y attirerent un grand concours de peuple. On y bâtit une petite Chapelle, & depuis on y a construit l'Eglise voutée qu'on y voit maintenant; ce que nous di-

autem vi

rons dans la suite aprés avoir raporté plus au long les preuves du miracle de l'aparition, qui est la premiere source de cette Devotion celebre, que nous n'avons touché qu'en passant.

### CHAPITRE XI.

Preuves & témoignages de l'aparition & du miracle.

le u étant la verité par Effence, ne veut pas être honnoré par le mensonge; & les hommes étant désians & incredules ne croyent qu'avec peine les évenemens extraordinaires & surnaturels; ce qui nous oblige de donner au public des témoignages autentiques de l'aparition & du miracle dont nous avons parlé au chapitre precedent, pour ne paroître pas trop legers à croire, & afin de témoigner nôtre sincerité envers Dieu, & nôtre sidelité envers les hommes.

Personne ne doute du pouvoir que Dieu a de faire des miracles en tout tems, ni de la bonté qu'il a pour les hommes; nous en avons fait voir les preuves & les éfets dans tous les fiecles de l'Eglife depuis les Apôtres; cela étant sans dificulté, & ne pouvant être contesté sans impieté, il ne reste qu'à faire voir la verité du fait.

Les raisons ordinaires pour la verité, & la preuve d'un fait ancien dont tout homme sage doit se contenter, lorsque les témoins oculaires manquent, sont les cinq suivantes. La tradition de pere en sils, la voix commune, les témoins voisins du tems auquel le sait est arrivé, les écritures publiques, & les éfets qui en sont provenus, & qui paroissent encore.

Toutes ces raisons concourent dans ce sait, la tradition s'est toûjours conservée, non seulement chez les Etrangers, mais dans la chaumiere où nôtre Bergere prit naissance; elle a passé depuis ses freres jusques à nous; il y a encore aujourd'hui en cette Chapelle un homme nommé Michel Sagasan, qu'on a retiré, qui est de cette saguion de la cett

DE GARAISON. 71 mille, qui descend en droite ligne d'un des freres de cette Bergere, lequel est âgé de plus de quatrevingts ans, qui dit l'avoir apris ains.

La voix commune de tout le peuple de ces quartiers & des envicons, fert encore beaucoup pour confirmer ces merveilles; il n'y a personne qui ne raconte le fait de la maniere que nous venons de l'écrire, sans qu'on se soit jamais avisé d'y rien ajoûter ni diminuer, ce qui est bien surprenant, & il semble que c'est un second miracle que la tradition se soit conservée depuis deux fiecles parmi tant de personnes sans aucune alteration; mais si ce n'est pas un miracle, c'est au moins une preuve constante de la verité de cette aparition. Les témoins voisins du tems auquel un fait est arrivé, en sont encore une preuve, parce qu'étans mieux informez de la verité, ils sont sans contredit plus croyables que ceux qui en sont plus éloignez. Nous en pourrions raporter un grand nombre de tout sexe & de toute sorte

LE LIS DU VAL de conditions ; il y en avoit encore plusieurs qui avoient vû & parlé à la Bergere, qui vivoient au tems de la premiere édition de cet Ouvrage; ce qui ne doit pas paroître incroyable, puisqu'elle ne mourut que l'an 1589. âgée de plus de cent ans; nous avons entrautres une lettre écrite par Mr. Figuerol Chanoine & Vicaire General de Lombés, à Mr. Geofroi Curé de Montleon, & Fondateur de la Chapelle & Maison de Garaison, par laquelle il lui marquoit avoir vu plusieurs fois la Bergere dans le Monastere de Fabas où elle étoit Religieuse, & avoit apris depuis long-tems la verité du miracle que cette fainte Fille cachoit par humilité autant qu'il lui étoit possible, & ne vouloit en parler que dans de grandes occasions, & pour des raisons importantes.

Nous avons encore une lettre d'une Abesse du Couvent de Fabas du nom & de la famille de Noë (qui est une des plus anciennes, & des plus illustres maisons de Guienne, qui vivoit encore dans DE GARAISON.

le tems de la premiere édition de cette histoire ) dans laquelle cette Dame aussi illustre par son merite que par sa naissance, dit avoir pris l'habit de Religieuse dans ce Monastere quelques années avant la mort de nôtre Bergere, & avoir apris de sa propre bouche l'aparition dont nous parlons; & même que le miracle du pain arriva un jour de Samedi. Elle dit aussi que cette sainte Fille eut deux fois de femblables aparitions depuis qu'elle fut Religieuse, dans lesquelles la sainte Vierge l'exhortoit à la vertu, ce qu'elle observoit fort exactement, vivant tres-faintement, & servant à ses Sœurs d'un exemple de pureté & de simplicité; les témoignages de deux personnes aussi confiderables par leur merite & par leur dignité sufira, sans nous embarasser d'en raporter d'autres qui ne servitoient qu'à ennuyer les Lecteurs.

La preuve écrite ne nous manque pas aussi; nous avons dans les archifs de la Chapelle, un Acte passé entre noble Dame de Montleon.

LE LIS DU VAL Abesse du Monastere de Fabas de l'Ordre des Cifteaux au Diocese de Comengés, & les Confuls de Montleon du 17. Fevrier 1543. par lequel les Consuls (qui avoient alors l'administration des dons. qu'on faisoit de toutes parts à la petite Chapelle qu'on avoit bâtie au lieu de l'aparition, s'obligent envers cette Dame de payer une pension annuelle, pour les alimens, habits & entretien de fœur Anglese de Sagafan durant sa vie, afin qu'elle fut receue Professe dans ce Monastere, où elle étoit Novice depuis plusieurs années, comme nous dirons aprés.

### CHAPITRE XII.

Suite des preuves de l'aparition & la vie & mort de la Bergere.

Ous verrons maintenant la cinquiéme raison, qui est la preuve la plus certaine, tirée des ésets qui seront voir clairement la verité du miracle que nous venons de raconter. Les Theologiens misDE GARAISON.

tiques donnent cette regle pour discerner les bonnes aparitions des mauvailes, qui est de prendre garde aux éfets qu'elles produisent dans l'action de les ames; si elles sont mauvailes & si elles font devenir une ame superbe, impatiente, pleine de vices & vuide de solides vertus, c'est une marque qu'elle trompe le monde, ou qu'elle est trompée elle-même par le demon, qui se transformant en Ange de lumiére l'abuse par des illusions. Mais si au contraire elle reprime les mouvemens de sa chair, & les desirs dereglez de son cœur, fi elle modere ses passions, soumet fon esprit & sa volonté, si elle pratique l'obeissance, l'humilité & la mortification; enfin fi elle monte de vertu en vertu, & fait du progrez dans la perfection, ce fera une marque que s'il lui arrive quelque chose de miraculeux & d'extraordinaire, elle ne trompe ni n'est trompée elle-même, & que ces éfets partent de la grace de Dieu, qui est ennemie de la fourberie & de la diffimulation. C'est ce que nous voyons dans l'exemple d'une jeune

76 LE LIS DU VAL fille nommée Muse, dont nous avons déja parlé, laquelle au raport Gregor de faint Gregoire s'avança merveilleusement dans toute sorte de vertus depuis l'aparition de la fainte Vierge, & mourut enfin en odeur de sainteté; c'est ainsi que les visi-

tes de Dieu, & la protection de la fainte Vierge sa sainte Mere chan-

gent les cœurs de ceux qu'ils favo.

C'est aussi l'éfet que produisit l'aparition de nôtre Dame dans la personne de la Bergere; car depuis cet heureux moment, elle fit un progrez admirable dans la voie de la perfection; & se fit ensuite Religieuse dans le Monastere de Fabas, comme nous avons déja dit; ce qui marque que sa vertu étoit tres-solide, & sa vocation toute extraordinaire, puisque Dieu lui mit dans le cœur le defir d'entrer dans un Monastere, où on n'avoit accoûtume de recevoir que de filles de qualité, & des premieres maisons de la Province, & elle persevera avec tant de ferveur à demander d'être admise dans cette maison, que les Re-

lib. Dialo. cap. 27.

DE GARAISON.

ligieuses nonobstant sa misere & la bassesse de son origine la reçûrent enfin , & lui donnerent le voile en confideration de ses vertus, & du privilege fingulier de l'apartion de la Mere de Dieu, qui compensoit avantageusement le défaut de sa naissance & de son éducation.

Elle demeura Novice dans ce Cet Ac-Monastere plusieurs années, comme transació il paroît par un vieux Acte de l'an-passée ennée 1536. remis à Mr. Geoffroi par re, & les les Consuls de Montleon , & ne fit Consuls Profession que sept ans aprés , qui leon toufut l'année 1543. non pas que ce chant la retardement fut causé par le défaut de Garaje du pressant desir qu'elle en avoit, son, en étant l'exemple & le modele de toutes les Religieuses en toute forte de vertus, mais la Loi de ce Couvent défendoit expressement d'admettre au vœu folemnel celles qui n'auroient pas une pension affeurée pour leur entretien : Mais Dieu ayant égard aux faintes difpositions de cette Novice, leva cet obstacle, en inspirant aux Consuls de Montleon, de lui affeurer une pension viagere des offrandes que

les peuples faisoient à la Chapelle. Etant enfin parvenuë au comble de ses desirs par la Profession, toutes ses vertus receurent un nouvel accroissement, son obeissance étoit entiere, sa simplicité naïve, son humilité profonde, sa pureté Angelique, & sa douceur si admirable qu'on ne vit jamais paroître en elle le moindre figne d'émotion ni de colere: Et fur tout elle gardoit si religieusement le silence touchant les revelations & les aparitions de la sainte Vierge, qu'elle n'en parloit jamais que lorsqu'elle s'y trouvoit obligée par obeissance, suivant en cela l'exemple de sa divine maîtresse, qui retenoit & meditoit dans son cœur les misteres inéfables qu'elle voyoit operer devant fes yeux.

A. 350

20138/20

Cette fille alloit durant plusieurs Maria cóannées à la Chapelle de Garaison **fervabat** omnia aux grandes fêtes de nôtre Dame, verba hac avec la permission de son Abesse, conferens in corde la clôture n'étant pas alors aussi fuo. étroitement observée qu'elle l'est Lug. 2, presentement; plusieurs personnes qui vivoient encore dans le tems

que parurent les premieres éditions de cette histoire, asscuroient que le peuple accouroit de toutes parts pour la voir, & lui déchirer ses habits, tant elle étoit en reputation d'une grande sainteté; ce qui fut cause qu'elle n'y alla ensuite qu'une fois chaque année; & enfin elle ne voulut plus y venir du tout, soit par l'ordre de fon Abesse, soit par sa profonde humilité, qui se trouvoit extremement blessée par ces honneurs extraordinaires qu'on lui rendoit. Elle jeunoit particuliere-ment le Samedi, & se tenoit tout ce jour-là seule & recueillie dans sa cellule avec la permission de sa Supericure, où elle recevoit tres-fouvent des graces singulieres du Ciel, & même des aparitions de la tresfainte Vierge; c'est ainsi que l'Auteur de ce Livre l'avoit apris des Religieuses de Fabas, dont quelques-unes, qui avoient vû la Bergere, vivoient encore de son tems, Mr. de Figuerol Chanoine & Vicaire General de Lombés qui vivoit aussi dans ce même tems, rend ce témoignage dans une lettre écriso Le Lis Du Vai te à Mr. Geoffroi dont nous avons parlé au Chapitre precedent. Enfin ayant vêcu quarante six ans dans la Profession, dans la pratique inviolable de tous les exercices de sa Regle, à l'édification de toutes les Religieuses, elle tomba malade d'une sievre tierce, & mourur en odeur de fainteté l'an 1589. âgée de plus de cent ans, la veille de la Nativité de nôtre Dame, pour naître à la vie éternelle au même jour que la sainte Vierge étoit née à la vie temporelle.

## CHAPITRE XIII.

De la dignité & sainteté que l'aparition de la Ste. Vierge aquiers au lieu de Garaison.

Ou TES les choses qui sont offertes & consacrées à Dieu, acquierent une certaine sainteté qui fait qu'elles ne doivent plus servir qu'au Culte divin; c'est pour evid 27, quoi il est dit dans le Levitique, que les animaux qui seront offerts à Dieu seront saints; ainsi il ne saut

pas douter que toutes les Eglises que l'on bâtit à la gloire de Dieu. dediées à la sainte Vierge, & aux autres Saints, & qui font ensuite benites ou confacrées avec les ceremonies de l'Eglisene soient veritablement des Lieux saints, & que les prieres & les offrandes que l'on y fait ne soient tres-agreables à la divine Majesté, quoiqu'elles ayent été bâties par le zele & la devotion de quelque personne particuliere, fans aucune revelation expresse du Cicl; mais auffi il faut avouer que lorsque Dieu fait le choix des lieux où il veut être glorifié, & qu'il le fait connoître aux hommes par quelque figne extraordinaire comme est l'aparition de la sainte Vierge, des Anges ou des Saints, ces Lieux ainsi choisis ont un degré de sainteté, & une benediction toute particuliere; d'où vient que les prieres & les offrandes que l'on y fait sont plus agreables à Dieu, & artirent plus de graces & plus de faveurs que celles qu'on fait ailleurs.

Ce principe étant suposé, & D 5

avant établi comme nous avons fait la verité de l'aparition de la sainte Vierge dans ce Lieu de Garaison, elle même ayant ordonné qu'on bâtit une Eglise en son honneur ; on ne peut sans temerité revoquer en doute que ce Lieu ne foit sous sa protection singuliere,& qu'il n'ait acquis une dignité & une sainteté extraordinaire qui le distingue des autres Eglises qui sont consacrées à l'honneur de cette Reine du Ciel. Et ne pourroit-on pas dire qu'elle a ordonné qu'on lui bâtit cette Chapelle pour être son Tabernacle, ainsi que Dieu choisit autrefois le Temple de Salomon pour être sa demeure. Ce n'est pas qu'on pretende que la sainte Vierge habite corporellement au lieu de Garaison, mais on veut dire qu'elle l'a mis sous sa protection, & qu'elle l'enrichit de graces tres-abondantes qui coulent incessamment par son intercession sur les Fidéles qui viennent implorer son secours en cette Chapelle : Et comme Dieu promit autrefois que ses yeux & son cœur seroient toûjours apliqués

DE GARAISON. au Temple de Salomon : De même nous pouvons dire avec quelque proportion que cette Mere de mi-fericorde veut avoir cotinuellement fur ce faint Lieu fes yeux, pour regarder les necessitez spirituelles & corporelles des afligez, & fon cœur pour secourir promptement ceux qui recourent à elle avec confiance; & quoique sa pieté & son amour soient aussi étendus qu'ils peuvent l'être dans une pure Creature,qu'elle fasse sentir en tout tems & en tout lieu les éfets de son amour & de son pouvoir, il est certain neanmoins qu'elle donne de plus grandes marques du credit qu'elle a auprés de son Fils dans le lieu de Garaison, qu'elle a bien voulu se choisir elle même. En éfet n'est ce pas une faveur extraordinaire que le Magnoac & tout le voifinage à dix ou douze lieuës aux environs de Garaison, ait été prefervé de l'herefie qui s'est répandue du Bearn dans le Foix, dans la Guienne, dans le Languedoc & dans d'autres Provinces plus éloignées: Cette merveille ne peut être

LE LIS DU VAL 84 attribuée qu'à une protection speciale de la Vierge, qui a obtenu de son Fils que le venin de l'heresie ne peut aprocher d'un Lieu que la Sagesse éternelle a consacré à cette Reine des Anges & des Hommes: On ne peut assez admirer la grace que Dieu fit aux Israelites , de les éclairer au milieu des tenebres qui couvroient toute l'Egypte ; c'est aussi une grace singuliere du Ciel, que tout le voisinage de Garaison ait conservé une Doctrine trespure, pendant que les Sectes de Luther & de Calvin ont fait couler leurs erreurs dans le reste de la Province, & presque dans tout le Royaume : Ce privilege & tant d'autres merveilles qu'on y a vil depuis, sont une marque tres-sensible que Dieu avoit preparé Garaison pour être la maison de sa tres-sainte Mere, & pour le rendre digne des oblations & des vœux que les Fidéles y viennent accomplir continuellement de toutes parts, roped of anily , onnained thins d'autres Provinces plus al le

### CHAPITRE XIV.

Du progrés de la Devotion dé Garaison pendant les cent premieres années.

A Sagesse de Dieu qui dispose outes choses avec douceur a voulu garder dans l'ordre de la grace une conduite semblable à celle qu'il tient dans la nature, en donnant à ses ouvrages peu à peu leur accroissement. Il pourroit bien par sa Toute-puissance les mettre dans un instant en un état parfait; mais comme il se sert d'ordinaire du ministere des hommes pour leur production, il ne les met que lentement dans leur derniere perfection, s'accommodant ainfi à la foiblesse des creatures qui agissent avec lui. Cette conduite de Dieu paroit visiblement dans l'établissement de l'Eglise, qui n'est parvenuë à l'éclat glorieux où elle, est maintenant qu'aprés plusieurs siecles, & encore dans la fondation des Ordres Religieux, & dans l'é,

croissement elle a été quelque tems comme le Soleil dans son matin; enfin elle a fait de si grands progrés qu'elle est à present comme le Soleil dans son midi; & son nom s'est rendu celebre dans les Provinces les plus éloignées : C'est ce qui paroîtra clairement dans la suite de

cette Histoire.

L'aparition & le miracle que nous avons raporté, ayant été publiez dans la Ville de Montleon, le Curé du lieu accompagné de quelques Prêtres, & suivi des Consuls & habitans, & d'une multitude considerable de peuple des Vilages circonvoisins, alla arborer la Croix auprés de la fontaine, où la sainte Vierge s'étoit aparuë: Plusieurs personnes assigées de toute sorte de

DE GARAISON. maladies, excitées par le bruit d'une si grande merveille, accoururent en foule à la fontaine, & trouverent dans ses eaux une guerison miraculeuse; ce qui donna dans peu de jours une grande reputation à ce Lieu; & s'y faisant tous les jours de nouveaux miracles, on bâtit par provision une petite Chapelle fort simplement, qui a duré jusques en l'an 1523. que les dons & les offrandes des Fidéles venant à augmenter considerablement, on la demolit pour bâtir en sa place celle qu'on y voit maintenant, laquelle quoique petite ne laisse pas d'être fort belle & tres-bien ornée, tant par la dorure que par les peintures qui representent les premiers miracles qui s'y font operez: On acheva de la bâtir vers l'année 1540. comme il se verifie par quelques Actes anciens de la Ville de Montleon, & par le témoignage de quelques personnes fort agées & dignes de foi, qui vivoient encore au tems de la premiere édition de ce Livre, & qui avoient vû mettre la derniere

main à cet Ouvrage pendant leur

jeunesse. Dieu continuoit toûjours à verser ses graces sur ceux qui venoient en ce saint Lieu; mais n'y ayant point d'habitation, ni aucun Prêtre residant, la devotion n'étoit pas cultivée selon le merite & la fainteté du Lieu, & on n'y venoit qu'aux deux grandes fêtes de nôtre Dame d'Aoust & de Septembre, & aux quatre Samedis qui se trouvent ordinairement entre ces deux Fêtes; encore étoit-on obligé de faire porter de Montleon les clefs de la Chapelle, & les ornemens necesfaires pour le Service divin; ce qui refroidiffoit beaucoup la devotion des Fidéles. Les choses ont demeuré en cet état de tiedeur pendant plusieurs années à cause de l'absence du Curé, lequel ne residant pas à Montleon, oublioit le soin de son troupeau, & laissoit la conduite & l'administration de la Chapelle aux Confuls & Marguilliers, comme il paroit par une Transaction passée en 1536, entre eux & Mre. Bernard Debant Chanoine de St. Bertrand de Comenge, & Curé de Montleon, par laquelle il se referve la troisième partie des dons & offrandes que les Fidéles faisoient à cette Chapelle; cette transaction subsista pendant long-tems, ce qui causa un grand préjudice au Service divin, & à la consolation des Fidéles. Mais ensin la Ste. Vierge qui avoit choisi ce Lieu pour l'honnorer de ses faveurs, a trouvé le moyen de faire cesser tous ces abus, qui retardoient le progrés de la Devotion comme nous le serons voir au chapitre suivant.

### CHAPITRE XV.

De l'accroissement de la Devotion en ce saint Lieu depuis l'an mil six cens quatre.

L'A devotion de cette sainte Chapelle demeura prés de cent années dans une assez grande sterilité, non par le désaut des graces de la divine Bonté, ni de la protection de la sainte Vierge, qui n'a jamais cessé d'y répandre ses faveurs, mais par la pure negligence des hommes, qui a été la seule caufe de ce retardement; mais aussi elle a ensuite reparé cette perte avec tant d'avantage que nous pouvons lui apliquer ces paroles du Prophete Isaie, la solitude germera & sleurira comme le lis: Et voici les moyens dont la sainte Vierge s'est service pour mettre la derniere

perfection à son Ouvrage.

Monseigneur Leonard de Trapes Archevêque d'Auch , mena avec lui Mre. Pierre Geoffroi Bachelier en droit Canonique, natif de Lorme au Diocese d'Autun en Bourgogne, à qui il confia l'administration de tout le temporel de son Archevêché, par la parfaite connoissance qu'il avoit de sa fidelité; cet emploi l'obligeant d'aller en divers endroits du Diocese pour les affaires de son Maître, il vint dans ce païs de Magnoac, où il eut la curiosité de voir la Chapelle de nôtre Dame dont il avoit déja oui parler; il la trouva dans la derniere negligence, il en fut tres-sensiblement touché; & étant poussé par un mouvement interieur de la grace, il resolut de remedier autant qu'il dés

Isaiæ 35.

DE GARAISON. pendroit de lui à un desordre si injurieux à la fainteté du Lieu, & à l'honneur de celle qui l'avoit mis fous sa protection; & dés ce moment il fit resolution de se retirer du monde, & de se consacrer au Service de Dieu & de sa tres-sainte Mere par un vœu qu'il fit dans son cœur d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & de travailler de tout son pouvoir au rétablissement de cette Devotion, & à l'augmentation & embellissement de cette Chapelle. Pour executer son dessein sans retardement, il se proposa d'obtenir le titre du Benefice dont elle dépendoit; il parla pour cela à Mr. le Curé de Montleon créé depuis peu Juge Metropolitain par Monseigneur l'Archevêque, ce qui lui donnoit un nouveau jour à lui faire sa demande, & une grande esperance de reuffir dans son projet; cependant Dieu voulut éprouver son zele & sa constance pendant quatre années; comme il éprouva autrefois l'amour de Jacob pour Rachel; mais le Curé étant mort l'an 1604.

Monsieur Geoffroi demanda cette

92 LE LIS DU VAL

Cure à Monseigneur l'Archevéque; & l'ayant ensin obtenue aprés beaucoup d'instances, il commença par resider dans la Chapelle avec trois ou quatre Prêtres qui surent les premiers Ouvriers à qui il sit part de son entreprise si propre à procurer la gloire de Dieu, à faire honnorer la sainte Vierge & à consoler les Fidéles.

Ces commencemens furent affez heureux; mais il falut surmonter plusieurs dificultez qui auroient rebuté des personnes moins zelées que Mr. Geoffroi & fes Compagnons: Car outre qu'ils eurent beaucoup à souffrir, parceque n'ayant point de logement, ils furent obligé de se faire bâtir quelques chambres avec des ais , ce qui ne sufison pas pour les mettre à couvert des rigueurs de l'hyver, qui est extremement rude en ce Lieu à cause du voisinage des montages. Ils trouverent deux autres obstacles bien plus dificiles à vaincre, le premier étoit une coûtume que le demon ennemi de tout bien avoit introduite, de faire employer les jours

du concours en danses, jeux, ivrogneries, & plusieurs semblables dereglemens. Le deuxième venoit de la refistance de ceux qui se trouvoient en possession d'administrer les biens de la Chapelle, lesquels prevoyans qu'ils seroient bientôt obligez d'en faire l'entier délaissement, employerent toutes les voies de droit & de fait pour se maintenir dans cet usage corrompu. Mais le zele vigoureux & les soins infatigables de ces nouveaux Ouvriers prevalurent à tous leurs injustes éforts, & détruisirent toutes les débauches que la corruption des mœurs avoit établies en cès jours, qui doivent être sanctifiez avec plus de veneration; & on vit bientôt succeder à ces impietez si contraires à l'Esprit du Christianisme, des exercices de pieté que pratiquoient avec amour & avec ferveur ceux qui venoient en ce saint Lieu.

Ces obstacles qui paroissoient insurmontables ayant été levez par une protection visible de la Mere de Dieu, cette terre se trouva infenfiblement preparée, & fut en état

94 LE LIS DU VAL de porter des fruits d'une tres. grande benediction; les peuples y accoururent en foule de tous côtez, non seulement cinq ou fix fois l'année comme auparavant, mais presque tous les jours ; il est vrai que de puissans motifs les attiroient, le Service divin qu'on y faisoit avec grande édification, la musique chantée tres-devotement , les secours charitables pour se preparer au Sacrement de la Penitence, l'hospitalité universelle & desinteressée, les guerisons frequentes & miraculeuses, les consolations spirituelles & corporelles, les graces continuelles que Dieu répandoit fur ceux qui venoient en ce faint Lieu bien disposez.

L'autorité, le zele ardent de Monseigneur l'Archevêque Messire Leonard de Trapes d'une sainteté reconnuë, ses soins, ses visites frequentes, sa presence, ses exhortations, l'administration des Sacremens de l'Eucharistie & de la Confirmation, & les autres moyens que sa pieté lui inspira, ont beaucoup contribué à l'avancement de cette

Devotion. Et afin de mieux autorifer toutes choses, il bailla son nom à la Confrerie qui étoit déja érigée dans la Chapelle; & voulut encore prendre la qualité de premier Cha-pelain parmi les Prêtres de cette nouvelle Congregation. Il ne faut pas aussi oublier la meditation tresédifiante que fit ce saint Prelat sur le sujet qui se presenta en une occasion, elle contient en substance une comparaison de la piscine probatique de Jerusalem, & ses cinq porches, avec la Chapelle de Garaison & ses cinq Autels, où il touche les guerisons miraculeuses de l'une & de l'autre. Enfin sa petite chambre & le reste du bâtiment de la maison qu'il designa, les fondemens qu'il en fit jetter, les murailles élevées par son ordre, ses liberalitez & plufieurs autres œuvres de ce merite rendront témoignage à la posterité, que le Lis de cette petite valée de Garaison étoit l'objet des plus tendres affections du tres-illustre Monseigneur de Trapes, & le desir de le voir parvenir à sa derniere beauté, un des prinof LE LIS DU VAL cipaux soins qui occupoient sa vigilance pastorale.

## CHAPITRE XVI.

De quelques personnes qui ont beaucoup aidé Mr. Geoffroi à relever la Devotion de la Chapelle de Garaison, & des moyens qu'on a pris pour en affermir l'établissement.

N des meilleurs Ouvriers & des plus distinguez qui ont aidé Monsieur de Geosfroi à renouveller la devotion, & à établir la Communauté de Garaison, est sans dificulté Mr. de Rochesort; c'étoit un jeune homme d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Paris, ses parens songeoient déja à l'établir avantageus sement dans le monde, lorsque la divine Providence qui avoit d'autres desseins sur lui, se servit de Monseigneur de Trapes pour le mener en Province, non comme son domestique, mais comme son

DE GARAISON.

ămi particulier, lorsqu'il vint pour la premiere fois dans son Diocese. Ayant resté quelque tems auprés de ce Prelat, une sainte curiosité le porta d'aller visiter la Chapelle de Garaison dont il avoit oui raconter beaucoup de merveilles; il y crouva Mr. Geoffroi, qui commençoit à travailler avec succez au rétablissement de cette devotion; il se sentit tout d'un coup poussé par un mou-vement du Ciel à seconder son zele, & à partager avec lui tous les travaux d'une si sainte entreprise, sans se rebuter de l'incommodité, ni de la disette des choses necessaires à la vie dont on manquoit fouvent, parceque le desir de servir la sainte Vierge, & l'esperance d'obtenir par son intercession la grace de la vocation à l'état Ecclefiastique lui adoucissoit toutes ces dificultez. Il fut là quelque tems en habit seculier; &c comme les Israëlites employerent autrefois à la construction & à l'ornement du Tabernacle ce qu'ils avoient emporté de plus précieux de l'Egipte; ainsi ce jeune homme youlut confacrer au culte & à l'hon58 LE LIS DU VAL

neur de la sainte Vierge la douceur de sa voix qui étoit tres-belle, & l'adresse particuliere qu'il avoit à coucher les instrumens, unissant enfemble l'une & l'autre pour chanter les Litanies, les Hymnes & les Motets de picté; il le faisoit avec tant de modestie & d'agréement qu'il inspiroit la devotion au cœur, à mesure qu'il donnoit du plaisir à l'oreille. Ayant été fait Prêtre il redoubla son zele & s'apliqua tellement à faire valoir les talens extraordinaires que Dieu lui avoit donné dans les Confessions, dans les exhortations, dans les entretiens particuliers, & dans tous les exercices propres à gagner les ames à Dieu, que nous pouvons dire que cette Chapelle lui est redevable en partie de l'éclat, & de l'élevation où elle se trouve aujourd'hui.

Monseigneur de Trapes, & aprés lui Monseigneur de Vic l'ayant honnoré de la charge de Juge Metropolitain, & de Grand Vicaire, il ne pût s'éloigner qu'avec peine de ce lieu, où il croyoit d'avoir reDE GARAISON.

çu la grace de la vocation à l'état Ecclesiastique; ce qui lui avoit rendu cette folitude extrémement chere; & bien qu'il fût obligé de s'en separer de corps, son cœur ne pût jamais s'en détacher : Il lui continua toûjours son secours, ses foins & sa protection; il n'oublia rien pour faire voir à tout le monde par de preuves sensibles, que l'absence ne diminuoit pas l'estime & l'affection qu'il avoit auparavant pour cette maison. Toutes ces considerations porterent Mrs. les Chapelains de le choifir d'une commune voix aprés la mort de Mr. Geoffroi pour remplir la place de premier Chapelain ou Superieur; & quoique sa modestie fit d'abord beaucoup de resistance à cette élection, ils l'obligerent neanmoins par leurs instantes suplications de recevoir cette marque publique de leur reconnoissance de tant de services signalez qu'il avoit rendus à la Chapelle.

Monsieur Hubert Charpentier, qui fut depuis restaurateur de la deyotion de Beth-arram en Bearn Di-



LE LIS DU VAL recteur de l'Hôpital de Bordeaux; Chef & Moderateur en l'Hermitage du Mont Valerien prés de Paris, connu dans toute la France pour un homme d'un merite distingué, est un de ceux à la pieté & au soin des quels cette Chapelle a beaucoup d'obligation; il y arriva lorsqu'on commençoit de travailler à son rétablissement; & comme il étoit tout devoué au Service de Dieu, il s'apliqua avec tant de zele & de suceez à tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de cette devotion, qu'on doit lui rendre la gloire d'y avoir eu beaucoup de part.

Nous ne devons pas aussi oublier ici Mr. Burret, lequel outre son aplication continuelle à ce saint Lieu, a procuré par ses épargnes & par sa sage œconomie une partie du sond necessaire pour l'établissement de la Communauté des Chapelains, dont il obtint ensuite la confirmation du saint Siege par un voyage qu'il sit à Rome pour ce des-

fein.

L'exemple de ces dignes Ouvriers en attira beaucoup d'autres de dife-



DE GARAISON. 101
rens Dioceses, & même des Provinces les plus éloignées, qui travaillerent si ésicacement à la confervation & au progrés de cette
devotion, qu'elle est aujourd'hui
une des plus illustres & des plus

frequentes du Royaume.

Mais comme le bienfait de la creation deviendroit inutile s'il n'étoit soûtenu par celui de la conservation, ce seroit aussi en vain qu'on auroit pris beaucoup de soin pour faire un établissement, si l'on ne travailloit encore à l'affermir & à le rendre permanent. C'est ce que Mr. Geoffroi a tres-bien prevû dans celui de Garaison ; il a crû qu'il ne sufisoit pas d'avoir si bien commence, s'il ne tâchoit de prevenir tout ce qui pourroit détruire ou alterer dans la fuite du tems ce qu'il venoit de rétablir avec tant de succez & de benediction. Il employa pour cela deux moyens entr'autres qui lui parurent fort propres à l'execution de son dessein, le premier fut la separation de la Chapelle de Garaison de la Cure de Montleon, d'où elle dépendoit, étant située dans sa

102 LE LIS DU VAL jurisdiction ; la juste crainte qu'il avoit que ceux qui lui succederoient dans ee Benefice ne suivisfent le mauvais exemple de ses Predecesseurs, qui s'étoient contentez de retirer quelque profit du temporel de cette Chapelle, sans se mettre en peine d'en cultiver la devotion, le détermina à user de cette precaution. Le second moyen dont il se servit sut la fondation de douze Chapelains, aufquels il affigna un revenu fixe pour leur entretien, & qu'il obligea de resider actuellement dans ce saint Lieu, pour y faire toutes les fonctions qui regardoient la gloire de Dieu, le culte de la fainte Vierge, & la confolation des Pelerins; & pour mieux asseurer cet établissement, il le fit autoriser par une Bulle d'Urbain VIII. qui gouvernoit alors l'Eglise, laquelle fut publiée & fulminée dans la Chapelle de Garaison par Me. Jaques du Bulu Oficial d'Auch

au mois de Novembre 1625.

# 医垂乳 医垂乳 医垂乳 医垂乳 医垂乳 LIVRE SECOND.

### CHAPITRE I.

Des miracles en general : qu'estce que miracle, & des divers degrés des vrais miracles.

Ous observerons à peu prés dans la suite de cet Ouvrage le méme ordre qu'on a accoûtumé de garder pour la perfection d'un bâtiment : Et comme on travaille à l'embellissement d'une maison aprés qu'on l'a bâtie, à l'imitation du Createur de l'Univers, qui voulut par une excellente decoration, perfectionner fon Ouvrage, suivant l'expression de l'Ecriture, Dieu achevale Ciel & la terre, & y mit funt tout l'ornement. Pour suivre ce par- & 3 fait modéle, aprés avoir fait dans natu le premier Livre l'Histoire de nôtre rum Dame de Garaison jusques à l'établissement de la Communauté des Chapelains, qui entretiennent la devotion en ce saint Lieu, il faut dans les deux Livres suivans embel-

FO4 LE LISDU VAL lir cet Edifice, & y mettre les or-nemens necessaires pour sa perfection; mais avant de commencer la narration des miracles, qui font le grand & le bel ornement de cette Chapelle, nous expliquerons ce que c'est que miracle, & les diferens degrez des miracles, afin de pou-voir discerner les vrais d'avec les faux: Nous verrons auffi comme Dieu seul en est l'Auteur, & de quelle maniere il les opere par l'intercession des Saints, & principalement par celle de la fainte Vierge: Etenfin nous toucherons les raifons qui portent nôtre Seigneur à faire des miracles.

Les Theologiens ne reconnoissent point d'autre miracle que les actions qui font au dessus du pouvoir de la nature universelle: C'est I.p.q.110.ainsi qu'en a parlé saint Thomas. Le vrai Miracle est une action surnaturelle, toute divine que Dieu produit par lui-même, ou par le ministere de quelque creature, qu'il emploie comme l'instrument de sa Toute-puissance. Il est clair par la Doctrine de ce saint Docteur, que

DE GARAISON. TOT les merveilles de la nature & de l'art, que les illufions & les enchantemens qui font paroître les choses diferentes de ce qu'elles sont, ni les éfets extraordinaires & prodigieux qui sont produits par l'artisis ce du demon, ne peuvent être apellez des miracles, mais on les doit considerer comme des faits naturels, qui ne surpassent pas le pouvoir que Dieu a donné à ses creatures. Il est bon de remarquer pour un plus grand éclaircissement qu'il n'y a point de miracle par raport à Dieu, puisque rien n'est au dessus de son pouvoir, & que les choses les plus surprenantes & les plus miraculeuses lui sont aussi aisées que les plus petites & les plus baffes; c'est donc par raport aux creatures feulement qu'on doit apeller miracles les faits qui excedent les forces de toute la nature.

Le même Docteur Angelique, & les autres Theologiens aprés lui, distinguent trois degrez de miracles, parceque une chose peut être surnaturelle & miraculeuse en trois manieres, ou en sa substance ou par

TOG LE LIS DU VAL raport au sujet où l'action est produite, ou en la maniere qu'elle est produite: Les choses miraculeuses en leur substance sont du premier ordre, comme de rendre mere la fainte Vierge sans blesser sa pureté virginale, de placer deux corps dans un même lieu, & faire qu'un même corps soit en plusieurs lieux, c'est ainsi que le Corps de Jesus-CHRIST est au saint Sacrement de l'Autel. La resurrection des morts, la guerison des aveugles nés, & des maladies naturellement incurables font du second ordre: Nous mettons au troisiéme rang les pluyes abondantes qui tomberent sur la terre à la priere du Prophete Elie, & les guerisons subites des malades fans l'aplication d'aucun remede naturel; & quoique les merveilles de ce dernier degré foient plus frequentes, elles ne sont pas moins de vrais miracles que celles du premier & du second, puisqu'elles font au dessus des forces de toute la nature, & qu'elles ne peuvent être produites que par la Toute-puissange de Dieu. Nous avons crû qu'il

3. reg.

DE GARAISON. 107 étoit necessaire d'expliquer de cette forte la nature & les differens degrés des miracles, afin qu'on puisse distinguer les choses miraculeuses de celles qui ne le sont pas, & afin qu'on connoisse aisement si les faits que nous raporterons sont de vrais miracles, ou des œuvres purement naturelles.

### CHAPITRE II.

Que Dieu seul est l'Auteur des miracles, & comme quoi il les opere par l'intercession des Saints , & principalement par celle de la sainte Vierge.

Omme dans un état politique, il n'y a que le Prince qui foit au dessus des Loix, & qui en puisse dispenser. De même Dieu étant le Souverain Maître de l'Univers, lui seul peut agir miraculeufement, & aller par dessus les Loix qu'il a prescrites à la nature univerfelle. C'est ce que nous enseigne le Qui facit Prophete, quand il dit qu'il n'a- mirabilia partient qu'à Dieu seul de faire des 145. Pf 71.

magna for

to8 LE LIS DU VAL miracles. Mais tout ainsi qu'un Souverain accorde des graces, & dispense des Loix qu'il a établies pour ses sujets à la priere de sa Mere ou de quelqu'un de ses Favoris, nôtre Seigneur en agit envers sa Mere d'une maniere bien plus excellente, & plus proportionnée à l'amour qu'il a pour elle, il nous accorde incessamment par son intercession des graces extraordinaires, & fait en nôtre faveur des guerisons miraculeuses; cependant quoique Dieu seul opere ces merveilles en ceux qui s'adressent avec confiance à la fainte Vierge, & qu'il soit l'Auteur de toutes les graces que nous recevons par la protection finguliere, il veut que tous ces élets de son amour & de sa liberalité passent à nous par les mains de cette Mere commune des Fidéles, afin que nous reconnoissions qu'aprés fon Fils nous lui en fommes absolument redevables; ce n'est pas seulement aux prieres de Nôtte Dame que Dieu se rend sensible, il exauce aussi les Saints qui prient

pour nous, & même fait souvent

des miracles en nôtre faveur par leur intercession. Par la doctrine que nous venons d'expliquer, cette verité de nôtre Foi demeure clairement établie, que Dieu seul est l'Auteur de toute grace; & que la fainte Vierge & les autres Saints ne sont que comme les canaux par lesquels il, sait couler ses biensaits fur nous ; que lui seul peut saire des miracles, & que la fainte Vierge & le reste des Saints, ne sont que des înstrumens de sa Toutepuissance, dont il se sert comme il lui plait pour produire les merveil-les de sa grace; neanmoins ces ac-tions miraculeuses leur sont attribuées parceque Dieu les opere en nôtre faveur par leurs prieres, & que même pendant qu'ils vivent fur la terre, il les produit souvent par leur ministere ; c'est de cette forte & en ce sens que les Theolo-giens disent que la sainte Vierge & les autres Saints operent des miracles.

Pour donner plus de jour à certe doctrine, on observera que le don des miracles n'est pas toujours TIO LE LIS DU VAT

une marque de Sainteté, parceque les graces que les Theologiens aprés saint Thomas apellent gratuitement données, comme sont le don de fagesse, de prophetie, de miracles, ne justifient pas toujours ceux qui les reçoivent, puisqu'elles sont données quelquesois à des pecheurs, comme Caïphe & Baalam, qui ont prophetisé, quoiqu'ils suf-sent tres-méchans: On voit encore dans l'Histoire des miracles que Dieu a operez par le ministere de quelques infidéles; c'est pour cela que faint Paul a dit, qu'il ne lui serviroit de rien de transporter les montagnes s'il n'avoit pas la charité. Mais quoique ces graces soient compatibles avec le peché, il ne les donne que tres-rarement aux pecheurs, & il en favorise presque toûjours les Saints, proportionnant ces dons au dessein qu'il a de se fervir d'eux pour avancer la gloire de fon nom, & pour l'augmenta. tion de son Eglise. C'est ainsi qu'il en usa autresois envers Moïse pour l'établissement de l'ancienne Loi, & envers les Apôtres & les autres

DE GARAISON. Saints dans la Nouvelle pour la confirmation de la Foi. Il y a toutefois cette difference entre les Saints & les pecheurs qui reçoivent ces dons, qu'ils ne servent à ces derniers que pour les confondre, qu'ils ne leur font donnez que pour un tems, & qu'ils finissent toûjours avec leur vie; au lieu qu'ils servent aux Saints pour les rendre recommandables parmi les Fidéles, & Dieu veut pour les honnorer davantage, qu'ils fassent d'ordinaire aprés leur mort des miracles plus éclatans, & en plus grand nombre qu'ils n'en ont fait pendant leur vie, semblables en cela à l'arbre du beaume qui répand une odeur plus suave & une liqueur plus abondante lorsqu'on y a fait une incision,& aux bois odoriferans, qui sentent beaucoup mieux lorsqu'ils sont fecs. Témoin le mort qui fut ressuscité en touchant les offemens du Prophete Elifée, & les miracles qui arriverent selon saint Augustin en la translation des Reliques de

faint Estienne, sans parler d'un tresgrand nombre d'autres qu'on pourroit raporter; c'est pour cela que le second Concile de Nicée apelle les ossemens des Saints des Fontaines salutaires, desquelles Dieu se ser comme des canaux pour faire couler ses graces & ses bienfaits sur les hommes.

Si Dieu rend recommandables les Saints par les miracles qu'il opere par leur intercession, & s'il proj duit tant de merveilles à leur honneur lorsqu'on aproche de leurs tombeaux, qu'on touche leurs Reliques, leurs habits, & même les instrumens de leur suplice; peuton douter qu'il n'accorde de plus grands privileges à celle qui est son Chef-d'œuvre, la merveille du monde, le prodige de la grace, à celle qu'il a choisse de toute éternité pour être sa mere, & pour accomplir en elle le mistere de l'Incarnation, qui est le plus grand de D. Thom. tous les miracles; saint Thomas

3. P. 9. 27 dit qu'elle a receu la plenitude des graces gratuites, aussi bien que de

graces gratuites, aussi bien que de la grace sanctifiante, la raison qu'il en donne est, que plus une chose aproche de son principe, plus elle

DE GARAISON. participe de son excellence & de les perfections ; c'est pourquoi, suivant la pensée de saint Denis, les Anges qui sont plus proches de Dieu, sont plus parfaits que les hommes, qui en sont plus éloignés; ainsi Jesus-Christ étant la source de toutes les graces, & ayant voulu être conçû dans le Sein de la fainte Vierge, il s'enfuit évidemment que nulle autre Creature n'aproche de si prés de ce divin principe, que celle qu'il a choisse pour être sa Mere, & par la même raison elle possede une plus grande plenitude, non seulement de la grace sanctifiante, mais encore des graces gratuites entre lesquelles le don des miracles est une des plus éclatantes. Il est vrai que nous ne sçavons pas les miracles qu'elle a fairs pendant sa Vie , & il semble que Dieu a voulu qu'ils soient demeurés cachés aux yeux des hommes, afin de la rendre plus illustre&plus recommandable par le grand nombre de ceux que sa Toure-puissance opere incessamment à son honneur, depuis

qu'elle est élevée dans le Ciel, on

Andreas Jerofol-in 2. encom. Virginis.

LE LIS DU VAL 114 voit dans tous les fiecles qu'elle à éclairé l'Eglise par un nombre si prodigieux de merveilles, qu'on peut dire fans exageration, qu'elle surpasse autant tous les autres Saints en miracles, qu'elle est élevée Patriarch au deffus d'eux dans la gloire; un ancien Patriarche de Jerufalem qui de dormit. vivoit dans le sixième siecle l'apelle l'Ouvriere des miracles, faint Jean de Damas & Metaphraste asseuren, que son sacré Corps en opera plufieurs pendant les trois jours qu'il demeura dans le tombeau; onne s'étendra pas davantage sur ce sujet, parceque tous les Livres font remplis des merveilles que Dien opere tous les jours par l'intercession de cette Reine du Ciel.

### CHAPITRE III.

Des raisons qui portent Dieu à faire des miracles.

DUISQUE Dieu & la nature ne font jamais rien inutilement, on a bien raison de croire que ce Maître Souverain de toutes choses DE GARAISON. IIS

agit pour de motifs tres-nobles & tres-dignes de son infinie Sagesse, Omnia in lorsqu'il opere des miracles, & qu'il fecissi. passe en ses divines operations par Psal. 103. dessus les Loix qu'il a prescrites à toute la nature: Comme nous en sentons les éfets, il est bon que nous cherchions les raisons qui le

portent à agir de la sorte.

La premiere raison des miracles que Dieu opere par lui-même ou par le ministère de la sainte Vierge ou de ses Saints est sans doute sa propre gloire; car étant la fin de toutes choses il ne peut agir que pour soi même: Ce n'est pas qu'il puisse rien trouver au dehors de lui qu'il ne possede déja, puisqu'étant infini en toutes ses divines persections il ne peut recevoir aucune augmentation; mais nous parlons ici de sa gloire exterieure, laquelle confistant en une manifestation de ses grandeurs, & en la connoissance & admiration qu'en conçoivent ses Creatures, elle peut s'augmenter à mesure qu'il les manifeste avec plus d'éclat. La voie ordinaire que Dieu emploie pour se faire connoître sont

116 LE LIS DU VAL les miracles : En creant le mondeil est comme sorti de lui-même pour se montrer à ses Creatures, & ce premier Ouvrage de ses mains el un grand miracle en lui-même& dans les parties qui le composent, & c'en est encore un plus grand, que la nature universelle demeun toûjours la même, toûjours égale dans ses mouvemens, que de partier si differentes en leurs genres & en leurs especes, si contraires en leun qualitez qu'elles se combattent incessamment sans se détruire. Co merveilles sont sans doute un preuve autentique de la Toutepuissance de Dieu; aussi le Saint Esprit nous dit par la bouche du Sage, que le Createur se fait clairement connoître par la multitude & par la grande diversité de les Creatures. C'est pourquoi il ne paroit pas que Dieu ait fait beaucoup tor horum de miracles dans la Loi-naturelle, parceque la nature étoit elle-même un affez grand miracle pour publiet la grandeur & la majesté de son Createur, ou selon la remarque de faint Chryfostome, la nature étoit

A magnitudine creaturæ & species cognoscibiliter po-test Creavideri. Sap. cap. 13.

DE GARAISON. un grand Livre ouvert à tous les hommes, écrit en de caracteres si éclatans qu'il pouvoit être lû par les ignorans & les plus groffiers, & qui publioient hautement le fouverain pouvoir de son Auteur; mais les hommes s'étans accoûtumez à voir ces merveilles, ils commencerent à les regarder avec indifference, & perdirent peu à peu la connoissance de Dieu, quoique la vue de ces objets dût leur en renouveller continuellement le souvenir. Il est vrai que les scavans conserverent quelque rayon de cette lumiére, mais au lieu de s'en servir pour cam cog le glorifier, ils ne s'en servirent, novsen comme dit l'Apôtre, que pour se non tan-perdre dans la vanité de leurs rai- glorisicafonnemens: Et leur égarement alla verunt fer jusqu'à rendre aux Creatures l'hon- in cogita. neur & le culte qui n'étoit dû qu'au Createur.

Alors Dieu touché de leur aveuglement voulant les éclairer dans leurs tenebres, commença de faire des choses extraordinaires qui surpassoient l'ordre de la nature, qu'on apella miracles, non pas, dit saint

tionibus fuis. Ad Rom. I.

# TIS LE LIS DU VAL

majora fed infolita videndo, stupeát quibus quotidiana viluerunt. Aug. tradat.24. in Joann.

Ve non Augustin, qu'elles fussent plus relevées & plus merveilleuses que celles qu'on voyoit tous les jours dans la disposition naturelle des creatures; mais parcequ'étant plus rares, elles leur paroissoient plus grandes, ainsi il voulut se servir de cette nouveauté pour rapeller dans leur esprit la connoissance du culte qui étoit dû au Souverain Maître de toutes choses : Ce fut de cette maniere que les Egiptiens voyant les prodiges que Dieu operoit par Moise, reconnurent que c'étoit le doigt de Dieu qui les frapoit. Il s'est servi des mêmes moyens toutes les fois qu'il a voulu renouveler ou accroître son culte dans le monde, il en usa de cette sorte quand il fut question de donner la Loi à son Peuple, il la publia par des miracles; & dans la suite il envoya ses Prophetes qui avoient reçû le don d'en faire pour maintenir son culte dans la Judée. C'est auffi par les miracles que la Loi nouvelle a été établie sur les ruines de l'Idolâtrie, & ceux que Dieu opere tous les jours dans fon Eglise servent beau-

Digitus Dei hie eff exodi. gap. 8.

Oup à conserver cette même Loi dans le cœur des Fidéles.

La seconde raison des miracles que Dieu opere, est l'avancement de la gloire de la fainte Vierge, & des autres Saints, & comme il les opere par leur intercession, il veut aussi qu'ils contribuent à établir l'honneur & la veneration qui leur est dûë. Il les fait honnorer en differentes manieres, car il donne à quelques-uns les dons des miracles pendant leur vie, pour rendre leur vertu plus illustre & plus recommandable; & il en laisse d'autres dans l'obscurité pendant leur vie, pour faire éclater davantage leur merite aprés leur mort en operant des miracles par leur intercession; & comme de tous les Saints il n'y en a en aucun qui ait mené une vie si cachée, ni qui ait eu une si profonde humilité que la sainte Vierge, il ne faut pas s'éconner si Jesus CHRIST l'a relevée au dessus de tous les autres, & s'il a voulu la glorifier aprés sa mort par le nombre infini des miracles qu'il a operez & qu'il opere continuellement par fon intercession.

### 120 LE LIS DU VAL

La troisiéme raison qui porre nôtre Seigneur à faire des miracles est nôtre propre bien; ce n'est pas affez pour contenter le defir qu'il a de secourir nos necessitez d'avoir donné aux fimples une vertu excellente pour guerir nos maladies, il daigne bien descendre jusques à nous, & remüer selon le Prophete nôtre lit dans nos infirmitez; c'est Vniver- à dire qu'il nous guerit par une voie

mitate e-

ejus versa- extraordinaire & miraculeuse, lorsfti in infir- que les remedes naturels sont imjus, Pf.40. puissans pour nous donner la guerison, sur tout lorsque nous la lui demandons par l'invocation de la sainte Vierge; mais il veut aussi que les graces receuës de cette sorte nous portent à reconnoître premierement, que Dieu étant le Souverain Maître de la nature, nous lui fommes toûjours redevables de nôtre santé, soit qu'il nous guerisse miraculeusement, soit que nous guerissions par les voies ordinaires, parceque c'est lui qui donne toute la vertu aux remedes, & qui les fait apliquer à propos. 2. Il veut que des choses extraordinaires qu'il

opere pour nos corps, nous remontions à la confideration des biens qu'il fait dans nos ames, & de ceux qu'il nous prepare dans le Ciel. 3. Nous devons reconnoître des miracles que Dieu opere, que les fortileges & tous les artifices du demon ne peuvent avoir aucune force pour guerir nos maladies incurables, & que c'est à Dieu seul qu'il faut avoir recours dans ces triffes conjonctures par l'interceffion des Saints, & sur tout par celle de la sainte Vierge qui prend plaisir de nous obtenir la guerifon des maladies les plus desesperées, & de nous secourir dans les plus fâchenses tencontres, lorsque nous nous adressons à elle avec confiance.

Nous pouvons encore tirer cette instruction particuliere des mira- Verbum cles , que l'action exterieure & vi- Deieft, efible fignifie la grace qui est inte verbisverricurement produite dans l'ame, bum nobis ainst que saint Augustin l'a remarqué de ceux que nôtre Seigneur 24. & 44 faisoit pendant sa Vie mortelle, & in Joann. que Dieu opere maintenant par l'intercession de la sainte Vierge ou

Quia ipfe Aug.tract.

LE LIS DU VAE 122 de quelqu'autre Saint, lesquels ont une voix excellente qui nous parle & nous instruit que la santé que recouvrent les malades est le simbole de la grace, qui est produite dans ceux qui quittent le peché; enfin les miracles sont en quelque forte necessaires pour maintenir la Foi dans l'esprit des Fidéles; car comme elle a été plantée dans l'Eglise par les miracles,il faut qu'elle se conserve & qu'elle soit augmentée par la même voie. D'où vient D. Aug. de que faint Augustin parlant des

marques de la vraye Religion, dit

la preuve des miracles qui l'ont confirmée dans tous les fiecles, & qui ne se trouvent jamais hors d'elle ; car s'il y a eu des infidéles qui ayent fait des miracles, ils ne les ont fait que par l'invocation du faint Nom de Jesus-Christ, ou par la vertu du figne de la Croix; ce qui prouve admirablement la verité de nôtre Religion, Dieu permettant en ces cas qu'elle tire de

ntilitate credendi eap. 17. & qu'entre les raisons qui le convainlib. contra quoient de la verité de l'Eglise Cadam cap. tholique, une des principales étoit

les propres ennemis des preuves convainguantes de ce qu'elle est, mais les Infidéles ni les heretiques ne sçauroient alleguer aucun miracle que Dieu ait operé pour autorifer leurs fectes: On voit an contraire qu'il a toûjours severement puni les impostures de ceux qui ont tenté d'en faire, ou qui en ont voulu fuposer. Saint Gregoire de Tours raporte qu'un Evêque Arrien nom. D Grege mé Cirola, qui s'étoit vanté qu'il hift Frac. vouloit faire des miracles pour au. lib.2, cape toriser sa fausse doctrine, donna cinquante Ecus d'or à un homme à condition qu'il contreferoit l'Aveugle, & que se trouvant sur son passage dans une place publique, il le prieroit au Nom de Dieu de lui mettre la main sur les yeux, & de lui rendre la vûë. Cette fourberie étant ainsi concertée, Cirola qui étoit accompagné de trois Prelats Catholiques passa comme par hazard devant ce faux avengle, qui s'écria aussitôt, bien-heureux Cirola, faint Prêtre de Dieu, ayez pitie de moi, rendez-moi la vue comme yous avez fait à tant d'autres aveu-

LE LIS DU VAT gles, l'Evêque heretique s'artétant à ces paroles lui dit, pour preuve que la foi que nous professons est veritable, que tes yeux soient ou-verts; mais Dieu ne voulant pas laisser cette impieté impunie, rendit veritablement aveugle celui qui faisoit semblant de l'être, ce qui servit à confondre cet heretique; l'exemple de Calvin en est encore une preuve manifeste dans le dernier fiecle, car ayant obligé un homme de contrefaire le mort pour établir ses erreurs par une resurrection feinte, cet imposteur sut puni d'une veritable mort dans le moment que cet heresiarque le toucha. Par tout ce qui vient d'être dit, il est clair que les miracles établissent la Religion, confondent les heretiques, & instruisent les Fidéles; & afin que ceux que Dieu opere pour faire honnorer la sainte Vierge dans la Chapelle de Garaison, édifient davantage les ames devotes, on leur donnera un sens moral aprés les avoir raportez.

#### CHAPITRE IV.

Des miracles de la fontaine de Garaifon.

O N commencera à parler des merveilles arrivées en ce faint Lieu depuis l'aparition de nôtre Dame à la Bergere, par le recit de celles de la fontaine. Nous pouvons dire de l'eau de la fontaine de nôtre Dame de Garaison ce que le Prophete a dit autrefois des eaux de la mer, que ceux qui navigent sur elle Qui desvoyent avec admiration les mer- mare in veilles du Seigneur : Ce qui s'en-navibus, tend ordinairement des merveilles, mirabilia naturelles des eaux, dont les éfets Domini. font si admirables & si prodigieux, que l'esprit humain ne sçauroit en découvrir la cause veritable; tels font les flux & reflux de la mer & plusieurs autres de cette forte que les Historiens raportent; mais ces paroles du Roi Prophete peuvent auffi être expliquées par une aplication affez heureuse, si elle ne leur oft pas naturelle & litterale, des

LE LIS DU VAD 126 vrais miracles que Dieu s'est toujours plû d'operer dans les eaux. Nous avons beaucoup d'exemples de ceci dans l'Ecriture; ceux que Dieu fit dans l'Egipte pour délivrer son Peuple de la captivité, font des plus memorables. On voit avec admiration comme il changea en fang toutes les eaux des rivieres de ce Royaume, comme il divisa la mer rouge, & fit retirer les eaux pour faire un passage libre aux Israelites, & qu'étant arrivez dans le defert il fit sortit une source abondante d'un rocher pour secourir leurs necessitez. Dans la nouvelle Loi le premier témoignage que le Fils de Dieu donna de sa Divinité, c'est de changer l'eau en vin aux Nôces de Cana; miracle qu'il femble renouveller tous les ans dans une fontaine de Tibire Ville de la Carie, & dans une autre de la Ville de Gerase en Arabie: Car selon le raport de saint Epiphane qui parle de cette merveille comme témoin oculaire, l'eau de ces deux fontaines se change en vin chaqu'année au même jour & à la

DE GARAISON. même heure que nôtre Seigneur fit ce changement aux Nôces de Cana.Il a fait plusieurs autres miracles dans les eaux pendant le tems qu'il a vécu sur la terre, & il continuë tous les jours d'en faire par l'invocation de sa tres-sainte Mere. Celui del'Empereur Leon dont Nicephore fait mention est trop considerable pour n'en parler pas. Cet Hiftorien raconte une faveur fignalée que receut de la fainte Vierge Leon étant encore homme privé, en recompense d'une œuvre de charité exercée envers un aveugle; ce pauvre homme n'ayant point de guide s'étoit perdu dans une forêt, Leon le prit par la main, lui rendant avec affection tout le service qui dépendoit de lui ; mais comme il le conduisoit pour le ramener à la Ville, l'aveugle pressé d'une soif ardente luitdemanda de l'eau pour rafraîs chir l'ardeur qui le brûloit, Loon touché de compassion chercha de tous côtez quelque source, & dans l'inquietude où il étoit de n'en trouver pas, il ouit une voix qui étoit celle de la Vierge, lui disant qu'il

128 LE LIS DU VAL se peinoit inutilement, qu'il avoie de l'eau auprés de lui; ces paroles le portant à chercher avec plus de foin, il aperçût bientôt à ses pieds de la boue & quelque goute d'eau; alors il entendit derechef la même voix, qui lui commanda de prendre de cette eau, d'en porter à l'aveugle, & de froter ses yeux avec du limon qu'il avoit devant lui, la Vierge ayant parlé de cette sorte à Leon, il vint retrouver l'aveugle, lui porta de l'eau, & mit de la bouë fur ses yeux, qui furent incontinent ouverts, quelque tems aprés, Leon étant parvenu à l'Empire suivant la promesse que nôtre Dame lui en avoit faite, il fit bâtir une Eglise magnifique auprés du lieu où il avoit trouvé la boue, qui étoit, déja devenu une source seconde & tres-celebre par les éfets miraculeux que produisoit cette eau.

C'est ainsi que Dieu pour faire honnorer sa tres-sainte Mere, a vou- lu operer auprés d'une fontaine le miracle qui a été l'origine de la devotion de nôtre Dame de Garaison; & comme au raport de Zozomene.

DE GARATSONS

129

la fontaine du château d'Emmaus hill.lib. 50 receut la vertu de guerir les malas cap: 20. des, lorsque nôtre Seigneur s'en aprocha, de même avec quelque proportion il a voulu-que l'aparition de la Vierge qui se fit auprés de la fontaine, donnat à cette eau une fecondité surnaturéle; on ne scauroit raconter les merveilles qu'elle produit tous l's jours, mais on peut dire que ceux qui en boivent avec dévotion, venant à la fource, ou en faisant porter chés eux, rendent témoignage des secours extraordinaires qu'ils en regoivent. Le peuple est tellement prevenu de la Benediction que Dieu a donné à cette fontaine, qu'on y accourt de toutes parts, & il y a des personnes même qui sont au desfus du commun du peuple, & qui n'agissent pas par simplicité, qui conservent toûjours de cette eau dans leurs maisons, qui s'enservent avec succés pour toute sorte de maladies, en faisant boire ou en apliquant fur les parties afligées. On ne veut pas dire que l'eau de la fontaine de l'aparition de la Vierge

ait une vertu infaillible, & qu'elle ne manque jamais de donner le foulagement qu'on en espere; mais on souhaite que tout le monde soit instruit, qu'encore que Dieu lui ait donné une Benediction singulière, qu'elle ne produit pas ni les guerisons ni les autres merveilles par elle-même, mais bien plus par l'intercession de la sainte Vierge, & par les bonnes dispositions de ceux qui en us ne.

Sens mo

Les guerifons miraculenses, & les autres merveilles fenfibles qui s'operent par l'eau de la fontaine de nôtre Dame de Garaison, nous representent les éfets merveilleux que produisent les eaux de la grace. dans l'ame de ceux qui s'adreffent à la sainte Vierge, & qui viennent en ce saint Lieu pour obtenir la guerison de lours maladies spirituéles; & tout ainsi que nocre Seigneur voulut instruire la Samaritaine de la vertu de sa grace par l'eau materiéle qu'il lui demanda pout apaifer sa soif. La sainte Vierge dethe auffi que nous reconnoissions. la guerison des ames qui se fait ent

la Chapelle de Garaiton pour le foulagement corporel que donne l'eau de la fontaine de ce Lieu à ceux qui en usent avec de saintes.

dispositions.

Heft fans doute que nôtre Seigneur a fait divers miracles à cette fontaine pour glorifier sa tres digne Mere, & pour nous instruire que cette source est digne de respect, mais on n'en raportera qu'un qui arriva il y a environ cent vingt ans en la personne d'un Gentil homme nommé Meric de Baseus sieur d'Espenan, lequel étant à la chasse dans les landes de Garaison, & passant devant la fontaine, voulut par inconfideration y faire boire fon cheval: Cette action ne demeura paslong-tems impunie, car Dieu voulant faire connoître que cette source avoit été sintifiée par l'aparition de sa tres-sante Mere, fit changer soudainement l'eau en stâmes qui embraserent les entrailles du cheval, & qui le firent mourir sur le champ avec l'oiscau qu'il portois à la main. Le feu épargna le maître parcequ'il avoit commis cette pro-

LE LIS DO VAL 122 fanation plûtôt par inadvertence que par mépris. La merveille dont nous parlons a éte peinte dans la Chapelle pour en faire paffer la connoissance à la posterité, & elle est confirmée par la voix commune de tous les peuples des environs, & par le témoignage autentique de noble Françoise de la Tour, femme de feu Mr. de Bouffol, & petite fille de Mr. d'Espenan, qui avoit commis cette irreverence, de la bouche duquel elle avoit aprisle fait. Cette Damoiselle ayant alseuré en presence du Saint Sacrement, que le miracle étoit arrivé en la maniere qu'on le donne au public.

ens mo-

Cet exemple qui nous instruit de la veneration qui est deuë aux choses saintes, nous aprend en même-tems les bonnes dispositions que doivent aporter ceux qui viennent en ce saint Lieu pour trouver un remede ésicace à leurs maux spirituels, & pour participer à la grace qui s'y communique abondamment par l'intercession de la sainte Vierge: Nous devons aussi

DE GARAISON. être instruits que cette source feconde de grace preparée pour les mes penitentes, est changée en feu pour ces ames impures, semblables à de bêtes immondes qui ne se Molite conduisent que par l'impetuosité feri sicut de leurs passions. Ainsi dans la mé-mulus. me source où les pecheurs contrits Pfal. 31. & humiliés trouvent de l'eau pour se purifier de leurs taches criminéles, les pecheurs obstinés & impe- èi ignem nitens n'y rencontrent que des fla- & aquam. Eccles. 150. mes devorantes qui les consumeront.

### CHAPITRE V.

Des miracles de l'Image de la tres - Sainte Vierge.

N VANT de parler des miracles A de l'Image de la sainte Vierge, qui est au grand Autel de cette Chapelle, nous remarquerons que les Images des Saints ont été toûjours reverées par les Fidéles depuisles premiers fiecles de l'Eglise, & que celles de nôtre Seigneur & de fa tres glorieuse Mere, meritent

LE LISDU VAL 14 bien plus de veneration; en éset; comment pourrions-nous honnorer affés cette Image miraculeuse de la divine Face de JESUS-CHRIST qu'il imprima lui-même fur un linge en l'apliquant à son Sacré Vilage, afin de l'envoyer au Roi Algare qui l'avoit prié par une lettre de venir à Edsse pour le guerir, & qui lui offroit à même-tems la Ville & fes Etats pour y demenrer : Le fecond Concile general de Nicée raporte & autorise les miracles de cette divine Image; Evagre aussi Evagrius & plusieurs anciens Auteurs en lib.4. cap. font mention. On pourroit encore parler ici d'une Image de la Vierge qui fut trouvée, fuivant le raport de Nicephore, dans un Ciprésà la faveur d'une grande lumiere qui l'environnoit. Dieu a voulu se servir d'elle comme de plusieurs autres pour marquer la protection qu'il donnoit au culte des saintes Images : On passe sans toucher beaucoup, de particularités qu'on pourroit en raporter pour venir à la celebre Image de nôtre Dame de: Barailon, qui fait le sujet de ce

26. .

DE GARATSON Chapitre. Dieu a voulu laisser sons origine dans l'obscurité pour desrailons qui nous sont inconnues; car quelque soin qu'on ait prispour cela, on n'en a pirrien aprendre de certain. Les uns difent que la sainte Vierge la découvrit à la Bergere en l'aparition dont elle l'honnora, d'autres disent qu'on la trouva parmi les ronces. Cependant bien loin que cette incertitude la rende moins venerable selle lui donne au contraire une certaine majesté qui est propre à toutes les grandes choses.

Les graces que Dieu communique par cette fainte Image font fi publiques, que la plus grande partie de ceux qui viennent en ce Lieu pour honnorer en elle la Ste. Vierge trouvent du soulagement à leurs maux, & fentent couler dans leurs. ames à sa vue une tendre componction, qui ressemble à cette manne Dabo il cachée dont parle faint Jean dans feogitum son Apocaliple. Et sans perdre le respect que nous devons à l'Evangile, qui semble avoir consacré la figure du serpent d'aisain élevé part

LE LIS DU VAL 126 Moise, pour nous representer JEsus-Christ élevé en Croix; nous pouvons cependant dire que comme les Israëlites étoient gueris de leurs maux à la vûë de cette image, de même les Fidéles se trouvent foulagés par la vûë de l'Image de la fainte Vierge. Un seul miracle qui sera raporté de cette Image, fera juger des autres ce que Dieu a fait par elle, & continuë de faire tous les jours. Il est tres autentique, on l'a apris de la bouche de plufieurs personnes dignes de foi, & & même par la deposition d'un témoin oculaire nommé Jean Sagasan, qui a sa maison auprés de la Chapelle. Le fait arriva de cette forte.

Du tems des guerres des Huguenots, un de ces heretiques qui étoit de la maison de Lus en Biscaye, ayant fait mille ravages en Conserens, en Comenge, en Magnoac, & par toute la Gascogne, vint à Garaison, & surprit la Chapelle avec une compagnie de soldats, il pilla tout ce qu'il pût rencontrer, & se faisit de l'Image de la Vierge, DE GARAISON.

eroyant qu'elle fut d'argent on de quelque matiere de grand prix; mais voyant qu'elle étoit de bois, il s'avisa d'en faire le jouet de son impieté, & de la profaner avec scandale. Il crût qu'il ne pourroit mieux réuffir dans son execrable dessein, qu'en la jettant dans un grand feu qu'il fic allumer, capable defondre le métail Merveille qu'on ne sçauroit assés reverer! Le bois de cette sainte Image devenant plus dur & plus indomprable, ne receut aucune impression des slames, qui se montrerent respectueuses envers cette sacrée Relique, furmontant ainsi leur inclination naturéle, & agissant comme si elles avoient en de la raison, resisterent au desir detestable de cet ennemi de la Mere de Dieu pour n'avoir nulle part à son impicté. Le feu Ignis virimita celui dont parle la Sagesse, tutis suz qui oublia la vertu naturéle qu'il a creatura de brûler, reconnoissant l'obeissance tibi factori & le respect que la creature doit à Sap. cap. fon Createur. Ce sacrilege & les 16. ministres de sa fureur ayant employé pendant deux heures & davanta138 LE LIS DU VAL ge, tous leurs foins & toute leur industrie à reduire en cendre l'Image, & Dieugyant voulu que tous leurs éforts demeurassent sans nul éfet, ils furent obligés de se retirer tous couverts de honte & de confusion. Alors les Catholiques vinrent avec empressement au fen, & ayant trouvé la fainte Image entiere au milieu des grands brafiers fans avoir teceu nulle atteinte des flames, ils l'en retirerent avec refpc&, & glorifierent la Ste. Vierge par une joie publique & universelle de la victoire qu'elle venoit de remporter sur ce supôt de Satan & de l'enfer. Outre la tradition bien verifiée & plusieurs autres témoignages autentiques qui confirment cette merveille, une personne tres-

Sens mo-

Cette merveille nous represente la grace de la charité, de l'humilité & de la pureté que la fainte Vierge impetre à ses veritables serviteurs, grace qui nous est donnée pour ne

digne de foi qui avoit été presente à l'action, & qui avoit aidé à tirer l'Image du seu, l'a racontée au pas brûler au milieu des feux du monde & de la chair, & pour ne pas succomber sous les poids des aflictions & des persecutions de cette vie; ce qui doit nous obliger de reclamer promtement en nos necessités cette Mere bienfaisante & la meilleure de toutes les meres, qui ne manque pas de nous secourir à propos, & de nous obtenir des graces proportionnées à nos bestoins.

Outre l'Image miraculeuse qui est au grand Autel, il y en a une autre dans la demivoute où est la fontaine de laquelle nous raporterons un miracle qui merite d'avoir place en ce Chapitre. On le tient de la commune voix du peuple, & de Mr. de Montegu neveu de feu-Mr. le Maréchal de Roquelaure, qui a deposé le fait en cette sorte. Un Gentilhomme huguenot de fa connoissance & de ses amis, nommé Mr. de Savaillan, étant venu à Giraifon avec quelques autres de sa secte, ent la temerité & l'audace de vouloir porter un coup de lance à l'Image de la Vierge, mais au

140 LE LIS DU VAL même instant qu'il étendit le bras, le cheval qu'il montoit s'enfonça dans la terre jusques au ventre. L'heretique éfrayé, & craignant d'être englouti tout vivant comme un autre Dathan, desista promtement de son entreprise impie & temeraire; & ne pouvant atribuer cet évenement qu'à une cause miraculeuse, il abjura son erreur & se convertit à la Foi Catholique; & aprés sa conversion il publia luimême cette merveille par tout. Elle nous avertit de bien prendre gatde de ne jamais profaner l'honneur de la sainte Vierge ni aucune chose Sainte, nous éviterons les châtiniens que Dieu prepare aux profanateurs si nous le prions d'ouvrir nos yeux pour voir les merveilles de sa grace, & de nous donner une fainte crainte de fa Justice vengereffe.



### CHAPITRE VI.

Des miracles peints en la Chapelle de nôtre Dame de Garaison, & operés par l'intercession de la sainte Vierge.

S AINT Jean parlant des merveil- Joan.cape les que Jesus - Christ a faites pendant sa Vie mortéle, dit que tout l'Univers n'est pas assés grand pour contenir les volumes qu'il faudroit employer si on vouloit les décrire toutes en détail. On ne pretend pas faire comparaison des œuvres miraculeuses que Dieu opere dans cette Chapelle consacrée à sa tres sainte Mere, avec les miracles que nôtre Seigneur a faits pendant qu'il a vécu fur la terre: Mais on dit que les merveilles arrivées en ce faint Lieu sont en tres-grand nombre, & qu'un volume entier ne suffroit pas pour les raporter toutes exactement. On se contentera donc de choifir les plus memorables, & celles qu'on jugera les plus propres pour exciter dans le cœur de

cœur de ceux qui les aprendront la Devotion de cette Mere commune des afligés. Mais on ne traite en ce Chapitre que des merveilles qui font peintes dans l'Eglise., & de plusieurs on n'en touchera que trois qui paroissent les plus remarquables.

La premiere peinture represente un homme assassiné par deux voleurs à coups de poignards: Ce pauvre infortuné tout couvert de playes & nageant dans son sang, for laissé pour mort par ces assassins; mais éclairé d'une lumiere du Ciel, il invoqua le secours de nôtre Dame de Garaison, & dés qu'il eut fait un vœu en son honneur, ilse trouva soudainement gueri, ses blessures s'étant consolidées comme si rien ne lui étoit survenu.

Le fens caché de ce miracle regarde le promt secours que donne la sainte Vierge dans les perils les plus desesperés à ceux qui s'adressent à elle avec confiance: Car il est certain, suivant la pensée de faint Augustin, que nos esperances fondées en sa misericorde & en sa

DE GARATSON. puissance auprés de Dieu ne seront jamais confonduës, & que par tout

où nos prieres montent vers cette Mere de misericorde, son secours descend plus promtement sur nous.

Une autre peinture nous met devant les yeux un homme blessé d'un coup de flêche au petit ventre, qui obtient une parfaite & subite guerison par l'invocation de la sainte Vierge; mais quelle flêche plus aigue & plus penetrante que celle volante in dont le Prophete demande à Dieu die Pr.90. avec tant d'instance d'être preservé. Il declare lui-même ailleurs que c'est le penchant de la nature corrompue aux plaifirs & aux mouvemens sensuels du corps & de l'efprit, qui tirent leur fource des fens, de l'imagination & de l'apetit gâté par le peché originel & par les au-tres ajoutés à ce premier. C'est ici que nous pouvons demander avec l'Apôtre, qui nous fera vaincre ce redoutable ennemi? Ce sera sans doute la grace du Seigneur; mais elle ne vient ordinairement à nous, Vierge sainte, qu'en passant par vos mains, nôtre victoire est en vos

mains, nous pouvons en un instant aidés de vôtte maternéle protection, terrasser nôtre ennemi, & nous tirer du peril qui nous menace d'une éternité malheureuse.

La derniere peinture nous represente un grand orage qui surprend en pleine mer un navire, & le reduit en tel état qu'il n'atend plus que le moment d'un funeste naufrage; ce peril éminent oblige ceux qui sont dans ce vaisseau de recourir à une voie extraordinaire, ils reclament la protection de la fainte Vierge, & d'un commun consentement ils font vœu de venir faire leurs devotions à nôtre Dame de Garaison, incontinent aprés ils éprouvent le secours de celle dont le pouvoir s'étend même au delà de la mer, & à la faveur de cette Etoile qui ne se couche jamais, ils arriverent heureusement au port qui les délivra de ce naufrage.

Nous sçavons par une funeste experience que cette vie est comme une mer agitée par la violence de nos passions où nous sommes dans un perpetuel danger de faire nauDE GARAISON. 145 frage & de perir; mais la divine Marie, cette Étoile qui éclaire toûjours, & qui jamais ne disparoit, sera nôtre refuge auprés de son redoutable Fils; nous n'avons qu'à reclamer son secours au milieu de ces surieux orages, elle ne nous abandonnera jamais, puisqu'elle n'abandonne pas même les plus perdus s'ils recourent à elle comme il faut.

### CHAPITRE VII.

Des miracles arrivés par l'invocation de nôtre Dame de Garaison depuis 1599, jusques à l'an 1604.

O u s allons maintenant parler des miracles arrivés par le témoignage des personnes vivantes suivant l'ordre du tems, ou suivant leur atessation. Le premier que Guerisoa nous raporterons est de 1599, jour soudaine de la Nativité de nôtre Dame, arrivé en la personne d'une femme nommée Rose de Barbé, du lieu de saint Justin prés de la Ville de 146 LE LISDU VAL Martiac en Gascogne, percluse & obligée de marcher à deux potences, sans pouvoir s'aider de ses pieds & de ses jambes. Les remedes des Medecins de la terre étant impuissans pour la guerir, elle implore le secours du Ciel par l'intercession de nôtre Dame de Garaison, où elle suplie ses parens de la faire porter pour y offrir ses vœux, & y demander la guerison de son mal: Un d'eux apellé Jean de l'Isle, touché de son état, la fit conduire fur un cheval avec beaucoup de peine en cette Chapelle; elle y arriva la veille de la Nativité de la Vierge, & penetrée d'une grande confiance en la protection de cette Mere de misericorde, elle voulut passer toute la nuit dans l'Eglise en prieres, suivant la louable coûtume de ceux qui viennent en devotion en ce faint Lieu. Le lendemain au point du jour elle fit dire une Messe pour recevoir en ce jour de la Naissance de nôtre Dame la grace du Ciel qu'elle-demandoit par son secours; son esperance fut suivie de l'éfet qu'elle attendoit

DE GARAISON. 147 car à peine la sainte Messe fut commencée, que se sentant toute soulagée, elle mit les deux genoux à terre sans aucune dificulté, ce qu'elle n'avoit pû faire depuis le commencement de sa maladie, & dés que la Messe fut finie, elle se leva d'elle-même, se soûtint sans apui & marcha sans potences. Une grande multitude de gens furent témoins oculaires de cette merveille, & se joignirent à la femme qui avoit été guerie, pour en rendre des actions de graces à la Bonté divine, qui daigne ainsi secourir les afligés par l'intercession de la sainte Vierge, voulant qu'elle soit le Canal ordinaire des graces qu'il départ aux hommes. Ce miracle en la maniere qu'il est raporté a été atesté devant le Lieutenant du Juge de faint Justin, & de toute la temporalité de Monseigneur l'Archevêque d'Auch.

Les Docteurs conviennent que Reffexion la paralifie corporéle est une repre-morale fentation, quoique soible, de l'obseination & de l'endurcissement du pecheur, lequel n'ayant point de

148 LE LIS DU VAL fentiment de son mal, ni mouvement pour recourir à Dieu, croupit dans la puanteur de ses habitudes criminéles , les afections de fon ame sont gâtées, les conduits de la grace sont bouchés, la charité est éteinte en elle, elle ne va plus au bien, elle est insensible aux avertissemens qu'on lui donne; cet état est bien pitoyable, & cette paralisie spirituéle est un mal infiniment plus grand que celle du corps; neanmoins on en guerit fouvent par l'invocation de celle qui est & qui veut être apellée le Refuge des pecheurs, & il n'y a pas lieu de douter que les Conversions miraculeuses qu'elle impetre aux pecheurs ne soient bien plus frequentes que les guerifons surnaturéles qu'elle obtient pour nos corps.

Demiracle. Loudaine.

L'an 1602, une femme nommée Guerison Rose de Barbario du même lieu de faint Justin dangereusement malade depuis huit mois d'une inflammation au pied droit qui étoit déja devenu tout-à fait diforme, n'ayant pû trouver aucun soulagement par les remedes naturels, ni par l'art

des Medecins, vint avec deux potences à la Chapelle de Garaison, où ayant fait ses devotions & ayant imploré avec serveur le secours de la Mere de misericorde, elle sut soudainement guerie en presence de Mre. Pierre Cizos Prêtre & Sacristain de la Chapelle, & de plusieurs autres assistans.

L'aplication de ce miracle se Resexion doit faire aux affections de l'ame, qui sont comme ses piés pour se mouvoir; elles sont apesanties & deviennent malades par l'amour & l'atachement aux choses de la terre; & cette infirmité spirituéle nous empêche de nous tourner vers Dieu, & de marcher dans la voie de ses Commandemens. Le remede à ce mal est la grace du Saint Esprit que nous obtenons par l'intercession de la sainte Vierge toute-puissante auprés de son adorable Fils.

Au mois de Mars de l'an 1603, 3-miracles une fille nommée Jeannete Mar-Délivranfan du lieu d'Aulon en la vallée ce miracus d'Aure, receut une faveur finguliere par l'invocation de la fainte
Vierge. L'hyver ayant été fort

LE LIS DU VAL 150 froid & fort long, plusieurs grands monceaux de neige, étant roulés avec impetuofité du haut d'une montagne tomberent sur ce village & abîmerent par leur pesanteur la plus grande partie des maisons, celle de Jeamnete fut du nombre; & cette fille fut ensevelie sous ses ruines avec toute sa famille; mais ayant imploré la protection de nôtre Dame de Garaison, elle demeura parmi les morts depuis le Samedi jusqu'au Mardi qu'elle en sut retirée, sans qu'elle ent reçû autre mal qu'un petit coup au pied gauche par la chûte d'un ais, qui faifoit voir le danger qu'elle avoit éviré. Sa sœur apellée Guillemete Marfan, & le Sr. Thomas de Rouy de Tajan témoin oculaire de cette merveille, en firent la relation dans la Chapelle de Garaison le 9. Septembre 1606. devant Mrs. les Prêtres de Montleon, & devant Mr. Danté Avocat de la Ville d'Auch.

Reflexion Comme norte Seigneur raporte Luc.cap. 13 l'Histoire de la Four de Siloë pour faire connoître aux Juiss que n'étant pas meilleurs que ceux qui suDE GARAISON.

rent écrasés par la chûte de cette Tour, ils devoient craindre de mourir d'une mort imprevûë & funeste s'ils ne faisoient une promte & fincere penitence. Ainfi la Providence nous met devant les yeux ces deux exemples, celui de la Tour de Siloë, & celui de ceux qui perirent sous les ruines de leurs maisons, afin que nous apaisions la colere de Dieu par nos larmes, & que nous détournions de dessus nos têtes par une promte penitence les carreaux qui sont preparés pour punir nos crimes. La Devotion à la sainte Vierge est un moyen éficace pour nous preserver d'une mort malheureuse; car cette Mere de misericorde nous fait éviter par sa maternéle protection, les fatales rencontres , & même, elle nous retire souvent des perils où nous nous fommes volontairement precipités.



A State of the Assertance of

# CHAPITRE VIII.

Des miracles arrivés ou atestés dépuis l'an 1604, jusques à l'an 1608.

Dieu favorise toûjours de ses Benedictions & de ses graces particulieres l'origine & le renouvélement des saintes institutions: Cette divine conduite pleine de fagesse & d'amour a paru avec éclat dans la Chapelle de nôtre Dame de Garaison: Dans sa naissance nôtre Seigneur y a versé de grandes benedictions, pour témoigner qu'il consacroit ce Lieu à l'honneur de fa tres-sainte Mere: Dans la suite du tems, au lieu de faire des progrés proportionnés à ses commencemens, la devotion se ralentit beaucoup par la negligence de ceux qui en avoient la direction; mais en 1604. la Providence suf-cita Mr. Geoffroi, & voulut se servir de lui pour en renouvéler la ferveur, & pour faire renaître son premier Esprit. Auffi-tôt que ce nouveau Directeur & zelé Serviteur de la Vierge fut en état d'agir, & qu'il eut pris possession de la Cure de Montleon , il entreprit avec ardeur de faire valoir cette Chapelle; le Ciel benit ses soins, & seconda ses bons desirs : En éfet cette même année Dieu opera en ce faint Lieu diverses guerisons miraculeuses. La premiere que nous raporterons arriva au mois de Septembre en la personne de Guillemete Forcade du lieu de Villeneuve de riviere en Comenge, laquelle ayant demeuré deux ans sans voir que comme à travers un brouillard fort épais, & étant dans un danger évident de perdre entierement ce qui lui restoit delvuë, elle reclama le secours de nôtre Dame de Garaison, & fit vœu de venir à sa Ste. Chapelle: Où étant arrivée pour accomplir sa promesse, à peine eutelle fait sa priere devant l'Image de la Vierge, que soudainement elle recouvra la vuë: C'est ce qu'elle declara elle-même le 9. Septembre de l'année 1605. dans la Chapelle en presence de Mr. Geoffroi, d'An-

4. Gueria

154 LE LIS DU VAL toine Sabatier de Montleon & de Mrs. Pierre Cizos Prêtre de Montleon, & Souverville Notaire de Boudrac, fignés dans l'atestation qui en sut dressée.

Reflexion morale.

Nous ne sommes pas si peu instruits des avantages de nôtre Religion, pour ne pas fçavoir que la veuë de l'ame, qui est capable de contempler Dieu, nous doit être infiniment plus chere que celle du corps qui nous est commune avec les bêtes, & qui ne regarde que les objets perissables de ce monde qui ne sont qu'un neant : C'est cette veuë qui rend ordinairement nôtre esprit aveugle, & qui corrompt les plus justes affections de nôtre cœur: Mais comme la fainte Vierge est l'Aurore mitterieuse, l'Astre du matin, & l'Etoile de la mer, elle diffipera par fon intercession ces épaisses tenebres, & elle fera luire fur nous le divin Orient, le Soleil de Justice, l'adorable Jesus dont elle est la digne Mere, afin que nôtre esprit étant éclairé d'un rayon de sa Lumiere celeste, & nôtre cœur échaufé par l'ardeur de son amour,

DE GARAISON. nous ne regardions plus qu'avec mépris les choses de la terre, & que nous n'aimions que les biens

qui dureront toûjours.

La même année 1604. & au mê- 5. Guerieme mois de Septembre, un homme daine d'udu lieu d'Acham alité depuis trois ne mala. ans d'une maladie incurable, fut die. foudainement gueri dés qu'une de ses filles âgée de treize ans l'eut voué à nôtre Dame de Garaifon; il vint à la Chapelle peu de jours aprés avec fa fille, & neuf autres de pareil âge, pour rendre graces de sa guerison, & declara lui-même le miracle en presence de plus de cinq cens personnes dont plusieurs l'avoient vû malade.

En cette même année une De. 6. Guerimoiselle qui avoit demeuré alitée son sonpendant dix ans d'une douleur d'ef- ne malatomach, ayant reclamé le secours de de de nôtre Dame de Garaison, & ayant envoyé un cœur de cire à la Chapelle, & de l'argent pour faire dire des Messes, elle fut entierement guerie de son mal le même jour que les Messes furent celebrées.

156 LE LIS DU VAL

Reflexion morale.

Ces deux miracles nous aprennent que la longue habitude dans le crime ne peut être arrachée par la main des hommes, & qu'il faut une grace extraordinaire de la Tourepuissance de Dieu. Si les ames qui font en cet état malheureux levoient les yeux vers la mere de misericorde, & l'Avocate des pecheurs, leur mal ne seroit pas incurable, ni leur salut desesperé, puisque cette Mere commune des hommes peut tout auprés de Dieu, & obtient tous les jours la converfion des plus grands pecheurs par fon Intercession, aussi bien que la guerison des maladies desesperées.

7. Naufra-

L'année 1605, une fille de dix ou douze ans nommée Peyronne Tajan du lieu d'Arné, demeurant en fervice à Montlong, voulut aller voir ses parens à son Village, mais la petite riviere du Cers qu'elle devoit passer étant fort enssée par l'abondance des pluyes, comme elle sur au milieu d'une planche qui traversoit cette Riviere, un tourbillon de vent l'enleva, & la fit tomber dans le courant de l'eau,

DE GARAISON. 157 qui l'auroit bientôt engloutie sans une protection speciale de la sainte Vierge, à qui elle se recommanda fous le nom de nôtre Dame de Garaison, aussitôt qu'elle s'aperçût du peril où elle étoit : Ec ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que cette fille nagea sur les flots, quoique l'eau fut extrêmement rapide quatre ou cinq cens pas, sans aucun mouvement des bras ni des jambes, lui semblant qu'elle étoit doucement soûtenuë par une main invisible, jusques à ce qu'elle arriva heureusement à bord sans avoir reçû aucun mal, & fans que la crainte de se voir dans un si grand danger lui cût caufé aucun trouble. Tous ceux du pais témoignerent cette merveille d'une commune voix lors de la premiere Edition de cet Ouvrage; & comme la femme vivoit encore pour lors, on eut foin d'aprendre d'elle-même le fait, qu'elle raconta avec les mêmes circonstances que nous venons de raporter, & qui sont marquées dans l'atestation qui enflut faite au tems

que le miracle arriva.

158 LE LIS DU VAL

Reflexion Un temeraire & presomptueux qui s'expose au peril contre l'avertiffement du Saint Esprit, se confiant vainement en ses forces & en fes foibles resolutions, s'apuve sur une planche tremblante d'où il sera infai liblement emporté par la violence de sa passion dans l'absine du peché. L'exemple de David & la chû e terrible que fit ce faint Roi dans une occasion qu'il n'avoit pas recherchée, & où il ne se trouva que par hazard, devroit faire trem. bler, non seulement les grands pecheurs, mais encore les ames les plus fidéles. Mon Dieu, que serace de celui qui s'engage volontairement dans l'occasion du peché? Sans doute qu'il y perira. La seule restource qui lui reste dans un état si desesperé, est de reclamer le secours de la tres-sacrée Mere de Dieu, afin que par une singuliere protection elle le garantisse d'un funeste naufrage, & qu'elle le retire promtement de l'abime où il s'est plongé par un choix deliberé.

8. Gangre. L'année 1606. une femme nomne soudai-mée Jeanne Fontan, du lieu de

Puydarrieux, âgée de cinquante nement ans ou environ, s'étant blessée d'une grosse épine qui lui avoit quasi traversé le pied gauche, n'épargna rien pour se faire soigner; pendant six mois elle sut traitée par trois Chirurgiens fuce flivement, qui employerent inutilement leurs foins & leurs remedes; elle avoit enfin rest lu de prendre son mal en patience, & de ne plus se servir d'aucun remede; mais sa douleur augmenta si fort qu'elle lui devint insuportable, la playe se gangrena, & l'ulcere étoit déja sur le point de s'étendre sur le reste du corps; se voyant dans cet état, sans aucune esperance de guerison, elle eut recours au Souverain Medecin du corps & de l'ame, par l'intercession de nôtre Dame de Garaison; elle se traina sur deux potences avec beaucoup de peine pour accomplir un vœu qu'elle avoit fait, & arriva a la Chapelle la veille de la Nativité de nôtre Dame de la même année; elle offrit un pied de cire; & aprés avoir fait sa priere devant l'Image de la Vierge, elle se trouva

foudainement guerie, & si parfaitement qu'il ne lui resta aucun sentiment de douleur en presence d'une grande multitude de gens, que la solemnité de la Fête avoit atirés en ce saint Lieu: Elle voulut demeurer trois jours dans la Chapelle pour y continuer ses actions de graces, & afin de se montrer plus reconnoissante de la faveur que Dieu venoit d'operer en elle par l'intercession de sa sainte Mere; ce miracle est atesté par plus de cent témoins oculaires.

runa dum fpina. Pfal. 31.

L'épine qui a donné lieu à ce mi-Conversus racle nous marque les affictions fum in 2- de cette vie, desquelles nôtre Seigconfigitur neur se sert comme des épines piquantes, suivant le langage du Prophete, pour exciter notre lacheté, & pour nous reveiller du profond assoupissement où nous plongent les plaisirs criminels & les fausses joies du monde. Et comme c'est la main bienfaisance de Dieu qui nous frape; c'est à lui-même qu'il faut s'adresser pour guerir des blesfures que nous recevons : Il se rendra sensible à nos miseres, si à l'epe Garaison. 161 remple de Moïse nous le cherchons au milieu du buisson, & si nous montons au Calvaire pour contempler l'adorable Sauveur de nos ames avec un diadême d'épines à la Tête, dont la piqueure doit être le soulagement des maux que la Providence nous a preparés pour l'accomplissement de ses desseins.

En l'année 1607. Guillaume 9. Gueri-Donat natif d'Irlande, guerit mi- fon fouraculeusement par l'invocation de ne grande nôtre Dame de Garaison, d'une fluxion, dangereuse fluxion contractée par la fatigue d'un voyage qu'il entreprit de faire à pied d'Auch à Paris; il avoit déja marché durant neuf jours avec cette incommodité; mais elle augmenta si fort qu'étant arrivéà la Mille d'Etampes, il perdit entierement l'esperance de pouvoir aler plus avant; se souvenant alors qu'il avoit oui raconter des choses extraordinaires de la Devotion de nôtre Dame de Garaison, il reçût cette pensée comme venant du Ciel, reclamant le secours de la sainte Vierge qui est honnorée en ce Lieu; dés ce même soir il sut

Reflexion morale.

écrite de sa main. L'enflure de l'esprit qui est l'orgueil, est mille fois plus à craindre que toutes les tumeurs du corps, causées par la fluxion des humeurs, parceque l'orgueil vient de l'amour propre comme d'une fource empoisonnée, qui ne peut produire que de fruits de malediction. L'orgueil est le plus grand obstacle à nôtre falut; car il nous retarde dans les exercices de pieté, & fait évanouir nos bons desseins, & nos meilleures resolutions : Il étouffe en nous tous les desirs du bien, nous porte au relâchement, nous éloigne de Dieu, & met entre lui & nous une

étrange oposition, il nous rend esclaves & idolâtres de nous-mêmes, & nous sait atribuer ce qui n'est dû qu'à Dieu seul. Pour détruire un si grand mal, il faut un souverain temede, il faut une grace tres-extraordinaire pour guerir une si profonde playe; nous pouvons esperer de l'obtenir par l'intercession de la plus humble de toutes les creatuztes.

## CHAPITRE IX.

Des miracles arrivés ou atestés depuis l'an 1608. jusqu'à l'an 1610.

CHAQUE jour annonce les Psal. 18.
qui le suit, disoit le Prophete, & chaque nuit en donne la connoissance à la nuit suivante: De même par une succession qui n'est jamais interroupuë, chaque année fait passer à celle qui vient aprés les œuvres miraculeuses que Dieu opere dans la Chapelle de Garaisson par l'intercession de la sainte Vierge.

164 LE LIS DU VAL

ro Gueri- Mr. le Maréchal d'Ornano qui fon de la n'étoit pas moins recommandable par sa pieté que par sa valeur, & par les services qu'il a rendus à l'Etat, fut ateint tres-dangereusement de la peste en l'année 1608. dans la Ville de Bordeaux, où cette maladie contagieuse étoit beaucoup léchaufée: On le crût d'aboid perdu sans ressource. Cette circonstance est digne d'être remarquée; les Medecins qui le traitoient n'ayant point d'autre secours à lui donner, voulurent lui inspirer de se recommander à nôtre Dame de Garaison; mais avant qu'ils lui en eussent parlé, il s'étoit déja determiné de lui-même à recourir à ce souverain remede qui est preparé aux malades les plus desesperés, soit par la grande confiance qu'il avoit toujours euë en la protection de la sainte Vierge, soit par le bruit qui s'étoit déja répandu de toutes parts des merveilles de cette Devotion, & fans differer davantage il fit un vœu à cette Chapelle, qui fut suivi de tout le bon éset qu'on en pouvoit atendre; car presque en même-tems

DE GARAISON. 465 on le vit hors de tout danger : Ce Seigneur reconnoissant qu'il écoit gueri par und faveur speciale du Ciel, voulut sans retardement en rendre graces à Dieu, & à sa tressainte Mere; & ne pouvant aler en personne à Garaison à cause des affaires publiques qui demandoient sa presence ailleurs, il pria neuf Religieux de la grande Observance de faint François de venir en son nom & de sa part en cette Chapelle pour y offrir trois lampes d'argent; & pour un plus grand hommage de sa reconnoissance, il exigea d'eux qu'ils demeureroient neuf jours en ce saint Lieu pour y celebrer chacun neuf Messes, ajoûtant tous les jours à leur neuvaine trois autres Prêtres, pour accomplir chaque jour le nombre de douze Messes en l'honneur des douze Apôtres, suivant l'intention de cet illustre convalescent. La chose fut ainsi executée le 2. Juillet de l'année 1608, en presence de Messieurs Jean Maumus, Dominique Cassaigne, & Hubert Charpentier Prêtres de la Chapelle, signés dans l'atestation

qu'on garde dans la maison avec une lettre de Mr. le Maréchal, par laquelle il reconnoit qu'aprés nôtre Seigneur, il est redevable de cette grace à la sainte Vierge qu'il avoit reclamée en ce danger.

Reflexion

Le peché qui est la peste de notre ame, & qui l'affujetit à une mort éternéle, est le veritable mal que nous devons craindre; il infecte tous ceux qui en aprochent, & celui qui en est ateint se doit regarder comme separé du commerce des Justes, des Anges, de la sainte Vierge, & de Dieu même. Si on sçavoit le grand dommage que cause la communication avec les pecheurs obstinés, on les fuïroit avec soin, & on detesteroit leur compagnie avec horreur, en conservant toutefois la charité pour leurs personnes, & implorant pour eux avec ferveur le lecours de celle qui n'a jamais peché, & qui est le refuge des pecheurs.

11. Guerifon d'une bleffure mortéle. En la même année un Gentilhomme nominé Jean Boubenes du lieu de Berat ayant été blessé d'un coup de poignard au travers du

DE GARAISON. 167 corps, sa playe sut jugée mortéle par cinq Chirurgiens, il foufroit de douleurs extrêmes, sans trouver aucun soulagement, & il resta sans sommeil pendant quatre jours; mais comme il n'atendoir que le dernier soûpir de sa vie, il eut tout à coup la pensée de reclamer la Ste. Vierge; & animé d'une grande confiance en son intercession, il se voiis à nôtre Dame de Garaison. Le Ciel qui écoute toûjours les afligés ne fut pas inexorable à la servente invocation de cet agonifant : car au même instant il entendir une voix distincte qui lui prometoit sa guerison; l'éset ne tarda pas de suivre cette promesse, il lui arriva incontinent un doux sommeil, aprés lequel il se sentit entierement soulagé, & dans peu de jours sa santé fut parfaitement rétablie. Bien-tôt aprés il vint à Garaison pour accomplir son vœu, où il laissa l'atestation de ce miracle

L'Esprit de Dieu nous dit dans Reflexion l'Ecriture, que le Seigneur a fait guerissables toutes les Nations de

avec ses particularités.

la terre, c'est-à-dire qu'il n'y a pecheur, quelque desesperé qu'il soit, que Dieu ne puisse facilement guerir, nos iniquités ne pouvant jamais mettre des bornes à sa bonté & à son amour, lorsqu'il veut user de sa grande misericorde, & il le fait toujours quand la Ste. Vierge daigne interceder pour ceux auf-quels la Sainteté & la Justice de Dieu avoient fermé la porte de toutes les graces extraordinaires & neceffaires à une veritable conversion: Car la divine Marie qui est upe exception continuéle en faveur des pecheurs, fait élargir par ses prie-res cette mesure dont parle le Prophete, retrecie par le comble de leurs crimes, & leur donne une ouverture pour rentrer dans le Sein de cette bonté & de cette misericorde toujours infinie dont ils étoient malheureusement fortis. C'est donc à elle qu'on doit recourir quand on auroit commis les crimes les plus énormes & les plus execrables; & si l'on est assés heureux de la reclamer & de l'invoquer avec confiance, on peut encore esperer de gueDE GARAISON. 169

rir des playes les plus mortéles, & 12. Conde faire son salut.

Un Marchand de Toulouse dont naire.

nous suprimerons le nom par discretion, reçût en l'année 1608, une grace spirituelle par l'intercession de la sainte Vierge, qui merite d'être mise au nombre des merveilles que Dieu opere dans ce saint Lieu.

Il avoit mené pendant huit ou neuf ans une vie si libertine, qu'il n'y avoit point de débauche où il n'eut voulu se plonger; mais la Providence divine qui veille sur ceux qui s'oublient eux-mêmes, lui fit tomber entre les mains un petit Imprimé des merveilles de Garaison; la curiosité le porta à le lire; cependant Dieu s'en servit pour operer sa conversion ; car il fut si vivement touché d'aprendre les grandes graces que Dieu répandoit en ce saint Lieu, qu'il fit vœu d'y venir en habit de penitent & de pelerin, nuds piés, & de se traîner à genoux à quinze pas de l'Eglise jusqu'au grand Autel, portant un flambeau à la main pour faire amende d'honneur à la divine Ma-

H

LE LIS DU VAL jesté de ses crimes passés. Ayant fait son vœu de cette forte & promis à Dieu avec de grands fentimens de componction de changer de vie, il se sentit dégagé comme si tout d'un coup on avoit brisé les liens de ses mauvaises habitudes. Quelque tems aprés il vint à Garaison en action de graces de cette faveur; & pour accomplir de point en point la promesse solemnéle qu'il avoit faite, il passa toute la nuit en prieres dans l'Eglise; le lendemain aprés avoir fait ses devotions, il offrit un cœur de cire blanche du poids de trois livres,& écrivit de sa main la declaration de la grace qu'il avoit receuë le 12. Avril de la même année 1608.

flexion

Cette conversion obtenue par l'invocation de la fainte Vierge est bien un plus grand miracle que la guerison d'un malade desesperé. Quand il est question de guerir un malade, Dieu ne trouve rien qui resiste à son Commandement; mais pour convertir un pecheur endurci, il faut que le Createur combate sa creature, & que par sa grace toute-

DE GARAISON. puissante, il surmonte la rebellion d'une volonté obstinée. Cependant les guerisons corporelles nous paroissent toutes miraculeuses; & nous metons au nombre des graces communes la conversion d'un grand pecheur. Pour ne nous rendre pas indignes des graces dont nous avons besoin incessamment, estimons - les beaucoup toutes, & estimons-les à proportion qu'elles font considerables; & puisque les graces corporéles ne font pas d'un fi grand prix que les graces spirituéles, ne renversons pas cet ordre, & faisons infiniment plus de cas de la conversion d'une ame que des miracles que Dieu fait pour guerir les corps. Nous suivrons en cela l'avis de l'Apôtre, qui veut que nous cherissions davantage les dons de la grace les plus excellens mini cha rismata & ceux qui peuvent nous être les meliora. plus utiles.

Demoiselle Magdeleine de Chauvel, femme de Mr. Buet Conseil- fon d'une ler au Parlement de Toulouse, étant maladie ateinte d'un mal d'yeux incurable, se voua à nôtre Dame de Garaison.

172 LE LIS DU VAL où elle envoya un couple d'yeux d'argent; & huit jours aprés son vœu elle se trouva parfaitement guerie. Une atestation écrite par Mr. Charpentier, & une lettre de Mr. Arnaud Banide Prêtre de Toulouse, & Chapelain ordinaire de la Reine font foi de ce miracle, qui arriva la même année 1608.

Reflexion morale.

La plus grande de toutes les maladies est celle des yeux de l'ame, suivant la menace du Prophete, que leurs yeux soient tellement obscurcis, Seigneur, qu'ils ne voient point vôtre clarté & le jour de vôtre lumiere éternéle; craignons cet aveuglement comme le plus pernicieux de tous, & demandons sans cesse à celle qui est l'aurore du jour lumineux de la grace, d'acroître par son credit la clarté qu'a répandu sur nous le divin Soleil qu'elle a donné au monde.

34. Gueriordinaire d'une Hu-

L'année 1609. Damoiselle Marson extra- guerite d'Arbiche de la ville de Nerac Huguenote de Religion, dont la santé étoit tout-à-fait desesperée, ayant demeuré quatre heures comme morte fans fenti-

DE GARAISON. ment, sans mouvement & sans nul autre figne de vie; quelques-uns de ses parens de la même scête, la voyant en un état à ne pouvoir pas être secourue, la recommanderent à nôtre Dame de Garaison, pour tenter son pouvoir auprés de Dieu, pouvoir qu'ils lui nioient eux-mêmes; neanmoins nonobstant le peu de merite de leurs prieres, nôtre Seigneur voulant en cette occasion relever l'honneur de sa tres digne Mere, & montrer par ce miracle, que même ses ennemis ne l'invoquent pas en vain; cette mourante recouvra auffitôt la parole & l'usage de tous ses sens, & dans peu de jours elle fut rétablie en une parfaite santé, & par une grace bien plus grande, Dieu lui ayant ouvert les yeux pour voir son erreur, elle abjura son heresie , & entra au giron de l'Eglise Catholique. Quelque tems aprés elle vint à Garaison pour accomplir le vœu qu'on avoit fait pour elle, & declara autentiquement la grace qu'elle avoit re-

Qui pourroit douter du succés

174 LE LIS DU VAL

morale.

Reflexion de vôtre invocation, ô divine Marie, aprés un exemple si sensible de vôtre protection ? Qui sera le pecheur qui ne vous reclamera dans le plus profond de son abîme quand il seroit déja aux portes de l'enfer? Quel demon osera se montrer, lorsque vous paroîtrés pour lui écraser la tête? Quel venin, & même celui de l'heresie la plus dangereuse ne perdra toute sa force à la seule prononciation de ce grand Nom de Marie, mere des pecheurs, mere de grace, mere de misericorde, & toûjours tres-pure & tres-immaculée Mere de Dieu? Gloire soit à jamais à la divine Bonté, de nous avoir donné une Avocate si puissante: Que toutes les Nations de la terre l'en remercient sans cesse! Adorons continuellement le Fils qui nous a donné une telle Mere; ne nous separons jamais de lui, aimons-le sans bornes & sans mesure, & reverons en même-tems la puilfance & les richesses de Marie, & publions par tout ses grandeurs.

La même année Jeannete de Ma-Kg . Deli . taculeufe, mons du lieu de Souberre dans le

DE GARAISON. 175 Bas Armagnac au Diocese d'Aire, n'ayant pû accoucher d'un enfant qui mourut dans son corps, & qui y étoit déja pourri comme dans un sepulchre, ce qui l'avoit reduite à toute extremité, fut miraculeusement délivrée aprés avoir été recommandée à nôtre Dame de Gas raison, & recouvra une parfaite santé. Cette merveille avec toutes ses circonstances fut atestée à Garaison le premier jour de Juillet de la même année 1609.

On ne peut s'imaginer rien de si Ressexion monstrueux ni de fi horrible que le morale. peché. Il est conçû dans l'ame, dit peccatum l'Apôtre saint Jaques, & il la tuë cum con-lorsqu'elle l'enfante. Nôtre ame de-fuerit gevient le sepulchre puant de ce fruit nerat mors de malediction, & il nous rendroit Jacobi 1. fans doute insuportables à nous- \* . 15. mêmes, si nous pouvions être penetrés comme il faut de l'état malheureux où nous plonge ce monstre de corruption; car nous devons epulchra nous confiderer en cet état comme dealbatas des sepulchres remplis d'offemens, bus morde vers, de pourriture & d'infection, math. 236 ne vivans qu'en aparence, & étans \* 27.

176 LE LIS DU VAL

Nome ha veritablement morts au dedans, bes quod vivas, & suivant les paroles de saint Jean. Il nous reste neanmoins cette mortuus Es. Apoc. 3.

reflource affeurée dans une mifere si extrême, de pouvoir encore nous adresser à la tres-sainte Vierge, qui a eu le bonheur de porter le fruit de vie: L'intercession toute-puissante de cette Mere charitable est un remede éficace à ce grand mal, & le souverain Antidote contre ce fruit de mort.

76. Guerires incura-

Mr. d'Arfilas Seigneur d'Estanson d'ulce san du Diocese de Comenges, l'aîné de sa famille, avoit la jambe percée de plusieurs ulceres incurables, qui lui causoient des douleurs extrêmes, & qui lui avoient ôté tout àfait l'usage du marcher, aprés avoir inutilement tenté toute forte de remedes; il imita les manieres qui reclament le secours du Ciel quand celui des creatures leur manque; ainsi ce Gentilhomme desesperant de sa guerison, & se voyant perdu fans ressource, invoqua le secours de la sainte Vierge, & fit vœude venir à Garaison ; le vœu fait , il se trouva d'abord soulagé, & se sentit DE GARAISON. 177
affez fort pour entreprendre ce peletinage à pied; étant arrivé sans
aucune incommodité à la Chapelle
il fit ses devotions pour accomplir
son vœu, & declara ce miracle à
Mr. Charpentier en presence de
plusieurs témoins le 20. Aoust de
la même année.

Comme les affections font les Reflexion piés de l'ame qui la font mouvoir, morale.

piés de l'ame qui la font mouvoir, l'impureté, l'avarice, l'envie & tous les autres vices font des ulceres qui la rongent, & qui la reduisent à la mort: Etat qu'on ne sçauroit asse déplorer, si on ouvre les yeux pour voir son malheur & ses suites sune-stes. Mon Dieu, qui pourra guerir une ame blessée de cette sorte! ce sera le Divin Paraclet, & l'onction de la grace dont la fainte Vierge est la dispensarrice ordinaire.

Le 9, jour de Novembre de la même année Pierre Gaïe Proven-17. Nauçal & domestique de Monseigneur re, d'Auch, voyageant en Chalosse, sur emporté par le débordement d'une riviere, sans esperance de se pouvoir sauver; mais s'étant recommandé à nôtre Dame de Garaison,

178 LE LIS DU VAL il se trouva tout d'un coup à bord hors de tout danger. Il vint à la Chapelle le dernier jour du même mois, pour accomplir la promesse qu'il avoit faite, & bailla sa declaration de la grace qu'il avoit reçue, en presence de Mr. Charpentier, & des autres Prêtres de Garaison, & de plusieurs témoins signés à l'atestation.

ge évite.

18-naufra- Martin Larrieu du lieu de Deueze en Magnoac, receut une pareille grace par un vœu qu'il fit en un peril semblable; étant en chemin le second jour du mois de Decembre de la même année pour aller à Toulouse en un tems fort pluvieux, & que les eaux étoient groffes ; comme il voulut passer une petite rivie re apellée le Mona près de Samatan, qui étoit debordée, il tomba avec son cheval de dessus un pont dans l'eau, qui l'entraîna avec grande rapidité plus d'une portée de mousquet; neanmoins quelque troublé qu'il sût de sa chûte & du danger où il étoit, il se souvint de reclamer le secours de la Ste. Vier. ge; & en même-tems qu'il formoit

DE GARATSON. 179

dans son cœur un vœu à nôtre Dame de Garaison, la Providence lui presenta une branche d'arbre, où il se prit des deux mains, & par ce fecours il se sauva & son cheval avec tant de bonheur, que quelques papiers de consequence qu'il avoit à la poche ne furent pas mouillez. Il ne voulut pas se montrer ingrat d'une grace si miraculeuse, car il vint à Garaison le 12. du même même mois pour accomplir son vœu, & pour y faire ses devotions. Il declara ce miracle en presence de Mr. Cizos Prêtre, de Mr. Castets du lieu de Deueze & de plusieurs autres témoins signés à l'atestation.

Les rivieres debordées sont une Reflexion naïve representation du déborde-morale. ment de nos passfrons , puisque chaque vice nous entraîne avec rapidité dans un abîme de perdition ; l'avarice enleve les uns par les eaux coulantes des richesses caduques & perissables, & les engagent en des precipices d'où ils ne se délivrent presque jamais: D'autres sont emportez par le torrent de l'orgueil & del'ambition; il y en a beaucoup

180 LE LIS DU VAL & le nombre en est tres grand de ceux qui sont engloutis sans resistance dans le gouffre infernal de l'impureté: Ceux qui se conduisent par la fagesse corrompue du siecle, sont encore sans doute dans un état bien deplorable; car ne voulant pas connoître ni se défier du peril où ils font, tout contribue à leur perte, tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils touchent, tout ce qu'ils rencontrent, tout ce qu'ils aiment, tout agit de concert pour les faire perir par un funeste naufrage. Où est-ce qu'on pourra trouver une planche pour s'apuyer & se sauver d'un si grand peril? Marie, fans doute est une des plus affeurées ; c'eft un arbre qui tend ses branches & où l'on peut se prendre. Il faut donc l'invoquer sans cesse, & lui demander sa maternéle protection dans une cause où elle prend tant d'interêt, & aussi juste qu'est la conversion & le salut éternel des pecheurs.

## CHAPITRE X.

Des miracles arrivés ou atestés l'an 1610. jusqu'à 1612.

L E premier témoignage que le Sauveur du monde a donné de sa Divinité sut le changement de l'eau en vin aux Nôces de Cana; miracle que cet adorable Fils accorda aux prieres de sa tres-sainte Mere, voulant que dés lors elle commençat d'ouvrir par son intercession la source intarissable des graces que cet Homme Dieu nous a meritées par sa mort; & comme Marie en est la dispensatrice ordinaire, suivant la Doctrine des Peres, elle les fait couler continuelle. ment & fur toute l'Eglise en general, & sur chaque Fidéle en particulier felon nos besoins. Mais nôtre dessein n'est que de poursuivre la narration des graces extraordinaires dont elle a honnoré cette Chapelle confacrée en son saint Nom.

L'année 1610. Jean Cazeneuve Ducor du lieu de Montlezun prés fon foudaine d'un boiteux.

19. Gueri- de Martiac boiteux à ne pouvoir marcher qu'avec des potences, & auguel les Medecins n'avoient pû donner aucun foulagement, se recommanda à nôtre Dame de Garaison; & surmontant son infirmité par son zele & par sa confiance en la fainte Vierge, il entreprit en ce même-tems de suivre la Procession de la ville de Martiac, qui venoit à cette Chapelle, où étant arrivé avec beaucoup de dificulté, & ayant fait sa priere devant l'Image de la sainte Vierge, il fut gueri tout d'un coup en presence d'une grande multitude de gens qui benissoient Dieu de cette guerison miraculeuse. L'atestation de cette merveille est de l'onziéme Juin de la même année, fignée de Mr. La Grange Medecin de Martiac, témoin oculaire de la maladie & de la guerison, & de plusieurs autres personnes dignes de foi.

Reflexion morale.

Le Prophete apelle les pecheurs des boiteux, parce qu'en suivant leurs inclinations perverses, ils s'éloignent de la droiture des divins Commandemens. En éfet, comme

DE GARAISON. 182 les blesseures aux piés nous empêchent de marcher, de même nos passions qui sont les piés de l'ame étant déreglées nous rendent boiteux, & nous font chanceler dans la pratique de la vertu. Nous ne pouvons guerir de ces infirmitez spirituelles que par le secours de la grace qui passe par les mains de la Ste. Vierge, & qu'elle nous obtient conformement à nos necessités.

En la même année Pierre de Vil- 20. Guerila du lieu de Malabat, ayant les daine des piés tellement tournés qu'il n'avoit piés tourpû marcher depuis dix-huit mois, fit vœu de venir à Garaison pour implorer le secours de la Ste. Vierge; trois jours aprés son vœu il fut parfaitement gueri, & il vint en cette Chapelle à pied pour l'accom; plir, sans être nullement incommodé de son voyage, quoiqu'il eût fait sept lieuës dans un jour; il fit cette declaration le 21. Aoust de la même année, en presence de Mr. Rochefort Vicaire General, & de plusieurs autres témoins.

Vous qui faites profession de pie- Reflexio té, prenez garde que l'amour pro- morale.

pre tourne vos affections vers des choses qu'il ne vous est pas permis de souhaiter ni d'aimer. Cependant vous sçavés que vous ne pouvés suivre la Loi de Dieu, ni être conformes à sa fainte volonté sans détruire la vôtre. Adressez-vous sans retardement à la fainte Vierge qui vous fera rentrer dans la voie de falut, & vous fera quitter la route de perdition où vous marchés avec plaisir & sans vous en apercevoir.

to. Guerifon foudaine d'un aveugle.

Un homme nommé Superi Souillé du lieu de Montoussé, ayant entierement perdu la veuë & demeuré aveugle pendant six mois, sit vœu à nôtre Dame de Garaison, & aussitôt il sut parsaitement gueri, il en vint faire sa declaration & accomplir son vœu le 30. Aoust de la même année en presence de plusieurs témoins.

Reflexion

Celui qui ne regarde que la terre, & qui n'a point des yeux pour voir le Ciel est veritablement aveugle; & cet aveuglement est tres-commun parmi les hommes; mais comme ce mal se cache à nos yeux, & qu'on ne s'en croit pas atteint, per-

DE GARAISON. sonne ne s'avise d'en demander la guerison. Sainte Vierge ayez pitié de leur état; car étant aveugles ils ne peuvent connoître leur aveuglement si auparavant ils ne sont éclairés de la Lumiére du Saint Esprit, qui se répand dans nos ames par vôtre interceffion.

Une femme nommée de la Boar. 22. Guerice du lieu de Rigapeau, avoit fait fon & puvœu le 22. jour du mois d'Aoust de vœu mela même année de venir à Garaison prisé. le dernier du mois avec la Procession de la Parroisse, mais ayant changé de resolution, Dieu ne laissa pas cette infidelité impunie; car dés qu'elle se fut determinée de ne pas accomplir son vœu, elle eut trois diverses attaques d'épilepsie avec des simptomes étranges; alors reconnoissant sa faute par les reflexions que lui fit faire sur sa grande inconstance un de ses voisins apellé Mr. de Sales, Docteur en droit civil, elle s'en humilia beaucoup devant Dieu; & ayant renouvellé fon vœu, en même-tems le mal la quitta tout-à-fait. Elle partit de Rigapeau le dernier du même mois pour

venir à cette Chapelle en la maniere qu'elle l'avoit promis, oû étant arrivée le premier de Septembre, elle fit ses devotions, & témoigna la grace qu'elle avoit receuë avec toutes ses circonstances, & declara qu'elle n'avoit jamais été atteinte de ce mal que dans le cas que nous avons raporté, en presence de Mr. Cassaigne Prêtre de la Chapelle, Mr. Lacroix Vicaire de l'Isse de Barran & de plusieurs autres.

Reflexion morale.

Faites des vœux au Seigneur, & ne tardés pas de les acquiter. Le Prophete nous veut aprendre par ces paroles, que c'est une action excellente de faire des promesses à Dieu, mais qu'il ne faut pas negliger d'accomplir ce qu'on a promis, parce qu'étant un Dieu jaloux de sa gloire, il ne fouffre pas qu'on se moque de lui impunement, & il punit par des promtes vengences ceux qui manquent d'aquiter leurs vœux, comme il paroit par l'exemple de cette femme dont nous avons raporté le châtiment, & la maniere miraculeuse avec laquelle Dieu lui fit misericorde.

DE GARAISON. 187 La même année Bernard Jean 23. Guerifon fon-

d'Aurignac de la Ville de Simorre, daine. agé d'onze à douze ans, fut tellement atenué d'une fievre de fix mois, qu'il devint comme perclus de tous ses membres, ne pouvant marcher ni se tenir sur ses piés. Susanne Duplantey sa mere, touchée de son état, & de le voir secher insensiblement, le recommanda à nôtre Dame de Garaison, le fit porter sans retardement en ce saint Lieu; & de peur que de son côté quelque chose ne manquât au vœu qu'elle venoit de faire pour en obtenir l'éfet, elle voulut suivre son fils en ce pelerinage, accompagnée de Demoiselle Darmante, Jeanne Punctoux, Bernard Ducor, Armand de faint Pierre & Pierre Boyer Prêtre & Curé de Monbardon. Comme ils furent arrivés tous ensemble à la porte de la Chapelle, un d'eux prit ce garçon infirme entre ses bras, le descendit du cheval qui avoit servi à le conduire, & le porta devant le grand Autel, où ils firent tous ensemble leur priere; & aprés avoir chanté l'Hymne Vexilla Regis à l'honneur de la Croix, le malade se trouva beaucoup soulagé & pût se mettre à genoux pour ouir une Messe qu'on celebra à son intention: Quand le Prêtre sut à l'élevation, il se sentit parfaitement gueri, fans qu'il lui restat aucune douleur ni aucune marque de son infirmité. Ce miracle se fit en presence des Consuls de Montleon, de Mr. Cazes Curé de Ponfan, de Bertrand Coumageres, Bourgeois de Martiac, & de Pierre Geoffroi de Blaignan Conful d'Aurignac, le jeune homme vint depuis tous les ans à la Chapelle en actions de graces.

Reflexion morale. La grande infimité que produit une longue maladie dans nôtre corps, represente naïvement la soiblesse d'une ame qui s'accoûtume au peché; car par l'habitude au mal elle devient impuissante à faire le bien: Ses mains & ses piés sont perclus; elle ne sçauroit se remuer ni mouvoir vers Dieu: Son entendement est obscurci, sa volonté est afoiblie, & sa memoire ne conserve que des images toutes terrestres,

DE GARAISON. dans cet état deplorable elle ne peut recevoir aucun secours s'il ne vient du Ciel; c'est ce qui faisoit dire au Prophete, guerissez-moi, Seigneur, parceque je suis infirme; & c'est la priere que nous devons faire sans cesse par l'intercession de la sainte Vierge qui est toute-puisfante auprés du Souverain Medecin, & de l'aimable Pasteur de nos ames.

Rousse de Martin habitante de 24 Guerila ville de Montreal en Condo- fon d'une mois, & nourrie des son enfance te. dans l'herefie de Calvin, eut en la même année une maladie tres-violente qui la reduisit à toute extremité; quelqu'un de ses amis voyant qu'elle étoit entierement desesperée, la voua à nôtre Dame de Garaison, se confiant en la bonté maternelle de la sainte Vierge, qui ne s'arrête pas à nôtre mauvais état, mais par sa pure misericorde, à l'imitation de son Fils, favorise de sa protection ceux même qui la deshonnorent; aussitôt que le vœu fut fait, la malade revint comme d'un profond sommeil, se trouva sans

LE LISDU VAL douleur, & dans peu de jours elle fut parfaitement guerie. Quand cette convalescente eut apris qu'elle avoit recouvert la fanté par l'invocation de la fainte Vierge, & d'une maniere toute miraculeuse, elle en fut vivement touchée; & nôtre Seigneur éclairant son esprit afin de délivrer son ame des tenebres de l'erreur, aprés avoir miraculeusement gueri fon corps, elle fit bientôt son abjuration au Couvent de Voupillon & entra dans le Sein de la veritable Eglise. Jeanne Vassere fa fille étant venuë à Garaison fit cette declaration le 15. jour de Septembre de la même année 1610.

Reflexion morale.

Heureuses & mille fois heureuses les maladies corporelles dont Dieu fe fert comme d'un souverain remede pour donner la guerison à l'ame ; faisant de petites playes pour en guerir de mortéles.

25. Guerifon foudainc.

Un petit enfant d'un an du lieu de Blajan fut atteint le jour de St. Estienne de l'année 1609. d'une maladie soudaine & si violente qu'on le crût mort, n'ayant aucun figne de vie. Les parens tres-sensibles à DE GARAISON. 191 la perte de leur enfant, le vouerent à nôtre Dame de Garaison; dés que le vœu fut fait il revint tout d'un coup de cet accident, sans qu'il lui restât aucune marque de son mal. Le pere, la mere & le parrain vinrent à Garaison pour accomplir leur vœu, & atesterent cette merveille le 16. Septembre 1610.

Quoique Dieu seul comme Au- Reflex on teur de la vie & source de toute morale. grace puisse ressulciter les morts & convertir les pecheurs, néanmoins comme il a pris lui-même une vie mortéle de la sainte Vierge, il accorde l'une & l'autre de ces graces à son intercession. Digne Mere de nôtre divin Reparateur, nous sommes prêts de subir l'Arrêt qui condamne nos corps à la mort, mais nous vous demandons par des inftantes prieres, d'obtenir de vôtre adorable Fils que nous ne perdions jamais sa grace & son amour, qui rendra nos ames immortéles.

Le dix-septième Juillet de la mê-vrace mime année 1610. Anne de Combis d'une Re-Religieuse Novice au Couvent de ligieuse. 192 LE LIS DU VAL faint Laurens en Comenge de l'Ordre de faint Euraud, receut par l'invocation de la fainte Vierge une grace extraordinaire. Une Sœur Laie du même Couvent ayant conçû contre elle une haine mortéle, cette passion qui est toujours aveugle la porta à atenter fur fa vie;pour executer plus seurement son execrable dessein, elle alla trouver la Novice dans sa cellule vers la minuit, se saisit d'elle, la traîna vers un puits qui est au milieu de la cour du Monastere, profond de six canes & demie, où elle la precipita. Cette bonne Religieuse ne perdit point la raison en cette extrêmité; mais s'étant recommandée à nôtre Dame de Garaison, elle sentit une main invisible qui la soûtenoit sur l'eau, & par ce même secours elle fortit du puits sans nulle peine. Son ennemie transportée d'une nouvelle fureur la jetta derechef dans le puits, & la voyant sortir une seconde fois, l'y jetta encore pour la troisiéme fois; mais le Ciel combatant pour cette pauvre infortunée, elle fut délivrée avec le même sucDE GARAISON.

cés qu'auparavant, semblable en cela à l'Apôtre saint Paul, que Dieu retira trois fois du fond de la mer pour l'empêcher de perir: Cependant cette Sœur obstinée étant épouvantée de ce grand miracle, voulut profiter des tenebres de la nuit pour se sauver; mais son crime étoit trop énorme pour n'être pas puni & pour demeurer caché: En éset la Justice se saisit bientôt de cette malheureuse; & ayant avoue l'action avec toutes ses circonstances, elle fut condamnée par Arrêt du Parlement de Toulouse, & executée le dernier jour du même mois devant la porte du Monastere.

Quelque tems aprés la Superieure accorda à la Novice la permission de venir à Garaison pour rendre graces à nôtre Seigneur, & à la Ste. Vierge d'avoir été preservée d'un st grand danger d'une maniere si miraculeuse: Et parce qu'il étoit expedient pour la gloire de Dieu, & pour l'honneur de sa tres - sainte Mere, qu'une si grande merveille devine publique, elle en fit la de-

LE LIS DU VAL claration le septième du mois d'O2 ctobre de la même année avec toutes les particularités que nous avons raportées, en presence de Mr. Combis son oncle, de Mr. Filouse Archidiacre de Lombés, de Mr. D. faur Juge d'Aure, & de Mr. Dupuis Castelventin.

Reflexion morale.

Quand quelqu'un abandonnant le chemin de la vertu s'égare dans les renebres du peché, c'est comme s'il se precipitoit dans une fosse ou dans un puits; & lorsque par une suite continuelle d'iniquité, il s'y habituë de telle sorte qu'il ne puilse plus en sortir, on peut le comparer à un homme qui est tombé au fond d'un puits si étroit, qu'il lui est comme impossible de s'en retirer: Ce qui a fait dire à David, Sei-

Non me demergat aquæ.

gneur, que la tempête ne me subtempestas merge point, que je ne sois point enseveli dans cet abîme, & que l'ouverture du peché où je fuis tombé ne soit point sermée sur moi. Celui qui se détourne du chemin de la pieté par l'iniquité d'une vie corromp ë, dit saint Gregoire, est comme agité & emporté par la

DE GARAISON. 195 tempête : Si l'habitude ne l'a pas encore endurci dans fon peché, on ne peut pas dire qu'il soit submergé; mais fi par une longue habitude au mal, il a tellement resserré l'ouverture de ce puits qu'il ne puisse s'en retirer, on peut dire qu'il est comme submergé. Il est vrai que rien n'est impossible à la grace, & que les pecheurs les plus endurcis peuvent esperer d'être délivrés de l'abîme où ils se sont precipités, lorsque la sainte Vierge intercede pour eux; car elle leve, pour ainfi dire, la pierre qu'ils avoient mise fur l'ouverture du puits, & leur donne la main pour en fortir.

L'année 1611. Demoiselle Marie 27. Delid'Estival semme à Mr. Fortis Avo- vrace m cat de la ville d'Auch, étant en de deux chemin pour venir en Devotion à enfans. nôtre Dame de Garaison avec deux de ses enfans, dont l'un étoit agé de quinze ans, & l'autre de neuf à dix, il arriva par un fatal accident, qu'en passant sur une planche pour traverser la Riviere du Gers auprés du moulin de Deueze, la jument qui portoit les deux enfans ayane

LE LIS DU VAL 196 bronché tombau milieu de l'eau,& par malheur ils se trouverent l'un & l'autre sous la bête. On les crût d'abord perdus sans ressource; mais la sainte Vierge voulut témoignet en cette occasion, qu'elle prend fous sa protection ceux qui ont recours à elle; & qu'elle ne manque jamais de secourir dans les plus grands dangers ceux qui vont lui rendre leurs hominages; car par une faveur tres-sensible de cette Mere commune des Fidéles, les enfans furent conservés en ce peril, ils fortirent de l'eau sans être lecourus de personne, & sans avoir seulement leurs habillemes mouillés, comme autrefois les trois enfans sortigent de la fournaise ardente, sans que le seu cût touché leurs vêtemens. Cette merveille qui arriva le septiéme jour du mois de Mai est attestée par deux Meûniers duMoulin de Deueze, par Domenge de Gallian, Jean Destivan & Jeanne de Coëns. De plus il y a un procés verbal de tout ceci fait par l'ordre de Monseigneur l'Archevêque d'Auch qu'on garde dans la Chapelle.

197 L'experience nous aprend la con Reflexion fiance que nous devons avoir en la morale. fainte Vierge; & une infinité d'exemples nous montrent le pouvoir qu'elle a de nous obtenir des graces de son Fils; mais si nous l'invoquons promtement quand nous sommes en danger de perdre la vie corporelle, nous devons sans doute reclamer fon secours avec bien plus de confiance dans le danger de perdre la grace, qui est la vie de l'ame. C'est la grande gloire des parfaits de ne faire point de chûte; mais auffi c'est le bonheur des pecheurs repentans de ne perir point dans l'abime où ils se sont precipités.

Jean Labeirie substitut du Pro- 28. Guericureur du Roi de la ville de Mar- fon d'une apoplexie. tiac étant à Toulouse la même année pour des affaires qui le regar. doient fût atteint d'une violente apoplexie, les Medecins le crûrent hors de toute esperance durant trois jours; sa femme ayant eu de nouvelles de son état, & ne pouvant lui donner d'autre secours à cause de son absence, le recommanda à nôtre Dame de Garaison; dans

le même - tems qu'elle faisoit le vœu, le malade recouvra la parole & l'usage de tous ses sens; & dans trois jours il sut parsaitement gueri. Quelque tems aprés il vint avec sa semme pour accomplir son vœu, & ils declarerent tous deux cette merveille à Mr. Charpentier le 20. Mai de la même année.

Reflexion morale.

Il n'y a point d'apoplexie si mortelle, & qui soit tant à craindre qu'une violente tentation, qui ôte la vigueur à l'ame en afoiblissant ses bonnes resolutions, en étoufant les saintes pensées & les bons defirs ; & fi elle se saisit du cœur en lui arrachant son consentement, voilà le malade reduit en un état de mort. Et comme dans les maladies du corps on observe tous les simptomes pour juger des suites; ainsi les fimptomes les plus mortels qui suivent l'apoplexie spirituelle, c'est quand la tentation est si forte qu'elle fait perdre l'usage de la parole, & qu'elle empêche de declarer le mal à ceux qui pourroient trouver des remedes pour le guerir. Helas ! que ne doit-on pas craindre pour le sa-

DE GARAISON. 100 lut de cette ame qui s'est precipitée dans l'abîme de perdition. Il est vrai qu'elle peut esperer de s'en retiret par la protection toute-puilsante de la sainte Vierge, à qui nôtre Seigneur accorde le privilege de faire revivre les mourans, & d'arracher d'entre les bras de la mort ceux dont elle s'est déja saisie.

Françoise de Savalos du lieu de 29 Gueri-Lavero & p'és de Martiac, avoit son soureçû un coup de bâton qui lui avoit daine. demis l'os de la hanche, & l'avoit renduë entierement impotente, elle étoit dans cet état depuis un an, fonfrant de tres-grandes douleurs; & voyant que fon mal augmentoit tous les jours, elle se fit porter à nôtre Dame de Garaison, où étant arrivée, & ayant fait sa priere devant l'Image de la Vierge, elle trouva que l'os disloqué étoit tout-à fait remis, qu'elle étoit en parfaite fanté, & en état de marcher avec la même liberté qu'elle faisoit avant fon accident. Cette merveille arriva le 24. Mai de la même année; & elle en fit le même jour la declaration à Mr. Rochefort Vicaire ge-





neral de Monseigneur l'Archevéque, en presence de Mr. Lascombes Archiprêtre de Laveroët, qui témoigna sa maladie, & d'Arnaud Bernard Hala du même lieu.

Reflexion morale.

Le premier miracle que firent les Apôtres pour confirmer la Religion Chrétienne, fut la guerison du boiteux que saint Pierre redressa devant la porte du Temple. Ce boiteux redressé nous instruit de la necessité d'une soi ferme pour s'avancer vers Dieu ; car ce que les piés font à un homme pour marcher, la foi l'est à un Chrétien pour vivre selon les regles du Christianisme: Ainsi un Chrétien qui n'a qu'une foi morte ou arrêtée par des confiderations humaines, est comme un paralitique qui ne peut point marcher du tout ; & celui qui a une foi chancelante est semblable à un boiteux qui ne peut marcher qu'avec beaucoup de peine. Que le nombre des paralitiques & des boiteux est grand, & que leur état est deplorable! Un remede éficace à leur mal est de s'adresser à la sainte Vierge, & de faire à son Fils la même prie-

DE GARAISONS re que lui faisoient les Apôtres. Seigneur augmentés - nous la foi, afin que fortifiés par ce nouveau fecours, nous marchions avec plaifir dans la voie de vos divins Com-

mandemens.

Le même jour Arnaud Bernard 30. Gueris Hala du même lieu de Laveroët, daine d'un qui étoit paralitique de la ceinture paralitien bas, ayant tenté en vain toute sorte de remedes, se fit porter à nôtre Dame de Garaison, & y ayant fait ses devotions, il guerit foudainement de sa paralisie; il sit cette declaration en presence de Mr. Rochefort Vicaire general, Mrs. Lascombes Archiprêtre du même lieu, & Cassaigne Prêtre, & de Guillaume Vignaux,

On ne peut assés deplorer l'état Reflexion d'une ame pecheresse qui resiste morale, opiniâtrement à la voix de Dieu, pendant que le mal le plus inveteré & le plus d'ficile à guerir obeit & quitte le corps du malade à la premiere parole du Seigneur. Digne Mere de Dieu, refuge asseuré des plus grands pecheurs, furmontés leur opiniatreté par vos prieres , &

LE LIS DU VAL 202

faites par vôtre singuliere protec-Ad Roma, tion, que suivant l'Oracle de saint 5. Paul, où il y a une abondance de peché, Dieu y répande une surabondance de grace, & que par sa Puissance souveraine il tire la plus parfaite santé de la plus grande maladie.

31. Gue daine d'u-

Catherine Fourcade du lieu de rison sou- Caumont, étant paralitique de tout ne parali- son corps depuis dix ans, fit vœu fie de 10. d'aller nuds piés à nôtre Dame de Garaison, & d'y aporter une Image, un bras & une jambe de cire, fi Dieu lui donnoit par l'intercession de la sainte Vierge assés de force pour accomplir sa promesse; elle n'eut pas plûtôt fait ce vœu qu'elle se trouva beaucoup fortifiée, & en état de marcher avec une potence; bientôt aprés elle vint à Garaison nuds piés, se trainant avec sa potence; & lorsqu'elle eut fait sa priere devant le grand Autel, elle fut parfaitement guerie, n'ayant plus besoin de potence pour marcher. Ce miracle se fit le 12. Juin de la même année en presence de Mr. Jean Prastene Chanoine de Jegun,

DE GARAISON. 202 Monfieur Bernard Durieu Curé de Boudrac, Mr. Bernard Martin Vicaire de Cazaril, Jean Souverville Notaire, & de plusieurs habitans de Boudrac & de Cazaril, qui étoient venus ce même jour en procession à la Chapelle.

La demande que fait le Sauveur Reflexion du monde au malade de l'Evangile, morale. Voulés-vous être gueri? Est une figure de ce qui devoit arriver aux Chrétiens ; en éfet cet adorable Medecin de nos ames, continuë tous les jours de demander aux pecheurs, voulés-vous être gueris? Voulez-vous quitter le vice ? Voulez-vous renoncer à cette creature? Mais peu répondent à cette divine voix qui parle à leur cœur ; bien pen defirent leur guerison à l'exemple de ce paralitique, dont parle faint Jean. Leur état pire que celui de ce malade devroit attirer nôtre compassion, leur mal est extrême, & ils ne se connoissent pas malades; c'est pourquoi ils ont besoin d'une double grace qu'ils doivent demander par l'intercession de la tresfainte Mere de Dieu, une grace

LE LIS DU VAL qui les éclaire pour se connoître, & une grace qui leur donne la force de se lever, de quiter le peché, & de faire des fruits dignes d'une veritable penitence.

32. Delivrace mime groffe fruit.

La même année Marie d'Aftarac femme à Mr. Tramond Avocat, nad'unefem tif de Pessan prés d'Auch, étant & de fon groffe de quatre mois & demi, fut ateinte d'une furieuse frenesie causée par une fievre tres-ardente, & par les douleurs tres-violentes d'une pleurefie, dont elle se tronva délivrée au même instant que son mari la voua à nôtre Dame de Garaison; mais comme la maladie au lieu de diminuer devenoit plus violente aprés que la frenesie eut passé, les Medecins voulans conserver la mere par la perte de l'enfant, la firent faigner, & lui ordonnerent des choses propres à la faire blesser, & tous leurs remedes ayant été lans aucun éfet, on fit venir un Chirurgien de la ville d'Auch pour lui arracher des entrailles la creature qu'on croyoit morte; mais son adresse & ses éfets ne servirent qu'à faire soufrit des douleurs extrêmes

DE GARAISON. à cette pauvre patiente sans rien avancer. La malade voyant le mauvais succés de tous les remedes qu'on avoit tentés, tourna toute sa confiance vers la sainte Vierge; & renouvelant le vœu qu'on avoit fait pour elle, promit à Dieu avec son mari de consacrer pour toûjours au service de la Chapelle de Garaison l'enfant, en cas qu'il fût un garçon, & qu'il plût à sa divine Misericorde, par l'intercession de la sainte Vierge, de conserver le fils & la mere. Le vœu fut suivi de tout le bon éset qu'on en pouvoit attendre; Car cette femme quelque - tems aprés accoucha fort heureusement d'un garçon le jour de l'Annonciation, qui est consacré à l'honneur de la Mere de Dieu. Le pere & la mere pour ne pas tarder d'accomplir leur vœu, vinrent à Garaison offrir leur enfant à la fainte Vierge le fixiéme de Mai de la même année; & aprés leur offrande la mere reprit son fils, & le raporta en sa maison à l'exemple de celle de Samuël, pour l'élever jusqu'à ce qu'il pût être de quelque usage à la Cha206 LE LIS DU VAI pelle. Avant de s'en retourner ils firent la declaration de cette merveille avec toutes ses circonstances.

Reflexion morale.

Si la fainte Vierge écoute les prieres que les autres lui font pour nous, il ne faut pas douter qu'elle n'écoute avec plus de plaisir celles que nous lui faisons nous mêmes, & le moyen asseuré pour meriter qu'elle continue d'interceder pour nous, est d'executer promtement ce que nous avons prmis, & de la prier pour les autres comme on la prie pour nous.

33. Guerifon foudaine d'une boiteu-

Jeanne Baylac du lieu de Mon-Daüezan au Diocese de Rieux, qui étoit boiteuse & estropiée à ne pouvoir bouger du lit depuis cinq ans, se recommanda à nôtre Dame de Garaison; & s'y étant faite porter un jour que la Parroisse de Mont-Daüezan y vint en Procession, dés qu'elle sut entrée dans la Chapelle elle se trouva tout d'un-coup guerie & en aussi parsaite santé que si elle n'eut jamais été boiteuse; ce miraele arriva à la vûë de toute la Parroissede Mont-Daüezan le 13. Juin de la mêmeannée, & l'atestation on fut signée par les Consuls Pierre Baylac & Jean Cauvet, & par Mr. Vital Vicaire.

Mre. Bernard Danos Prêtre du 34. Gue: lieu de Bonnesont , receut cetterison soumême année une pareille grace en daine d'un suite d'un vœu qu'il sit à nôtre gée incucere au dessous du genou qui l'avoit mis hors d'état de marcher, il en foufroit des douleurs vehementes; & la partie commençant à se gangrener, toutes choses étoient déja preparées pour lui couper la jambe afin de lui sauver la vie; mais le malade ayant horreur de cet apaeil s'adressa à la sainte Vierge avec confiance, & le secours qu'il en receut fut si promt, que soudaine. ment il se trouva tout à fait gueri. Il vint bientôt aprés à Garaison, & il fit la declaration de cette merveille.

On trouve par tout des gens qui Reflexion ont les piés ulcerés, & que leur morale ulcere fait boiter; c'est à eux, austi bien qu'aux Israëlites, que le Prophete Elie fait ce reproche, jusqu'à quand boiterés-yous de deux côtés?

208 LE LIS DU VAL Si le Seigneur est Dieu, suivés-le, si Baal est Dieu, suives-le aussi ; car comme le Seigneur ne souffre point qu'on honnore les faux dieux, ils ne permettent point non plus qu'on adore le vrai Dieu. Ainsi choifisses l'un des deux partis, sans pretendre pouvoir allier ensemble ce qui est absolument inalliable. Il n'y a rien que Dieu haisse davantage que cette alliance que pretendent faire les Chrétiens, non pas du culte exterieur des idoles avec celui de Jesus-Christ, ce qu'on ne souffriroit pas, mais d'une autre espece d'idolâtrie plus subtile, qui rend l'homme adorateur de l'argent & idolâtre du monde & de lui-même; de sorte qu'il ne donne à Dieu que l'exterieur & l'aparence, & il consacre au démon du fiecle toutes les affections de son cœur. Cette idolâtrie spirituéle deplait infiniment à la Ste. Vierge, elle qui guerit & qui previent les ulceres de l'ame auffi-bien que celles du corps, quand on la reclame avec confiance : C'est pourquoi nous la devons prier que par sa

DE GARAISON.

bonté maternéle, elle empêche que son Fils ne soit obligé de prendre son rasoir pour nous retrancher comme des membres ulcerés de

fon Corps mistique.

Le premier jour d'Aoust de la 35. Guemême année, Jaques Caperan du daine d'un lieu de Castera en Comenge, qui homme étoit tout courbé & perclus de ses courbé. jambes depuis 12. ans sans pouvoir marcher qu'avec deux porences, s'étant fait porter à nôtre Dame de Garaison, il recouvra une parfaite fanté, auffitôt qu'il eut achevé sa priere devant le grand Autel, & fut en état de s'en retourner à pied sans avoir besoin de potences ni de monture. Cette guerison se fit à la vûë de plusieurs personnes, dont Mairres Guillaume Montaur. Prêtre & Curé de Benque, Claude. Noël Saux , Prêtre d'Aurignac, Guillaume l'Effrade & Barthelemi Peirigne, Diacres, en fignerent l'atestation le même jour.

On est touché de voir des per- Reflexion sonnes contrefaites ou defigurées morale, par quelque funeste accident; mais ceux, dont parle le Prophete, qui

LE LIS DU VAL 210 ont refolu de tenir leurs yeux bail fés vers la terre, & qui sont déja tous courbés par le poids de l'amour des choses terrestres, attirent bien plus la compassion des Anges & des Saints. Les premiers sont devenus tels par un éfet de la Providence qui fera tourner cette deformité à leur grand avantage, s'ils ne s'y oposent eux-mêmes, au lieu que ces derniers sont courbés & defigurés par le choix qu'ils ont fait de cet état qu'ils preferent à leur falut, & dans lequel ils feront une funeste experience du mal qu'il ya de quiter le Seigneur pour se pancher vers la creature. C'est la plus grande de toutes les miseres, de tourner ainfi le dos à Dieu. Néanmoins l'invocation de la fainte Vierge leur peut être encore un moyen éficace pour se tirer de cette difgrace.

36. Guerifon d'une blesseure mortéle.

En la même année un jeune homme de 22. ans apellé Nadal Maynié, valet de Mr. Castet, Seigneur de Biros en Cozerans, sur blesse à mort d'un coup de pistolet. Les Chirurgiens ayant jugé sa

DE GARAISON. blesseure incurable l'abandonerent fans lui donner aucun secours;mais le maître qui desiroit de procurer à son serviteur la santé que les hommes n'avoient pû lui rendre, eut recours à Dieu par l'intercesfion de la fainte Vierge; & l'ayant voué à nôtre Dame de Garaison, peu de jours aprés le vœu le blessé se trouva parfaitement gueri sans user d'aucun remede. Ce bon Gentilhomme ne voulut pas differer d'accomplir son vœu, il vint bientôt aprés à Garaison avec le valet qui venoit de recevoir cette grace, où ils arriverent le 15. jour du mois d'Octobre; & aprés y avoir fait leurs devotions, ils declarerent ce

Ce maître est le modele de la Reflexio charité qu'on doit à ses serviteurs, morale. & il condamnera devant Dieu la dureté de plusieurs Chrétiens qui sont insensibles à tous les maux de leurs valets, & fourds à l'Oracle du Fils de Dieu, qui nous aprend que nous serons recompensés de toutes les affistances que nous ren-

miracle avec toutes les circonstances que nous avons raportées.

212 LE LISDU VAL drons au moindre de nos freres. comme si nous les avions renduës à lui-même.

Guene ruptu-

Le même jour Maître Bernard Son sou- de Frechou Prêtre de Blajan en daine d'u- Comenge, qui s'étoit cassé par une re de bras. chute l'os d'entre le col & l'épaule, dont il étoit si incommodé qu'il ne pouvoit lever le bras, ni en faire aucune fonction, vint à la Chapelle de nôtre Dame de Garaison pour demander à Dieu sa guerison par l'interceffion de la fainte Vierge; & à peine eut-il fait sa priere devant le grand Autel où est l'Image de nôtre Dame qu'il se trouva soudainement sans aucune douleur, & son bras parfaitement libre pour agir, quoique l'os demeurat toujours brisé; ce qu'il fit voir à Mr. Charpentier, à Mr. Henri Juge de Barran, & à Mr. Castet fieur de Biros, qui signerent la declaration de cette merveille.

Reflexion morale.

Quand on a un os cassé au bras, à la jambe, ou en quelque autre partie du corps, on est empêché d'agir comme si l'on étoit tout-àfait privé de cette faculté corporel-

DE GARAISON. 213 le.Il ne se trouve que trop de Chrétiens estropiés, qui ont les bras, les piés & les mains de leur ame rompuës; & comme s'ils n'avoient pas été regenerés par le Batême, & n'avoient pas reçû en ce Sacrement les habitudes infuses & surnaturelles, non seulement ils ne pratiquent pas les vertus qui leur font propres, mais au contraire ils lachent la bride à toute sorte de vices;on ne voit en eux qu'avarice, vengeance, impureté, envie, une passion ardente pour les choses terrestres, une negligence & une tie-deur continuelle au service de Dieu. Le moyen de reparer cette rupture spirituelle, c'est de recouris à la sainte Vierge, qui est la gueri fon des infirmes, ou plûtôt cett femme forte dont il est parlé dans l'Ecriture, qui nous inspirera pa fon exemple la vigueur pour agir & le zele pour faire des œuvres qui meritent fon aprobation, & qui foient dignes du nom que nous portons.

Jean de Bonnesont Seigneur de 38. Gue-Cardeloux en Agenois, & Demoi-daine. 214 LE LIS DU VAL selle Françoise de l'Escout sa femme, obtinrent la guerison subite d'une de leurs filles abandonnée des Medecins, par un vœu qu'ils firent pour elle à nôtre Dame de Garaison; le pere & la mere vinrent à cette Chapelle le 19. Octobre de la même année pour accomplir leur vœu, & firent la declaration de ce miracle.

C'est un devoir que la nature Resexion inspire aux parens de donner à leurs enfans ce qui est necessaire à la vie corporelle; & il n'est point de pere qui ne fasse ce qui depend de lui pour procurer la guerison à son fils quand il est malade; mais on renverse l'ordre de la nature, & on refuse à ses enfans la vie de l'ame, qui est infiniment plus précieuse que celle du corps, lorsqu'on ne prend pas le soin necessaire pour les former à la vertu; & un pere est bien plus cruel lorsque voyant ses enfans plongés dans le vice, il n'emploie le fer & le feu pour guerir cette profonde playe, & rapeller en eux la vie de la grace, que s'il enfonçoit un poignard dans DE GARAISON. 215 leurifein pour leur ôter la vie du corps.

## CHAPITRE II.

Des miracles arrivés ou attestés depuis l'an 1612, jusqu'à l'an 1618.

Comme un homme qui veut faire une couronne de fleurs, ne prend pas indiferemment toutes celles qui se presentent à ses yeux dans un parterre; mais il se contente d'en cueillir quelques-unes de celles qui lui paroissent plus propres à son dessein; ainsi voulant décrire les merveilles de Garaison, nous ne les touchons pas toutes, parce que le nombre en est trop grand; mais parcourant les années où elles se trouvent dispersées, nous choisisson entre un nombre infini les plus éclarantes, & celles qui peuvent contribuer davantage à faire admirer la puissance de Dieu qui les a operées, & à augmenter dans le cœur des Fidéles la Devotion de la sainte Vierge, qui les 2

LE LIS DU VAL 276 obtenuës par son intercession en faveur de ceux qui ont recouru à elle dans ce faint Lieu.

fon d'une muëtte.

En l'année 1612, une fille du lieu 39 Gueri- de la Sauvetat nommée Bernarde Dufaur, fut un jour soudainement faifie d'une douleur de tête tresviolente, accompagnée d'une fluxion si abondante, qu'elle perdit dans le moment la voix & la parole; & ce qui rendit cet accident plus deplorable, est que l'excés de la douleur cessant, cette fille resta entierement muëtte. Ayant demeuré cinq femaines en cet état, elle se sentit intérieurement portée à se recommander à la sainte Vierge, & à faire vœn de venir à Garaison; ce qu'ayant fait entendre par des fignes à ceux de sa maison, ils lui firent la charité de l'y conduire, & elle y arriva le 30.du mois de Mai; elle ne fut pas plûtôt à la porte de l'Eglise, qu'au n'ême-tems qu'on lui donnoit de l'Eau benite fa langue se délia tout d'un coup, & elle parla auffi librement & auffi facilement qu'elle eut jamais fait; de quoi tous les affistans furent éconnés

DE GARAISON. 217 éconnés & ravis d'admiration. Le lendemain l'acte d'atestation de ce miracle fut dressé juridiquement par Mre. Jean Dupui Lieutenant Principal de Trie, aprés avoir fait jurer sur les saintes Evangiles la fille qui avoit receu une grace si extraordinaire, & oui la deposition de Mre. Antoine Mosseron Prêtre & Vicaire de la Sauvetat, qui certifia que cette fille étoit entierement muette,& qu'elle s'étoit même confessée à lui par signes le Dimanche auparavant; Meffire Pierre de Faudoas Seigneur de Sedillac & plusieurs autresqui écoient venus avec cette fille une grande partie du chemin, asseurerent qu'ils avoient vû qu'elle ne pouvoit prononcer une seule parole, & signetent l'atestation.

Les pecheurs obstinés, qui sui- Ref vant l'Oracle de l'Ecriture, se plaisent au milieu des tenebres, qu'une tene honte criminelle rend müets au cont Confessional, & qui aiment mieux, reg. dit dit Tertulien, être condamnés en cachant leurs pechés, qu'en recevoir l'absolution en les declarant,

LE LIS DU VAL 218 nous sont ici representés. La fausse persuasion où ils sont que leurs defordres demeureront cachés pourveu qu'ils sçachent bien les dissimuler, & qu'ils seront toûjours innocens, tandis qu'on ne sçaura pas leurs crimes, est une espece de fluxion spirituelle, qui portant l'aveuglement dans leur esprit, & l'obstition dans leur volonté, les empê-An melius che de parler & de faire reflexion

eft fecretò condempalàm abfolvi. Tertul.

qu'ils n'ont pas à faire aux hommes nari, quam qu'un exterieur composé peut tromper, mais à Dieu qui penetre nos plus secretes pensées, & qui punit avec plus de rigueur les maux qu'on tâche de cacher avec plus d'artifice. Que ces muets volontais res s'adressent à la Mere de misericorde, qui n'a pas moins de pouvoir pour leur obtenir la grace d'une veritable conversion, qu'elle en a pour rendre la parole à ceux qui en ont entierement perdu l'usage.

Jaubert Marcou natif du lieu de 40. Gue-Launac en Gascogne, & habitant de Maresteing prés de l'Isle en Jourdain, receut la même année une grace fort finguliere dans la

rison soudaine.

## DE GARAISON.

219

Chapelle de Garaison. Cet homme étant à Marseille l'année auparavant, y fut accablé pendant quatre mois d'un flux de sang, dont il lui resta une enflure aux genoux & aux jambes, qui le reduisit à une telle extrémité, qu'il ne pouvoit marcher ni même se soûtenir. En cet état n'ayant ni forces pour s'en retourner chés lui, ni de l'argent pour s'y faire porter, ayant inutilement consumé tout ce qu'il avoit dans sa premiere maladie; il eut recours à l'Hôpital de Marseille où il resta cinq mois entiers couché dans un lit, sans pouvoir faire un pas, ni s'apuyer sur ses piés; jusques à ce qu'un jour se trouvant dans un accablement & dans une langueur extraordinaire, que lui caufoient l'opiniâtreté de son mal & l'éloignement de son païs, il s'adressa à la Reine du Ciel, qui n'abandonne jamais les plus miserables. Il n'eut pas plûtôt fait sa priere qu'il commença d'en voir les éfets; car il se sentit tout d'un coup assés fort pour se lever du lit, & pour marcher avec le secours de deux potences,

220 LE LIS DU VAL se trouvant ainsi un peu soulagé, il prit la resolution de s'en revenir dans fa maison à Marestaing, & quoique ce voiage fût fort long, il le fit pourtant dans six semaines, mais avec beaucoup de peine, aiant été obligé de se traîner sur ses echasses dans tout le chemin, mais fon retour dans fon pais ne fut pas la cause de sa guerison : son mal continuoit toûjours, & voiant l'inutilité de tous les remedes, il n'attendoit plus du foûlagement que de sa patience; lors qu'aiant heureusement oui parler des merveilles que Dieu operoit tous les jours dans la Chapelle de Garaison en faveur des malades les plus abádonnez des hommes; il conceut d'abord le desir d'aller en ce saint lieu; esperant d'avoir quelque part aux graces que la puissance de Dieu y répandoit si abondament par l'intercession de la sainte Vierge. Il sit donc son vœu, & s'étant mis en chemin pour venir à Garaison, quoique Matestaing n'en soit éloigné que de dix lieuës, îl n'y arriva qu'aprés cinq jours de marche, ne

pouvant aller que fort lentement à cause de la pesanteur de ses jambes, qui étant percluses, n'avoient de mouvement que par l'effort de ses bras, & par l'apui de ses potences. Son esperance ne fut pas trompée, car il ne fut pas plutôt au ruisseau qui coule auprez de la Chapelle, qu'il se sentit un peu soulagé, ce qui fut un heureux présage de la parsaite santé, qu'il devoit recevoir le lendemain. En effet aiant le jour aprés confessé & communié à la Messe qui se disoit à son intention, il fut tout d'un coup si parfaitement gueri, qu'il marcha fans nul apui, & sans le secours de personne avec autant de liberté de ses jambes, que font ceux qui n'ont jamais eû nulle sorte d'incommodité, & pour un monument éternel d'une si grande faveur, il laissa ses potences à l'Eglise. Maître Pierre Perez Lieutenant de Juge de Magnoac dans la Ville de Montleon, affisté de Raimond d'Astalli Notaire de la Ville d'Aurignac, dressale verbal de ce miracle qui fut figné par les Sieurs Pierre Geof-

LE LIS DU VAL froy, Dominique Cassaigne & Jacques broffier Prêtres de la Chapelle, Dominique D'esclaux Bachellier en Theologie, Estienne Braffis Docteur, le Sieur Laurens de Bellegarde, Vital D'espaux Avocat au Parlement de Toulouse & Pierre Dazema Procureur au Senéchal de la même ville, qui étant venus en ce lieu par dévotion, furent témoins oculaires de cette merveille, qui arriva le quinzieme Octobre de la même année.

Reflexion morale. Iple amor

C'est par l'amour que nous allons à Dieu & que nous courons D. Aug. C'est là la in Psal, 89 course de tous les predestinés, dans laquelle l'Apôtre les avertit de ne s'arreter point qu'ils ne foient arrivez au bout de la carriere & qu'ils n'aient remporté le prix. Mais d'où vient qu'aiant une ame capable de courir, & même de voler à Dieu par l'agilité de fon amour: nous sommes si pesans qu'on pourroit avec justice nous faire le même reproche que le Prophete faisoit aux idoles des païens, qu'ils avoient des piés & DE GARAISON. 222

qu'ils ne marchoient point? C'est Pedes hale poids de nôtre amour propre & ambulale grand attachement que nous bunt Pfal. avons aux choses d'ici bas, qui 113. appesentit nos cœurs & les faisant marcher vers la terre, les engourdit pour ainsi dire , de telle sorte qu'ils ne scauroient pas marcher vers le Ciel, ni arriver au terme où doivent tendre tous nos defirs, qui est la possession de nôtre souverain bien, à moins que reconnoissant nôtre misere nous n'aions recours à la Mere de misericorde, afin que Viam mapar son intercession Dieu touche tuorum nos cœurs, & en les touchant les encurri degage de toutes les affections dé-tafti cor reglées du monde pour les faire meum. courir ensuite dans la voie de ses W. 32. commandemens.

Un jeune Ecolier âgé de treize à quatorze ans nommé Jean Dosse fon merfils a Pierre Dosse avocat au Sie- veilleuse ge de verdun & â Raimonde Bar- d'un aveurincome, avoit resté pendant deux mois entierement privé de la veuë, sans que la medecine avec tous ses remedes eût pû lui procurer aucun foulagement, sa Mers le voiant

## 224 LE LIS DU VAL

rison merveilleufe . gle.

41. Gue- en cet état le voua à nôtre Dame de Garaison, & au même instant il d'un aveu- commença d'y voir clair, & reçût ainsi dans un moment de la puissance de Dieu la parfaite guerison de ses yeux, que toute l'industrie des hommes n'avoit pû lui rendre pendant deux mois entiers. Mais comme il arrive souvent qu'aprés avoir reçû quelque bienfait, nous ne regardons plus la main à qui nous en sommes redevables. La Mere & l'Enfant negligerent l'accomplissement de leur vœu, si bien que par une juste punition de leur ingratitude, ils furent privez de la grace qu'ils avoient reçûë, & celui qui avoit si parfaite; ment recouvré la veuë, devint une seconde fois aveugle comme auparavant, alors cette Mere desolée de voir son Fils recombé dans fon premier malheur, eut encore recours à la sainte Vierge, qui ne se lasse jamais de faire du bien à ceux qui vont à elle avec confiance, & aiant renouvellé le vœu de venir à la Chapelle de Garaison, cet aveugle fut éclairé derechef sur

DE GARAISON.

le champ, dequoi il vint quelque tems aprés rendre graces à Dieu & à la tres sacrée Mere dans la Chapelle, & declara tout ce que

nous venons de raporter.

Nous pouvons admirer en cet Reflexoin exemple le penchant que la sainte morale. Vierge a à faire du bien à ceux qui l'invoquent, & la facilité à pardonner à ceux qui se sont rendus indignes de ses faveurs par leuringratitude, se montrant en ce point comme en tout le reste la digne Mere de celui qui fait également paroître sa bonté en nous distribuant ses graces, & sa mifericor le en nous remetant nos pechez.

Un Religieux de l'observance 42. Gue de saint François, nommé le Pere rison d'u Dariet, se trouvoit affligé depuis de aux douze ans d'une fluxion fort abon- yeux. dante sur l'œil droit qui lui faisoit fouffrir des douleurs tres violentes; il avoit tenté inutilement toute forte de remedes pendant tout ce tems; C'est pourquoi étant convaincu, par une si longue experience qu'il ne pouvoit attendre

226 LE LISDU VAL du secours du côté des hommes? il fit vœu l'an mil fix cens onze de venir en ce lieu, & s'y étant rendu au mois de Juillet de la même année, aprez avoir celebré la sainte Messe & fait toutes les devotions, il prit de l'huile d'une des lampes qui brûlent devant le grand Autel, en frota son œil malade & au même instant la fluxion se dissipa, sa douleur s'appaisa, les brouillards qui lui deroboient auparavant la lumiere furent entierement diffipés, & son œil rétabli dans une parfaite santé; si bien que dépuis , il ne sentit dans cette partie nulle incommodité, ni aucune marque de sa premiere foiblesse. Ce devot Religieux pour ne s'exposer point au réproche des Lepreux de l'Evangile qui avoient été justement accusez d'ingratitude, pour avoir caché sous un silence criminel le bienfait de leur guerison, rétourna seize mois, aprez avoir reçû cette grace, pour la declarer publiquement à la gloire de Dieu & de la fainte Vierge;

il écrivit lui même, & signa de

DE GARATSON. sa propre main la déclaration de cette merveille, le dixieme No-

vembre mille fix-cens douze.

L'orgueil, l'avarice, l'ambition, Reflexion la vengeance & les autres passions morale, qui nous maîtrisent, sont comme des humeurs chaudes, & enflammées, qui aucuglent nôtre esprit, & causent en nous ce trouble, & cette consusion interieure, dont se plaint le Prophete Roi. C'est l'huile de la grace, qui doit guerir ces fortes de maux, c'est l'onction & la lumiere du faint esprit, qui pénétrant jusques au fond de nos ames, diffipe toutes les tenebres que le déreglement de nos inclinations vicienses y avoient répanduës, & c'est à la sainte Vierge, qu'il faur avoir recours, pour obtenir de Dieu cette huile divine qui éclaire les yeux de nôtre cœur. Car si l'huile des lampes qui brulent dans la Chapelle à peu éclairer les yeux du corp , l'huile de la charité qui ne s'eteint jamais sera fans doute bien plus capable de guerir l'aveuglement de nos esprits.

Le Pere Arnoux Prieur du cou- rison sou-

## 228 LE LIS DU VAL

ne fluxion for les iambes.

daine d'u- vent de sainte Croix, qu'on nom? me communement de saint Orens dans Toulouse, avoit une fluxion fur la jambe gauche, qui lui caufoit une enfleure extraordinaire & une douleur trés-sensible, qui l'empêchoit de faire voyage, ni à pié ni à cheval, qu'avec une extréme incommodité; aiant resté vingt ans dans cet état, lassé de la longueur de cette infirmité, qui sembloit avoir acquis une espece de prescription contre tous les remedes qu'on avoit emploiez pour le foûlager; il fit vœu de venir à pié à la Chapelle de Garaison, & contre le fentiment de ses Religieux, qui lui répresentoient l'execution de son dessein impossible. Il entreprit ce voyage de quatorze ou quinze lieuës sur ses piés, & le fit avec un si heureux succez, que bien loin d'en être incommodé comme il l'avoit été jusqu'alors toutes les fois qu'il faisoit la plus petite corvue, il ne fentit ni enflére ni fluxion, ni douleur par tout le chemin , & étant enfin arrivé à la Chapelle, il se trouva tout à fait

DE GARAISON. gueri de sa longue infirmité. Il celebra la Messe en action de graces d'une faveur si signalée, & en fit sa declaration.

Nous pouvons admirer ici la bon- Reflexion té de la fainte Vierge, & son incli- morale. nation particuliere à nous faire du bien; elle previent souvent ses fidelles Serviteurs, & leur accorde les secours qu'ils lui avoient demandé avant même qu'ils ayent executé ce qu'ils avoient refolu de faire pour l'obtenir; ce qui nous aprend que nôtre indigence ne vient que de nous-mêmes; & que fi les graces du Ciel ne coulent pas fur nous avec abondance, nous n'en devons accuser que nôtre peu de confiance, & nôtre tiedeur à recourirà elle dans toutes nos necessités.

Mr. Lasserre Prêtre de St. Sulpice au Diocese de Rieux, avoit la rison so veuë si embarrassée qu'il étoit pres-daine. que aveugle & hors d'état de pouvoir distinguer les objets qui se presentoient à lui; ayant porté cette incommodité pendant deux ans & quelques mois, il se voua à nôtre Dame de Garaison, & y fit deux

LE LIS DU VAL 230 voyages sans obtenir l'éset de sa priere, Dieu le permetant ainsi pour nous avertir, comme remarque St. Augustin, qu'il veut que nous de-Deus diffirions, & que nous demandions

fert dona D.Aug.

fuant dif les grandes faveurs avec grande incas magna stance; mais n'ayant pas perdu magnède pour cela ni le courage ni la confiance qu'il avoit en la sainte Vierge, il vint pour la troisiéme sois en ce saint Lieu, où il accomplit son vœu; & comme il s'en retournoit chés lui avec son guide, il lui sembla tout d'un coup qu'un nuage obscur & épais sortoit de devant ses yeux, & se fondant comme un brouillard que le Soleil diffipe laifsoit sa vûë entierement libre; ce qui arriva de la sorte ; car au même instant il commença d'y voir clair, & recouvra ainsi parfaitement la veue; si bien qu'étant venu quelque tems aprés pour témoigner sa reconnoissance à Dieu, & à la sainte Vierge, il fit cette declaration en presence d'Antoine Cornet Procureur au Senéchal de Lectoure, d'Antoine Binos Bourgeois de Bordeaux, & de Mr. Charpentier, qu

DE GARAISON. signerent l'atestation le 3. Septembre 1613.

Nous aprenons de cet exemple, Reflexion la necessité de la perseverance dans morale. nos prieres; car si ce bon Prêtre n'eut fait un troisiéme voyage à Garaison, il n'auroit jamais receu la grace qu'il souhaitoit & qu'il demandoit avec empressement; nous pouvons dire aussi que si nous ne recevons pas le secours du Ciel dans nos befoins par l'entremise de la fainte Vierge, cela vient de ce que nous sommes ou negligens à le demander, ou lâches à perseverer dans nos demandes.

Un Religieux de l'Abaye d'Au- 45. Gue ne Ordre de Cisteaux, nommé son d'u Marc-Antoine de Cassé, étoit de- Religie égaré. puis deux ans dans un égarement d'esprit & dans une entiere privation de son bon sens; cet accident lui étoit resté d'une grande maladie dont les Medecins n'avoient pû découvrir la cause, étant un jour enfermé dans sa chambre, ne pouvant avoir aucun commerce avec les autres Religieux, & se trouvant heureusement dans quelque intervalle,

232 LE LIS DU VAL

il lui vint en pensée de se recommander à la sainte Vierge en tous les lieux où elle étoit invoquée, & particulierement à Garaison; ce qu'il sit avec tant de consiance que bientôt aprés il sut entierement libre de son esprit, sans qu'il lui restât la moindre marque de sa premiere insirmité, étant venu en ce Lieu pour remercier Dieu de cette saveur, il écrivit & signa cette declaration le 3. Septembre 1613.

Reflexion

Il y a peu de gens à qui les maladies fassent perdre le jugement; mais il ne s'en trouve que trop aujour d'hui que la corruption de leur cœur jette dans l'égarement de l'efprit, & met au rang des fous devant Dieu. En éfet quelle plus gran de folie que de preferer la Terre au Ciel, le moment à l'éternité, l'ombre à la verité, la creature au Createur, & les affaires du neant à la grande & unique affaire du salut; cependant le nombre de ceux qui gardent une conduire si déreglée est infini , die l'Ecriture ; & il y en a beaucoup qui out passé pour sages dans le monde, qui s'accusent

DE GARAISON. 233

eux-mêmes d'être insensés dans Stultorum l'enfer. Sainte Vierge obtenés à ces est numefous volontaires la grace de rentrer rus. Ec. 1. dans leur bon fens.

Un jeune garçon de la ville de 46. Gue-Nay en Bearn, étant afligé du mal rion du caduque à tous les changemens de mal caduc la Lune, fut voué par ses parens à la Chapelle de Garaison, suivant le Conseil du Curé de cette Parroisse nommé Mr. Bequel; & le vœu ayant été accompli, le malade fut entierement délivré de cette infirmité. Neuf moisa prés lerétablissement de sa santé, le Curé rendit témoignage de la merveille que Dieu avoit operée en la personne de son Parroissien, par une lettre qu'il écrivit à Garaison le 23. Mars

Les pecheurs qui abusent de leur Ressexion raison, & qui ne s'apuyent pas sur morale. la fermeté immüable de la Loi de Dieu, sont toûjours inconstans dans leurs resolutions, sont veritablement ces fous, qui au dire de l'E- stultus ut criture, changent comme la Lune. luna mu-Car comme ils fuivent aveugle- Eccli. 379 ment l'impetuofité de leurs paf-

1614.

LE LIS DU VAL 234 fions, ils ne restent jamais dans la même situation, mais passant de vice en vice, ils sont dans une vicissitude continuelle, & ne font voir dans toute la conduite de leur vie qu'une inconstance perpetuelle. Si bien que s'ils semblent se relever quelquefois de leurs chûtes par quelque fausse penitence, ce n'est que pour retomber bientôt dans le même precipice, semblables à la Lune qui ne monte jusqu'au plus haut point de son accroissement, que pour perdre bientôt aprés tout cet éclat dans son declin, ou bien à ceux qui sont agités de l'epilepsie, qui ne se relevent aprés leur simptome, que pour retomber en peu de tems dans le même accident, portans toûjours en eux - mêmes dans les intervalles d'une fanté aparente les causes occultes de leurs maladies. Sainte Vierge vous étes une lune toujours éclarante, toujours pleine de grace & de lumiere & jamais sujette à la défaillance, repandés les douces influances de vôtre bonté sur ces esprits volages & inconstans, & impetrés leur la

DE GARAISON. grace de rentrer serieusement en eux-mêmes, & de perseverer en suite dans leurs bonnes résolutions

La même année mil fix-cens 47. Guequatorze, le Pere Guillaume La- ne hidroville Religieux de l'observance de pisse. faint François, & Gardien du Couvent de Villeneuve d'Agenois étant attaqué d'une hidropifie, qui l'avoit rendu extrémement enflé, & le menaçoit d'une mort prochaine, se rétira dans la Ville de Toulouse, pour s'y faire traiter il y consulta non seulement tout ce qu'il y avoit d'habiles Medecins; mais encore tous ceux, qui par des secrets particuliers se meloient de guerir toute sorte de maux, mais les uns & les autres. travaillerent inutilement à sa guerison, car la maladie bien loin de ceder à la multitude des remedes differens , qu'on lui faisoit , augmentoit aucontraire tous les jours, & se rendoit plus incurable, si bien qu'ils conclurent tous d'un commun accord, que cet hidropique n'avoit point d'autre resource contre la mort, que la resolution

236 LE LIS DU VAL de la mépriser, ou de la recevoir avec courage. Se voiant ainfi abandonné des hommes, il se jetta entre les bras de Dieu, qui a les cless de la mort, & de la vie, & pria la sainte Vierge avec confiance d'interceder pour lui, promet-tant de lui venir rendre ses vœux dans la Chapelle de Garaison. L'effet suivit de prés la priere, car il n'eut pas plutôt fait son vœu, qu'au même instant, contre l'attente de tous les medecins, son ventre aprés une enflûre enracinée depuis cinq mois entiers, fut re-mis dans son état ordinaire, & le malade rétabli dans une parfaite fanté. C'est pourquoi reconnoissant qu'il n'y avoit que la main du Tout-puissant, qui eût pû operer une guerison si soudaine & si admirable, il vint en ce saint lieu pour accomplir son vœu, aprés y avoir fait ses dévotions; il ylaissa en memoire de la grace qu'il y avoit reçûë la corde dont il étoit ceint pendant sa maladie, le dixneuviéme Septembre de la même année avec une atestation écrite

Vierge sainte, si vous étes si Reflexion favorable aux malades qui font abandonnez des hommes, nous pouvons esperer que les pecheurs obstinez, qui semblent réfuser tout le secours qu'on leur veut donner, n'exciteront pas moins vôtre compassion, puisque vous étes également sensible au malheur des ames qui perissent, & à l'infirmité des corps qui sont reduits à la derniere extrémité, & que vous avez autant de credit auprés de Dieu, pour retirer celles-là de l'enfer, que ceux-ci du tombeau. Vos prieres peuve at auffi bien délivrer les hommes du danger de la damnation, que du danger de la mort; & si vôtre pouvoir s'étend indifferament sur les ames & sur le corps; vôtre misericorde se trouve plus portée à procurer le salut des uns qu'à demander la santé des autres. Regardez Mere de bonté d'un œil favorable ces pauvres hydropiques à qui l'estime secrete d'eux-mêmes & une imaginaire élevation caufent une enflure mortéle, accom-

LE LIS DU VAL pagnée d'une soif insatiable, dont l'amour déreglé des choses de la terre les embrase. Tous les remedes qu'on veut employer contre un si grand mal ne servant de rien, les predications, les exhortations particulieres, les inspirations, le foin des Anges - Gardiens, leur font devenus inutiles. C'est donc à vous unique azile des ames endurcies, qui pouvez tout auprez de Dieu pour nôtre bien, que la guerison de ces malades desesperez est reservée.

48. Gue- En l'année mil fix cens-quinze acroneles, un jeune homme aprez avoir tenté inutilement, tout ce que la medecine a des remedes, pour se faire guerir des ecroueles, dont il étoit défiguré, fût voué par son pere nommé Jean de Jonie à nôtre Dame de Garaison, & peu de jours aprés ce malade se trouva tout à fait libre de son infirmité. Le Pere étant venu à la Chapelle le cinquiéme May de la même année en action de graces, declara cette merveille, l'écrivit, & la signa de sa propre main.

DE GARAISON.

Il n'est point d'ecroueles plus Reflexion dangereuses, ni plus horribles que morale. les affections défordonnées de l'impureté, qui ôtent à l'ame toute sa beauté, & lui font autant des plaies honteuses, qu'elle entretient de sales pensées, & qu'elle conçoit de mauvais desirs, comme les ecroueles paroissent toujours au dehors, qu'elles se communiquent par l'halene, & par l'attouchement, & qu'elles deviennent incurables, dés qu'elles sont enracinées, aussi cette passion infame ne sçauroit demeurer cachée, les paroles, les regards, les gestes affeclez la découvrent à tout le monde son venin est subtil, & il est fort mal aisé de s'en defendre, & d'une fois qu'elle s'est emparée d'un cœur elle s'y attache fi fortement, qu'il y a bien de la peine à lui faire quitter la place.

Maître Pierre Marquez Prêtre 49. Gredu lieu de Marignac, au dioceze rifon foude Rieux fût affligé le second de Fevrier de l'année mil fix-cens neuf d'une grande fluxion, qui lui tomba sur le pié droit avec de dou-

LE LIS DU VAL 240 leurs si violentes, qu'elles lui causerent une grosse fievre, qui sut suivie d'une horrible frenesse, laquelle lui aiant duré pendant dix jours, le reduisit à une telle extrémité qu'il fut abandonné des Medecins, & par une plus grande difgrace, douze fiftules s'ouvrirent à l'entour de la cheville de son pié malade. Alors se voiant dans un état si deplorable, d'où la seule main de Dieu pouvoit le retirer, il eut recours à sa misericorde, fit vœu de se faire Prêtre, de venir à la Chapelle de Garaifon y celebrer la seconde Messe, aprés qu'il auroit reçû l'ordre de Prêtrise, & d'y jeuner & veiller pendant quinze jours. Il n'eut pas plutôt formé ce vœu, qu'il fut soudainement gueri. S'étant fait Prêtre suivant sa promesse, il vint à Garaison le douzième Juin mil fix censquinze pour accomplir entiere-ment son vœu, & declarer ce que nous venons de raporter.

Reflexion morale.

Long H

Nous voions ici combien les voies de Dieu, sont différentes de celles des hommes; ceux-ci emplo-

DE GARAISON. 241 yent les caresses & les douceurs pour nous attirer à eux, Dieu au contraire n'a point de moyen plus efficace pour nous retirer de nos égaremens, & nous apeller à son service que les rigueurs & les peines qu'il nous fait sentir. Le monde ne nous presente que du miel & du fucre pour nous retenir dans son parti. Et Dieu n'offre ordinairement que du fiel & de l'absinte à ceux qu'il veut faire r'entrer serieusement en eux-mêmes, & les tenir inseparablement attachez à l'obsetvation de ses divins commandemens. Heureuses ces ames saintes, qui se servant utilement des adversitez dont Dieu les afflige pour les relever de leurs chûtes, s'adressent à la fainte Vierge dans ces occafions favorables à leur salut, & par son entremise reviennent à Dieu, qui ne rejette jamais ceux que sa Mere lui presente.

Le 17. Juin de la même année, 50. Gue Estienne d'Antisac du lieu de Tu- rison so del en Limofin, étant venu en ce S, avengle. lieu pour témoigner sa reconnoisfance d'une grace extraordinaire

LE LIS DU VAL qu'il avoit reçûë de la divine bon-té, declara qu'il avoit resté onze mois dans l'Hôpital de Bordeaux, attaqué d'une fluxion sur les yeux, fi abondante qu'elle lui caufa une groffe enflure dont il devint tout àfait aveugle, sans que les Medecins & les Chirurgiens pussent jamais lui donner aucune sorte de soulagement; si bien que voyant l'inutilité de tous les remedes humains, il se jetta entre les bras du souverain Medecin, & apella à fon secours Nôtre-Dame de Garaison, quise rendit auffi-tôt favorable à ses prieres : car au moment qu'il eut fait fon vœu, le núage épais & tene-breux qui couvroit ses yeux s'étant diffipé, il commença de voir clairement tout ce qui étoit autour de lui, & foudain fa fluxion & fon enflûre ayant presque passé, il se trouva si bien remis de son icommodité qu'il se leva promtement du lit où il avoit croupi pendant huit mois, étant tout penetré de joye & de ressentiment à la vûë de la merveille que Dieu faisoit paroître dans la promtitude de sa guerison. DE GARAISON.

Plusieurs personnes dignes de foi de l'un & de l'autre sexe virent tout ceci de leurs yeux, & en rendirent un fidelle témoignage. Cet homme reconnoissant la main dont il avoit reçû cette faveur, vint peu de tems aprés à la Chapelle de Garaison, où ayant lavé pendant tous les huit jours qu'il y resta ses yeux avec l'eau de la Fontaine où la Sainte Vierge parut à la Bergere, il éprouva par la continuation & la perfection du miracle la force & la vertu toute divine de cette eau, puisqu'elle acheva d'éclaircir sa vûe, ôta toute l'enflûre de ses yeux, & arrêta entierement la fluxion, qui étoit la premiere & la principale cause de fon aveuglement, il fit ensuite tou-

L'amour déreglé de nous mêmes Reflexion morale. est une fluxion maligne, qui tombant sur les yeux de nôtre ame lui cause l'enflure de l'orgueil, & lui ôtant la vue & le sentiment de sa propre misere & de son neant, la jette dans un funeste aveuglement. La raison de la Philosopie, & les exemples de la fragilité humaine

te cette declaration.

font trop foibles pour guerir un mal si grand & si commun, il n'a-partient qu'à la grace de faire cette cure; c'est le St. Esprit qui est la source de cette eau vive qui se répand dans les ames par le canal de la sainte Vierge, & qui opere ce prodige.

bliffement d'un vifage contre-

En la même année Jean-Mathieu de Nouguez & Catherine S stac sa femme étant venus à Garaison avec Jeanne Nouguez leur fille, ont declaré qu'en 1614. cette fille étant extrémément difforme & horrible à voir, ayant le visage tout contrefait & la bouche toute tournée en arriere, ils la vouerent à ce saint Lieu, & que d'abord aprés ils virent l'éfet de ce vœu, la grace ayant reparé tous les défauts de la nature, & redonné à cette fille tous les traits & toute la proportion d'un visage parfait, par la faveur de celle dont la beauté n'a jamais eu ni tâche mi fouilleure, comme dit l'Epoux dans les Cantiques.

Reflexion morale.

Rien de plus laid qu'une ame pecheresse, qui aprés avoir ésacé au dedans d'elle-même l'image de la DE GARAISON.

Divinité par la dépravation de ses mœurs, se rend semblable aux bêtes, & devient plus noire que les charbons, comme dit le Prophete Jeremie. N'est-ce pas avoir la face Denigracontrefaite que de ne regarder que ta est su-per carbo-la terre, & de ne s'attacher qu'aux nes facies choses perissables de ce monde, au corum. lieu de nous élever uniquement vers le Ciel, où nous apelle continuellement la disposicion de nôtre corps, la lumiere de la raison, & l'attrait de la grace. Que ces ames terrestres qui ne respirent que la chair & le sang ouvrent enfin les yeux pour voir avec horreur le déreglement de leur conduite, & qu'elles s'adressent à la sainte Vierge afin d'obtenir par son intercesfion la grace pour reformer leurs défauts, & pour retracer en elles tous les traits de la ressemblance divine qu'elles ont perdu par le pe-

Mr. Simon Legier Secretaire or - 52. Que-dinaire de la marson du Roi étant rison sou-daine d'un venu à Bordeaux, il y fut attaqué mal inved'une groffe fluxion sur la jambe tere. gauche qui lui causa une douleur

LE LIS DU VAL tres-violente, & fi continuelle que pendant trente mois elle ne lui donna jamais ni relâche ni repos. Il se servit de tous les remedes que les plus celebres Medecins de quatre ou cinq Provinces de France & de Paris même, où il fut obligé d'aller pendant ee tems, lui ordonnerent pour lui donner quelque soulagement; mais en vain: cat fon mal s'aigrissant toujours davantage sa douleur en devenoit plus insuportable : si bien que ne pouvant plus attendre du secours des creatures, il tourna toute fa confiance du côté du Createur, & fit faire & accomplir plusieurs voux dans tous les endroits que les graces & les faveurs miraculeuses que les malades & afligez y recevoient, rendoient alors plus celebres; mais cela ne fit que donner de l'exercice à sa patience, sans diminuer l'excez de son mal. Dans cette extrémité, vaincu par la violence & par la longueur d'un tourment si rigoureux & si opiniatre tout ensemble ; il se détermina enfin de se faire couper la jambe; mais comme fon mal

DE GARAISON. étoit caché, & qu'il ne paroissoit pas au dehors auffi grand qu'il le sentoit au dedans, il ne trouva ni Medecin ni Chirurgien qui voulût lui faire cette operation. Dans cet intervalle ayant oui parler dans Bordeaux des choses extraordinaires, & des guerisons miraculeuses qu'on voyoit tous les jours à Garaison, Dieu lui inspira la pensée de se vouer à cette sainte Chapelle, ce qu'il fit sur le champ. Il sut obligé de differer l'execution de son vœu à cause des troubles que causoient alors dans la France les guerres civiles, qui faisoient que les chemins n'étant pas libres on ne pouvoit faire des voyages qu'avec beaucoup de danger; cependant fon mal continuant toujours, & s'augmentant même jusqu'à lui faire tenir le lit , il resolut de risquer tout pour venir en ce saint lieu; ce qui lui réuffit si heureusement que le jour de son départ il se trouva tout d'un coup entierement délivré de sa douleur, sans qu'il lui en reftât le moindre ressentiment. Etant

L4

arrivé à la Chapelle en parfaite san-

248 LE LIS DU VAL
te tout-à-fait remis de son incommodité, il rendit son action de
graces à Dieu & à la sainte Vierge
son Avocate; & aprés avoir aquité
son vœu, il sit sa declaration le 18.
Octobre de l'année 1616, entre les
mains de Monseigneur Leonard de
Trapes Archevêque d'Auch, en
touchant les saintes Evangiles, &

Reflexion

étant devant le grand Autel. Les piés de nôtre ame sont ses afections, & la fluxion qui tombe fur ses piés sont les passions vicieuses qui corrompent ses affections; & la douleur qui naît de cette fluxion marque le trouble & l'inquietude qui sont inseparables du déreglement de nos convoitifes. Que ceux qui se trouvent reduits en cet état si digne de compassion, & qui desirent sincerement d'en être délivrés, implorent la faveur de la Mere de Dieu, qui n'ayant pas été moins fainte dans ses demarches, que pure dans ses affections, peut auffi-bien par son intercession guerir la corruption de nos cœurs, que rétablir la fanté de nos piés.

## CHAPITRE XII.

Des miracles arrivés ou attestés depuis l'an 1618 jusques à l'an 8626.

OMME la lumiere du Soleil ne sçauroit être épuisée, que l'eau des vives sources ne tarit jamais, & que la secondité de la terre produit toûjours des fruits dans la saison; ainsi la bonté de la sainte Vierge répand continuellement dans tous les tems, & sur toutes les personnes qui ont recours à elle dans les Lieux qui lui sont consacrés, l'abondance de ses faveurs, & la plenitude de ses benedictions.

Au mois de Juin de l'année 1617. 53. Gueri un petit enfant âgé de 21. mois, fon mira nommé Michel Ambelot, fils de M. Jean Antoine Ambelot Avocat au Pa-lement, & de Demoiselle Marguerite de afonte sa femme, ayant avalé par l'imprudence de la servante qui en avoit la conduite, une grosse épingle dont on envelopoit ses linges, sut tout d'un coup

LE LIS DU VAL pressé de pleurs extrêmes, & agité de violentes convulsions, qui le reduisirent bientôt à la derniere extremité, sans qu'on pût découvrir la cause d'un accident si promt & si étrange; parceque la servante voyant le danger évident où étoit cet enfant, n'avoit pas ofé rien dire de ce qui lui étoit arrivé ; mais comme l'on n'attendoit plus que de lui voir rendre l'esprit, la mere qui avoit le cœur percé de douleur de perdre ce pauvre innocent sans pouvoir lui donner aucun secours, se sentit portée interieurement de le recommander à la sainte Vierge, ce qu'elle fit à même-tems, avec promesse de le porter à sa Chapelle de Garaifon, si par son intercession il étoit arraché du fein de la mort. Dés qu'elle eut fait ce vœu sa prie-

étoit arraché du sein de la mort. Dés qu'elle eut sait ce vœu sa priere fut exaucée; & l'ensant ayant jetté au même instant par la bouche une epingle longue & pointuë, sut delivré du peril extrême qui le menaçoit; ce qui combla ses parens de joie, & ravit tous les assistans d'admiration. Pour rendre cette

merveille plus celebre, le pere & la

mere de cet enfant ne se contenterent pas de le porter en ce faint Lieu, ainfi qu'ils l'avoient promis, mais ils en firent dreffer le II. Juillet de l'année 1618, une attestation authentique par Mrs.les Capitouls de Toulouse en plein Consistoire, fignée d'eux & de plufieurs personnes dignes de foi, qui avoient été témoins oculaires de cette guerison si extraordinaire. Cette attestation fut ensuite envoyée à Garaison, avec l'épingle que l'enfant avoit jetté par la bouche.

Comme l'enfant dont nous Reflexion

venons de parler ne pouvoit éviter la mort qu'en jettant cette groffe épingle qui lui blessoit la poitrine le pecheur aussi n'a point d'autre ressource pour se mettre à couvert de la mort éternelle, que de pousser au dehors par une bonne Confession le peché qui le pique au dedas, & qui lui dechire le cœur par les remors co inuels dont il agite sa conscience; mais parcequ'il est trop foible il ne pent faire fur soi-même un si genereux éfort, la S. Vierge ne lui refusera pas son secours, s'il s'adresse à elle avec hui milité & avec consiance.

74. Guerison soudaine.

En l'année 1615. Mr. Casson Docteur de Sorbonne, & Theologal de l'Eglise Cathedrale de Rodez, fut atteint d'une grande & fort violente maladie, qui le reduisit bientôt dans un danger extrême de fa vie; comme il étoit un jour dans le dernier accablement sans qu'il pût trouver aucune sorte de repos, il fit fermer les portes de sa chambre & les rideaux de son lit, & commanda qu'on le laissat seul, pour tâcher ainsi d'apeller le sommeil dont il esperoit de tirer quelque soulagement. S'étant donc mis en posture de dormir, il vit tout d'un coup paroître au haut de son lit, une affez grande lumiere, qui éclairant fes yeux, remplit à même-tems son esprit d'étonnement & d'admiration; mais ne voulant pas pourtant se fier tout-à fait à sa propre veuë, & se doutant que cela pouvoit être la reflexion des rayons du Soleil, qui venoient de quelque fenêtre mal fermée, il ouvrit les rideaux, & ayant jetté ses yeux par toute la

DE GARAISON. 253

chambre, & regardé tous les endroits par où le jour pouvoit passer, il reconnut que tout étoit bien fermé, & qu'il n'y avoit point d'ouverture pour donner entrée au plus petit rayon de clarté; ayant repris ensuite sa premiere posture, la même lumiere parut pour la seconde fois au même endroit où il l'avoit veuë auparavant; & comme il la regardoit fixement & avec aplication, il en sortit une voix qui prononça ces paroles d'une maniere claire & intelligible. Hac est domus Garrazonia. C'est la maison de Garaison. Au même instant le malade obeissant à cette semonce du Ciel, se recommanda à la tres - sacrée Vierge, & promit de faire une petite offrande à ce saint Lieu, où Dieu répand tant de graces par son intercession. Il n'eut pas plûtôt formé ce vœu dans son cœur, que son corps en ressentit les éfets, puisque dans le même moment il recouvra le sommeil, l'apetit, la santé & la même vigueur qu'il avoit auparavant, se trouvant en état par cette promte & entiere reconvalescence

254 LE LIS DU VAL de quitter le lit, la chambre & la maifon. En reconnoissance de cette guerison si soudaine & si miraculeuse, se souvenant de la vision & du vœu par le moyen duquel il l'avoit obtenuë, il fit porter de Paris un calice de la valeur de cinquante écus, qu'il remit à Mr. Carbonel Archidiacre de la Cathedrale de Cahors fon coufin germain, qui l'envoya à Garaison avec une lettre du 8. Fevr. 1619. qui contient ce miracle avec toutes les circonstances & les particularités que nous avons remarquées.

Reflexion Nous voyons dans cet exemple combien Dieu prend plaisir à nous accorder ses graces & ses faveurs les plus fignalées par la mediation de sa sainte Mere, puisqu'il nous invite lui-même par des voies extraordinaires à recourir à elle dans nos aflictions, lors nême que nous y pensons le moins. Et c'est aussi ce qui fait la plus grande gloire de la Chapelle de Garaison, que non seulement le bruit des merveilles quis'y operent, & les acclamations des peuples qui les annoncent par

DE GARAISON. 255 tout, mais encore la voix du Ciel,

& Dieu même par des inspirations & quelquefois par des revelations exterieures & visibles, sollicité les malades à venir chercher en ce St. Lieu un remede asseuré à leurs

maux les plus desesperés.

L'année 1614. Domenge Labar- 55. Guethe du lieu de Pousac en Bigorre & aveugles au Diocese de Tarbe, sut saisi d'une grande maladie; de laquelle étant ensuite revenu, il en resta tout-à-fait aveugle, sans pouvoir ni marcher sans guide, ni voir même ce qu'il touchoit. Ayant souffert cette incommodité pendant cinq semaines sans y aporter aucun remede, & sa patience se trouvant enfin vaincue par l'opiniâtreté de son mal qui s'augmentoit tous les jours, , il eut recours à Dieu par l'entremise de la sainte Vierge, à laquelle il promit de venir servir quelque tems dans sa Chapelle de Garaison, s'il pouvoit recouvrer la veuë par son intercession. Au même instant qu'il eut conçû ce vœu dans fon cœur, ses yeux s'ouvrirent tout d'un coup, le nuage qui les cou-

shore blen deplotable de veir une

Reflexion

laires de cette merveille.

On dit que le corbeau & le milan fondant fur la proie, commencent toûjours la curée par lui crever & lui arracher les yeux; c'est ainsi qu'en use le demon lorsqu'il se saisit d'une ame par le peché, il lui creve les yeux interieurs, & emplit son entendement de tenebres, afin de lui ôter la connoissance de son malheur & le desir d'en être delivrée. C'est une shose bien deplorable de voir une

fur la deposition des témoins ocu-

ame tellement aveuglée par son peché, qu'elle perit & ne voit pas sa perte, qu'elle court à sa damnation, & n'ouvre pas les yeux pour voir & considerer l'abîme où elle se precipite; & se trouve au milieu de l'enfer avant qu'elle ait fait reflexion au danger continuel où elle étoit d'y descendre. Son état ne seroit pas si funeste si elle pouvoit voir son propre aveuglement, comme ceux qui font privez de la lumiere corporelle connoissent & ressent le leur; sans doute que cette connoissance & la compassion qu'elle auroit de sa misere l'obligeroit d'y chercher quelque remede. Mais ce qui fait le comble de fon malheur est qu'elle croit y voir bien clair dans son plus grand aveuglement, semblable en cela à ceux qui songent en dormant qu'ils sont en plein midi, lors même qu'ils sont environnez des plus épaisses tenebres de la nuit. Vierge sainte, vous avez fait luire à nos yeux le Soleil de Justice, obtenez par vos prieres la lumiere de la grace à ces aveugles volontaires qui perissent tous les jours pour ne pas voir ce

258 LE LIS DU VAE qu'ils ne voyent pas du tout.

frage évi-

Le II. jour de Septembre de la même année 1619. Antoinette Fareau de la ville d'Agen, veuve de feu Mre. Guillaume Baille Avocat au Parlement de Bordeaux, vintà Garaison pour accomplir un vœu, en reconnoissance d'une grace fort singuliere qu'elle avoit receuë l'année auparavant, aprés s'être recommandée à ce saint Lieu, s'étant trouvée dans un bateau le 14. Mars de l'année 1618. avec un de ses enfans âgé de trois ans seulement, & deux servantes, avec environ 18. autres personnes hommes ou semmes, elle courut avec toute sa compagnie un danger extrême de sa vie; car montant du port sainte Marie vers Agen, la riviere de Garonne qui étoit alors extraordinairement enflée par l'abondance des neiges & des pluyes continuelles, poussa le bateau où elle étoit avec tant d'impetuosité contre un grand bateau chargé de sel qui étoit tité par quarante hommes, qu'il s'enfonça de telle sorte qu'on ne vit plus paroître sur l'eau qu'une petite

259

piece de bois , à laquelle cette Demoiselle s'aracha, & une de ses servantes, qui avoit l'enfant entre ses bras; l'autre servante, le batelier, & douze autres personnes de la compagnie se sauverent, le bateau & les autres resterent engagez dans les flots & dans le bateau enfoncé, fans qu'on vit paroître que leurs têtes. Dans l'extrémité de cet accident si imprevu, ils ne perdirent pas tout-à-fait ni le jugement ni l'esperance; & Dieu qui les vouloit sauver, leur ayant inspiré de reclamer son secours par l'intercession de nôtre Dame de Garaison, ils se ietterent tout d'une voix avec une entiere confiance entre les bras de cette Mere de misericorde, sans que l'eau qui entroit dans leur bouche à mesure qu'ils l'ouvroient pour prier, fût capable d'arrêter le zele avec lequel ils poussoient tous ensemble leurs soupirs & leurs vœux vers le Ciel. Dans le même tems ceux qui étoient dans le grand bateau, étant la plûpart du nombre de ces heretiques qui ne veulent pas que la sainte Vierge ni les

260 LE LIS DU VAL autres Saints puissent intercedet pour nous; bien loin de donner du secours, ou de porter du moins quelque compassion à ceux qu'ils voyoient perir à leurs yeux (ce que la vraye charité ne refuse jamais) insultoient au contraire à leur malheur par des railleries piquantes qu'ils leur faisoient, & par des blasphemes horribles qu'ils vomifsoient contre la Mere de Dieu. Ils invoquent, disoient ces impies, la Vierge de Garaison, qu'elle les fauve donc si elle peut, & qu'elle les delivre de ce danger. Mais Dieu voulut faire voir dans cette occasion qu'il ne laisse jamais sans punition les outrages que l'on fait à sa Mere, ni sans recompense l'honneur qu'on lui rend; car le grand bateau où écoient ces blasphemateurs, & qui sembloit être à couvert de toute sorte de peril, s'abîma tout d'un coup, & perit avec toute sa charge, pendant que le petit vaisseau qui

portoit ceux qui avoient invoqué la fainte Vierge, aprés avoir été emporté plus de demi lieue sous l'eau sans mât & sans voiles, alla

DE GARAISON. fortir à bon port avec la Demoiselle, l'enfant, la servante & tous les autres, qui n'eurent d'autre mal que la crainte de s'être vûs exposez à un si grand danger. Cette Demoiselle étant venue à Garaison le 11. Septembre de l'année suivante 1619. declara tout ce que nous venons de raporter, en presence de Me.Pierre Coquet Avocat au Parlement de Bordeaux, Mie. Antoine Regante Prêtre de Grizoles au Diocele de Toulouse, Mre. Jean Verdier Lieutenant en l'Oficialité d'Auch, de Mre. Pierre Geoffroi, & des autres Prêtres de la Chapelle qui font tous fignez avec elle en l'ateltation & acte public qu'elle fit dresser par un Notaire pour le même sujet ; & pour confirmer davantage cette merveille, noble Isabeau d'Estrade, Dame de Guaise d'Agen, fit le lendemain 12. Septembre une declaration devant les mêmes témoins, par laquelle elle protesta qu'elle étoit dans le même bateau avec la Demoiselle dont nous avons parlé, & qu'elle avoit échapé le même danger par la pro262 LE LIS DU VAL tection de la fainte Vierge.

Reflexion Que les heretiques aprennent ici à rendre le respect qu'ils doivent à la Mere du Sauveur, & s'ils ne veulent pas se soumettre en ce point à la raison & à l'autorité de l'Eglise, qu'ils jettent du moins les yeux sur les creatures les plus insensibles, qui combattent contre eux pour l'honneur de cette Reine de l'Univers, & qu'ils reverent le témoignage du Ciel qui condamne leur impleté par tant de miracles qu'il fait en faveur des hommes par son intercession. Que si la verité n'est pas encore affez forte pour les faire changer de sentiment & de langa. ge, qu'ils aprehendent la juste punition qui les attend, & dont ils voient un exemple si terrible dans les complices de leurs blasphémes.

fon d'une paralifie.

Cette même année 1619. un 57. Gueri-Gentilhomme de la Jurisdiction de Muret, nommé Philipe de Reiniés, aprés avoir resté paralitique de tout son corps pendant deux ans & demi, & les Medecins ayant jugé son mal incurable, eut recours à nôtre Dame de Garaison; & ayant

DE GARAISON. 262 fait son vœu il se trouva d'abord si

soulagé qu'il fut en état de monter à cheval, & de venir en ce saint Lieu, où étant arrivé le 22. Octobreavec les piés & les jambes fort enflées, ce qui l'empêchoit de marcher que fort dificilement & apuyé fur un baton, il alla le lendemain de grand matin dans la Chapelle, pour invoquer la fainte Vierge, qui écouta favorablement sa priere, car au même instant il se trouva fans enflure, fans douleur & fans nulle incommodité, ayant le mouvement de tout son corps parfaitement libre. Aprés une grace si extraordinaire il courut aussitôt vers le grand Autel tout ravi de joie, & fit chanter le Te Deum, pour en témoigner la reconnoissance à Dieu de qui il l'avoit receuë, & à la Reine du Ciel qui la lui avoit obtenuë. On dressa ensuite la declaration de cette merveille en presence de plusieurs Etrangers, & des Prétres de la Maison, qui sont signez avec lui dans son accstation.

Le malheur d'un Paralitique qui Reflexion

LE LIS DU VAL 264 beaucoup moins déplorable que ce? lui d'un pecheur obstiné & endurci dans ses mauvaises habitudes. La paralifie ne fait que lier les nerfs & suspendre le mouvement du corps de celui qui est affligé de cette maladie. Mais l'obstination dans le peché arrête toutes les bonnes resolutions d'une ame, l'empêche d'aller à Dieu, & de marcher dans la voye du salut par des saintes affections. Une des plus grandes ressources qui reste à ceux qui se trouvent dans un état si funeste est de recourir avec une humble confiance à la Mere de misericorde qui leur tend toujours sa main bienfaisante pour les retirer de l'abîme de leur damnation éternelle.

58 Guerifon foudaine.

Un jeune homme nommé Nicolas Plantey du Lieu de St. Lobez prés de Bordeaux, âgé de 29. ans, reçût dans la Chapelle de Garaison une grace fort fignalée, & tout à fait miraculeuse, aux Fêtes de Pentecôte de l'année 1620. étant âgé de 13. ans seulement les ners & les tendons de sa cuisse gauche se retirerent & se resserent telle-

ment

DE GARAISON. ment qu'elle en resta beaucoup plus courte que l'autre, se flêtrit en peu de tems & devint toute feiche; ce qui rendoit son corps fort difforme, & lui causoit une incommodité si grande qu'il ne pouvoit marcher que la tête penchée vers la terre, & se traîna sur deux bâtons avec beaucoup de peine. Son mal ayant resisté pendant 15. ou 16. ans à toute forte de remedes, & s'augmentant même à mesure que son âge s'avançoit, ne lui laissoit plus aucune esperance de s'en voir délivré que par la fin de sa vie. Dans cette extrémité ne trouvant plus du secours fur la terre, il tourna ses yeux & fon cœur vers le Ciel; & pour obtenir de Dieu ce qu'il ne pouvoit plus attendre des hommes, il fit vœu de venir à Garaison. Il se mit en chemin se trainant sur ses bâtons avec beaucoup de difficulté; & comme il fut arrivé à deux ou trois lieuës de sa Chapelle, il commença à sentir du soulagement dans la cuisse malade par le relâchement & l'extension des nerfs &

des tendons qui commencerent à

266 LE LIS DU VAL

reprendre leur situation & leur sonction naturelle; ce qui lui causa une joye & une consolation extrême. Sa grande ferveur mêlée de confiance l'ayant obligé à marcher plus vîte, il arriva enfin à la Chapelle, où ayant confessé, communié, & assisté à la Messe avec beaucoup de devotion, il s'adressa de tout son cœur à la sainte Vierge, afin de recevoir par son intercession sa parfaite santé, dont il avoit déja éprouvé de si heureux commencemens. Sa priere eut tout le succez qu'il en avoit esperé: car dans le même instant il fut entierement gueri, & se trouva aussi sain, aussi droit, & aussi libre qu'il écoit avant fon accident, sans avoir plus befoin de bâtons ni d'autre apui pour le soûtenir & pour marcher. Pour témoigner à Dieu & à sa sainte Mere sa reconnoissance d'un si grand bienfait, il ne se contenta pas d'en faire la declaration aux Prêtres de Garaison; mais étant de retour en son pais il en fit dresser une attestation authentique, qui fut faite le 18. Juillet de la même

DE GARAISON. 267 année par Mre. Jean de la Roche Lieutenant en la Prevôté d'entre deux Mers, aprés avoir recû juridiquement la déposition de plusieurs des principaux habitans du Sr. Lobez, qui attesterent tous d'une commune voix qu'ils avoient veu Nicolas Plantey impotent de sa jambe sans pouvoir s'en aider en nulle maniere, ni même porter des fouliers durant l'espace de 15. ou 16. ans. Cet acte fut ensuite envoyé à la Chapelle.

Cet homme à qui une longue Reflexion maladie avoit rétraissi les nerfs, & rendu un pié plus court que l'autre, nous marque l'état funcite de ces ames, dont l'amour est pour ainsi dire fort long pour la terre par l'ardeur & l'empressement violent qu'elles ont pour les choses de ce monde, & fort court au contraire pour le Ciel, n'ayant que de foibles desirs & une tiédeur mortelle pour tout ce qui regarde le service de Dieu & l'interêt de leur falut. C'est de ces lâches Chrêtiens que sapientes se doit entendre cette parole de l'E. sunt ut facriture, qu'il y en a qui sont sages

ciant ma-

268 LE LIS DU VAL

la , benè & vigilans pour le mal , & stupides autem facere nes. & ignorans pour le bien. Il faut avoir recours à la sainte Vierge qui ciunt.

n'a jamais regardé ni cherché que Dien seul pour obtenir la grace de redresser nos cœurs, en les attachant uniquement à ce bien souverain pour lequel nous avons été créez, & qui doit être tout l'objet de nos pensées & de nos affections.

59. Guerison d'uveugle.

En la même année une petite filne fille a-le de Mr. Cartier Medecin de Caftelsarrasin âgée de 4. ans, ayant perdu entierement la vûë par la petite verole, sans esperance de la pouvoir jamais recouvrer par des remedes naturels, fut vouée par ses parens à Nôtre-Dame de Garaison, & à St. Charles Borromée, & foudain aprés le vœu le Pere Gardien des Capucins de la même Ville lui avant froté les yeux avec un fesus-Maria commença de les ouvrir & d'y voir clairement. L'attestation de ce miracle fut dressée le dernier de Novembre de l'année 1620. & figuée du Perc Gardien des Capucins, du pere & de la mere de la fille, & d'autres Témoins ocuDE GARAISON. 260

laires de cette merveille.

Les heretiques & les libertins Reflexion: qui se mocquent des Agnus Dei & des fesus - Maria , & des autres marques exterieures de devotion dont l'Eglise se sert pour entretenir l'amour & le respect de ses enfans envers Jesus Christ & sa fainte Mere, trouvent ici la condamnation de leur impieté; puisqu'ils voyent dans cet exemple que les choses qui leur paroissent si méprisables, & dont ils font l'objet de leurs railleries, deviennent souvent de glorieux instrumens que Dieu employe pour communiquer aux hommes ses faveurs les plus signalées.

L'année 1622, un jeune garçon riton fe nommé Pierre Lassus natif de Tou-daine d louse de la Parroisse de St. Sernin , me perâgé de 17. ou 18. ans reçût dans la clus. Chapelle de Garaison par l'intercession de la tres-sainte Vierge une grace où la main toute-puissante de Dieu parut visiblement. Il avoit été saisi d'une maladie si violente le jour de l'Annonciation de la même année, qu'aprés l'avoir reduit à la

LE LIS DU VAL 270 derniere extrêmité, elle le laissa pa ralitique & comme perclus de tous fes membres, ne pouvant plus marcher que courbé vers la terre, & foûtenu par deux potences sur lesquelles il se traînoit avec beaucoup de peine & d'incommodité. Son mal augmentant tous les jours, & n'ayant plus d'esperance de pouvoir trouver du secours parmi les hommes. Aprés avoir resté pendant quatre mois dans un état si digne de compassion, il fut inspiré de faire vœu de venir à Nôtre-Dame de Garaison, pour y demander à Dieu par la faveur de la fainte Vierge la même grace que tant d'autres y avoient obtenuë en de femblables necessitez. Il se mit donc en chemin se trainant avec beaucoup de difficulté sur ses échasses, & y étant arrivé le 30. de Juillet, le lendemain qui étoit un Dimanche il vint à l'Eglise dés les cinq heures du matin; comme il entendoit la Messe devant le grand Autel, & qu'il prioit avec ferveur la Mere de misericorde pour le rétablissement de sa santé, il sut saisi

## DE GARAISON. d'une convulsion & d'un tremblement tres-violent, accompagné d'une douleur tres-sensible en toutes les parties de son corps ; ce qui l'ayant obligé de crier de toute sa force, Vierge Marie aidez-moi, il tomba dans un évanouissement où il parut comme mort, sans parole & fans mouvement. Un accident fi étrange & si extraordinaire jetta l'étonnement & le trouble dans l'efprit de tous les affiftans; mais leur surprise sut bien - tôt changée en admiration & en action de graces : car lorsque le Prêtre qui celebroit le saint Sacrifice fut arrivé à l'élevation de l'Hostie sacrée, comme s'il en fût forti une vertu fecrete, semblable à celle du Serpent d'airain élevé dans le desert, dont la vûë rendoit la santé aux malades & la vie aux mourans; ce garcon dont on n'attendoit qu'à lui voir rendre le dernier soûpir revint foudainement de la pâmoifon, la convulsion, le tremblement, la douleur, & tous les autres simptomes mortels cesserent tout d'un

LE LIS DU VAL se il se leva sur ses pies, marcha droit, sans apui & sans aucun secours, ne lui restant point d'autre marque de fon incommodité que la joye de s'en voir parfaitement délivré. Pluficurs personnes dignes de foi rendirent témoignage de cette merveille pour l'avoir vue de leurs propres yeux, entre autres Mr. Larose Chapelain de Garaison qui confessa ce malade, & Mr. Rives Prêtre de St. Martori qui disoit la Meffe, & qui le communia; & pour autoriser davantage ce miracle le jeune homme étant de retour à Toulouse en fit dresser une attellation publique le 24. Août de la même année, certifiée par plufieurs témoins, qui declarerent l'avoir vû perclus & impotent avant qu'il allat à Garaifon, & remis en parfaire santé lois qu'il en fut revenu.

Reflexion L'état d'un corps qui refte foible & languissant aprés de grandes & longues maladies, nous represente celui des pecheurs, qui ayant croupi pendant long tems dans des ha-bitudes criminelles, sentent encore aprés leur conversion beaucoup de DE GARAISON.

foiblesse pour faire le bien, qui les exposeroit infailliblement au danger de la rechûte, s'ils ne se tenoient toujours dans cette crainte falutaire que le Sage leur recommande, & s'ils ne tâchoient, à l'exemple de David, d'avoir continuellement leur peché devant leurs yeux, afin de reparer par des actions de pieté, & par les exercices laborieux de la Penitence, les ruïnes qu'il avoit causé dans leurs ames. C'est pourquoi les pecheurs qui font heureusement revenus des égaremens de leur vie passée, ne doivent pas en demeurer là : il faut qu'ils s'adressent à Dieu, & qu'ils le prient de tout leur cœur avec le Prophete Roi, qu'aprés avoir retiré leur ame de la mort il la guerisse entierement, & lui rende la même force & la même facilité pour le bien qu'elle avoit auparavant. Mais pour obtenir plus facilement cette grace, il faut implorer le secours de la sainte Vierge, dont la charité ne s'étend pas moins sur les ames que sur le corps, & qui est encore plus portée à demander à Dieu la

274 LE LIS DU VAI
perseverance pour ceux qui commencent, la persection pour ceux
qui s'avancent, & la couronne pour
ceux qui sont parfaits, qu'à procurer la vie aux morts, la santé aux
malades, & la vigueur aux foibles.

fon d'une fardité.

En l'année 1623. Demoiselle Naudine Daguere femme de Mr. François Chastellet de Bordeaux, étant devenue sourde par accident, & ayant resté fix mois dans cet état, vint en Pelerinage à Garaison avec son mari, pour demander à Dieu par les prieres de la fainte Vierge la guerifon de son mal, que tous les remedes des plus habiles Medecins de son païs n'avoient pû lui procurer, fon voyage eut tout le succez qu'elle avoit esperé : car dés qu'elle entra dans la Chapelle elle trouva du soulagement, elle entendit distinctement l'horloge, & répondit à propos à tous ceux qui lui parlerent ; & le lendemain ayant fait ses devotions, elle fut parfaitement guerie de sa surdité. Elle sit ensuite sa declaration, & l'attestation en fut dressée, qu'elle signa avec plus fieur témoins Prêtres & seculiers DE GARAISON.

Comme c'est par l'ouïe que nous Restexion recevons la soi & les lumieres du St. Esprit pour nous conduire sûrément dans la voye du falut, & pour découvrir les pieges que le demon nous tend tous les jours pour nous perdre: aussi cet ennemi de tout bien fait tous ses ésorts pour fermer l'oreille de nôtre cœur, & pour nous rendre sourds à la parole de Dieu, qui est la semence de la vie éternelle. Mais pour éviter ce malheur adressons nous à la sainte Vierge, qui nous obtiendra la foumission & la docilité que nous devons toujours rendre à la voix du ciel qui nous éclaire, & qui nous montre la vanité de toutes les choses de ce monde, pour nous faire chercher les veritables biens.

Gilbert Lagarde Aporicaire, fe 62. tenant pour lors dans le lieu de rison Gondrin, perdit l'usage de la parole en l'année 1613. & demeura muet pendant neuf mois, en ayant resté trois dans le lit,où une paralisie qui étoit survenue à son premier accident le tenoit attaché. Dans cette extrémité il eut recours à Nôtre-

276 LE LIS DU VAL

neces Typ

timb man

Dame de Garaison; & dés que son infirmité lui eut donné quelque relâche il vint en ce S. lieu l'an 1614. neuf mois aprés le commencement de son mal, étant encore muet, & ne pouvant former une feule parole. Ayant resté trois jours dans la Chapelle suivant son vœu, & employé tout ce tems en de ferventes prieres, il s'en retourna chés lui;& comme il fut arrivé prés de l'Abbaïe de Berdoues de l'Ordre des Cîteaux, ayant rencontré fir fon chemin le Pere Bordes Jesuite, sa langue se délia tout d'un coup, & il commença à parler auffi facilement & aussi intelligiblement qu'il est jamais fait, & eut toujours depuis l'usage de la parole : pour ne tomber pas dans l'ingratitude il conserva dans son cœur le souvenir & la reconnoissance d'une grace si extraordinaire, jusques à ce que la necessité de ses affaires lui ayant permis de recourner à Garaison, il declara tout ce que nous venons de raporter, le 21, Novembre 1623. devant Mr. Jean Verdier Docteur en Theologie, & Lieutenant en

DE GARAISON. l'Oficialité d'Auch, Arnaud Santis aussi Docteur en Theologie & Cu-ré de Tournous, & Dominique Soubiran Curé de Guiferix.

C'est être muet que de parler de Ressexion ce qu'on ne doit pas parler; & celui qui n'emploie pas sa langue à louer, àbenir, à prier Dieu, & à s'entretenir des choses de son falut, doit être mis au rang des müets, encore qu'il parle beaucoup avec les hommes des vanitez du monde, & des affaires temporelles; & il peut dire veritablement, avec le Prophete Roi, qu'il s'est tû en parlant tout le jour, puisqu'il ne fait pas servir sa voix & ses paroles à l'usage auquel Dieu les a destinées, qui est la priere & les louanges de son Createur. Il y en a même qui n'ont ordinairement à la bouche que l'objet de leurs passions brutales, & qui font assez connoître par la dissolution de leurs discours, qu'ils nourrissent dans le cœur des inclinations plus propres à des animaux qu'à des hommes raisonnables. Sainte Vierge rendés par vos prieres la parole à ces muets volontai-

278 LE LIS DU VAL res qui ne se taisent que parce qu'ils parlent trop, & obtenez - leur la grace de changer de langage, en s'apliquant uniquement à louer Dieu, & exprimer au dehors les fentimens & les penfées qu'ils doivent avoir pour lui.

cluë.

Le 18. d'Avril de l'année 1624 fon d'une Antoine Villeneuve Marchand de jabe per- Carcassonne étant venu à Garaison pour accomplir un vœu, declara qu'en l'an 1621. il fut atteint d'une grande & longue maladie, dontil resta tellement perclus de la jambe gauche, que ne pouvant plus marcher ni se soûtenir, il fut contraint de se servir d'une jambe de bois. Tous les remedes dont il usa pendant trois ans que cette incommodité lui dura, ayant été inutiles, il resolut de s'adresser au Souverain Medecin; si bien que s'étant trouvé à Toulouse le jour de la Fête de l'Annonciation la même année, il fit vœn à nôtre Dame de Garailon & comme il communioit ce même jour à cette intention, au même tems qu'il recevoit le Tres Saint Sacrement, il sentit couler par tous

DE GARAISON. les membres & les veines de son corps une chaleur agreable qui le foulagea foudainement, & rafermit tellement la foiblesse de sa jambe percluë, que celle de bois ne lui fut plus necessaire, se trouvant toutà-fait libre & assez fort pour marcher fans apui & fans secours. En reconnoissance d'une faveur si signalée, il vint quelques jours aprés en ce saint Lieu à pied, portant sur ses épaules la jambe de bois qui le portoit auparavant; & fit la declaration de cette merveille devant Mr. Vaucouret Chapelain de Garaison, en presence de Mrs. Jean Carre & Jean Sixardin Prêtres.

Nous voyons en cet exemple, Reflexion obtenir de Dieu la guerison de nos infirmitez, est de nous disposer à recevoir cette grace par la Confeffion & par la Communion. Il est vrai que la sainte Vierge est le Canal par où les faveurs du Ciel coulent sur nous, mais la Divine Eucharistie en est la source; ainsi les graces que la Mere de Dieu nous obtient par son intercession nous

LE LIS DU VAL obtient par son intercession, nous font communiquées par la vertu de cet adorable Sacrement.

64. Gueri-

Mr. Maurin Corne de Terme defon d'une meurant à Casaupony en Condomois, fut bleffé dangereusement l'an 1622. d'un coup d'épée qui lui emporta entierement le gros doigt de la main gauche, & offensa tellement la veine cave, qui répond au cœur, qu'il perdoit tout le sang par cette playe; le Chirurgien ayant été apellé ne trouva point d'autre remede pour le garantir de la mort prochaine qui le menaçoit, que d'apliquer le fer & le feu à la blesseure, pour arrêter ainsi le sang qui couloit continuellement à gros bouillons, & avec lequel il perdoit insensiblement les forces & la vie. Les fers é oient déja au feu, & tout se preparoit pour faire cette cruelle operation, lorsque le malade saisi de crainte à la veue d'un remede si extrême, adressa ses vœux au Ciel; & ayant imploré avec ferveur & confiance le secours de nôtre Dame de Garaison, son sang s'arrêta soudainement, & ne coula plus. De

forte que la main bienfaisante de la sainte Vierge prevenant celle du Chirurgien, guerit facilement & fans douleur une playe que la Medecine ne pouvoit soulager qu'en faisant souffrir au blessé un tressensible tourment. Tous ceux qui virent ce miracle en furent ravis d'admiration; & même plusieurs heretiques qui y étoient presens en furent si touchez, qu'ils ne pûrent s'empêcher de confesser le pouvoir de la fainte Vierge, dont ils venoient de voir de leurs yeux une preuve si convaincante. Celui qui avoit receu une grace si extraordi; naire vint deux ans aprés en cette Chapelle, & en fit la declaration devant plusieurs témoins le 16. Novembre 1624.

Le sang est affez souvent la figure Reflexion du peché dans l'Ecriture ; c'est ce Libera me que vouloit dire David, selon la nibus. pensée de saint Gregoire, lorsqu'il Psal-50: demandoit à Dieu avec tant d'inftance, de le délivrer des actions de fang ; & c'est ce que Dieu lui-même a voulu nous faire entendre, lorsque reprochant à son peuple

manus ve- ses excés & ses abominations, il ftra fanfe contente de lui dire chez le Proguine plephete Isaie, que ses mains étoient næ funt.

Liair. c.i. pleines de fang.

Ainsi celui qui étant blessé à la main perdoit le sang & la vie par la plaie qu'il avoit receuë, nous re presente les pecheurs, dans les mains desquels on ne voit que du sang, c'est-à-dire que des actions injustes & criminelles qui leur sont perdre le prix du Sang de J. C. & la vie de leur ame. Le remedele plus éficace qu'ils puissent aporter à un si grand mal, est de recourir avec une humble confiance à la Mere de misericorde, pour obtenir par son intercession la grace du St. Esprit, qui comme un Jaspe salutaire arrêtera infailliblement les torrens de leurs passions, & les garantira ainsi de la mort éternelle où ils alloient se precipiter.

Mre. Dominique Saserre Prêtre 65- Guerison sou du lieu de Montdeuezan au Diocese daine. de Rieux, étant allé à la chasse sur la fin du mois d'Aoust de l'année 1613. fit un si violent éfort que la langue se fendit en deux de la lon-

DE GARATSON. gueur de deux travers de doigt. Il demeura pendant trois semaines en cet état sans pouvoir prendre autre nourriture que du bouillon ; aprés quoi les Medecins & les Chirurgiens ayant examiné sa blessure n'y trouverent point d'autre remede que de lui coudre la langue, operation qui lui fit horreur à cause de la delicatesse & de la sensibilité de la partie où elle devoit être faite: fi bien que n'attendant plus de secours de la part des hommes, il tourna toute sa confiance du côté de Dieu, & se vouant à la Chapelle de Garaison, il implora avec beaucoup de ferveur les suffrages de la Ste. Vierge, pour demander au souverain Medecin, par son extrémité, le rétablissement de sa langue au premier état. Ayant fait cette priere un soir en se couchant, il s'endormit là dessus, & pendant son sommeil cette Mere de bonté renouvella en sa faveur la grace qu'elle avoit fait autrefois à S. Jean de Damas, en lui remettant la main droite qu'on lui avoit coupée pour la défense des saintes Images : car

284 LE LIS DU VAL
ce bon Prêtre s'étant éveillé le
trouva parfaitement gueri, & la
langue remise au même état qu'elle
étoit auparavant; il conserva toujours depuis dans son cœur le souvenir d'une faveur si extraordinaire;
& voyant que la publication de
cette merveille pourroit contribuer
à la gloire de Dieu, à l'honneur de
la Ste. Vierge, & à l'édification
des sidelles, il en sit dresser par un
Notaire le 13. Août de l'an 1625,
une attestation authentique.

Reflexion Dieu proteste dans l'Ecritute
Os bilingue detes qu'il a en abomination les langues
tor. Prov. doubles; c'est à dire, ces gens sous
Leap. bes & hipocrites, qui sont égale.

bes & hipocrites, qui sont également disposez de dire du bien ou du mal de leur prochain, à priet Dieu ou à blasphemer son S. Nom, à louer la vertu ou à aprouver le vice suivant les occasions qui se presentent. Esprits dangereux qui ne sont propres qu'à troubler la societé humaine, & à porter par tout la consusion & le desordre. Ils seroient heureux dans leur malheur s'ils pouvoient faire une serieuse restexion sur eux-mêmes; ils verroient

DE GARAISON. 285 avec horreur que leur langue est semblable à celle du serpent, & qu'ils servent par leur duplicité d'inftrument à la malice & à la rage du demon. Cette consideration les obligeroit fans doute à demander à Dieu, par les prieres de la sainte

Vierge, une langue charitable, toujours prête à dire la verité dans

la simplicité Chrêtienne.

Un homme âgé d'environ 30. 66. Gueri-ans fourd & muet de sa naissance, sourd & qui s'étoit retiré depuis cinq ans ou d'un muet davantage au lieu de Monbrun au denaissaite Diocese de Lombez, où il mandioit fon pain par fignes, ne pouvant direune seule parole; si bien que le peuple qui ne sçavoit pas son nom l'apelloit communement le muet. Cet homme, dis-je, fut poussé par un mouvement du Ciel, & sollicité par l'exemple de ceux du lieu où il habitoit, qu'il voyoit venir tresfouvent à ce S. lieu, d'y venir aussi lui-même pour demander à Dieu, par l'intercession de sa sainte Mere, l'usage de l'ouie & de la parole : il y arriva le 24. de Juin de l'année 1624. & étant entré dans la Cha-

LE LIS DU VAL pelle, aprés y avoir fait sa priere & parcouru diverses fois toute l'Eglise, il tomba par terre évanoui & comme mort. Pendant qu'il étoit en cet état, qui dura tout le jour,il fe trouva dans une douce contemplation où il lui sembla, ainsi qu'il l'a raconté lui même depuis, qu'il étoit au milieu d'une belle salle où il voyoit plusieurs graves personnages tous habillez de blanc, l'un desquels qui surpassoit les autres en grace & en majesté, s'étant aproché de lui, lui mit le doigt dans la bouche, & lui toucha la langue; le lendemain il s'en retourna vers Monbrun, & comme il fut au milieu de son chemin ses oreilles s'étant ouvertes & sa langue dénouée, il commença d'ouir clairement & de parler distinctement : de some qu'étant arrivé dans le lieu tous les Habitans qui l'avoient vû toujours muet depuis qu'il demeuroit dans le Village furent extrémément surpris, & en même tems ravis d'admiration de l'entendre parler ; si bien qu'au lieu qu'ils l'apelloient auparayant le muet, ils lui donne-

DE GARAISON. 287 rent le nom de Jean, parce qu'il avoit reçû du Ciel le don de l'oüie & de la parole le jour de la Fête de St. Jean. Cet homme revint la même année à Garaison pour rendre graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire; mais il n'en dit rien aux Prêtres de la Chapelle, & il y avoit déja quatorze mois que cette merveille étoit arrivée sans qu'elle füt venue à leur connoissance. Mais enfin le bruit s'en étant répandu,& ayant apris ce qui s'étoit passé, par le raport de quelques Bourgeois de Monbrun, les Chapellains écrivirent à Mr. le Curé de ce lieu, & le prierent de s'informer exactement de la verité de cet évenement, & s'il trouvoit que le fait répondit à ce qu'ils en avoient oui dire, de leur en envoyer une attestation juridique. Quelques jours aprés l'homme, en faveur de qui le miracle avoit été operé, vint à la Chapelle accompagné d'un autre, & porta un acte public du 7. Septembre 1625. attesté par Mr. le Curé & le Vicaire de Monbrun, & par tous les principaux Habitans du même

lieu, qui contient au long la confirmation du fait que nous venons de raporter. Comme cette attessation fut portée à la Chapelle dans le tems qu'on travailloit à la premiere Edition de cet Ouvrage on eut un soin tout particulier d'aller fur les lieux, & de s'informer fort exactement avec tous ceux qui en pouvoient donner quelque éclaircissement, & avec l'homme même qui avoit reçû cette grace, de tout ce qui s'étoit passé sur son sujet. De forte qu'aprés avoir usé de toutes les precautions necessaires en ces occasions, on justifia que le miracle dont nous avons parlé étoit veritable dans toutes ses circonstances.

deflexion Il ne se trouve encore aujourd'hui que trop de gens qui ressemblentà cet homme fourd & muet, ils font fourds à la Predication, & & muets à la Confession: sourds pour enten, dre le bien , & muets pour s'accufer du mal. Que leur état est déplorable, pursque le bien ne trouve point en eux de passage pour entrer, ni le mal d'ouverture pour en sottir. Le bien entre dans l'ame par Poreille.

DE GARAISON. 289 l'oreille qui écoute la parole de Dieu, & le mal en fort par la bouche qui declare les crimes dans le Sacrement de Penitence; mais lors que l'obstination bouche les oreilles pour n'entendre pas la voix de Dieu, & lie la langue pour ne s'accuser pas devant celui qui tient sa place sur la terre: c'est là le plus grand malheur qui puisse arriver à une ame par la malice du demon. Les hommes ne sçauroient guerir ces sortes de malades : car s'ils les interrogent de leur mal ils sont muets & ne peuvent répondre, s'ils leur ordonnent des remedes, ils font fourds & ne peuvent entendre. C'est à Jesus-Christ souverain Medecin des corps & des ames, qu'apartient la guerison de ces malades volontaires; c'est lui qui pût, quand illui plaît; faire entendre les fourds & parler les muets, & c'est sa tresfainte Mere qui nous procurera cette grace, si nous la lui demandons

Jean Roques laboureur du lien rison soude Lamothe Pelagruë sut saiss à l'a-paralies ge de 17. ans d'une fluxion si sou-que. 290 LE LISDU VAL daine & si abondante sur les jambes qu'il ne pouvoit s'en aider; comme fon mal augmentoit tous les jours, & qu'il y avoit déja un an qu'il en étoit attaqué sans avoir trouvé nul foulagement, un homme inconnu du nombre de ces Charlatans qui tâchent de surprendre la credulité du peuple, promettant de guerit les maux les plus incurables par des paroles superstitienses, qui sont de veritables chaimes couverts de quelque aparence de devotion. Cet homme étant venu chez le pere de ce malade s'engagea de le guerir,& lui attrapa cependant quelque argent fous pretexte d'en faire dire des Messes. Mais bien loin que les paroles enchantées de cet émissaire du demon rendissent la santé à ce garçon, elles augmenterent au contraire tellement son incommodité, que son enflure des jambes sut cnangée en une paralifie generale qui le rendit perclus & impotent de tout fon corps , sans qu'il lui restat d'autre mouvement que celui des yeux pour voir sa misere, & celui de sa langue pour s'en plaindre:

DE GARAISON. demeura ainsi étendu dans un lit pendant treize mois entiers, sans aparence d'en sortir que pour aller autombeau. Dans ce tems un de ses voisins nommé Bernard Montet, l'étant venu voir, fut sensiblement touché, & par un instinct du ciel, pressa le pere de le porter à Nôtre Dame de Garaison, lui assurant qu'il y retrouveroit infailliblement la santé. Le vœu fut fair, & suivi à même-tems d'un commencement de guerison : car ce paralitique qui ne pouvoit pas même se remuër que par un secours étranger, se trouva affez fort deux jours aprés le vœu pour être porté sur un cheval jusqu'à Garaison, où étant arrivé avec son pere la veille de la Nativité de Nôtre Dame de l'année 1624. & ayant passé toute la nuit en prieres dans la Chapelle, encore impuisfant & perclus, il reçut le lendemain matin l'entiere guerison de son mal par l'intercession de cette Mere bienfaisante, qui ne laisse jamais imparfaites les œuvres de sa

jour étant veuu, aprés avoir oui la N 2

charité envers les hommes: car le

LE LIS DU VAL 292 Messe, fait ses devotions, & accompli son vœu, il se trouva dans un moment, & devant toute l'assemblée tout à fait remis, libre de tout fon corps, fain & vigoureux, & en état de s'en retourner à pié chez lui, quoi qu'il y eût douze grandes lieuës de chemin à faire, & depuis il s'est toujours bien porté, travaillant au labourage avec plus de force & de vigueur qu'avant sa maladie. L'attestation de ce miracle fut fate à la Sauvetat, Ville de la Comé de Gaure au Diocese d'Auch, le 15. Juin 1626. & elle est confirmée par plufieurs Têmoins oculaires de la longueur de la maladie de ce garçon, & de sa soudaine & miraculeuse reconvalescence.

## CHAPITRE XIII.

Des miracles arrivez, ou atteftez depuis l'an 1626. jusqu'à l'an 1633.

OMME Dieu ne fait rien, ni dans l'ordre de la nature, ni dans celui de la grace que pour

DE GARAISON. sa gloire; il veut qu'on fasse valoir ses dons, & qu'on les employe à le glorifier. Les Juifs se sont rendus coupables en cela, ils ont negligé le culte Divin, eux qui étoient le peuple choisi; mais le Seigneur pour punir leur infidelité leur a ôté ses graces pour les transporter aux Gentils qui en ont fait un saint usage. Les graces ont cela de propre, qu'elles produisent toujours leur étet; c'est pour cela qu'elles passent à d'autres lorsque ceux à qui elles sont offertes les méprisent par leur negligence, suivant le salu-taite avertissement de St. Jean à l'Evêque de Philadelphe; conservez ce que vous avez, afin que nul ne prenne vôtre couronne. Cette œconomie de la grace se rend sensible dans certaines Chapelles de devotion, qui paroissent avec éclat en leur naissance par les Benedictions abondantes que Dieu y répand; & bien tôt aprés on les voit décheoir de leur premier état, & Nôtre Seigneur en retire ses faveurs pour les faire passer à d'autres lieux de devotion qu'il suscite, où l'on

LE LIS DU VAL reçoit avec plus de respect ces éses de sa bonté & de son amour. C'est ainsi que la tres-digne Chambre de la fainte Vierge, où s'est accompli l'adorable mistere de l'Incarnation du Verbe éternel, apellée maintenant Notre Dame de Lorette, a été transportée par le ministere des Anges en trois differens lieux, comme indignes de posseder un si sacré dépôt. La devotion de Nôtre Dame de Garaison, une des plus celebres du Royaume, qui avoit eu de si heureux commencemens, a été neanmoins negligée, & a demeuré environ un fiecle comme dans un éclipse; mais depuis qu'elle a commencé à reprendre sa premiere serveur, on la voit croître tous les jours fans interruption; & nous avons sojet d'esperer que la Mere de Dieu regardera à l'avenir ce St. lieu avec la même complaisance, & qu'elle n'en retirera pas sa maternelle protection, pourvu qu'on y continuë avec le même esprit de zele & de desinteressement les exercices de pieté qu'on y pratique chaque jour; & qu'ainsi nos succel

DE GARAISON. seurs pourront faire part au public des choses aussi extraordinaires que celles que nous raportons en cette

troisiéme édition.

Jean Cause Marchand de Tou- 68 Gues louse, souffrit pendant six mois une rison soufiviolente douleur à la jambe gau- ne douche, qu'il resolut de se la faire cou- leur de per, croyant trouver quelque soulagement par un remede si extrême; mais dans l'intervalle necessaire pour se preparer à cette operation, Dieu lui mit dans l'esprit d'implorer le secours de la sainte Vierge, & de demander sa guerison par l'intercession de cette puisfante Avocate, & afin de l'engager davantage à interceder pour lui, il fit vœu de venir à cette Chapelle à pié, d'y offrir une jambe de cire, & d'y faire dire une Messe; avant fait son vœu de cette sorte il se tronva tout d'un coup délivré de sa douleur, & en état de marcher comme il faisoit avant son mal. Il vint le 12. Juin 1627, pour accomplir sa promesse, & pour attester cette merveille avec Jacques Vidal Bourgeois d'Aufialle témoin ocu-

206 LE LIS DU VAL laire de sa maladie & de sa gueri-HITOGRAPH STEER AND

Reflexion Il y a lieu de s'étonner, que les Chrêtiens qui favent par les lumieres de la foi & de la raifon, que Dieu seul peut nous délivrer des maux qui nous affligent, ne recourent cependant à lui qu'aprés avoir tenté tous les remedes de la nature & de l'art; c'est pour cela que la pluspart de ceux qui sont affligez fouffrent beaucoup, cherchant leur foulagement où ils ne peuvent pas le trouver. L'exemple de ce malade miraculeusement gueri sera d'une grande instruction pour nous : fi au lieu de mettre nôtre confiance aux creatures lorfque nous fommes dans la fouffrance, nous avons soin de nous adresser à Dieu comme à nôtre premiere & unique ressource, ne regardant toutes les autres chofes que comme des moyens dont la Providence se sert comme il lui plaît pour nous secourir. Invoquezmoi au jour de l'affliction, dit le Seigneur par son Prophete : car je vous soulagerai, ou en vous donnant la patience pour fouffrir, ou

DE GARAISON. en vous délivrant des maux qui

yous accablent.

La délivrance d'un extrême peril livrance n'est pas une moindre grace que la d'un Caguerison d'un mal incurable, & le pendu par miracle semble plus grand d'arra- les Heren cher un homme des mains sanglan-tiques. tes de ses ennemis, que de le guerir d'une maladie mortelle. Le fait dont nous allons parler est de cette nature. Dans les derniers troubles, lorsque la guerre étoit fort échauffée entre les Catholiques & les Calvinistes, un Bouché de Toulouse nommé Estienne Portal fut pris par les Huguenots de Rebel, qui ne le tuerent pas fur le champ;mais resolurent de l'étrangler à un gibet, afin d'en faire par ce retardement une plus grande victime à leur fureur: on avoit planté la potence, l'échelle étoit dressée, on y faisoit monter le Catholique, qui avoit déja la corde au col, & le Bourreau étoit tout prêt à faire l'execution. Mais lorsque cette victime innocente n'attendoit qu'à être offerte en sacrifice pour la gloire de celui qui est mort pour sauver son ame,

LE LIS DU VAL Dieu voulut confondre l'infolence de ces ennemis de nôtre Religion, & relever l'honneur de sa sainte Mc re, mettant dans l'esprit du patient de se recommander à la Ste. Vierge ; & en même-tems fa mere qui étoir à Toulouse le vous à Nôtre Dame de Garaison, il reçût bientôt l'éfet du vœu , & il vit en lui l'accomplissement de la promesse de St. Paul, que tous les éforts des hommes deviennent inutiles quand Dieu est pour nous : car la corde le rompit trois diverses fois d'une maniere toute miraculeuse entre les mains du Bourreau, à même qu'il vouloit s'en servir pour étrangler le patient, nonobstant les grandes precautions qu'il prennoit pour s'en affeurer. Les Herctiques qui avoient accouru à ce trifte spectacle, voyant que le Ciel combattoit contre eux, se retirerent couverts de confusion, & n'ofant plus attentet à la vie de ce Catholique le laisserent en pleine liberté. Ce miracle Cont le bruit se répandit d'abord dans toute la Ville de Toulouse) arriva le dernier de Mai de l'année DE GARAISON. 299 1628. celui qui avoit ainfi été prefervé vint à Garaison pour en rendre graces, & donna l'attestation de cette merveille. Il en donna encore une pareille, & avec les mêmes circonstances en 1642. en prefence de M. Arroi Prêtre de Cazeres, & d'un autre Ecclesiastique.

Le peché, l'habitude & l'obsti-Reflexion nation font une triple chaîne qui Eccles. 4. lie le pecheur, & qui ne se rompt \*. 12. que tres-dificilement. Il descend pour ainfi dire, par degrés dans cet abîme de perdition; car comme l'homme abandonne Dieu, Dieu l'abandonne aussi au déreglement de son cœur; & aprés être tombé dans un peché, il retombe dans un autre. La premiere faute, dit faint Gregoire, est la cause de la seconde, & la seconde est la punition de la premiere : De forte que par une juste vengeance de Dieu, il se fait comme une chaine de fautes qui naissent l'une de l'autre; & cette multiplication & cet accroissement de pechés lie fortement le pecheur: Mais quand il s'obstine, & qu'il S'endurcit dans le mal auquel il



LE LIS DU VAL prend plaisir, cette chaîne devient plus dure & plus inflexible que le Ang. con- fer, dit faint Augustin, & ne fe fcff, lib.8. rompt presque jamais; parce qu'en cap.5. cet êtat le pecheur n'écoute ni Dieu ni les hommes; il rejette la verité lorsqu'on lui represente ses desordres; il murmure contre Dieu lorsqu'il l'aflige pour lui donner lieu de se reconnoître trop heureux en son malheur, s'il lui restoit assez de lui miere pour recourir à la Ste. Vierge, qui pourroit par son intercession faire brifer ce triple lien, quoiqu'il soit plus dur que la corde avec laquelle le bourreau vouloit étran-

70. Guerifon d'une blesseure morselle.

gler le Catholique.

Le 28 du mois d'Aoust de l'année 1628. Mr. de Goujonac Gendarme de seu Mr. le Duc d'Epernon sur blessé à la tête d'un coup de mousquet dans une escarmouche que ce Seigneur sit donner auprés de la ville de Caussade occupée par ceux de la Religion. Le coup lui écrasa le crane, & les éclats de l'os brisé entrerent dans le cerveau; il ne sur pas possible de lui tirer la bâlle qui étoit saite en triangle, sans arracher



DE GARAISON. 301 de sa cervelle la grosseur d'un grand poids. Lorsqu'on voulut démeler du cerveau les petites parties de l'os cassé, une grande desaillance

le prit pendant l'operation , qui le

reduisit à touce extrêmité.

Mr. d'Epernon ayant apris l'état dangereux de ce Gentilhomme, lni envoya son Medecin & son Chirurgien; quelques Chirurgiens de divers regimens vinrent aussi pour lui donner leurs secours; mais avant conferé enfemble, ils demeurerent d'accord que la playe étoit mortelle, & que tous leurs remedes ne pouvoient servir qu'à le faire souffrir davantage. En éset le trois sième jour de sa blesseure il eut tous les simptomes de mort ; des convulsions qui sembloient marquer qu'il alloit expirer ; il perdit la vues l'ouie & le sentiment: Il demeura une groffe demi-heure en cet état, & on n'attendoit que le dernier soupir, lorsque M. Vieillevigne Curé de St. Felix de Picaços, qui avoit été apellé pour l'affister à mourir, fit vœu pour lui à nôtre-Dame de Garaison. Le malade en

LE LIS DU VAL ientit bientôt l'efet , car au même instant ses yeux s'ouvrirent, il recouvra la parole, la vue, l'ouic& l'usage de tous les autres sens; & on eut dit que le vœu faisoit en ce mourant ce que fait l'huile qu'on verse dans une lampe qui s'éteint, pour la faire revivre. Ce bon Prêtre ne pouvant affez admirer le promt changement de ce malade, s'aprocha de lui, & lui declara le vœu qu'il venoit de faire; il confirma de de son côté tout ce qui avoit été fait, ensuite il répondit distinctement aux Litanies de la Vierge, qu'on recita en actions de graces de cette merveille, & dans peu de jours il fut parfaitement gueri. Le Prêtre vint à Garaison le 2. de Septem bre 1633. pour declarer cemiracle avec toutes fe circonffances.

Les blesseures de la tête sont la figure des atteintes que reçoit la Foi parmi les sidéles; Cette divine vertu est bien plus necessaire à un Chrétien pour plaire à Dieu, & pour faire des œuvres dignes de lui, que la sagesse qui reside au ceryeau ne l'est à l'honne pous

DE GARAISON. agir avec quelque perfection, & de la maniere qui le distingue des autres creatures privées de la raison. Mais comme la foi est presque morte, ou du moins fort affoiblie en la plus grande partie des Chrétiens, ils vivent comme s'ils n'avoient pas reçû au Batême cette regle de leur conduite, ils ne craignent point ce qu'il y a de plus terrible, la mort, le jugement, ni l'enfer; ils ne pensent pas à ces fins dernieres qui serviroient de frein à leurs passions, & qui pourroient les porter à reformer leurs déreglemens. Dans l'exemple raporté un Prêtre fait revivre un mourant par un vœu qu'il a fait à l'honneur de la fainte Vierge; nous pouvons esperer que cette Mere commune des Fidéles fera revivre en nous par son intercession la foi presque éteinte, si nous l'en prions avec confiance; & en même-tems nous recouvrerons la lumiere de la vie que son Fils donne à tous ceux qui le sui-

Une fille de la ville de Rhodés 71. Gueridetenue dans le lit par une paralifie fon d'une paralifie

ment à son mal, se fit conduire par deux hommes à cheval à la Chapelle de Garaison, pour y demander par l'intercession de la sainte Vierge la délivrance des grandes douleurs qu'elle fouffroit. Elle y arriva vers le mois de Juillet de l'année 1628. & recouvra miraculeusement la santé pendant la premiere Meffe qu'eile entendet dans cette Chapelle. Avant de s'en retourner elle fit sa declaration de la grace qu'elle avoit receuë, qui fut écrite par M. Jean Labar Prêtre de Condom, & depuis receu à la Congregation de l'Oratoire. Cette merveille fut encore autentiquement ateltée le 15. Aoust de la même année; & voici ce qui donna lieu à cette nouvelle atestation. Mr. Antoine le de Rho- Rhodat Consul de Rhodés, & deputé de tout le corps de la Ville, avec deux Peres de la Compagnie de Jesus, Michel Seguinan & Antoine Lalane, & deux autres habitaus, nommés Pierre & George Buanlen, vinrent tous ensemble à

LE LIS DU VAL universelle depuis deux ans, sans pouvoir trouver aucun foulage-

72. Lavildés déli-6 vréc dt pefte.

DE GARAISON. 305 Garaison le jour de l'Assomption de nôtre Dame, pour offrir à cette Chapelle une chasuble de velours rouge à fond de satin bleu, en action de graces de ce que par l'intercession de la sainte Vierge leur Ville avoit été preservée de la peste qui avoit ravagé tous les lieux circonvoifins. Alors d'une voix commune, aprés avoir declaré que leur Ville se reconnoissoit redevable à la tres sainte Mere de Dieu d'une grace si singuliere, témoignerent que la guerison miraculeuse de la fille de Rhodés étoit publique en tout leur voisinage.

La veille de l'Assomption de no Resexio tre Dame, en une Oraison de la Messe, l'Eglise represente à Dieu qu'il a transporté sa fainte Mere de la Terre au Ciel, asin qu'étant plus prés de son Trône elle intercede plus ésicacement pour nous. Ces deux graces miraculeuses & atestées le jour de la triomphante Assomption de la fainte Vierge, sont des asseurances pour nous qu'elle se souvient de ses enfans, & que son pouvoir est plus étendu dans le

LE LIS DU VAL Ciel qu'il n'étoit sur la terre. Deux puissans motifs la portent à être fenfible à nos miseres. I.Son amour est plus ardent & plus pur que quand elle vivoit parmi nous; elle nous a toujours regardés comme ses enfans; mais elle nous aime bien plus tendrement depuis qu'elle est élevée à la droite de son Fils. 2. Elle connoît plus distintemet notre état & nos besoins; la pensée de S. Bern. est consolante, il dit qu'en montant au Ciel elle s'est chargée de tout ce qui regarde nôtre falut & nos necessitez; & ainfi nous pouvons la confiderer comme si elle nous disoit, à l'imitation de son Fils, qu'elle ne nous quitte que pour nous être d'un plus grand secours, & pour nous faire sentir davantage les éfets de sa protection.

Gueparlement de Bordeaux, ayant demeuré aveugle pendant un an à cause d'une fluxion abondante sur ses yeux, aprés avoir essayé en vain les remedes de l'art & de la nature, eut recours à la sainte Vierge, & site

DE GARAISON. vœn de venir à cette Chapelle, efperant d'obtenir sa guerison par sa vive foi, & par l'intercession de la Mere de Dieu : elle follicita sa mere de l'amener à Garaison. Cette mere s'étant rendue aux instances de sa fille, elles entreprennent le voyage avec quelques uns de leurs domestiques, & arrivent heureusement à la Chapelle, où elles font leurs prieres devant l'Image de la Vierge, & la fille y renouvelle sa ferveur & sa foi.Le lendemain aprés avoir communié elle recouvra foudainement la veuë, y voyant auffe clair que si elle n'eût pas eu de mal à ses yeux. La mere & la fille donnerent leur atestation de la soudaine guerison, & de la longue maladie, le 23. Septembre de la même année 1628.

Jonathas disoit que ses yeux a- Resserio voient pris une nouvelle vigueur 1-Reg-1 aprés qu'il eut gouté un peu de \*\* 29. miel. Lorsque nous allons à la Communion nous mangeons une viande dont le miel de ce Prince n'étoit que la figure; elle a une vertu infinie pour donner la santé à

LE LIS DU VAL 208 l'ame & au corps; en éfet les yells de la Demoiselle dont nous venons de parler furent parfaitement ouverts aprés qu'elle eut communié. Nous reprendrions une nouvelle vigueur, & nous recevirons la lumiere de l'esprit, bien plus excellente que celle du corps, si nous allions bien disposez à la sainte Communion; mais comme l'on mange cette divine viande, sans faire le discernement qu'on doit du corps du Seigneur; nous demeurons toujours languissans, suivant la pensée th. 11, \*. de l'Apôtre; nous dormons du fommeil de la mort, & nous attirons fur nous par nos indignes Communions les malheurs dont nous fommes incessamment accablez. Pour éviter ce châtiment qu'on ne scauroit assez craindre, & pour obtenir de ne pas communier indignement, il faut avoir recours à la fainte Vierge, qui a eu une si profonde veneration pour cet auguste mistere, quand elle vivoir sur

74. Guerison d'un fourd & müct.

la terre.

z. Corin -

30.

La vûë, la parole, & l'ouïe sont tout à fait necessaires pour jouir de

DE GARAISON. 309 l'avantage de la focieté humaine; & on reconnois mieux le besoin de ces facultez quand on en recouvre l'usage aprés en avoir été privé pendant quelque tems. Nous venons de parler d'une Demoiselle dont les yeux ont été ouverts aprés avoir de meuré un an aveugle ; & nous allons parler maintenant d'un homme, lequel ayant été fourd & muet pendant huit ans, recouvra l'usage de la parole & de l'ouie. C'est Arnaud Mercadé du lieu de Montraut prez de la Plume au Diocese de Condom, il étoit valet de Mr. de Barbasan Fandouas, & se trouva avec son Maître au Siege de Montauban, où il eut une maladie si violente, qu'aprés en être gueri il en resta sourd & muet, & dementa privé de l'usage de ces deux sens pendant huit ans, servant neanmoins de Palefrenier chez Mr. de Faudouas jusqu'en 1628. qu'il vint chez Mr. le Baron de Pontejac au Diocese d'Auch, pour y faire le même mêtrer de Palefrenier, il le servit un an entier; mais comme il avoit été toujours devot à la fainte

LE LIS DU VAL Vierge, & que ces sentimens de pieté se répandoient au dehors, Mr. Arrivez Vicaire du lieu trouva occasion à le porter à redoubler sa confiance en cette Mere de misericorde, & à esperer d'elle tout secours; ce qu'il lui fit entendre par des fignes. La veille des Rois de l'année 1629. ce Vicaire & Made moiselle de Pontejac ayant sait ouvrir la bouche à ce muet avec beaucoup de peine, virent que sa langue étoit courte d'un gros doigt, & si épaisse qu'elle remplissoit sa bouche; touchez de ce triffe spectacle ils lui inspirerent par les signes ordinaires, de se vouer à Nôtre Dame de Garaison, dont il avoit oui raconter beaucoup de merveilles avant sa surdité. Le Dimanche suivant que la grace étoit prête à operer en cet homme, il sentit la nuit pendant huit heures des donleurs extrêmes, qui le porterent à renouveller fon vœu & fa confiance en la fainte Vierge, & à proportion que sa douleur s'apaisa il recouvra l'ouïe, & ensuite la parole, dont le premier usage fut de prononcer les

DE GARAISON. saints Noms de Jesus & Maria. Tout le monde accourut à cette merveille, il parut tout à fait gueri durant tout le jour, entendant & parlant distinctement : mais le lendemain il fut saisi tout d'un coup d'une espece de letargie, en laquelle il demeura pendant deux heures. Le Vicaire vint pour lui donner ses affistances, & on n'attendoit que le dernier soûpir, lors qu'il se dresfa sur son lit, frapant sa poitrine trois fois de sa main, & en mêmetems il fut éclairé d'une lumiere interieure, qui lui faisoit entendre qu'il devoit bien se garder d'abuser de la parole pour blasphemer ni pour jurer; ainsi ses oreilles s'ouvrirent derechef pour ouir, & sa langue se délia pour parler; bientôt aprés étant parfaitement gueri il vint à Garaison pour accomplir fon vœu avec Mr. Arrivez Vicaire, & Pierre Darie du même lieu ; ils donnerent l'att station de ce miracle avec toutes ses circonstances, qui fut écrite par Lefebvre Notaire de Montleon, en presence de plu-

sieurs personnes de distinction, le

LE LIS DU VAL 16. Fevrier de la même année 1629,

Reflexion

C'est une grande disgrace d'être privé de l'usage de la parole & de l'ouïe; mais le mal est beaucoup plus grand quand l'ame devient miette & sourde. Elle est muette lorsqu'on neglige de s'instruire pour parler à Dieu par la priere, & qu'on ne sçait comment il faut implorer le secours du Ciel dans les afflictions. Elle est sourde quandelle rejette la grace, qu'elle resiste aux faintes inspirations, & qu'elle ne veut pas écouter la parole de Dieu qui pourroit la guerir. Ce silence & cette surdité doivent exciter no-

ý · 12.

Eccles. 17 tre charité, puisque selon l'oracle de l'Ecriture chacun de nous est établi Medecin de l'ame de son prochain; & si nous ne pouvons pas le guerir par nous-mêmes, nous devons l'instruire & l'exhorter à l'eacmple de ce bon Prêtre, à recourir à la sainte Vierge, & la prier que par son intercession elle fasse ouvrir les oreilles de son ame à la grace du St. Esprit & à la parole de fon Fils, & que sa langue soit déliée pour annoncer les louanges du Seigneur,

DE GARAISON. Seigneur, & reclamer sa misericor-

En l'année 1629, que la Ville de 75. Lavil-Castelnaudarri étoit affligée de la telnaudarpeste qui étoit échauffée dans tout ridélivrée le Languedoc, par déliberation de dela peste toute cette Communauté on fit vœu de donner une lampe d'argent à Nôtre Dame de Garaison pour la prier de faire cesser ce sleau par son intercession. Toute la Ville sentit bien-tôt l'éfet de son vœu : car depuis il n'y mourut de la peste que tres-peu de gens, quoique la mortalité fût fort grande dans tous les lieux circonvoisins. Pour en témoigner leur reconnoissance quatre Deputez; sçavoir, Mr. de la Capelle Docteur & Avocat, Barthelemi Maffié Bourgeois, Jean Barthelemi Bachelier, & Pierre Don Procureur, vinrent à Garaison le 9. Juin de l'année suivante 1630, pour offrir la lampe qu'ils avoient promise, & donnerent à même-tems tous quatre ensemble la declaration de la grace reçûë.

La peste est bien à craindre dans Resexion

une Ville; mais on doit plus crain-

LE LIS DU VAL dre les pechez publics, & la contagion en est plus funeste : il est vrai que la peste infecte l'air; mais les pechez publics corrompent les Loix divines & humaines, empoifonnent les mœars & la religion; cependant quand la peste est dans un lieu, on court d'abord aux preservatifs, on prepare des remedes, on separe les pestiferez, on a recours aux vœux & aux prieres ; au lieu que les Chrêtiens qui font profession de prendre interêt en tout ce qui regarde le service & le culte de Dieu, sont dans le calme pendant que toute forte de vices regnent impunement dans les petits & dans les grands lieux, les juremens, les blasphemes, les berlans, les impietez, & les pechez les plus honteux. Un des remedes efficaces dont on pourroit se servir si on étoit touché de quelque bon sentiment pour s'oposer à des desordres si pernicieux, ce seroit de recourir à la sainte Vierge : car elle offre aux pecheurs fon intercession pour le convertir, & elle employe avec plus d'amour le pouvoir qu'elle a auprez DE GARAISON.

de son Fils pour exterminer ces vices dont le venin se répand dans le cœur des personnes les plus innocentes, que pour faire cesser les maladies contagieuses qui n'atta-

quent que le corps.

Mr. de Lamothe de Rantefort 76. Gueen Perigord vint à Garaison avec ne mala-Madame sa femme, le 17. Juin de die morl'année 1631, pour accomplir un vœu fait dans les circonfrances suivantes. Au tems que le Roi entra dans sainte Foi en l'année 1622. ce Seigneur fut atteint d'une fievre continuë tres-violente qui le reduifit à toute extremité, & on le croyoit hors de toute esperance de guerison, lorsqu'il fut inspiré de se recommander à Nôtre Dame de Garaison, & de promettre à cette Chapelle deux Chandeliers d'argent de la valeur de 150. liv. ce qui est remarquable, & ce qui montre que cette inspiration venoit de Dieu, & que le hazard & la rencontre n'y avoient nulle part; c'est qu'au même tems que le malade faisoit son vœu, sa femme & deux Recolets le vouerent à cette Cha-

pelle l'un à l'insçû de l'autre, & la femme sans avoir nulle conoissance de ce qu'alloit faire son marijle vœu sait de cette sorte, il en senti d'abord l'éset, recevant soudainement une parfaite guerison. Ce Gentilhomme & sa femme firent la declaration de ce miracle & de ses circonstances en presence de plusieurs personnes de qualité, le même jour qu'ils se trouverent ici pour acquiter seur promesse.

Reflexion.

Chaque vice, dit S. Ambroise, est une maladie qui fait dans l'ame ce que la fievre fait dans le corps; & comme on juge de l'état d'un malade en voyant sa langue,& en lui tâtant le poulx; on connoit aussi la passion dominante d'une personne par ses discours & par ses œuvres. Dés qu'un homme témoigne un grand plaisir à parler des biens terrestres, & qu'il employe avec ardeur tous ses soins pour en acquerir, il a beau dissimuler, il ne sçauroit cacher l'avarice qui le possede ; il n'est pas difficile de reconnoître qu'on a le cœur rempli de bile & de vengeance pour le pro-

DE GARAISON. chain lorsqu'on parle, & qu'on se plait à entendre parler de ce qui le deshonnore, & qu'on ne perd point d'occasion de lui nuire en son bien & en son honneur. Le regret de la gloire d'autrui, les paroles & les actions qui diminuent l'estime qui lui est duë manifestent affez l'envie dont on brûle. Enfin la passion & le vice qui regne en nous se découvre pour les démarches qu'il nous fait faire. Aussi-tôt qu'on a la fievre un peu forte, on apelle les Medecins, on fait de vœux & de prieres, on a recours à la fainte Vierge, & aux autres Saints pour obtenir la santé par leur intercession ; mais que nôtre aveuglement est déplorable, nous connoissons le mal qui blesse nôtre ame, nous en sentons le poids, & nous n'employous aucun remede pour en guerir. On ne voit point de Chrétiens qui fassent des vœux & des prieres extraordinaires, qui implorent le secours de la Mere de Dieu, ni qui entrepren-nent des pelerinages pour guerir d'une fievre spirituelle, & pour dé-truire une passion qui nous accable

218 Le Lis Du Val & qui nous met dans un état de mort.

77 Guerifon de palific.

Tean Gazaril du lieu de Castres paralitique & perclus de tous ses membres depuis six mois, aprés avoir tenté en vain toute sorte de remedes pour trouver quelque foulagement, se voua à nôtre Dame de Garaison, & promit d'y venir en pelerinage si Dieu lui redonnoit la fanté qu'il lui demandoit par l'interceffion de la fainte Vierge; il receut bientôt l'éfet de fon vœu, & dans peu de jours il fut délivré de la paralisie & tout-à-fait gueri; il donna sa declaration de la grace qu'il avoit receuë aux Chapelains, en presence de plusieurs personnes le 17. Mai 1631. lorsqu'il vint en cette Chapelle pour aquiter son

doute un plus grand mal que la paralifie corporelle; car celui qui n'est paralitique qu'en son corps, connoit au moins son mal quoi qu'il ne le sente pas; il veut & cherche des remedes pour se procurer la guerison, au lieu que le paraliti-

DE GARAISON. que de l'ame, bien loin de connoître qu'il cst malade, il se persuade qu'il possede une parfaite santé, & cette fausse persuasion le cache à lui-même. En éfet combien de pecheurs pour ne pas faire reflexion sur leur état, croupissent dans le lit de leurs vices, non pas seulemene fix mois, mais plufieurs années fans. penser à recourir à Dieu, qui est le feul Medecin qui les peut guerir, & sans se souvenir de reclamer la sainte Vierge qui pourroit leur être d'un grand secours auprés de son. Fils.

Jean Nonés âgé de cinq ans du 78. Del lieu de Fosseret , au Diocese de enfant te Rieux, tomba par accident dans bé dans u un puits de sa méterie sans que personne s'en aperçût, où il demeura pendant une heure; le pere & la mere étonnés de ne pas voir leur fils, le chercherent de tous côtés avec empressement; ils le trouverent enfin dans le puits, d'où ils le retirerent promtement, privé de tout fentiment, de mouvement, de respiration & de poulx, & sans aucune autre marque de vieiLe pere

LE LIS DU VAL desolé de voir son fils en cetétat, mit toutes choses en œuvre pour le faire revenir, l'excitant pour lui faire rendre l'eau; mais voyant que tous ses soins étoient sans fruit, il le voua à N. Dame de Garaison, vivement penetré de confiance que cette Reine des Anges & des hommes avoit assez de pouvoir auprés de Dieu pour le faire tirer de la pâmoison s'il étoit encore vivant, & même pour le faire revivre s'il etoit mort. Sa foi ne fut pas vaine, ni son vœu sans éset. Car au même instant l'enfant commença à ouvrir les yeux, de respirer, de parler & de reprendre ses : premieres forces; le pere pour témoigner sa reconnoissance d'une si grande grace, voulut qu'elle fut renduë publique par un acte qu'il en fit dreffer dans toutes les formes en presence des Consuls du lieu, & de plusieurs autres personnes qui avoient été témoins oculaires. Cette merveille arriva le dernier Samedi de Juin 1630. quoique l'atestation ne fut portée & remise à la Chapelle que le 30, de Mai 1632.

## DE GARAISON. 321

Lorsqu'on tombe dans un puits Reflexion on y perira bientôt, si l'on n'est promtement secouru. Celui qui commet le peché descend dans un tel abime que Dieu seul en connoit la profondeur ; les Anges & les Esprits bienheureux avec leurs lumieres toutes brillantes, ne connoissent qu'imparfaitement l'état deplorable du pecheur. David aprés avoir reconnu son peché crioit sans cesse à Dieu : Ne détournés pas, Scigneur, vôtre Face de dessus moi, & ne vous détournez pas de vôtre Serviteur dans vôtre colere: Tous les pecheurs devroient imiter ce Roi Penitent, ils devroient gemie incessamment, ils devroient pleurer devant la divine Majesté, jusqu'à ce qu'elle cût écouté leurs cris & regardé leurs larmes. C'est la seule ressource qui leur reste pour se retirer du goufre où ils fe sont precipités, & pour faire tomber des mains vengeresses de Dieu les carreaux déja preparés pour les fraper; c'est à ces pecheurs penitens que la sainte Vierge promet d'être leur azile, & d'employer son interces-

LE LIS DU VAL sion pour leur obtenir une veritable & fincere conversion.

maladie mortelle.

79 Gueri-Mr. de Grazel Affeffeur du lieu fon d'une de Sarlat, étant tres dangereusement malade en l'année 1619. & ne trouvant aucun soulagement dans les remedes que les Medecins lui ordonnoient, jetta les yeux sur une Image de nôtre Dame qu'il avoit portée de Garaison, où il avoit été en pelerinage, & à même-tems il fe fentit animé d'une grande confiance en cette Mere de misericorde; ce qui le porta à se vouer à cette Chapelle. Aprés son vœuil se trouva tout soulagé, & il recouvra visiblement la santé. Il vintà Garaison le 14. Juin de l'année 1632 pour accomplir son vœu, & offrit deux chandeliers d'argent en reconnoissance de la grace qu'il avoit receuë, dont il donna l'ateltation en presence de plusieurs perfonnes.

Comme l'ingratitude fait tarit Reflexion la source des graces du Ciel, il n'y a rien auffi qui attire plus les Benedictions de Dieu sur nous que nôtre reconnoissance. C'est pourquoi

DE GARAISON. 323. le Sage multiplie en tant de manieres ses actions de graces, & les témoignages de sa gratitude. Je vous rendrai des actions de graces , ô Seigneur mon Roi, & je vous louerai vous qui étes mon Dieu & mon Sauveur, je rendrai gloire à vôtre Nom, parceque c'est vous qui m'avez affifté & qui m'avez protegé. Les Chretiens éclairés par les lumieres de la foi devroient s'ocuper incessament de la pensée des bienfait receus, afin que touchez d'un veritable sentiment de reconnoisfance, ils puffent dire comme le Prophete. Je vous sacrifierai une hostie de louanges, & j'invoquerai le nom du Seigneur. Cette hoftie de louange, dit saint Basile, n'est autre chose qu'un cœur humilié & reconnoissant, un cœur embrasé d'amour; & parcequ'à tous les momens de ma vie Dieu ne cesse de faire descendre sur moi ses bienfaits, je ne lui demanderai de vivre qu'afin de m'offrir en holocauste à sa divine Majesté, & de lui faire de toutes les pensées de mon esprit, & de toutes les affections de

324 LE LIS DU VAL mon cœur, un continuel sacrifice de louanges.

bleffeure

So. Gueri- Le 3. jour du mois d'Aoust de son d'une l'année 1632. un Gentilhomme, mortelle, nommé Gabriel de Faudouas, en fortant de la ville de Beaumont de Lomagne fut blessé sous l'aisselle du côté droit d'un coup d'épée qui penetra jusqu'à l'épaule gauche; on le porta dans l'infirmerie du Couvent des Cordeliers, où l'on fit venir promtement des Medecins & des Chirurgiens pour le secourir, qui demeurerent d'accord, aprés avoir sondé la blesseure, qu'elle étoit mortelle. Cependant le malade connoissant l'état où il étoit, pensa à recourir à des remedes plus éficaces; & comme il sçavoit que l'intercession de la sainte Vierge est une ressource pour les malades les plus desesperez » il se voua à nôtre Dame de Garaison; dés qu'il eut fait son vœu, il lui sembla voir au pied de son lit la sainte Vierge qui benissoit sa plaie; & afin qu'il ne crût pas que ce fût une illusion, il eut cette vision plusieurs sois, dont il fut si console qu'il crût être gueDE GARAISON. 325
ri. En éfet, lorsqu'il declara cette
merveille à son Confesseur, il lui
dit, qu'il ne doutoit nullement de
sa guerison. Sa confiance sut bientôt suivie de son éset. Car sa plaie
se ferma sans user d'aucun remede.
Il vint quatre ans aprés à la Chapelle pour accomplir son vœu, &
ildonna alors cette declaration attestée par deux Gardes de Mr. le
Duc d'Epernon, nommés Pellesi-

gue & Nolieu. L'Ecriture dit, que celui qui a Reflexion la foi obtient de Dieu toutes choses, parceque la foi est la source de la priere chrétienne, le ruisseau ne peut couler quand la source est seche; & bien loin que le sentiment de sa propre misere, & l'abandonnement des creatures empêche la confiance en la Toute-puissance de Dieu, ce sont deux puissans motifs pour la fortifier. Cependant nous faisons souvent des vœux & des prieres en nos tribulations & en nos difgraces, & le Seigneur ne nous écoute pas; nôtre peu de foi en est sans doute la cause. Le moyen d'obtenir cette divine vertu &

d'être exaucés en ses prieres, est de s'adresser avec confiance à la sante Vierge, à l'imitation de ce Genulhomme dont nous avons raporté la guerison: Car Dieu qui l'a gueri d'une playe mortelle à la priere de sa Mere, sui accordera aussi de saire revivre nôtre soi, quoiqu'elle soit presque éteinte.

## CHAPITRE XIV.

Des miracles arrivés ou atestés depuis l'an 1633, jusqu'à lan 1636.

\$1. Guerifon merweilleufe. Seigneur de Losse, étant atteint d'une maladie desesperée, sit vœu de venir à cette Chapelle, si Dieu lui redonnoit la santé. Son vœu sur sur sur d'une promte & soudaine guerison; mais ayant negligé pendant huit ou neus ans d'accomplir sa promesse, il lui arriva une seconde maladie qui lui causa une fluxion sur la hanche gauche, & de la hanche sur le genouil & sur la cheville du pié; comme si le Ciel l'avoit voulu punir en ces secultés

DE GARAISON. corporelles, pour ne les avoir pas employées à aquiter ce qu'il avoit promis à Dieu. Le mal fut si violent & suivi d'une inflammation si grande, qu'il falut lui percer trois ou quatre fois le deffus du pié, sans. que cette operation produisit au-cun bon éset. Ce Gentilhomme voyant que les remedes ne servoient qu'à aigrir ses douleurs ouvrit les yeux ; & repentant de sa faute, il se voua derechef à nôtre Dame de Garaison, prometant d'être ponctuel à executer sa promesse. Lorsqu'il renouvelloit ainsi son vœu, le Chirurgien étoit prêt à faire une nouvelle operation fur lui, il voulut la souffrir en satisfaction de son offense; mais bien loin qu'un coup de lancette qu'il recevt à son pié lui causat les douleurs qu'il avoit souffertes les autrefois, il fut suivi d'une promte & entiere guerison: Et comme il avoit apris par une fâcheuse experience qu'il ne faut pas tarder d'acomplir ce qu'on a promis au Seigneur, il vine incessamment à Garaison pour aquiter

fon you; & aprés y avoir fait les.

328 LE LIS DU VAL devotions, il donna une atestation autentique de sa guerison merveilteuse, & de toutes ses circonstances le 6. Novembre 1633.

Nous devons tirer de cet exemReflexion ple deux salutaires instructions; la
premiere que Dieu ne laisse pas impunies les negligences que nous
aportons à aquiter les promesses
que nous lui avons faites; la seconde qu'il nous traitte savorablement
& nous donne des marques de la
tendresse d'un pere, quand il nous
punit en cette vie, quelques rigoureuses que puissent être les peines
qu'il nous fait souffrir.

82.Gueriion d'un fou.

Environ la même année 1633. Pierre Saintarroman, du lieu de Tournecoupe prés de Lectoure, perdit entierement le sens, & demeura pendant trois mois dans une vraye folic. Il falut l'atacher & lui mettre des menotes pour l'empêcher de s'endommager & d'endommager les autres. Sa femme le voyant en cet état, où les remedes ne lui donnoient aucun soulagement, se refolut de recourir au Souverain Medecin, Elle pria Mr. le Vicaire du

DE GARAISON.

lieu, nommé Jean Sebin, de celebrer une Messe pour son mari, & de le recommander à nôtre Dame de Garaison, ce qu'il sit sans retardement. Il dit la Messe à l'Aurel du faint Rosaire, & voüa le malade à la Chapelle de Garaison. Aussitôt que le vœu sut formé & la Messe sit rouva parfaitement gueri: deux ans aprés cet homme vint à Garaison avec le Vicaire qui avoit sait le vœu pour lui, & ils atesterent tous deux cette merveille le 19. d'Octobre de l'année 1636.

Le nombre de ceux qu'on apelle Reflexion

fous n'est pas grand; mais il l'est beaucoup de ceux qui le sont en éset, dit l'Ecriture; cependant la multitude des insensez ne justisse pas leur solie, & leur condition n'est pas moins à plaindre, quoique le nombre en soit insini. On apelle sous ceux qui ont perdu l'esprit, & qui n'ont plus de raison. Ceux qui ont l'usage de la raison parfaitement libre, & qui s'en servent pour se perdre & pour se damner, sont sans doute insiniment plus insensez; & 330 LE LIS DU VAL tous ceux qui abandonnent Dieu pour suivre leurs passions déreglées, tombent dans cet égarement d'esprit, & dans cette extrême folie. On charge de chaînes les premiers afin qu'ils ne se nuisent à eux-mêmes, & qu'ils ne nuisent aux autres. Que les derniers seroient heureux s'ils étoient dans les fers, & qu'ils ne pussent se servir de leur liberté pour offenfer Dieu, parce qu'ils éviteroient d'être jettez un jour les mains & les piés liés dans les tene-bres exterieures. Le fou dont nous avons parlé à recouvert l'usage de l'esprit & de la raison par les prieres de la fainte Vierge; tous ceux qui font affligez trouvent en elle une ressource asseurée, & si les pecheurs que l'Ecriture apelle des insensez, l'invoquent avec confiance, & avec les dispositions necessaires, ils obtiendront par son intercession la dé:

livrance de leur folie spirituelle.

Mort de Comme nous raportons successives froi Fon-sivement les choses memorables dateur de qui sont arrivées en ce St. Lieu. Il la Chapel-semble que Mr. de Geosfroi Fondateur de la Communauté des Prêtres

DE GARAISON. de Garaison , & qui s'est rendu beaucoup recommandable par le zele ardent avec lequel il a travaillé à en augmenter la devotion, peut meriter qu'on aprenne au public le tems de sa mort. Il mourut le 5. Octobre de l'année 1635. On ne s'est pas proposé de faire ici l'éloge de ce cher Fondateur, ni de raconter les soins & les fatigues qu'il a essuyées, & les dépenses qu'il a faites pour l'accroissement de cette Chapelle; mais on ne peut s'empêther de remarquer sa grande devotion envers la fainte Vierge , particulierement depuis qu'il eut la direction de ce lieu tout consacré au nom de cette Reine des Anges & des hommes. Ceux qui vivoient auprez de lui avoient observé qu'il demeuroit en retraite, & qu'il jeûnoit au pain & à l'eau toutes les veilles des Fêtes de Nôtre Dame. Ces saintes pratiques, & beaucoup d'autres que nous laissons dans le silence, lui ont merité la consolation de voir cette devotion tres-celebre avant sa mort, & de mourir lui-même avec de grandes marques d'un

LE LIS DU VAL Predestiné entre les bras de ses Confreres, qui tinrent à grand honneur de pouvoir lui rendre leurs derniers devoirs. Son corps fut inhumé dans la Chapelle entre le balustre & la grille ; & chaque jour aprez le dîné à graces, & le soit aprez la priere, on dit au pié du grand Autel le De profundis pour le repos de son ame.

## CHAPITRE XV.

Des miracles arrivés, ou atteffez depuis l'an 1636. jusqu'à l'an 1638.

83. Gue-rifon d'un MONSIEUR Barenes, Pré-mil perdu. Mete & Curé de Contrari au Diocese de Conzerans, avoit entierement perdu la vue d'un œil, sans nulle esperance de guerir parle secours des remedes naturels; mais dés qu'il se fut voué à Nôtre Dame de Garaison son œil s'ouvrit soudainement, & il vit clair comme de l'autre. Il donna fon atteffation de la grace qu'il avoit reçûë le 15. Octobre 1636, qu'il vint en cette Chapelle pour accomplir fon vœu. Quelle joye puis-je avoir, di- Reflexion

foit Tobie dans fon aveuglement , \*. 12. moi qui suis toujours dans les tenebres, & qui ne vois point la lumiere du Ciel? Que ces paroles font efficaces pour exprimer la difgrace de ceux qui sont aveugles du cœur, & dans les affaires de leur salut; c'est un mal de ne voir pas la lumiere du Soleil; mais c'est un mal infiniment plus grand d'avoir les yeux fermez à la lumiere du St. Esprit, & d'être obligé de dire par sapientia labouche du Sage; la lumiere de la 5, v. 6. justice ne nous a point éclairez, & le Soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous; & le comble de leur malheur est, qu'étant toutà fait aveugles, ils se persuadent d'y voir clair ; & c'est pour cela que le peché demeure toujours en eux, comme disoit Nôtre Seigneur aux Juifs. Si en cet état si déplorable ces aveugles recouroient à la sainte Joan. 9. Vierge, ils pourroient encore par son intercession recouvrer la vûë de l'ame, leur esprit seroit éclairé,& toutes les tenebres qui causent leur

334 LE LIS DU VAL aveuglement seroient dissipées.

\$4. Guerifon foudaine d'un ulcere.

La même année 1636. au mois de Septembre Noble Raimond Baretge Seigneur de Cerison, sut frapé d'un ulcere à la jambe si dangereux, que les Medecins jugerent que pour le fauver il faloit lui couper cette partie qui étoit déja gangrenée: à la verité la vie est bien chere; mais quand il la faut conserver par un grand suplice, & en perdant un membre si necessaire, on ne sçait à quoi se déterminer. En éfet ce Gentilhomme pensant d'un côté les avantages de cette vie mortelle, & de l'autre les douleurs qu'il faloit fouffrir, & les incommoditez qu'entraîne la privation d'une jambe, pria le Medecin de vouloir differer cette operation, & de lui donner le tems de prendre sa resolution. Dieu qui avoit mis dans le cœur de ce malade la pensée de ne rien precipiter en une chose qui lui étoit si importante, lui presenta le moyen de conserver sa vie sans perdre sa jambe. Dans cet intervale sa femme se mit en prieres ; il s'aperçut qu'elle prioit avec une aplication

DE GARAISON.

& une ferveur extraordinaire, & lui en demanda la cause, elle lui répondit qu'elle faisoit un vœu pour lui à Nôtre Dame de Garaison, il en fut sensiblement touché, & il voulut faire le même vœu, qui fut suivi d'un prompt éset : car il se trouva foudainement gueri, fans qu'il lui restât le moindre ressentiment du mal qu'il avoit eu. Il vint encette Chapelle l'année suivante 1637. le 15. Fevrier, pour acquiter son vœu, & pour faire la declaration de sa guerison miraculeuse, qui fut fignée de Mr. de Ribeiran Chapelain, de Mr. Gay Sacristain de la Chapelle, de Pierre Lagrave, & de Jean Mallevilli du lieu de St. Seré en Querci.

Nôtre ame a deux piez & deux Reflexion jambes pour se mouvoir, ainsi que le corps, qui font la raison & l'apetit sensitif. Le premier qui la porte vers les choses terrestres est son pié gauche. Il seroit à souhaiter pour l'ame que son pié gauche fût malade, & qu'il ne peût la porter avec tant de violence vers les choses perissables; mais il arrive le contraire.

LE LIS DU VAL
La raison est comme ulcerée, &
tellement afsoiblie par les passions
déreglées, qu'elle est entraînée vers
la terre sans qu'elle resiste avec au
cune vigueur aux violentes impetuositez de la partie inserieure. Le
remede essicace pour guerir cet ulcere spirituel, est la grace du Saint
Esprit, que nous obtiendra sa divine Epouse si nous recourons à elle
avec consiance, & avec un cœur
humilié.

S5. Guerison de la vuë.

Marie Granas de la Ville d'A. gen avoit presque perdu un œil d'une grande maladie qu'elle avoit euë; Anne Lagrange sa mere la mit entre les mains d'un habille Chirurgien, qui employa pendant quelque tems fon Art & ses remedes pour la guerir ; mais commeil vit qu'il travailloit en vain, il declara à la mere qu'il ne falloit plus esperer la guerison de l'œil malade de sa fille, & qu'on devoit uniquement s'attacher à empêcher que la fluxion ne se jettat sur l'autre. Cette pauvre mere affligée de cette triffe nouvelle, & n'esperant plus aucun secours des remedes naturels ,

DE GARAISON. rels, les genoux à terre & le cœur élevé au Ciel vous la malade à Nôtre Dame de Garaison, promettant de l'emmener à la Chapelle si elle guerissoit de son infirmité. Qui peut douter que Dieu n'écoûte la priere des humbles. Cette bonne femme n'eut pas plûtôt achevé la sienne que sa fille se trouva soulagée, & dans deux jours elle fut parfaitement guerie; elle vint à la Chapelle avec fa fille le 23. de Mars de l'année suivante 1637. accompagnée de Marguerite Bassete & de Marguerite Fraxines de la même Ville: elles fignerent toutes l'atteftation de cette merveille, & Antoine Caulet encore qui étoit venu avec elles.

Il y a une grande difference en-Reflexion tre les remedes que nous recevons de la main toute puissante de Dieu par l'intercession de la sainte Vierge, & ceux que les Medecins apliquent à nos maux. Ces derniers nous font souffrir de grandes douleurs, & encore leur éset est incertain, au lieu que les premiers dont la vettu est toute spirituelle ne sa

LE LIS DU VAL tiguent point les malades, donnent toûjours la santé, tantôt au corps, tantôt à l'ame, & souvent à l'un & à l'autre. Henreux ceux qui se sonviennent de recourir à celle qui nous procure la guerison d'une maniere si douce & si peu fatigante, qui ne demande de nous qu'une juste reconnoissance au Souverain Medecin qui nous guerit.

die morcelle.

Le 29. d'Avril de la même année rifon fou- 1637. Mr. Ferrier Prêtre & Maitte daine d'u- de Musique de l'Eglise Cathedrale ne mala- d'Aire vint en devotion à Garaison, & declara pour en glorifier Dieu, & pour l'honneur de sa tresdigne Mere, que l'an 1632, il su ateint d'une fievre tres violente accompagnée du hoquet & d'une fluxion tres-abondante qui le reduitt à toute extrémité, les Medecins l'abandonnerent aprés avoir emplo yé en vain les remedes de leurant, se voyant en cet état tout-à fait de sesperé, il receut tous les Sacremens, & se prepara à la mort; & lorsqu'il n'atendoit que le dernier soupir de sa vie, la pensée lui vin de se vouer à nôtre Dame de Ga raison, & de reclamer celle qui est le refuge asseuré des afligez. Il n'eur pas plurôt formé son vœu que le hoquet s'apaisa, il sentit que la siévre diminuoit, & que la fluxion n'étoit plus si abondante, & dans peu de tems il sut parfaitement gueri de tous ses maux. Il témoigna aux Chapelains sa guerison, qui sut atestée par Mr. Reinier Prêtre Prebendier de la Cathedrale d'Aire, & de François Sabatier Musicien, témoins oculaires de cette merveille.

Le hoquet est le simbole de l'in-Resserior devotion que produit en nous le peu d'aplication aux devoirs du Christianisme, & la dissipation dans les exercices de pieté; c'est l'état où se trouvent la plûpart des Chrétiens. Pour en sortir nous avons grand besoin que la sainte Vierge intercede pour nous, & qu'elle nous obtienne la lumiere pour connoître

le danger où nous sommes.

Jeanne Baillague du lieu de Cas 37. tanet étant devenue perclue de ses daine piés & de ses jambes, n'ayant reçû nul soulagement des remedes que les Medecins lui avoient or-

LE LIS DU VAL 340 donné, se voua à nôtre Dame de Garaison, & s'y traîna comme elle pût sur deux potences accompagnée de sa mere : Où étant arrivée avec beaucoup de peine, & ayant Confessé, Communié & fait sa priere devant l'Image de la Vierge, sut foudainement guerie de toutes ses infirmités, en presence de plusieurs Prêtres de la Chapelle, & d'une grande multitude de gens que la devotion avoit apellés en ce saint Lieu; cette merveille arriva le i.de Juin 1637.

Reflexion \$9.7.7.

Le grand malheur des pecheurs est qu'ils sont libres à faire le mal, Pedes eo- & qu'ils aiment cette pernicieule ru in ma- liberté qu'ils devroient avoir en runt. Isaiz horreur. Ils courent à l'iniquité, dit l'Ecriture, & ils sont perclus des facultés de l'ame, lorsqu'il faut faire le bien qu'on leur propose; & comme la grande dificulté qu'ils trouvent à embrasser la vertu, vient de la servitude des passions qui les dominent; ils demeurent toujour esclaves, parcequ'ils ne quittent jamais leurs vices. Que leur condition est deplorable ! puisqu'ils sont DE GARAISON. 341 cachez à eux-mêmes, & qu'ils ne voient pas le mal qui les aflige: Mais quelque dangereuse que soit leur maladie ils en pourroient guerir & recouvrer une parfaite liber; té pour faire le bien, s'ils imploroient avec un cœur contrit le secours de Marie, car elle ne rejette jamais les prieres des veritables Penitens.

Le 16.d'Aoust de la même année 88. Trois 1637. Demoiselle Toinette de La- guerisons bat feinme à Mr. Sanars Florestan, me perso-Bourgeois & Marchand de Bor-ne. deaux, vint à Garaison pour accomplir un vœu, & pour témoigner autentiquement ce qui s'ensuit. Elle étoit venuë en cette Chapelle en 1623. afin d'aquiter un vœu qu'elle avoit fait pour obtenir par l'in-tercession de la sainte Vierge la guerison de sept ulceres qu'elle avoit à la jambe depuis quatorze ou quinze ans. Ayant fait ses devotions & ses prieres dans la Chapelle, elle s'aperçut qu'elle étoit presque guerie de ses ulceres; & sensiblement touchée de la faveur qu'elle venoit de recevoir, elle pro342 LE LIS DU VAL mit de revenir à Garaison en action de graces, si elle en pouvoit guerit entierement; elle s'en retourna animée d'une grande confiance en la Mere de Dieu; & lorsqu'elle fut arrivée à Bordeaux, elle trouva que ses ulceres étoient tout-à-fait confolidés. Elle communiqua à son mari tout ce qui s'étoit passé dans son pelerinage, & lui découvrit la promesse qu'elle avoit fait de retourner à Garaison, il lui conseilla d'executer ponctuellement ce qu'elle avoit promis. Mais comme nous fommes ordinairement ingrats, & qu'on ne se presse guere d'accomplir ce qu'on a promis à Dieu , lorsqu'on a déja receu la grace qu'on attendoit. Cet-te Demoiselle laissa passer treize ou quatorze ans, fans trouver du tems pour acquiter sa promesse; Dieu ne laissa pas cette negligence impunie; car ses ulceres se rouvrirent, & les douleurs qu'elle en souffroit la porterent à renouveller son vœu, & à s'adresser de nouveau à la sainte Vierge, & Dieu pour montrer que

DE GARAISON. 343 ce renouvellement d'ulceres n'étoit qu'un châtiment de sa negligence, voulut qu'ils se renfermassent aussitôr que la malade eut imploré derechef l'intercession de cette Avocate de ceux qui reclament le secours du Ciel. Etant ainsi guerie elle differa encore l'accomplissement de sa promesse, sur un bruit qui s'étoit répandu que les chemins n'étoient pas libres à cause de Beaucoup de gens de guerre qui étoient pour lors dans la Province. Dieu punit encore son infidelité, & un de ses ulceres se r'ouvrit , & revint au même état qu'il étoit avant d'être gueri. Alors cette bonne femme connoissant que le Ciel combatoit sa tiedeur se prosterna à terre, promit d'accomplir son vœu, & de se mettre en chemin sans retardement, resoluë de vaincre toutes les dificultez qui pourroient se presenter. Dieu l'exauça encore à la priere de la sainte Vierge, & fit fermer son ulcere tout-à-fait pour la troifiéme fois. Cette Demoiselle se crut obligée pour la plus grande gloire

344 LE LIS DU VAL fainte Vierge de donner son atestation de ce triple miracle, ce qu'elle fit en presence de Messieurs Ribeiran & Sabatier Chapelains, & de Demoiselle Rogolleau, & Pierre Lamaisen.

Reflexion Les trois guerisons de cette femme arrivées successivement, nous font voir la patience de Dieu pour 3. Petr. 9. attendre les pecheurs à penitence. Dieu nous attend avec patience, dit l'Ecriture, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous retournent à lui par la penitence; mais ce délai qui fert au falut de ceux qui en profitent, sera la condamnation de ceux qui n'en profitent pas, Dieu attend, parcequ'il est bon & plein de misericorde, & il punira parcequ'il est Saint & Juste; qui ferme l'oreille à la voix de la milericorde durant sa vie, aura à soûtenir à la mort, & la misericorde méprisée & la justice irritée. Prions sans cesse la sainte Vierge d'interceder pour nous, afin que nous n'abusions pas de la misericorde dont nôtre Seigneur use envers nous. La même année 1637. Auger

DE GARATSON. 345 Courtade du lieu de Puntous de- 89. Guerimeura muet pendant six mois d'une fon d'une muet. grande maladie qu'il avoit euë; & son pere n'ayant pû lui procurer nul soulagement par les remedes humains, le voua à nôtre Dame de Garaison, & l'emmena à cette Chapelle la veille de l'Assomption de la sainte Vierge, dés qu'il y fut arrivé sa langue se délia, & il recouvra parfaitement l'usage de la parole. Aprés avoir fait ses devotions il s'en retourna chez lui sans donner son atestation, afin d'éprouver si cette guerison seroit perseverante. Ayant passé quinze jours sans sentir ancune incommodité, & trouvant fa langue tout-à fait libre,il revint avec son pere le 30. du même mois pour declarer cette merveille, ce qu'il fit en presence de Mr. Abadie de saint Martori, de Mr. Sabatier Chapelain & plufieurs autres. Il fut encore fait un procé verbal de cette guerison devant le Juge du lieu, où plufieurs témoins oculaires atesterent cette merveille, & fur tout

le Chirurgien qui avoit traité ce

jeune homme .

Reflexion Le premier dessein de Dieu quand il a donné à l'homme l'usage de la parole, n'a pas été de lui rendre par ce secours le commerce & la societé humaine plus aisée, mais plûtôt afin qu'il employat cette faculté corporelle à glorifier son Createur, & qu'il peut le louer & le benir non seulement dans son cœur, mais encore par sa langue; & ainsi le premier usage de la parole devant être pour le service de Dieu, nous sommes bien plus muets que ce jeune homme qui a été gueri par l'intercession de la sainte Vierge, lorsque nos discours ne tendent pas à la gloire du Seigneur. Quand un homme debiteroit des oracles, quand il charmeroit tout le monde par sa politesse, il passera pour muet devant Dieu, s'il n'a en veue qu'à se plaire, & contenter ceux qui l'écoutent; & si ses yeux s'ouvroient pour voir combien ses paroles sont defectuenses, il diroit avec David, je me suis tû pendant que je criois

macuidumtout le jour. J'ai crié, parceque j'ai elamarem parle des choses temporelles & pe-Phank ariffables ; & j'ai été dans le filence

DE GARAISON. parceque je n'ai pas parlé de Dieu, ni de ses Loix. Il est vrai que Dieu leur défend d'annoncer ses merveilles, parceque leurs levres sont souillées de la grande abondance des paroles qu'ils ont proferées. Evitons d'être du nombre de ces muets : & comme la sainte Vierge a concû dans son Sein la Parole increée, si nous nous adressons à elle, elle nous obtiendra le pouvoir de publier les merveilles du Seigneur & de raconter ses grandeurs.

Un jeune homme du lieu de Lau- 90 Gues zerte en Querci ayant perdu la vue rison d'un depuis quatre ans, & étant tout-à-clus & afait impotent d'un pié, aprés avoir veugle. tenté toute sorte de remedes naturels sans en recevoir le moindre soulagement, sa mere lui representa. qu'il falloit recourir à Dieu, qui guerit quand il lui plait les malades les plus desesperés, & aprés lui avoir parlé de la devotion de nôtre Dame de Garaison, elle fit avec lui un vœu à cette Chapelle, qui fut bientôt suivi d'une parfaite guerison: Car ce garçon recouvra la vûë prefque du même instant , & guerit

parfaitement de son pié. La mere & le fils vinrent à Garaison le 25, du mois d'Octobre 1637, où ils sirent leurs devotions, & accomplirent leur vœu, & aprés declarerent la grace qu'ils avoient receuë en presence de plusieurs personnes, & sur tout de Mre. Icard de la ville d'Auch, & de Mr. Poisegu de St. Gaudens en Comenges.

Reflexion

Ce n'eft pas une suite necessaire dans les maladies cotporelles qu'on doive être estropié d'un pié, d'un bras ou de quelqu'autre partie du corps lorsqu'on est aveugle. Mais dans les maladies de l'ame quand on est aveugle, & que l'entendement est obscurci, la volonté est aussi depravée, & nous devenons esclaves de toutes les passions les plus criminelles. Pour être preservés de cette maladie spirituelle qui est plus à craindre sans comparaifon que l'aveuglement du corps ou la privation d'un bras ou d'une jambe, il faut s'adresser à la sainte Vierge qui écoutera nos prieres, elle qui impetre tous les jours la veue aux aveugles, & lafaculté de marcher aux estropiés.

DE GARAISON.

La même année 1637. Demoisel- 91. Gueri-le de Fabré de la Ville de Castel- paralise. naudarri fut atteinte d'une paralisie en la moitié du corps, qui la rens dit percluë de ses bras & de ses piés. Elle demeura quatre mois en cet état, & voyant qu'elle ne recevoit aucun soulagement des emedes qu'on lui avoit ordonnez, elle

fit un vœu à Nôtre Dame de Garaison dont elle sentit fort promptement l'éfet : car elle commença aussi-tôt de recouvrer le mouvement de ses bras & de ses jambes,

& dans peu de jours elle fut parfaitement guerie. Elle vint en cette Chapelle la même année pour accomplir fon vœu, accompagnée de Demoiselle Claire de Vergé,

d'Arnaud Amoureux son fils , & de Thefa Caffidieu témoins occulaires de sa guerison miraculeuse, laquelle ils attesterent en presence

de plufieurs personnes.

On plaint un paralitique qui ne Reflexion peut s'aider des mains ni des piés ; la paralifie spirituelle devroit attirer davantage notre compassion : comme la premiere rend le corps im-

LE LIS DU VAL potent, cette derniere rend auffi l'ame impotente pour le bien, elle se contracte par une longue habitude au mal; & dés que cette seconde nature est formée, l'ame devient percluë de ses puissances, ne pensant plus aux choses saintes, ne desirant plus les biens éternels, étant emportée presque sans aucune resistance par le poids du peché. Qui ne voit que le nombre de ces paralitiques est grand? & ils sont encore plus à plaindre, parce qu'ils ne connoissent pas;s'ils pouvoient voir leur état, ils auroient recours à vous fainte Vierge, & ils imploreroient vôtre affiffance avec autant d'ardeur que ces paralitiques du corps, qui ressent tous les jours les éfets de vôtre bonte maternelle

## CHAPITRE XVI.

Des miracles arrivés ou atestés depuis l'an 1638. jusques à l'an 40.

fon d'une plaie mor. I

MARC du Vassal du Chât teau de Vassis en Perigore, étant à la guerre en la Compagnie de Mr. de Tamines fut bleffé d'un coup de mousquet à la jointure du bras droit en 1622. Sa blessure parut bien tôt mortelle-, & les Medecins tomberent d'accord qu'il falloit luit couper le bras pour éviter la gangrenne,& pour lui conserver la vie. Cette proposition l'éconna si fort, qu'aprés y avoir pensé quelques momens, il répondit qu'il aimoit mieux mourir que vivre privé d'une partie de son corps si necessaire à sa profession. Comme il se preparois à la mort, n'esperant plus de pouvoir vivre, Dieu lui mit dans le eœur la pensée de se vouer à Nôtre Dame de Garaison, afin de conserver sa vie par l'intercession de la lainte Vierge sans perdre son bras; il n'eut pas plûtôt formé son vœu qu'il se trouva soudainement délivré de la fievre, fort soulagé de la douleur, & en état de se faire porter à son pais, éloigné du Languedocoù il étoit de 30. lieuës, où il guerit parfaitement peu de jours aprés qu'il y fut arrivé.

Le bras droit eft bien necessaire Reflexion

352 LE LIS DU VAL pour remedier à ses besoins, & pour se désendre contre les attaques d'un ennemi; mais le bon propos est encore plus necessaire à un Chrétien pour garder la loi du Seigneur, & pour se défendre des furprises du demon. Le bras prend sa force des nerfs qui descendent de la tête, & le bon propos n'eft ferme qu'à proportion qu'il est apuyé sur la foi, vertu fondamentale du Christianisme suivant l'orar. Per s. cle de S. Pierre : refiftez à l'ennemi. de votre salut en demeurant fermes dans la foi ; & comme lorsqu'on est blessé au bras droit on n'est pas en état de se désendre contre ses ennemis, & qu'on demeure exposé à toutes les insultes; l'atteinte que reçoit le bon propos dans le combat d'une tentation violente nous met dans un état bien plus pitoyable : car la concupifcence & l'amour propre font alors tous leurs éforts pour détruire entierement la resolution blessée, afin de suivre fans aucune refistance les mouvemens des paffions les plus dére-

glées. Dans cette trifte conjonctu-

\$ . 9 .

DE GARAISON. 353
re il faut retourir à la priere à l'exemple de cet homme blessé, & demander comme lui par l'intercession de la sainte Vierge, la grace de rétablir en sa premiere vigueur le bon propos qui a été affoibli.

Le jour qu'on faisoit dans la 93. Gue-Ville d'Agen le seu de joye pour la rison sounaissance de Louis le Grand, nôtre daine d'uinvincible Monarque, en l'année re mortels

1638, un jeune homme nommé le.

Jean-Jaques Mauret, fut inopinément blessé d'un coup de mousquet à la tête. Les Medecins & les Chirurgiens qui furent apellez pour lui donner du secours, jugerent que sa playe étoit mortelle & incurable par toute sorte de voyes naturelles. la mere qui avoit perdu son mari depuis peu de tems, étoit inconfolable d'alier encore perdre son fils qui faifoit toute son esperance. Un Religieux de St. François nommé Gasqui touché de son état, s'aprocha d'elle pour lui demander si elle aprouvoit la pensée qu'il avoit eue de vouer le malade à Nôtre Dame de Garaison, elle aprouva avec beaucoup de plaisir ce vœu, qui

LE LIS DU VAL 354 fut suivi d'une soudaine & parsaite guerifon à la vûë d'une grande mulritude de gens , qui glorifierent Dieu de ce miracle. La mere & le fils vinrent en cette Chapelle en l'année 1639. pour acquiter le vœu, & donnerent la declaration de cette guerison miraculeuse, en presence de Mr. Bailac Curé de Galez, de Guillaume Icard, & de plusieurs autres personnes: il y a encore une autre attestation de cette merveilles faite devant Mr. Soldadie Vicaire General de Monseigneur l'Evêque d'Agen.

Reflexion

C'est le propre des joyes de ce monde de se terminer en larmes; au lieu que les pleurs que nous répandons devant Dieu deviennent de sources de consolation. L'histoire que nous venons de raporter en est une preuve sensible; & cette semme affligée a fait une heureuse experience de ce que dit l'Ecriture, qu'il est plus avantageux de pleurer devant Dieu, que de rire avec les hommes. Heureux ceux qui versent de larmes en presence du Seigneur lorsqu'ils sont affligez, & qui DE GARAISON. 355 recourent à la sainte Vierge pour être promptement secourus en leurs maux.

Le 21. du mois de Juin de l'année 94 Gue-1639. Demoiselle Louise de Pausi rison de de la Ville de Toulouse, vint à la ladies Chapelle de Garaison pour accom-mortelles. plir un vœu qui avoit été fait en fa faveur, dont elle declara l'éfet merveilleux en cette maniere. Deux ans auparavant elle fut à mêmetems atteinte de trois maladies. mortelles, d'une pleuresie, d'un catharre & du pourpre; elle parue bien tôt hors de toute esperance de guerison, les Medecins l'avoient abandonnée, elle avoit reçû tous les Sacremens, & étoit sur le point de rendre l'esprit; mais Mr. de Pausi frere de la malade l'ayant vonée à Nôtre Dame de Garaison, elle recouvra soudainement la santé, & fut parfaitement guerie de ces trois sortes de maux; c'est ainsi qu'elle attesta sa guerison en presence de Mr. Bauvoir Prêtre, de Mr. Courtade, & de plusieurs autres personnes.

Les trois maux dont cette De- Reflexion

LE LIS DU VAL moiselle est guerie miraculeusement, nous representent trois maladies de l'ame. La pleuresie quiest une inflammation de la pleure nous peut figurer les mauvailes pensées qui sont sortifiées par la complaifance, & confommées par le consentement. Le catharre qui se forme au cerveau, & venant à se crever fuffoque le malade, est une foible image des maximes perverses qui naissent dans l'entendement, & qui corrompent toutes les actions de la vie. Le pourpre étant un mal contagieux represente affez le vice du feandale, qui passe de celui qui le commet à plufieurs autres personnes qu'il infecte par son venin. Une ame qui est atteinte de ces trois maladies qui sont toutes mortelles, est sans doute dans un état bien déplorable, sa guerison est desesperée du côté des hommes ; il est vrai qu'ils peuvent faire des vœux & des prieres pour elle, & la recommander à la sainte Vierge, qui prie pour les pecheurs les plus abandon. nez, & qui est toujours écoutée dans les demandes qu'elle fait pour

CUX.

DE GARATSON.

DE GARAISON. 357 En l'année 1639. les Religieux 95. Deli-de sainte Croix du Couvent de St. poison. Orens de Toulouse, ayant été empoisonnés par un garçon qui mit malicieusement du poison dans le pot de la Communauté ; les Medecins & les Apoticaires ayant employé leurs remedes & leur art fans aucun fruit, & sans nulle esperance de pouvoir les garantir du peril où ils étoient, ne pouvant esperer aucune affistance des hommes, ils implorerent le secours du Ciel par l'intercession de la sainte Vierge, & firent un vœu à nôtre Dame de Garaison, qui fut suivi de tout le bon éfet qu'ils en pouvoient attendre, car aucun d'eux ni nulle autre personne ne perit par ce poison. Cette Communauté Religieuse vint en Procession la même année en cette chapelle pour acquiter leur vœu, avec une grande multitude de peuple qui voulut les suivre. Un de ces Religieux prêcha sur le sujet de la grace qu'ils avoient receuë par l'invocation de la Mere de Dieu, & atesta de cette sorte autentiquement leur délivrance.

Reflexion Le mauvais exemple d'une personne dans une Communauté est un venin beaucoup plus dangereux que celui que l'on prepare pour empoisonner les corps. Cependant pour éviter ce dernier on use de precaution, & on a recours aux antidotes, & pour ne se laisser pas corrompre par le mauvais exemple, on ne fait rien, on ne se defie point de ses forces, & on ne craint point cet air contagieux. Le remede qu'on devroit apliquer à un si grand mal est de travailler à le connoître, afin de le detefter, & de s'adreffer à la fainte Vierge qui nous impetreroit par ses prieres la resolution de le combatre avec vigueur.

rison de furdité.

En la même année 1639. Jean Falagas fils à Mr. Falagas de la ville d'Auch, étant beaucoup incommodé de l'ouie, & craignant de devenir tout-à-fait fourd, cut recours à la fainte Vierge, & pour obtenir par son secours sa guerison entendant la fainte Messe dans l'Eglise des Peres Cordeliers d'Auch, fit vœu de venir à Garaison en pelerinage. Dés que le vœu fut formé

DE GARAISON. il se sentit délivré de son incommodité, & aprés la Messe il sut aussi sain qu'il étoit avant son mal. Il vint en cette Chapelle le 2. d'Octobre de la même année pour accomplir sa promesse, & declara alors aux Chapelains la grace qu'il avoit receué par l'intercession de la Mere de Dieu.

Il seroit à souhaiter que ceux qui Reflexion sont sourds à la voix de Dieu sentissent aussi promtement leur mal que ceux qui sont afligés de la surdité du corps , ils chercheroient auffitôt le remede propre à les guerir; mais ne sentant pas leur mal, & n'en reconnoissant pas la gran-deur, ils disent à Dieu avec ces impies dont parle Job, Retirésvous de nous, nous ne voulons point connoître vos voies. Sainte Vierge, vous qui avés été attentive à la parole de l'Ange, & qui avés ouvert la voie au salut des hommes par vôtre confentement, ayés pitié de ces fourds qui ne veulent pas ouir la voix qui les apelle pour les retirer du peril ou ils sont. Mr.du Pac C! ' Mr.de Bellegarde

Scientiam viarū tuarum nolumus. Iob. 21. N. 14. 360 LE LIS DU VAL

97' Guerison soudaine. du Diocese d'Alet, étoit reduit à toute extrémité par la violence d'une fievre continuë; les Medecins l'avoient abandonné, & on dispofoit toutes choses pour les funerailles; mais la mere de ce Gentilhomme accablée de douleur de perdre ce fils, qui faisoit toute sa consolation, voyant que les remedes humains étoient insufisans pour le garantir de la mort, implorale secours du Ciel . & le voua à nôtre Dame de Garaison; son vœu produisit l'éset qu'elle souhaitoit. Car au même instant le malade recouvra la parole. La fievre le quitta, & visiblement il reprit ses forces. Mr. de Bellegarde & Mr.du Pac son fils vinrent à Garaison en action de graces le 27. de Novembre de la même année 1639. & avant de s'en retourner ils donnerent leur atellation de cette merveille en presence de plusieurs personnes.

Reflexion

Il semble que Seneque a grande raison de comparer les pechés de fragilité aux fievres intermittantes, & les pechés d'habitude & de malice aux fievres continuës; car com-

DE GARAISON. me les premieres ont des intervales qui donnent du relâche aux malades, elles ne sont pas ordinairement mortelles: Au lieu que les dernieres tourmentant le malade sans interruption, le reduisent bientôt à toute extrémité. On peut raisonner de cette forte avec quelque proportion du peché de fragilité, & du peché demalice.Le peché de fragilité qui se commet le plus souvent par surprise, ne conduit pas à la mort; & s'il fait mourir l'ame, elle peut le relever bientôt de cet état : Au lieu que le peché d'habitude est lui-même un état de mort, & le figne d'une mort éternelle. Neanmoins quelque dangereuse que soit cette maladie, elle n'est pas hors de toute esperance. La sainte Vierge qui fait revivre les mourans, & qui fait ouvrir les sepulcres par son credit & par sa faveur pour en faire sortir les morts, intercedera pour eux, & pourra leur obtenir la grace d'une veritable conversion s'ils recourent a elle avec confiance.

## LE LISDU VAL 262 CHAPITRE XVII.

Des miracles arrivés ou atteftés depuis l'an 1640. jusqu'à l'an 1643.

fon fils.

98. Gueri- T E mois de Février de l'année 1640. Barthelemi Escaude, pere & de Ecolier du lieu de Haissac au Diocese de Carcassonne, fut atteint d'une fievre tres-violente & tresdangereuse pendant trois semaines. En ce même-tems le pere de ce jeune homme eut deux fortes attaques d'une espece d'epilepsie: Mais ayant fait un yœu à nôtre Dame de Garaison pour son fils & pour lui, l'un & l'autre obtinrent une parfaite guerison par l'intercession de la sainte Vierge. Tous deux vinrent à cette Chapelle le premier de Mai de la même année en action de graces; & pour accomplir le vœu ils porterent une atestation de la grace receuë, écrite par Mr. Arnaud Notaire de Toulouse, signée de Mr. Befaut du lieu de Heissac , lequel ayant veu plusieurs fois le jeune D'E GARATSON. 363 homme pendant sa maladie, declara qu'on en avoit tout-à-fait desesperé. Elle est aussi signée d'Exupere Fabés Apoticaire, qui témoigne avoir vû le pere dans le sort de son mal.

Il seroit à souhaiter que les peres Reflexion & meres eussent autant de soin de retirer leurs enfans des mauvaises inclinations qui sont ordinaires à la jeunesse, comme ils ont d'ardeur à leur procurer la santé quand ils font malades. On met tout en œuvre, on fait des vœux & des prieres pour les maladies du corps, & on ne fait rien pour les maladies de l'ame. Qui pourroit assez deplorer cet aveuglement? Les parens sçavent affez que la fainte Vierge leur accorderoit bien plus promtement son intercession pour la guerison de l'ame que pour celle du corps.

Au mois de Mars de la même 59. Gue année 1640. Demoiselle Jeanne rison sous Gose sur malade d'une sievre vio-ne hidroe lente, avec un grand mal de tête, pisse un vomissement continuel & d'autres simptomes mortels; & ce qui ne laissa nulle esperance de guerison

Q 3

LE LIS DU VAL 264 fut une grande enflure qui tendoit à l'hidropisse, suivant le sentiment des Medecins. En cet état desesperé ne pouvant attendre nul secours de la terre, elle leve les yeux & les mains au Ciel, & se voue à nôtre Dame de Garaifon. Auffitôt quele vœu fut formé elle se trouva délivrée de la fiévre, du mal de tête & du vomissement ; Dieu toutesois lui laissa l'ensiure, sans doute pour faire éclater davantage la grace de cette guerison. En éfet cette malade étant venue comme elle pût en cette Chapelle pour aquiter son vœu le 12. de Septembre de la mé me année, fut foudainement guerie de son hidropisse, lorsqu'elle étoit à genoux au pié d'un Confesseur & comme elle commençoit à s'accuser de ses pechés, plusieurs personnes furent témoins oculaires de cette merveille, qui en fignerent l'atestation, sur tout Mr. Gose Juge de Pergain, & frere de la De moisolle, Mr. Touron Grefier de Bruilles, & Raimond Crispin du lieu de la Plume.

Reflexion Cette femme guerie de cett

DE GARAISON. forte est une image des divines operations que produit dans l'ame le Sacrement de Penitence. Son exemple nous doit aprendre que les maladies & les aflictions font des peines du peché, & que pour les faire cesser il faut recourir à la Pe-

nitence & renoncer au peché.

Le 21. du mois de Juin de l'année 100 Deli-1641. noble Daniel Perer du lieu vrace d'un naufrage de Bentajou en Bearn, Enscigne au & d'une Regiment de Mr. le Baron de Na- maladie vailles, étant en marche pour aler sone d'un en Piemont avec une recrue, & heret que, sejournant un jour à Mesez en la Comté de Pezenas, comme il se promenoit avec quelques foldats le long d'un grand étang qui joint la mer, ils entrerent dans un petit exquif qu'ils trouverent sans aviron, fans matelot & fans gouvernail, ne jugeant pas qu'il y eût rien à craindre, parceque le tems étoit fort calme: Mais ils ne furent pas plûtôt exposés à la merci de ce , petit vaisseau, qu'un tourbillon les porta au milieu du lac & de la dans la mer, agitée d'une furieuse tempête. Alors tous penetrés de leur

LE LIS DU VAL 266 perte inevitable eurent recours au Ciel; & particulierement Mr. Parer huguenot de naissance, qui donna de grandes marques de repentance. Il fit vœu de se convertir, & d'aller faire la Confession & sa Communion à nôtre Dame de Garaison, s'il échapoit de ce peril par l'intercession de cette puissante Avocate. Son vœu fut exaucé fur le champ, la mer reprenant son premier calme un petit vent poussa l'exquif au rivage prés de Frontavan, où l'on n'avoit jamais vû de bateau aborder. Quand il fut arrivé à l'arméeil raconta à quelques-uns de ses amis & de ses parens, qui étoient de la même secte, ce qui s'étoit passé, & comme il avoit été délivré d'un peril auffi éminent par le vœu qu'il a voit fait de se convertir, & d'aller faire sa Confession & sa Communion à Garaison. Ses amis conduits par les tenebres de l'erreur, attribiserent sa délivrance au hazard, & par leur opiniatre incredulité jetterent le refroidissement dans son cœur, & le firent changer de reso-

lution; mais Dieu voulant sauver

DE GARAISON. ce Gentilhomme en punissant son peu de foi, lui envoya huit jours aprés une violente fievre, qui le reduisit bientôt à toute extrémité. Le malade reconnoissant que son mal étoit un châtiment du Ciel, rentra dans un veritable repentir de sa faute; & ayant renouvellé son vœu avec beaucoup de ferveur, il recouvra foudainement la fanté.Le premier ufage qu'il en fit, instruit par sa propre experience, combien Dieu est jaloux des promesses qu'on lui fait, fut d'aller dans la ville d'Agapt sans retardement, pour y faire son abjuration entre les mains d'un Capucin. Il vint à Garaison pour accomplir fon vœu le 14. de Mai de l'année 1642.& fit sa declaration de la double grace receuë, qui fut fignée de deux Chanoines de saint Sernin de Toulouse de la famille de Cambolas, & de Mr. Rausan Prêtre & Vicaire de Luc, qui accompagnoit ce Gentilhomme dans fon pelerinage.

C'est une verité certaine, & de Resexielaquelle il n'est pas permis de douter, que Dieu sait misericorde à 368 LE LIS DU VAL

qui il veut, qu'il est riche en moyens pour rapeller à lui les pecheurs, & souvent par la crainte de la mort corporelle, il les retire de la voye de perdition où ils sont plongez, & où ils vivent contens, ainsi qu'on le voit dans l'histoire qui vient d'être raportée.

101. Délivrance d'un extrême danger.

Mr. de la Bresse de la Ville de Toulouse fut délivré, par l'intercession'de la sainte Vierge, de la fureur d'une populace mutinée, le huit de Mai de l'année 1640. La chose arriva de cette sorte; comme il s'en revenoit de Conzerans en compagnie de Mr. de Lalanne Gentilhomme, & de deux autres nommez Vignoles. Le bruit se répandit qu'il venoit pour établir de nouveaux subsides : à ce bruit il s'excita une espece de sedition; le peuple prit les armes à dessein de se défaire de celui qui voudroit entreprendre de faire de nouvelles impofitions: & ne connoissant pas celui qu'ils cherchoient, ils se saisirent des nommez Vignoles, afin de les obliger de leur faire connoître, & de leur livrer Mr. de la Bresse. Ce

DE GARAISON. dernier innocent de ce qu'on lui imputoit se crût d'abord perdu sans ressource, & ne voyant nul moyen d'échaper des mains de ce peuple mutiné, il implora le secours du Ciel, & fit vœu d'aller deux fois à Nôtre Dame de Garaison ; l'une fois à pié, & l'autre à cheval, si la sainte Vierge par sa protection le conservoit en ce peril éminent où il étoit. Dés qu'il eut fait son vœu il pensa à se sauver; mais comme il tournoit fon cheval on lui tira dix ou douze coups d'arquebuse, sa casaque en fut percée en quatre endroits, sans qu'il reçût la moindre bleffure fur fon corps : il vint à cheval sans retardement en cette Chapelle pour rendre graces de sa conservation. Deux ans aprés y étant venu à pié & ayant fait ses devotions, il donna son attestation de la grace reçûë en presence de Mr. Pelat de la Ville de Toulouse, de Bertrand Abadie, & Mr. Sabatier Prêtre Chapelain de ceans, qui

fignerent la declaration avec lui.

Dieu promet à ses fidelles Servi- Reffexi

LE LIS DU VAL nelle bonté, de les mettre fous sa protection. La verité de ses pro-Scuto eir- messes sera comme un bouclier imcundabit pénétrable qui les environners de te veritas ejus. Pial. tous côtez, & qui les mettra en 29. W. 5. seureté contre les différentes attaques de leurs ennemis, soit visibles, foit invisibles. Bien plus, il les prendra comme en ses mains pour les conserver plus seurement dans toutes les fatales & dangereuses rencontres. C'estainsi que le Seigneur est l'azile des ames fidelles; sur tout de celles qui implorent vôtre fecours, Vierge fainte, & pour lesquelles vous daignez interceder.

102. Gnerison d'ue diffentelle.

Le 9. de Juin de la même année 1642. Demoifelle Bertrande de terie mor- Moisset de Vifezensac vint à Garaifon avec un de ses fils pour accomplir un vœu qu'elle avoit fait pour lui, & aprés avoir fait ses devotions, affiftée de sa sœur témoin oculaire de la grace reçûe, fit la declaration suivante à Mrs. Danglade, Sabatier, & le Roi Chapelains de cette Chapelle. Il y avoit environ deux ans que Charles Bourrée son fils fut atteint d'une dissenterie qui le reduisit à toute

DE GARAISON. extrémité, jusqu'à demeurer privé tout-à-fait de la vue & de l'ouie pendant quinze jours, & on attendoit à tout moment de le voir expirer ; mais cette mere affligée se confiant en l'intercession de la Ste. Vierge, voüa son cher enfant à la Chapelle de nôtre Dame de Garaison, dés qu'elle eut fait son vœu le malade recouvra la vûë & l'ouïe, & visiblement il reprit ses forces.

La diffenterie qui est une perce Reflexion de sang qui se fait peu à peu, est une representation assez sensible du ravage que cause le peché veniel dans l'ame : car comme la dissenterie n'est pas la mort du corps, mais le conduit & le mene à la mort, ainsi le peché veniel ne donne pas la mort à l'ame, mais la dispose à la mort en affoiblissant la charité qui est en elle, parce que celui qui neglige de se corriger des petites fautes déperit , peu à peu & tombe? ra bientôt en de grandes fautes, suivant l'oracle du Saint Efprit. Ceux qui font veritablement Qui fperdevots à la fainte Vierge évitent nit modicet écueil : car en faisant leurs tim deciforts pour imiter ses vertus, ils det Eccle

LE LIS DU VAL meritent qu'elle leur obtienne par fon intercession la grace de hair & detester les plus petites fautes.

203. Guerifon d'un Beré.

François Duclos du lieu de mal inve- Montpezar au Diocese de Lombez, étant à Aix en Provence depuis environ sept ans, il lui vint une pustule en forme de loupe qui lui caufoit une violente douleur; & comme tous les remedes des Medecins & des Chirurgiens ne pouvoient lui donner le moindre soulagement, il se fit porter à Toulouse, afin de tenter fi le changement de l'air adouciroit son mal; il souffrit beaucoup pendant tout le chemin, & quand il fut arrivé à Toulouse sa douleur augmenta; ce qui l'obligea de se mettre une seconde fois entre les mains des Medecins & des Chirurgiens; mais leur art & tous leurs soins ne servirent qu'à le faire sousfrir davantage. Alors connoissant que tous les remedes naturels étoient impuissans pour le guerir, il implora le secours du Ciel, & fit vœu de venir à Garaison. Aussitôt qu'il eut fait son vœu, il se mit en chemin pour venir en ce S. Lieu DE GARAISON.

afin d'executer sa promesse sans retardement, lorsqu'il sut arrivé à la vûë de la Chapelle, il sentit tout d'un coup un redoublement de sa douleur qui lui dura tout le jour,& encore le lendemain: Cela toutefois ne lui fit pas perdre l'esperance de la guerison, ni la confiance qu'il avoit en la sainte Vierge : car il fit fes devotions avec une veritable & fincere componction; & s'en retournant, comme il s'aperçût du lieu où il avoit senti le jour d'auparavant l'augmentation de son mal, il se tourna vers la Chapelle, & animant sa foi, & redoublant sa confiance en la fainte Vierge, il implora derechef son intercession pour obtenir la guerison, ou du moins quelque soulagement en fon mal; il n'eut pas plûtôt fait ainsi sa priere, que soudainement il se trouva entierement délivré de sa douleur, sans que depuis il en sentit la moindre atteinte, & dans peu de jours il fut entierement gueri de sa pustule sans le secours d'aucun remede & sans qu'il lui restât aucune marque de son mal; il revint bientôt à

Garaison pour rendre graces de sa guerison, & aprés avoir confessé & communié en cette Chapelle, il donna son attestation de la grace reçue, qui sut signée de lui, de Mr. Sabatier Chapelain de ceans, de Bertrand Abadie, & de Jean Lacaux, le 15. de Juin de l'année 1642.

Reflexion

La foi est la source de la priere Chrêtienne, & celui en qui la foi prie est toujours exaucé s'il prie avec perseverance: car Dieu tarde souvent de nous accorder la grace que nous lui demandons, & même quelquefois il femble nous vouloir rebuter, comme cette femme de l'Evangile, & cet homme duquel nous raportons la guerison, & dont l'oraison & la confiance furent perseverantes, en un tems même où Dieu sembloit vouloir le rebuter en redoublant sa douleur, lorsqu'il avoit sujet d'esperer quelque soulagement. Cet exemple est d'une grande instruction pour ceux qui prient, & pour ceux qui s'adressent à vous, sainte Vierge, pour obtenir le soulagement de leurs maux.

DE GARATSON.

Lamême année 1642. Anne Plo- 104. Gnes vion de la Ville d'Agen, âgée de rison d'us 40. ans, fille du Messager de cette paraliti-Ville, guerit entierement d'une pa-que. ralisie parfaite, aprés que son pere ent accompli un vœu qu'il avoit fait pour elle à Nôtre Dame de Gamison. Ce pere pour se montrer en quelque sorte reconnoissant de cette grace, & afin que Dieu en für plus glorifié avec sa tres-sainte Mere, fit dreffer une relation authentique de la maladie & de la guerifon de sa fille, qui sut signée de Mr. Soldadié Vicaire General de Mgr. l'Evêque d'Agen, de Jerôme Irinque, de Jean Dulong, & de Jean Coûrurier témoins oculaires de la maladie de la fille & de sa guerison; & cette attestation a nsi dressée fut envoyée la même année aux Chapelains de Garaifon.

Les parens ont des grands em Reflexion pressemens pour procurer la santé à leurs enfins quad ils font malades; mais s'ils avoient une vive foi, & s'ils apelloient la religion au secours, ils témoigneroient bien plus de zeleà faire vivre Jesus-Christ en

LE LIS DU VAL leurs enfans, & à les ressusciter à la grace quand ils l'ont perduë par une vie déreglée, & les enfans auffi la conserveroient avec plus de soin s'ils étoient instruits à être devots à la sainte Vierge, & à avoir une grande confiance en sa protection.

rog. Guerifon fou enfant.

La même année 1642. Gaston daine d'un Dersé du Diocese de Conzerans, n'ayant encore que trente mois fut atteint d'une douleur extrême dans les entrailles qui lui causoit de violentes convulfions, fans qu'on peut découvrir la cause de son mal : mais comme on s'aperçut qu'il ne pouvoit point faire de l'eau, on jugea que sa douleur pouvoit venir de quelque pierre tombée dans la vessie. Dans cette trifte conjoncture le pere de l'enfant n'esperant aucun secours des remedes humains, eut recours aux remedes furnaturels en faisant un vœu à Nôtre Dame de Garaison. Au même instant que le vœu fut fait le malade fit une pierre tout-à-fait molle , & qui devint auffitot dare comme du fer, en quoi l'éfet du vœu parut visiblement; car si cette pierre n'avoit été un peu molle, ou l'enfant n'auroit pas pû la rendre, ou en la rendant elle lui auroit causé des douleurs capables de le faire mourir. Le pere reconnoissant qu'il devoit la confervation de son enfant aux prieres & à l'intercession de la sainte Vierge, vint huit jours après en cette Chapelle pour acquiter son vœu, & donna le même jour qui étoit le 6 de Juillet son atestation à Mr. Sabatier Chapelain, & à Mr. Anglade Prêtre & Habitué de Garaison qui la signerent avec lui.

La pierre cause de douleurs si reflexion violentes en ceux qui sont assigés de ce mal, qu'elle attire nôtre compassion; mais une ame est dans un état bien plus deplorable, quand l'obstination & l'endurcissement ferment les avenües de la grace, & l'empêchent de faire couler de son cœur les larmes de la componction, qui pourroient la délivrer d'un mal qui l'engage à une mort éternelle. Il est vrai que cette ame ne sent pas la maladie qui la presse; car si elle connoissoit l'extrémité où elle est, elle imploreroit le secours de cette.

378 LE LIS DU VAL même grace, qui seule peut ramo. lir fon cœur & elle recourroit à la Mere de misericorde qui est toil. jours le refuge des pecheurs les plus desesperés; & qui emploie toûjours son pouvoir auprés de son Filsen faveur de ceux qui s'adressent à elle avec confiance.

die mortelle.

Le R. Pere Jean Seconds Prieur rison d'u- du Rordieu en Rouergue, se trouva mala-soudainement frapé d'un charbon au visage le 16. d'Avril de l'année 1639. il en fut gueri dans peu de tems, mais ce mal lui laissa une paralise en tout son corps, excepté les jointures de ses membres, où il ressentoit une ardeur interne trescuisante qui le brûloit. Ses entrailles & toutes les parties de son corps devinrent feches & arides comme du bois, & son estomach sut tout jours dans un grand desordre. Il fut en cet état quatre mois sans recevoir le moindre foulagement ; c'est pourquoi tous les remedes ayant été inéficaces pour lui, il s'étoit resolu de n'en faire plus, & d'atendre avec patience la mort qui seule le pouvoit délivrer de ces mauxe

DE GARAISON. Dans ce tems-là un de ses amis le vint voir, & pour le consoler lui dit qu'il n'y avoit point de mal dont on ne pût esperer la guerison. Que Dieu qui donne la vertu & l'éficace aux remedes, guerit quand il lui plait les maux incurables à l'art & à la nature; qu'il s'étoit trouvé lui-même dans un état auffi desesperé, & tout-à-fait abandonne des Medecins; mais qu'ayant fait un vœu à nôtre Dame de Garaison, l'avoit recouvert la fanté. Ce discours ranima l'esperance du malade, &' le porta à faire un vœu à cette Chapelle, qui fut suivi de tout lebon éfet qu'il en pouvoit attendie; car en peu de jours il se trouva gueri de tous ses maux. Ce bon Religieux vint à Garaison environ trois ans aprés sa guerison le 26. Aoust de l'année 1642. pour accomplir son vœu, & pour donner la declaration de cette merveille, qu'il écrivit & figna de sa main en prefence des Chapelains de ce lieu.

Un corps atenué & feché par une Reflexion longue maladie est presque sans action; ainsi une ame destituée de

Ja grace dont elle s'est renduë indigne par une grande habitude au mal, est sans force & comme immobile quand il saut agir, & elle Percussus peut dire avec le Prophete: j'ai été

Percussus peut dire avec le Prophete : j'ai ete sum ut sæ frapé comme l'herbe l'est par l'arnum & a-deur du Soleil, & mon ame s'est mit cor meum. Pr. dessechée parceque j'ai oublié de 101. N. 5. manger mon pain, qui est la verité

manger mon pain, qui est la verité de la parole de mon Dieu; c'est pour cela que je suis reduite à cette soiblesse extrême. Une ame dans cet accablement où elle est toute scehe, sans cœur & sans sorce, devioit arracher nos larmes; toutes son état n'est pas desesperé, elle peut implorer le secours du Ciel, & elle doit espert de l'obsenir, si elle le demande par l'intercession de la Ste Vierge, qui se rend savorable aux prieres des plus grands pecheurs, quand ils sont portés d'un desir sincere de se convertir.

Jaquete de Banici de la ville de Toulouse recouvra la veüe qu'elle avoit perdüe de l'œil gauche depuis trois semaines, aprés avoir fait vœu de venir à nôtre Dame de Garaison, & d'y donner un couple d'yeux

207.

DE GARAISON. d'argent. Elle vint avec son pere en cette Chapelle le 11. Septembre de l'année 1642. pour aquiter son vœu, & declara qu'elle avoit receu cette grace l'année auparavant, dont elle donna son atestation, qui fut signée du pere & de la fille, de Mrs Santis, Sabatier & Soubiran Chapelains, de Bernard Baisset Praticion, de Pierre Pons, & Bernard Abadie. Si on ressentoit l'aveuglement spirituel comme on reffent l'aveugle- Reflexion met du corps, le nombre des aveugles de l'ame ne seroit pas si grand comme ilest; parcequ'acablés par le poids de ce mal, nous chercherios les remedes pour en guerir,& nous dirions à nôtre Seigneur avec plus de confiance, ainsi que faisoit le Prophete. Eclairés mes yeux afin que je ne m'endorme jamais dans meos la mort du peché où mon aveugle-umqu ment m'engage; & comme nous in morte. sommes instruits du pouvoir de la Pf.12. N.4. sainte Vierge auprés de son Fils,

nous devrions demander inceffamment par son intercession la lumiere de la grace, qui seule peut guerir l'aveuglement de nôtre esprit282 LE LIS DU VAL

ros. Guerifon foudaine d'une letargie.

Le 26. d'Aoust de l'année 1641. Charles Capdeville du lieu de St. Clar de Loumagne au Diocese de Lectoure, âgé de trois ans & de trois mois, fut tout d'un coup faisi d'un si profond assoupissement que tous fes membres devinrent infenfibles, & tous les soins d'un Medecin & d'un Apoticaire furent inutiles pour le reveiller de cette letatgie. Le pere touché de l'état de son fils fit vœu pour lui à nôtre Dame de Garaison. Le malade en sentit auffi-tôt l'éfet,& s'éveilla au même instant, paroissant gai comme s'il n'avoit point eu de mal. Le pere vint en cette Chapelle le 12. de Septemb. de l'année suivante 1642. pour aquiter le vœu, & declara cette guerison soudaine en presence de Mr. Laroche de Gimont, de Mr. Sentets , & de Mr. Sabatier Chapelains, qui fignerent avec lui l'atestation qu'il donna.

Reflexion

Comme la letargie rend le corps insensible aux coups qu'on lui donne; ainsi une longue habitude au peché rend presque toûjours l'ame insensible aux remontrances des

DE GARAISON. hommes, aux inspirations du Ciel, aux disgraces dont Dieu les punit; & nôtre Seigneur peut lui faire le même reproche qu'il faisoit autrefois aux Israelites, par Isaie; à quoi serviroit de vous fraper de nouveau vous qui ajoutés sans cesse peché sur peché. Je vous frape & par les Super quo terreurs de ma justice, & par les percutiam infirmités de vôtre corps, & par la détes præ. mine de vôtre famille : Vous étes varicationes. Isais couverte de plaies & toute percée, 1. 1.5. & vous ne le sentés pas? C'est cette insensibilité qui est le caractere de reprobation. Cet état pitoyable du pecheur doit toucher les bonnes ames, les obliger à faire des prieres à Dieu pour lui, & implorer en sa faveur l'intercession de la Ste. Vierge, qui s'interesse bien plus pour la guerison de l'ame que pour celle du corps.

La même année 1642. François 109. Degros, fils à Mr. Degros Conseiller au Parlement de Toulouse, fut ataqué à l'âge de quatre ans d'un catharre qui le fufoquoit avec de si funestes simptomes, que les Medecins avoient desesperé de sa vie.

LE LIS DU VAL 384 Mais le pere qui étoit homme de pieté se retira dans une chambre, fe mit à genoux devant un Crucifix, & là repandant son cœur à nôtre Seigneur, & animant sa confiance en la protection de la Mere de misericorde, fit vœu à nôtre Dame de Garaison, que si Dieu redonnoit la santé à son fils, qu'il le feroit porter en cette Chapelle, que lui & sa femme l'accompagneroient, qu'ils feroient leurs devotions en ce faint Lieu à l'honneur de la fainte Vierge, qu'ils y feroient chanter le Te Deum, & dire trois Messes en action de graces. Aprés que le vœu fut fait le malade y recouvra la parole, & deux heures aprés il se trouva tout à fait gueri. Ce Conseiller vinz à Garaison avec sa femme le 26. Septembre de la même année 1642. & y firent porter l'enfant pour acquiter ponctuellement le vœu ; & aprés avoir confessé & Communié, ils declarerent la grace receüe en presence de Mr. Noilhan Prêtre de Montlong, de Mr. Pujade Curé de Recurt, & Mr. Despax Prêtre, qui signerent

DE GARAISON. 385 la declaration avec le pere & la mere de l'enfant.

Comme les parens sçavent qu'ils Rellexion tiennent de Dieu leurs enfans,il est juste qu'ils lui en témoignent leur reconnoissance, & qu'ils lui protestent qu'ils ne veulent être peres que pour lui former des fidéles serviteurs; & parceque les peres & les meres manquent à ce devoir indispensable, Dieu leur ôte leurs enfans par des morts impreveues, ou leur envoie des maladies violentes pour leur faire ouvrir les yeux, & pour leur faire reconnoître leur manquement. Mais un pere qui est veritablement Chrétien. offre lui-même tous les jours ses enfans à Dieu, les met sous la protection de la fainte Vierge; & par les prieres qu'il fait incessamment pour eux, merite que Dieu les lui conserve, & qu'il ait le plaisir de les laisser heritiers de son bien & de ses vertus.

Le mois d'Aoust de la même 110 Gueannée 1642. Jeanne de Bailles du rison d'alieu de Sorbet en Armagnac, âgée ne paralide huit ans, devint soudainement

LE LIS DU VAL percluë de la moitié du corps; & comme les remedes de l'art & de la nature ne pûrent lui donner aucun secours, la mere de la malade desolée de l'état pitoyable de sa fille, ne pense plus à employer des remedes humains, mais elle met toute son esperance aux remedes du Ciel; elle ne se contente pas de faire des prieres elle-même, elle s'adresse encore au Pere Gardien des Capucins de Nogaro pour le conjurer de vouloir prier pour la malade. Ce bon Religieux se mer en prieres, & fait vœu pour elle à nôtre Dame de pitié, promettant à Dieu que si elle recouvroit la santé, que la mere & la fille iroient en devotion à nôtre Dame de Garaison. Le vœu ne fut pas plûtôt fait qu'il se fit une ouverture au corps de la malade, d'où sortit une grande quantité de pus & d'eaux, & par ce secours elle se trouva gutrie, & recouvra l'usage aussi libre de toutes les parties de son corps, que si elle n'avoit eu nul mal. Li mere vint avec sa fille à Garaison pour accomplir le vœu le 28. Septembre de la même année 1642. & aprés avoir fait ses devotions, elle declara la grace receuë en presence de Mrs. Santis & Sabatier Chapelains, du Sf. Roui Notaire, de Godefroi Benteris, & Françoise Bailies, qui ont signé l'atestation

avec la mere.

Nous devrions tirer deux instrudions de l'exemple de cette femme dont nous venons de parler. La premiere que nous devons toujours recourir à Dieu dans nos maux, avant d'essayer les remedes humains, afin de ne tomber pas dans lemanquement que fit cette mere en la maladie de sa fille; car toutes les creatures nous seront inutiles si Dieu ne les fait agir pour nous. La seconde est que nous devons nous adresser dans nos necessités aux personnes de pieté, comme fit cette femme, afin qu'eelles prient pour nous, & fur tout aux Ministres des Autels, dont les prieres sont mieux écoutées que les nôtres.

Le 29. de Septembre de la même 111. Gueannée 1642. Marie Fourniere du rison d'ulieu de Bramabaque en Conzerans ses.

Reflexion

R 2

388 LE LIS DU VAL étant venuë à Garaison, fit la de claration suivante, signée de Mr. Peirade Prêtre de Labarthe, & de Mr. Vigarroux Curé d'Encausse. Environ seize mois auparavant elle fut attaquée d'une paralifie generale en tout fon corps; & ayant demeuré pendant un an en cet état, sans recevoir le moindre soulagement, elle guerit soudainement de cette infirmité, aprés avoir sait vœu de venir à nôtre Dame de Garaison si elle pouvoit recouvrer la fanté, d'y offrir une paire de manches de cordelat qu'elle portoit, & les potences dont elle se servoit pour se remuër.

Reflexion.

Dieu demande de nous le cœur
plutôt que tout le bien que nous
pouvons lui offrir; & il ne regade
pas tant le prix des offrandes que
nous lui faisons, que les dispositions interieures qui nous portent
à les faire. En éset cette semme ne
donne que peu; mais parcequ'elle
donne ce qu'elle a, & qu'elle le
donne comme il faut, elle obtient
aussitôt la guerison qu'elle demande; au lieu que beaucoup de gen

DE GARAISON. 389 font de grands presens aux Autels, & n'obtiennent pas ce qu'ils demandent, parceque leurs offrandes toutes riches qu'elles paroissent, font desectueuses, & ne sont point accompagnées de la simplicité & de la ferveur de l'ame, qui rend toutes choses précieuses devant Dieu.

Au mois de Juin , & environ la 112. Gue-Fête de saint Jean-Bâtiste de la mê-rison d'ume année 1642. Guillaume Larro- maladie, que Chirurgien de la Ville de Le. & de la chan fut saisi d'une violente dou-perte d'un leur depuis la ceinture jusqu'à l'os schion, qui le tint alité pendant neuf semaines, & le rendit immobile de tout son corps. Voyant que les remedes naturels ne faisoient qu'aigrir fon mal, la pensée lui vint de se vouer à nôtre Dame de Gamison, il communiqua sa pensée à sa femme, & la pria de vouloir s'obliger avec lui par vœu, de venir faire leurs devotions à cette Chapelle, s'il recouvroit la santé par l'intercession de la sainte Vierge, dont il imploroit le secours avec grande confiance. Aussitôt que le

LE LIS DU VAL vœu fut fait le malade s'endormit, & pendant fon sommeil it lui sembla que quelque main le touchoit, & lui oignoit la partie affligée : son fonge ne fut pas une illufion : carà fon reveil il trouva que sa douleur avoit diminué de moitié, & dans 24. heures il fut parfaitement queri. Voici encore une autre grace que cet homme reçût par l'intercelsion de la sainte Vierge, ayant disferé d'accomplir fon vœu, cinq semaines aprés il perdit la vuede l'œil droit. Cet accident lui fit reconnoître sa negligence, & en ayant demandé pardon à Dieu, il se vous derechef à nôtre Dame de Garaison, & parce second vonil recouvra la vue, & son œil devint auffi sain qu'il étoit auparavant. Il vint en cette Chapelle le 9. Octobre de la même année 1642; pour accomplir fon double vœu, & aprés avoir confessé & communie, il donna fa declaration de ces deux graces qu'il avoit reçûes, fignée du Sr. Palis de la Ville d'Auch, de Jean Margoët de Tournecoupe, & de Mr. Sabatier Chapelain.

OH GARAISON. 391
Cette feconde guerifon nous ap- Reflexion prend d'un côté que Dieu ne nous châtie que pour nous rapeller à lui, & qu'il nous pardonne nos plus grandes infidelitez quand nous les reconnoissons en fa divine presence avec une veritable componction. Del'autre nous ap ennons qu'il est jaloux des promesses que nous lui faifons, & qu'il punit severement la negligence que nous portons à les executer: Demandons incessamment par l'intercession de la sainte Vierge, la grace d'être ponétuels à executer nos vœux & les promesses que nous faisons tous les jours à le vous derechef à nôtre Dansid

La même année 1642. un enfant 113. Gue. de huit ans nommé Dominique ne maladie Barbier de la Ville de Touloufe, mortelle. Fauxbourg de St. Cyprien, reduit à toute extrémité, & ayant demeuré sept jours sans parole, sans mouvement & fans fentiment , guerit de cette maladie desesperée, par un vœn que fit son pere d'aporter à nôtre Dame de Garaison le suaire du malade. Ce pere vint avec fon fils pour acquiter son vœu le 10. Octo-

LE LIS DU VAL bre de la même année, & donna la declaration de la grace qu'il avoit reçûë, qui fut fignée de Jean Rou lleri Marchand de Maffeube, de Mr. Teulen de la Ville de Bordeaux, & de Mr. Sabatier Chapelain.

Reflexion Comme un malade qui perdu la parole, qui est sans mouvement & sans sentiment, ne laisse nulle esperance de sa guerison, ainsi un pecheur qui est muet quand il faut confesser ses pechez, qui est sourd aux salutaires avertissemens qu'on lui donne, & qui est sans mouvement quand il faut cooperer à la grace qui le sollicite, est dans un état de mort, & porte toutes les marques d'une ame abandonnée. Il est vrai que la grace de Jesus-Christ est toute-puissante; & un moyen efficace pour obtenir cette faveur extraordinaire, est de recourir à la fainte Vierge: elle qui est la Mere de celui qui est venu au monde pour faire misericorde aux pecheurs, sera sans doute écoutée quand elle daignera prier pour eux.

## CHAPITRE XVIII.

Miracles arrivez ou attestez depuis l'an 1643, jusqu'à l'an 1646.

E dernier de Mars 1643. Mon- 114 Gues L'seigneur d'Iharse Eveque de rison d'u-Tarbe, étant dans la Chapelle de perclue & nôtre Dame de Pietat, lieu de son muette. Diocese, fit dreffer la declaration d'un miracle arrivé en la personne deMarie Chivildeguy du lieu d'Afcain, au païs de Labour en Basque. La declaration porte que cette fille agée de dix ou douze ans voulut accompagner son pere & sa mere à St. Jaques, où ils allerent en pelerinage. Pendant leur voyage les Espagnols ayant fait une irruption à St. Jean de Luz, brûlerent entierement tout le Village d'Ascain; si bien que ces Pelerins étant de retour, & ne trouvant plus où se retirer chez eux, furent obligez de s'en aller dans la Ville de Bayonne, où ils ne furent pas plûtôt arrivez que la mere mourut, laissant son

LE LIS DU VAL mari & fa fille dans une extrême desolation. Ils demeurerent encore deux ans à Bayonne, aprés lesquels bien loin de trouver du soulage. ment à leur malheur , ils furent accueillis d'une nouvelle disgrace: car une fluxion si abondante & si maligne se débonda soudainement, & avec tant de violence sur tout le corps de cette fille, qu'elle en devint percluë de tous fes membres, & même de la langue, ayant perdu tout-à-fait l'ulage de la parole; cequi jeta le pere dans le dernier accablement, se voyant dépourvû de tout ce qui étoit necessaire pour procurer quelque soulagement à sa fille. Enfin aprés la troisiéme année la Providence de Dieu, qui n'oublie jamais le besoin de ses creatures, permit qu'il se trouvât alors dans Bayonne un Prêtre nommé Mr. Chevildeguy Oncle paternel de cette pauvre paralitique, qui touché de compassion de son état, la fit porter dans son pais natal, où quelques Habitans s'étoient retirez aprés que les Espagnols curent abandonné St. Jean de Luz; mais

DE GARAISON. 398

le changement de lieu ne lui procura ni la guerifon ni du foulagement. ainfi les remedes de la terre lui manquant à cause de sa pauvreté, & étant trop foibles pour la secourir, elle se rourna du côté du Ciel, & se souvenant un jour qu'elle avoit oui dire qu'un aveugle avoit été éclairé dans la Chapelle de nôtre Dame de Garaison, elle conçût le desir & la resolution de s'y recommander, ayant une ferme confiance que celle qui avoit obtenu par fon intercession la vue à un aveugle; pourroit bien rendre la parole à une muette, & une parfaite guerison à une paralitique, ay at formé ce vœu dans son cœar sans le pouvoir exprimer par des paroles, elle fit entendre par des signes qu'elle desiroit être portée dans l'Eglise de sa Parroisse, ce qui ayant été fait; comme elle entendoit la Messe qu'on d'foit à son intention, & que le Prêtre fut à l'élevation du Corps de Nôtre Seigneur, elle sentit tout d'un coup ses forces remises & sa langue déliée ; de forte qu'elle fe leva sur ses piés, & prononça trois sois

LE LIS DU VAL 296 le nom de sa mere, en disant, à Ma, à Ma, à Ma. La Messe étant finie elle fortit de l'Eglise où elle avoit été aportée sur les bras de ses parens, & s'en retourna d'elle-même à sa maison, sans avoir besoin d'un apui & d'un secours étranger pour l'aider à marcher. Depuis que Dieu lui eut rendu miraculeusement la fanté ensuite du vœu qu'elle avoit fait à Nôtre Dame de Garaison: il est vrai qu'elle ne reçût pas tout d'un coup l'entiere guerison de son mal: car il lui resta quelque espece de foiblesse aux jambes & à la langue, qui l'empêcha de marcher & de parler aussi librement qu'elle faisoit auparavant. Elle demeura même percluë du bras droit sans pouvoir s'en servir. Dieu voulant lui laisser ainsi pour un tems ces restes de son incommodité passée, pour la faire souvenir du miracle, & pour l'avertir d'être fidelle à l'accomplissement de son vœu. En éset aprés avoir recû une faveur si extraordinaire, elle sentit un desir ardent de venir à Garaison pour en remercier celle à qui elle s'en croyoit redevaDE GARAISON. 397 ble. Elle partit donc avec fon pere qui la voulut accompagner en ce voyage; mais étant arrivés à St. Sever de Gascogne, ce bon homme déja fort âgé & épuifé par les fatigues du mauvais tems, & par la longueur du chemin, mourut aprésune maladie de 24, heures seulement. Cette pauvre fille ainsi destimée de tout secours humain, ne perdit pas courage; mais se confiant en Dieu & en la protection de la sainte Vierge, aprés avoir rendu à fon pere ses derniers devoirs, elle continua fon pelerinage en demandant l'aumône, & arriva enfin à Nôtre Dame de Pietat au Diocese de Tarbe le Lundi de la Semaine sainte, où elle fit sa confession au Sr. Harriet qui étoit un Prêtre Bafque; & comme elle entendoit la Messe où elle avoit resolu de communier, elle ressentit au commencement une grande émotion d'humeurs, & une douleur violente le long de son bras droit qui avoit demeuré perclus, ce qui ayant continué jusqu'àl'éélevation du St. Sacrement, elle fut saisse d'un grand

398 LE LIS DU VAL froid à ce même bras, & d'abord aprés le froid elle le trouva renforcé d'une nouvelle vigueur, avec le mouvement fi souple & fi-libre, qu'elle le pouvoit tourner aisément, & le lever sans aucune peine jusqu'au plus haut de sa tête. C'est ainsi que s'acheva la guerison miraculeuse de cette fille dans la Chapelle de Nôtre Dame de Pietat pendant le voyage qu'elle faisoit à Garaison pour y venir accomplir le vœn, ensuite duquel elle avoit commencé d'être soulagée dans l'Eglise de sa Parroisse. Monseigneur l'Evêque de Tarbe qui étoit alors à Pietat pour s'y recolliger pendant la Semaine Sainte, étant averti de cette merveille, en voulut êrre instruit par la fille même à qui elle étoit arrivée, il lui fit declarer au long ce qui s'étoit passé en sa personne, avec les mêmes erconstances que nous avons marquées ; & ensuite il donna la declaration à cette fille pour la porter à Mrs. les Chapelains de Garaison, avec une lettre fignée de fa main , qu'il adressa à Mr. Coget, la fillearriva en ce lieu le Vendredi Saint, y demeura neuf jours, & y fit sa confession & sa communion.

Ce miracle que l'aprobation & Reflexion le témoignage authentique d'un des plus anciens & des plus illustres Prelats de France nous doit rendre recommandable, nous aprend que Dieu ne se lasse jamais de nous faire du bien , & qu'en tout tems & en tour lieu il est toujours prêt à ouvrir fon cœur & ses mains pour répandre sur nous ses graces les plus abondantes, lorsque nos pechés ne nous rendent pas indignes de les recevoir. Que s'il permet que le monde nous rebute, ce n'est que pour nous en détâcher, puisqu'en même-tems ces faveurs extraordinaires qu'il fait paroître à nos yeux nous invitent à nous élever vers le Ciel, & à tourner toutes nos pensées du côté de celui qui est l'unique source de tous les veritables biens. Mais la principale instruction que nous devons tirer de ce que nous venons de raporter; est que les afflictions qui nous arrivent en cette vie de la part de Dieu, ne



font pas toujours des marque

sont pas toujours des marques de sa colere : mais bien souvent des preuves de son amour, puisque cette pauvre fille accueillie depuis son enfance d'une infinité de malheurs, a été favorifée d'un miracle fi éclatant. Nous l'avons vue chaffée de sa maison & de ses biens, bannie dans un païs étranger, paralitique de tout son corps pendant trois ou quatre ans, privée de son pere & de sa mere, & reduite à mandier son pain pour achever un voyage qu'elle avoit entrepris pour la gloire de Dieu, & pour l'honneur de la sainte Vierge; mais enfin aprés toutes ces difgraces elle a eu la consolation de se voir miraculeusement délivrée de toutes ses infirmitez, & de recevoir ainsi la recompense de ses longs travaux & de sa confiance en la bonté de Dicu, & en la protection de celle qu'elle avoit pris pour son Avocate auprés de lui.

ris Gue. Le 15. Septembre de la même daine d'u-année 1643. se fit l'atestation suime paralific. vante. Demoiselle Françoise Baum



DE GARAISON. 401 de la Parroisse de Sauvaignas, ayant demeuré paralitique des piés & des jambes pendant trois ans fans pouvoir marcher in même se remuer fans le secours d'autrui, fit vœu conjointement avec sa mere d'aller à nôtre Dame de Garaison, si par l'intrcession de la sainte Vierge elle relevoit de son infirmité, dont elle n'avoit reçû nulle forte de foulagement, par tous les remedes naturels qu'on lui avoit fait pendant tout ce tems. Ce vœu fut suivi de tout l'éfet qu'on en avoit esperé par la promte & parfaite guerison de cette fille, qui se trouva à l'instant libre des piés & des jambes, & en état de marcher avec autant facilité qu'auparavant, sans qu'il lui restât aucune marque ni ressentiment de son incommodité passée. Cette atestation est fignée de Mr. Berriere Curé de Sauvaignas, de Mr. d'Escadafals Curé de Caffon, & de sept ou huit autres témoins oculaires de cette merveille.

Les paralitiques sont malheureux Reflexion parcequ'ils ne peuvent pas marcher, & les impies le sont dayan-

402 LE LIS DU VAL tage, dit l'Ecriture, parcequ'ils vont trop vîte dans le chemin de l'enfer; & que suivant les desirs déreglés de leur cœur, qui sont comme les piés de leur ame, ils courent au mal, & se precipitent à la fin dans un malheur éternel; les paralitiques excitent la compassion de tout le monde, mais or est insensible à l'état funesse de ces pecheurs qui se laissent entraîner avec violence par tout où les pousse l'impetuosité de leurs passions criminelles. C'est à vous, ô Vierge Ste. dont la charité ne s'étend pas moins à fauver les ames qu'à guerir les corps ; c'est à vous à secourir ces miscrables: Vous leur procurerés une plus grande grace de les ariêter lorsqu'ils courent à grand pas à leur damnation, qu'aux paralitiques qui ne pouvoient auparavant se remuër, de les faire marcher librement.

Le 13. jour du mois de Septemviace d'un bre de la même année 1643. Deprifoniere moiselle Gratiane de Perié semme de Mr. Peritbet de la ville d'Agen, vint à Garaison pour accomplir un

DE GARAISON. vœu, en action de graces d'une faveur finguliere qu'elle avoit receuë de Dieu, aprés s'être recommandée à cette sainte Chapelle. C'est que son mari ayant été accusé d'un meurtre commis en sa presence, sut mis en prison où il resta pendant dix-sept mois, pour ne pouvoir payer de grosses amendes, & les frais de justice à quoi il avoit été condamné. Pendant se tems elle sollicita inutilement toutes les per-sonnes qui lui pouvoient donner quelque secours pour délivrer son mari, elle ne trouva par tout que du rebut & de la dureté ; si bien que n'ayant plus de ressource, elle fit vœu de visiter la Chapelle de Garaison, si par l'intercession de la sainte Vierge elle pouvoit trouver quelque expedient pour procurer la liberté de son époux ; elle ne fut pas trompée dans fon esperance, car Dieu par un éfet admirable de sa Providence, lui fournit bientôt les moyens de retirer le prisonnier de sa longue captivité. C'est pour quoi reconnoissant qu'elle étoit re-

devable à la Reine du Ciel de cerre

404 LE LIS DU VAL délivrance miraculcuse, elle en fit la declaration en presence de Mr. de Mansencal Prêtre Prieur de Benerque, & de Mr. Gay Sacrislain de Garaison.

Reflexion

Nous voyons dans cet exemple que Dieu, qui est le maître des cœurs des hommes, les tourne comme il lui plait pour les rendre sensibles aux pressantes necessités de ceux qui se trouvant rebutés des creatures se jettent entre les bras de sa misericorde. Cette femme qui par les instantes prieres de dix-sept mois n'avoit pû rien avancer auprés de ses amis ni de ses parens pour moyenner la liberté de son mari, ne s'est pas plûtôt adressée à Dieu par l'invocation de la Ste. Vierge, qu'elle obtient du Ciel dans un moment, ce que la terre lui avoit refusé pendant un fi long-tems.

7. Guerimaladie

Marie Bordes du lieu d'Aspect, n d'une étant venuë à Garaison le 21. Sepinconnuë, tembre de la même année 1642. avec sa fille Raimonde Caze, declara en presence de Mr. Gay Sacristain & de deux Clercs de la Chapelle, que cerse fille aprés avoir

DE GARAISON. fiancé avoit été atteinte d'une maladie accompagnée de douleurs si violentes dans tout son corps, que par les mouvemens & les agitations extraordinaires qu'elle lui causoit, elle ressembloit à une possedée; ce qui lui arrivoit principalement lorsque celui à qui elle avoit été fiancée la venoit voir. Car sa prefence redoubloit son mal & ses agitations, quoique d'ailleurs elle ne sentit point dans son cœur de l'éloignement pour le voir. Ayant demeuré quelque tems en cet état fans trouver ni nuit ni jour du relâche, ni du foulagement à son mal, elle fit vœu avec sa mere de venir en devotion à Garaison, & de se mettre toutes deux à genoux depuis le premier Oratoire qu'on rencontre en venant à la Chapelle du côté de Toulouse, jusqu'à ce qu'elles seroient arrivées au pié du grand Autel; ce qu'ayant accompli tresexactement, dés qu'elles furent devant l'Autel, la malade qui avoit souffert à son ordinaire pendant tout le voyage, se sentit tout d'un coup soulagée & exemte de toute

406 - LE LIS DU VAL forte de douleur par une grace toute miraculeuse.

Reflexion

Cette fille qui par les abaissemens sinceres de son cœur qu'elle avoit assez témoigné en se trasnant à genoux avec sa mere, jusqu'à l'Autel de la sainte Vierge, a merité d'y recevoir par son entremise l'entiere guerison de sa maladie, nous aprend que cette Mere de bonté ne resuse jamais un promt secours à ceux qui pour se la rendre propice, joignent une prosonde humilité à une priere servente.

Demoiselle Anne de Marmiesse

riso d'une femme de Mr. de Saint Etienne Sr. rison d'une fievre de la Fraxinette, étant venue à desesperée Garaison le 30. du mois de Mai de la même année 1643, pour acquiter un vœu, a declaré que Jaquette de St. Etienne sa fille sur attaquée à l'âge de trois ans d'une fievre étique, qui la dessechant & l'épuisant peu à peu, la reduisit bientôt dans un tel état que les Medecins perdirent l'esperance de pouvoir arrê-

ter par leurs remedes l'ardeur de ce feu secret qui la consumoit insensiblement. Un jour qu'elle étoit à

DE GARAISON. 407 toute extrémité, & qu'on n'attendoit qu'à lui voir rendre le dernier foûpir, une honnête femme étant survenue dans le tems que toute la maison étoit en larmes, & que la mere accablée de douleur ne songeoit plus qu'aux funerailles de sa fille, qu'elle croyoit entierement desesperée, s'aprocha du lit d'où tout le monde s'étoit retiré ; & ayant trouvé dans la palpitation de la malade quelque figne de vie,elle commença d'inspirer du courage à sa mere, & de lui representer que sa fille n'étant pas encore morte, elle ne devoit pas aussi laisser mourir son esperance : Que si elle la recommandoit à la Ste. Vierge, elle écouteroit sa priere, & retireroit la mourante du danger évident où elle étoit. La mere suivant ce conseil; voua sa fille à nôtre Dame de Garaison; & le vœu étant fait cette fille fut à l'instant arrachée d'entre les bras de la mort, & remise en parfaite fanté. On fit la declaration de cette merveille cinq ou fix ans aprés qu'elle fut arrivée, elle est fignée de sa mere de la fille en la

personne de laquelle elle sur operée, de Mr. Bernard de Marmiese alors Chanoine de saint Etienne de Toulouse, & depuis Evêque de Conzerans, de Mr. Guillaume de la Frachinette, & de Mr. Ribeiran Chapelain de Garaison.

La concupiscence dont nous Reflexion fommes tous attaqués, est à l'égard de nos ames une espece de fievre lente qui les brûle insensiblement, & les conduit enfin à la mort du peché, si pour lui resister nous ne sommes soutenus dans nôtre foiblesse par un secours extraordinaire du Ciel. C'est la grace que nous peut obtenir celle qui par un privilege fingulier, n'ayant jamais refsenti les moindres acteintes de ce feu detestable, a reçû de Dieu le pouvoir d'en moderer les ardeurs, & d'en défendre tous ceux qui auront recours à elle dans les dangers où ils se trouveront d'en être em-

La même année 1643. & le 19.
r19. Guer10. M'u- de Juin, Demoiselle Magdeleine
ne malade Maraque, veuve à Mr. Riviere
die desesperée. Avocat de Lectoure, étant venue

brafés.

DE GARAISON. 400 à Garaison, a déposé qu'au mois de Septembre de l'année precedente 1642. Catherine de Riviere sa fille unique avoit surprise d'un catharre avec une fievre si forte & si violente qu'elle devint müette, sans pouvoir prononcer d'autre parole que ces deux mots. Mater Dei ce qu'elle repetoit tres - fouvent avec de grands sentimens de devotion pour la sainte Vierge. Les plus habiles Medecins qui furent apellez pour traitter cette malade, vovant l'inutilité de tous leurs remedes, tomberent d'accord qu'à moins d'un secours extraordinaire du Ciel elle étoit perduë sans ressource; ce qui obligea la mere de tourner toute sa confiance du côté de Dieu, & de s'adresser à la sainte Vierge, à qui elle promit de venir avec sa fille à la Chapelle de Garaison; si par son entremise elle étoit délivrée du danger pressant qui la menaçoit. Elle n'eut pas plu ot formé ce vœu, qu'elle en vit les éfets miraculeux dans la prompte & parfaite guerison de sa fille. Elle signa cette déposition avec Mrs. Sentets, Scrig

ban, & Gay Chapelains.

Reflexion

Heureux les malades, qui dans leur plus grand accablement oublient tout le reste, pour ne se souvenir que de Dieu, & qui n'ayant plus l'usage de la voix pour implorer le secours de la terre, conservent toujours la liberté du cœur & de la langue pour en demander au Ciel. Cette fille mourante qui n'avoit plus de force que pour dire deux mots, qui marquoient & sa devotion envers la fainte Vierge, & fa confiance en sa protection, a merité par là d'être relevée d'une maladie desesperée & insurmontable à tous les remedes humains.

120.Gue-

Le 29. Juin de la même année 1643. Mr. Simon Colomez Avocat à Mirande, a declaré qu'il y avoit environ trente ans qu'il fut attaqué d'un défaut de respiration qui le pressoit extrémement, & même le mettoit dans un grand danger de sa vie. Son mal augmentant toujous malgré tous les remedes, quoiqu'il ne sût alors qu'en la 33. année de son âge, il sit vœu, par le conseil de sa mere, à nôtre Dame de Garai.

son, où étant venu pour l'accomplir, il v fut saisi d'une violente douleur des dents, qui se joignit à fa premiere incommodité, & qui lui fut d'autant plus sensible, qu'il n'avoit plus été sujet jusqu'alors à cette forte de mal. Ce nouvel accident n'affoiblit point sa confiance; & quoiqu'il s'en retournat de la Chapelle avec deux maux differens,où il n'étoit venu qu'avec un, il espera toujours d'en être délivré par l'intercession de celle qu'il avoit pris pour son Avocate auprés de Dieu, ce qui arriva heureusement ainsi qu'il avoit attendu : car à peine fut-il de retour chez lui qu'il se trouva entierement libre de sa courre haleine & de sa douleur de dents, sans que jamais il en ait été du depuis attaqué. C'est pourquoi voulant laisser à la posterité un monument éternel de sa reconnoisfance envers la fainte Vierge, à laquelle il s'avouë redevable de cette faveur, il en a signé la declaration avec Mrs. Sentets Chapelain, & Gay Sacriftain.

La vie de l'ame ne dépend pas Reflexion

LE LIS DU VAL moins de la priere que celle du corps de la respiration; si bien que comme le corps qui ne respire plus est sans vie, & que celui qui ne respire que difficilement la perdra bientôt, pour peu que son mal augmente; ainsi l'ame qui ne s'abandonne plus à l'exercice de la priere est entierement privée de la vie, & celle qui ne prie qu'avec negligence & fans attention ne vit presque plus, & ne fera pas même long-tems sans perdre ce qui lui reste de vie: si celle dont la vie n'a été qu'une oraifon continuelle, qui n'étoit pas go dor-même interrompuë par le sommeil, ne lui rend par son intercession la

cor meum liberté de la respiration spirituelle, vigilat. en lui obtenant de Dieu la grace Cant. 5. ¥. 2. de le bien prier.

121. Gued'esprit.

Maître Pierre Amans du lieu de rison sou Gaillac, étant venu dans cette Chaégarémét pelle le 8. Septembre de la même année 1643. a declaré en presence de Mr. Sabatier Chapelain, & de Bernard Abadie de Puntous, que l'année derniere 1642. vers la Fête de St. Jean-Bâtiste sa femme qui l'accompagnoit dans ce pelerinage,

DE GARAISON. 413 avoit été atteinte d'une grande maladie qui lui laissa un égarément d'esprit & une perte entiere de jugement; fon mal augmentant toujours à mesure qu'on lui faisoit plus de remedes, il fit vœu de l'amener à Nôtre Dame de Garaison si elle revenoit en son bon sens par la faveur de la Mere de Dieu, ce qu'il obtint sur le champ : car aprés ce vœu sa femme recouvra le parfait usage de la raison, & la même liberté d'esprit qu'elle avoit auparavant, fans qu'il lui restât aucune marque d'un si fâcheux accident.

Si nous déplorons avec raison Reflexion le malheur de ceux qui ayant perdu le sens par l'éfort de quelque grande maladie, ne sont plus en état de conduire leurs affaires temporelles: combien devrions-nous être plus touchez du malheur de ces Chrêtiens insensez dont le nombre est infini, qui au l'eu de s'occuper uniquement des choses qui regardent la gloire de Dieu & leur salut éternel, donnent au contraire tout leur foin & toute leur aplication aux vanitez du fiecle, & ne pensent qu'à

#### Le Lis Du VAE 414 fe rendre heureux en ce monde.

122. Gue- Le 24. de Fevrier de l'année rifon d'u-& defef. perée.

ne mala. 1644. Madame de Puimisson femdie subite me de Mr. de Juillard Conseiller au Parlement de Toulouse, declara qu'étant avec son mari dans leur Château de Lasserre au Diocese de Lavaur, pendant les vacations de l'année derniere 1643, elle avoit été surprise l'onziéme d'Octobre environ une heure aprés minuit d'un accident qui la mit dans un danger évident de sa vie : car s'étant couchée le soir en parfaite santé & sans nul ressentiment d'incommodité; comme toute la famille étoit dans un profond sommeil, elle tomba dans une foiblesse qui lui arrivoit quelquefois, & qui la menaçoit même de quelque fâcheux évenement : mais cette foibleffe fut alors si violente, que son mari s'étant éveillé là dessus la trouva sans parole, fans mouvement, fans fentiment, fans respiration, & sans nul autre sentiment de vie, ce qui l'ayant extrémement éfrayé, il cria de toute sa force pour apeller ceux qui étoient dans la même chambre,

DE GARAISON. & tous les domestiques de la maifon. Tout le monde étant accouru à ce cri, ils trouverent cette Dame privée de la vûë, de l'ouïe & de l'u? sage de tous les sens, & n'ayant plus aucune marque de vie qu'un certain reste de chaleur, qui n'abandonne pas même les corps dont l'ame vient d'être separée par la mort; on n'oublia rien pour tâcher de procurer quelque soulagement à cette mourante, les enfans & les serviteurs disputoient ensemble à qui feroit paroître plus d'affection, & plus d'empressement à la secoutir, mais tous les soins & tous les mouvemens que les uns & les autres se purent donner furent également inutiles. Le mal se roidissant contre tous les remedes qu'on faifoit, devenoit toujours plus grand; jusques là qu'une fille de chambre croyant que sa Maîtresse avoit déja expiré, s'écria d'un ton lugubre, entrecoupé de larmes & de sanglots, Madame est morte'; cette triste parole jetta dans le dernier ccablement de douleur Mademoielle Jeanne de Juillard fille aînée

A16 LE LIS DU VAL de la maison, & lui inspira à même tems la pensée de faire un vœu à Nôtre Dame de Garaison pour le rétablissement de la vie de sa mere. de la mort de laquelle personne ne doutoit plus aprés l'avoir vue rester trois quarts d'heure en cet état. Elle communiqua plûtôt ce dessein à fon pere pour lui marquer son obéissance, qui l'aprouva de tout fon cœur, & joignant ses intentions à celles de sa fille, il offrit avec elle ses prieres pour demander le secours de la sainte Vierge dans cette extrême necessité. Le vœu ne sut pas plûtôt formé & Poraifon finie, que celle qu'on croyoit morte fit voir qu'elle étoit encore vivante: car au même instant elle revint à elle même, & recouvra l'usage de tous les sens; elle vint à la Chapelle pour accomplir le vœu qu'on avoit sait pour elle le 6. Novembre de la même année 1643. & elle y envoya ensuite un cœur d'argent pour témoigner à la sainte Vierge fa reconnoissance pour une grace si extraordinaire: Mr. de Juillard son

mari raconta cette merveille dont

DE GARAISON. 417 il avoit été lui-même le témoin oculaire : il en fit dreffer l'atteftation par le Sr. Perin Notaire, qu'il a figné de fa main avec Madame fa femme, & sa fille qui fit le vœu, & fix ou sept autres personnes de la famille, qui virent de leurs propres yeux tout ce qui se passa en cette occasion.

Le Reverend Pere André Maf- 123. Défip Augustin, étane venu en devo-livrance tion à Garaison le I. de Juin de l'an-d'un dannée 1645. a declaré que le 29. Jan- nent. vier de la même année le feu se prit au Couvent de Marquefave, où il étoit Superieur, avec tant de violence qu'il menaçoit toute la maifon d'un entier embrasement; ayane été averti de cet accident il y accourut promptement, & sans prendre les précautions necessaires en ces sortes de rencontres, il se jetta imprudemment avec un chauderon plein d'eau à la main sur le planché où le feu avoit commencé, qui étant déja consumé plia & s'enfonça soûs ses pieds, & l'auroit infailliblement accablé foûs les ruïnes, si Dieu qui ne manque jamais au be-

418 LE LIS DU VAL foin, suivant l'oracle du Prophete ne lui avoit mis au cœur d'invoquer Nôtre Dame de Garaison, ce qu'il fit en tombant, & étant encore en l'air ; mais avec tant de succés qu'encore qu'il tombat d'un lieu de trois ou quatre canes de hauteur, au milieu des brafiers & de la cendre, & qu'il y restât enseveli pendant un gros quart d'heure, il ne fut pas neanmoins ni consumé par le feu , ni étouffé par la fumée, ni brisé par la chûte, quoi que le chauderon qu'il avoit à la main se trouva tout fracassé; si bien que l'homme si fragile de sa nature, sut alors par une protection toute extraordinaire de Dieu, plus ferme & plus solide que le cuivre : il est vrai qu'il suc offensé du seu en seize endroits de son corps, mais assés legerement & fans nul danger. Ce bon Religieux se reconnoissant redevable de sa conservation à la sainte Vierge, qu'il avoit reclamé dans cette extremité, vint en ce Saint Licu pour lui en rendre graces, & figna cette declaration avec Mrs. Tremolieres Prebendier d'Auch,

DE GARAISON. 419 Cabos Prêtre de Puntous, & faint Martin Chapellain de Garaison.

Il n'est rien de si dangereux que Reslexion de tomber de l'état de la grace dans l'abîme du peché; le demon qui a commencé le premier d'ouvrir le chemin à cette funeste chûte, nous donne des secousses continuelles par les tentations, afin de nous precipiter dans le même malheur. Mais adressons-nous toûjours à la Reine du Ciel, dans les plus rudes combats que nous aurons à soûtenir contre ce cruel ennemi, & nous rendrons par ce moyen inutiles tous les éforts qu'il fera contre nous.

Le dixiéme Juin de l'année 1645. 124. Gue-Marguerite Cassaigne de la ville de rison d'u-Ricux vint à Garaison, & porta ne malafon suaire en reconnoissance d'un perée. miracle que Dieu avoit operé en sa faveur par l'intercession de la sainte Vierge; car ayant été reduite à toute extrémité par une maladie fort violente de deux mois, sans connoître ni ressentir le danger où elle étoit; Jean Dumas à qui elle avoit été promise en mariage, la

voita à nôtre Dame de Garaison; & aussitôt on vit un rel amendement dans son mal, qu'en peu de tems elle fut entierement guerie, quoique les Medecins l'eussent abandonnée, & qu'on n'atendit que dela voir expirer. Leroi, & Messieurs Sentetz receurent cette declaration en presence de deux témoins.

Reflexion

Vierge sainte, vous qui exaucés avec tant de bonté les malades, non seulement lorsqu'ils vous demandent eux - mêmes la guerison de leurs corps, mais qui écoutés encore les prieres que les autres vous font pour eux, obtenés la même grace aux pecheurs qui negligent de recourir à vous pour la santé de leurs ames ; c'est pour ces malades volontaires qui s'oublient eux-mêmes, & dont la charité chrétienne nous oblige de nous souvenir, que nous your offrons nos vœux dans ce saint Lieu tout consacré à vôtre gloire.

may. Gue- Mr. de Peirelongue Seigneur de aison d'u- St. André étant venu à Garaison ne malade abandon- le 3. Juillet 1649. declara qu'il y née- avoit environ trois mois que Mar-

guerite de Benque sa fille avoit été atteinte d'une maladie si opiniâtre, que malgré tous les remedes dont les plus habiles Medecins s'étoient phaviser, elle l'avoit reduite à un état où l'on avoit perdu toute esperace de sa vie.Le pere qui aimoit tendrement cette fille, la voyant dans cette extrêmité renouvella le vœu qu'on avoit déja fait pour elle à nôtre Dame de Garaison, & partant fur l'heure pour le venir accomplir, il arriva en cette sainte Chapelle, & fit dire deux Messes pour la malade, qui a même - tems que ces Messes se disoient, c'st-à-dire vers les huit heures du matin, commença à se mieux porter, & à recouvrer les forces, au grand étonnement de tous les assistans, qui furent ravis de joie de voir tout d'un coup ressusciter celle qu'ils regardoient comme tout-à-fait desesperée, se trouvant bientôt aprés entierement guerie ; elle vint à Garaison avec son pere pour rendre graces à Dieu d'un si grand bienfait, & fit avec Ini cette delaration devant Mr. Gay. & Dulac Prêtres de la Chapelle.

LE LIS DU VAL

Reflexion Le raport qu'il y a entre cette guerison miraculeuse & celle du fils du Gouverneur, dont il est parlé dans l'Evangile, & qui fut délivré de la fiévre à la même heure que son pere prioit nôtre Seigneur de venir dans sa maison,& de lui rendre la santé, nous montre d'un côté la force de la priere, qui peut obtenir si promtement la guerison des maux les plus desesperés, & nous avertit de l'autre que comme ce Gouverneur, voyant ce qui s'étoit passé en la personne de son fils, embrassa la Foi, & crûten J. C. avec toute fa maifon; nous devons aussi quitter le peché, & renoncer à nos mauvailes habitudes, lorsque Dieu par un éset extraordinaire de sa bonté nous guerit de grandes maladies, puisqu'il ne nous accorde ces fortes de graces pour le corps, qu'afin qu'elles fervent à la conversion des hommes.

Le 27. Juin de l'année 1645, le rison sou- R. Pere Pierre de Gontard Relidaine d'u- gieux de l'Observance de S. Frandesergerée çois de Toulouse, fit l'atestation sui-

DE GARAISON. 423 vante signée de sa main, comme témoin oculaire de tout ce qu'elle contient, qui est que Demoiselle Jaquette de Malereau semme de Monsieur de Laroche, étant atteinte d'une maladie qui avoit surmonté tous les remedes, & toute la science des Medecins, on n'attendoit plus que le dernier soûpir. Alors Madame Magdeleine de Durefort Princesse de Courtenai, qui étoit auprés de cette malade comme son amie particuliere, voyant l'inutilité de tous les remedes naturels voulut avoir recours aux divins & surnaturels; si bien que s'étant adressée au Pere Grontard, dont nous avons déja parlé, qui avoie été apellé pour exhorter la mourante, elle le pria de faire un vœu pour fa guerison; ce qu'il accepta avec plaisir: Ainsi s'étant retiré pour sere sa priere, il se sentit pressé par un mouvement interieur de vouer la malade à nôtre Dame de Garaison; ce qu'il fit avec promesse qu'il fairoit dire dans cette Chapelle quinze Messes de la Passion de J. C. en memoire des quinze éfu-

LE LIS DU VAL fions de son Sang précieux, & sept autres de notre Dame, au nom des fept douleurs qu'elle souffrit interieurement; afin que par l'honneut qu'on rendroit aux douleurs du Sauveur, & à celles de sa tres-sainte Mere, on pût obtenir de Dieu le soulagement des maux & la parfaite santé de cette malade. Madame de Courtenai aprouva ce vœu avec beaucoup de joie; & dans la confiance qu'elle eut de voir bientôt l'éfet qu'elle en attendoit, elle refolut d'envoyer dix écus à Garaison pour le faire aquiter, & de faire dire encore autant de Messes à nôtre Dame de Cazacjà quoi elle voulus ajoûter une pareille somme de dix écus, pour être distribuée en grain ou en argent aux pauvres de fa terre, afin de rendre le sacrifice de la messe plus éficace par l'union de celui de l'aumône. Elle alla ensuite avec le Religieux dans la Chapelle de fon château, où elle confirma fon vœu avec tant d'humilité & de ferveur tout enséble qu'elle eut la consolatio de voir tout l'éset qu'elle en avoit esperé, dans la promte & souSE GARAISON. 425

daine guerison de son amie, qui étoit presque déja entre les bras de la mort. Le Religieux qui venoit de voir de ses propres yeux une grace si extraordinaire, en dressa le nême jour la declaration dans le château de la Bastide de Pomez, qu'il figna avec la Princesse de Courtenai. Mademoiselle de Malereau vint quelque tems aprés avec fon mari en cette Chapelle, accomplir le vœu qu'on avoit fait pour elle, porta cette declaration, & confirma de vive voix la verité de ce que nous venons de raporter, afseurant qu'au moment qu'on faifoit ce vœu pour elle, elle avoit des visions merveilleuses qui furent suivies de sa parfaite convalescence. Elle ajoûta encore qu'ayant les mains si enflées qu'on ne pouvoit lui tirer ses anneaux sans lime; elles s'étoient remises dans leur situation naturelle, dés qu'elle eut fait vœu de les donner à cette sainte Chapelle, comme si elles n'eussent plus voulu retenir ce qui avoit été confacré à Dieu & à la sainte Vierge. Mr. de Laroche son mari declara aussi qu'étant tres-dangereusement malade il sut entierement gueri, aprés avoir sait vœu de donner à cette Chapelle en reconnoissance de ce biensait, une émeraude qu'il portoit à son doigt. Tous deux firent leur offrande, lui de son émeraude, & sa femme de ses anneaux, & signerent ensuite la presente declaration devant des témoins dignes de soi, le 20. Septembre dela unême année 1645.

Reflexion

Les pecheurs endurcis dans le crime, qui combatent par leur obstination tous les moyens dont les Predicateurs & les Confesseurs les plus zelés, comme des Medecins spirituels, se veulent servit pour les ramener à leur devoir, sont dans un état bien plus deplorable que les malades les plus desesperés; puisque ceux-ci ne courent risque que de la vie corporelle, & que ceux - là sont à la veille de pent pour toute l'éternité. Cependant nous avons compassion de ces desniers,& nous tâchons par les vœns que nous faisons pour eux, de leur procurer le secours du Ciel, lorsque

DE GARAISON. 427 celui de la terre leur manque; au lieu que nous abandonnons les pecheurs que nous voyons trop engagés dans le vice, fans nous mettre en peine de les en retirer, ni demander pour eux à Dieu l'esprit de penitence. Ne loyons plus dans cette insensibilité pour le falut de nos freres; ayons pour le moins autant de charité pour leurs ames que pour leurs corps, & travaillons avec plus de zele à les retirer du peché & de l'enfer, qu'à les délivier du danger de la mort & du sepulcre; que fi nos avertiffemens & nos corrections ne font pas affés fortes pour les toucher, adressonsnous à Dieu; & pour leur obtenir de sa bonté la grace d'une veritable conversion, joignons l'aumône à nos prieres, recommandons-les encore à la Mere de misericorde, & aux Lieux faints qu'elle honnore de sa protection; & asseurons-nous que celle qui se sert tous les jours du credit qu'elle a auprés de son Fils pour faire tant de merveilles pour la guerison du corps, s'intetessera beaucoup plus éficacement

1428 LE LIS DU VAL lorsqu'on lui offrira des vœux pour la sanctification & pour le salut des ames.

<del>2</del>% <del>2%</del> 2% : 6% 6% : 6% 6% 6%

# LIVRE TROISIE'ME.

Où il est traité des exercices de devotion qui se pratiquent dans les Chapelles votives de nôtre Dame, & en particulier en celle de Garaison.

### CHAPITRE I.

Des Pelerinages aux lieux faints que Dieu rend illustres par ses graces & par ses bienfaits.

COMME la fin de chaque chofe est l'usage auquel est des stinée, que le Temple est destinéà rendre à Dieu le culte qui lui est dû, le vaisseau ne sert qu'à la navigation, & l'arbre seroit inutile s'il me portoit du fruit; le bon ordre demande qu'aprés avoir parlé de la naissance & du progrés de la Devo

DE GARAISON. 425 tion de nôtre Dame Garaison; nous traitions des exercices de pieté qui

fe pratiquent en cette Chapelle; mais nous parlerons auparavant des Devotions en general, qui font communes à toutes les Chapelles

votives de la fainte Vierge.

La premiere chose qui se presente à traiter est le pelerinage qu'on fait aux Lieux faints, pour participer aux Benedictions que Dieu y répand. Les heretiques & les libertins témoignent la foiblesse de leur esprit & la malignité de leur cœur, quand ils se moquent de ceux qui vont en des Provinces éloignées, pour implorer le secours du Ciel, comme si Dieu n'étoit pas par tout, ou qu'il refferrat ses faveurs en quelque coin de la terre, ou qu'il ne pût être trouvé en tout lieu quand on le cherche; ne sçaventils pas que l'Epouse des Cantiques figure de l'ame devote, fait le tour de la Ville, court par les places & par les carrefours pour trouver son Epoux, qui est Dieu même? Pourquoi courir ? Pourquoi chercher Dieu, puisqu'il est par rout? C'est pour nous aprendre qu'encore que Dieu soit par tout, il ne se communique pas également par tout; & qu'encore qu'il soit necessairement en tout lieu par son immensité, neanmoins il est libre pour répandre où il lui plast, suivant ce qu'il dit en l'Evangile de S. Jean, que son esprit répand ses graces où il veut, mais non pas par tout oùil est.

Spiritus ubi vult f pirat. Joan. 3.

> Voilà de puissans motifs qui nous doivent porter à faire des pelerinages aux lieux que Dieu a choisis pour nous y commuiquer ses faveurs. Les Marchands traver fent les Mers pour aller au Perou, aux Indes, en Arabie, & ils estiment que leurs peines sont bien payées par le profit qu'ils font en leurs Marchandises. Beaucoup de gens parcourent toutes les Nations du monde pour contenter leur curiofité: pourquoi ne voyageronsnous pas à leur imitation pour aller recueillir les graces, les consolations & les benedictions du Ciel où il lui plaît de les verser plus abondamment ? Et pourquoi n'entreprendrons-nous par un motif de

DE GARAISON. 431 religion, ce que tant de personnes

entreprennent par un esprit de cutiosité, ou par un desir de s'enrichir?

L'écriture témoigne que Dieu prit grand plaisir en la devotion du Patriarche Abraham, quand il quitta les delices de sa maison pour l'aller adorer dans une Terre étrangere. Qui peut douter que les fatigues qu'on endure, & les bonnés œuvres qu'on fait dans les pelerinages ne soient de saintes dispositions pour attirer sur nous les misericordes du Seigneur, & un moyen efficace pour apaiser sa colere, outre que l'experience nous aprend qu'on est plus touché de componction dans les Sts. lieux qu'ailleurs , soit qu'on s'anime mutuellement les uns par l'exemple des autres, soit que le Lieu de lui-même par une vertu qui lui est propre, nous porte à la pieté.

Dieu de rout tems a exigé cette forte de culte des peuples qui ont fait profession de le reconnoître. En l'ancienne Loi il commandoit aux Israëlites, & même à ceux qui étoient les plus éloignez d'aller

LB LIS DU VAL trois fois l'an en pelerinage au Temi ple de Jerusalem. L'Evangile rend témoignage que Nôtre Seigneur a observé ce commandement pendant qu'il vivoit fur la terre fous la puissance de sa fainte Mere & de S. Joseph. Dans la Loi nouvelle les heretiques ont temerairement avancé que les pelerinages ont commencé d'être en usage au tems de Constantin; mais ils sont convaincus de mensonge & d'erreur par une lettre de St. Jerôme écrite à Marcelle, par laquelle il invite cette digne Dame à venir visiter le St. Hyer. Ep. Sepulchre & la Crêche de BethadMarcel leem à l'exemple d'une infinité de Sts. Martirs, de Sts. Confesseurs, & d'autres personnes tres-illustres par leur pieté & par leur Doctrine, qui accourent sans cesse depuis l'Ascension de Jesus-Christ dans les lieux que ce Divin Reparateur du monde a consacrez par sa presence pendant sa vie mortelle. Bien runt pedes plus ce St. Docteur dit que les pars fidei Premiers Chrêtiens faisoient con-

fister une partie de la religion à ado-

rer Jesus-Christ dans les lieux qu'il

a sanctifiez

Adoraffe ubi fteteest Hie.

Ep 154.ad defideriű.

magde. burg.

Cent. 4.

c. 6.

DE GARAISON. 433 a fanctifiez par les traces de les

pieds.

Qui ne sçait que de tout tems & de toutes les parties du monde les plus éloignées, les fidelles sont allez à Rome avec beaucoup de zele pour visiter les Sepulchres de Saint Pierre & de St. Paul : les Empereurs même suivant le témoignage de St. Augustin & de St. Chrisof. tome sont venus souvent en pelerinage de Constantinople à Rome pour honnorer les offemens des Sts. Apôtres. Ceux qui ont leu l'histoire Ecclesiastique sçavent, & la tradition de l'Eglise nous aprend que les pelerinages ont été frequens au Temple de St. Thomas l'Apôtre en Edesse, au corps de S. Marc en Alexandrie, aux Reliques de Ste. Thecle en Seleucie, & au Mont Garganus en l'Eglise de St. Michel. Ce seroit blesser la pieté que nous devons à la Mere de Dieu, de passer soûs filence les pelerinages qu'on a toujours fait aux Chapelles confacrées à son nom; comme font Lorette en Italie, Montferrat en Espagne, le Puy en

1

LE LIS DU VAL Auvergne, Soissons en France, ou St. Thomas de Cantorbie alla recommander sa cause, lorsqu'il sut exilé par le Roi d'Angleterre, & en tant d'autres lieux où accourent en foule les peuples & les Nations pour y recevoir les graces que Dieu y répand incessamment par les mains sacrées de la sainte Vierge,

### CHAPITRE II.

### Avis pour les Pelerinages.

OMME les pelerinages sont des œuvres tres-propres à nous actirer les benedictions du Ciel, & qu'ils sont recommandez en l'Ecriture : les fidelles s'y engageoient souvent par vœu dans l'Eglise primitive, selon que le témoigne S. Jerôme dans une lettre qu'il écrit à son ami Rusticus, par laquel le il le follicite d'accomplir le vœu qu'il avoit fait d'aller en pelerinage à la Terre Sainte. Socrate raporte lib. 7. c. penultimo aussi dans son Histoire Ecclesiastique le vœu d'un pareil pelerinage qu'avoit fait l'Imperatrice Eudoxia

S. Hiero. Ep. ad rofti.

Socrates

DE GARAISON. 439 femme du jeune Theodose : il est bon toutefois de remarquer qu'il ne faut pas faire legerement ces sortes de vœux ; il faut prendre avis d'un sage Directeur ou d'autres personnes habiles qui pesent meurement les circonstances du vœu, & les qualitez de la personne qui le fait : car le demon se change quelquefois en Ange de lumiere, & nous propose un grand bien en aparence, pour nous faire quitter celui auquel nous sommes obligez. Quelquefois il nous suggere un long pelerinage pour nous faire abandonner une vie reglée que nous aurons commencé, & mille artifices de cette sorte qu'il em-

ploye pour nous seduire. C'est dans ce sentiment que St. Gregoire de Nysse écrit à un Moine s. G pour le détourner des pelerinages. en lui montrant par de fortes raifons que les pelcrinages ne conviennent pas aux personnes de sa profession; qu'ils sont contraires à l'esprit de la retraite & à l'obéissance reguliere. St. Jerôme die la même chose à Paulin, & aprés lui Paulique

avoir patlé avec une force digne de fon genie, il lui raporte l'exemple de St. Antoine & d'autres Sts. Anacoretes, qui n'ont jamais quitté leurs Cellules pour entreprendre des pelerinages, quoi qu'ils ne suffent pas beaucoup éloignez des Lieux Saints.

Les heretiques de nôtre tems alleguent l'autorité de ces Peres & de quelques autres, pour condamner les pelerinages; mais il n'est pas difficile de montrer que S. Gregoire de Nysse, St. Jerôme & les autres Peres qui ont parlé sur cette matiere ne condamnent pas les pelerinages, qu'ils veulent seulement corriger les abus , afin d'en établit plus solidement le saint usage parmi les fidelles. Qui dira qu'un Medecin condamne l'usage d'une viande, parce qu'il la défend à certaines personnes à cause de la foiblesse de leur estomach? Et peut-on dire que les Philosophes rejettent les propositions les plus certaines & les plus univerfelles, parce qu'ils leur donnent des bornes : les vertus ont cela de propre, qu'elles consistent en certaine étendue qu'on leur donne, hors de l'amour de Dieu qui ne yeut pas être resseré par aucunes

bornes; car aimer veritablement Dien c'est l'aimer sans borne &

fans melure. one appenned of self

Les pelerinages étant des exercices de pieté, ainsi que l'Eglisel'a Conc. Battoûjours reconnu, il ne faut pas s'é-bilonense tonner si on leur prescrit des bornes, & si un Concile insormé des abus qu'on y commetoit, a determiné les personnes qui en peuvent faire, & le tems auquel elles peuvent les entreprendre. Mais bien loin que les limitations puissent donner lieu de condamner les peletinages, elles construment clairement la louable coûtume qu'on a gardé d'en faire dans tous les sieceles.

## CHAPITRE III.

De l'honneur & culte d'hyperdulie que les Pelerins viennent rendre à la sainte Vierge.

A PRés avoir parlé des peleri-

tions de pieté & de religion qui se pratiquent dans les Chapelles de diées à la fainte Vierge, par ceux qui y viennent en devotion. Il y en a fix principales, sequoir le culte, l'invocation, les vœux, les offrandes, la Confession & la Communion: Nous en parlerons en particulier, & premierement du culte & de la veneration qu'on vient rendre à cette Reine du Ciel, pour honnorer le Fils en la Personne de la

Mere.

Comme l'honneur que nous rendons aux personnes, se prend de l'estime que nous faisons des persoccions & des qualités avantageutes qu'elles possedent; il est certain que le culte qui leur est dû pour être juste & bien reglé, doit toûjours se mesurer sur leur merite & sur leur excellence; ainsi Dieu étant le plus parsait & le plus excellent de tous les Etres, exige de nous un honneur souverain, & le plus grand culte dont nous sommes capables. Les hommes considerés dans l'ordre naturel doivent être plus ou moins honorés, à mesure que l'éclat

de leur naissance, leur merite particulier ou les emplois considerables les relevent davantage au dessus des autres: Nous devons avoir plus de respect & de veneration pour les Saints que Dieu a distingués du reste des hommes, par les avantages de la grace & de la gloire dont il les a favorisés. La sainte Vierge par sa Dignité auguste de Mere de Dieu merite un culte tout particulier, & beaucoup plus grand que celui qu'on rend à tous les autres

Mais parceque l'Ecriture se sert indifferemment des mêmes expressions pour signifier l'adoration de Dieu, & l'honneur que l'on rend aux creatures; & que d'ailleurs ni la Langue Hebraïque, ni la Greque ni la latine ne nous fournissent point de termes pour faire cette distinction; de là vient que les Theologiens Catholiques, pour éviter l'équivoque & la consussion dans un point si delicat, ont determiné que le mot de latrie & d'adoration, seroit uniquement attribué au culte de Dieu, celui de dulie au

Saints.

440 LE LIS DU VAL culte des Saints, & celui d'hyperdulie à la sainte Vierge. Si bien que latrie se prend pour la souveraine foûmission de nôtre volonté, qui s'humilie & s'anéantit devant Dieu le reconnoissant pour le premier Principe & le Maître absolu & independant de toutes choses, & cette adoration ne convient qu'à Dieu feul; & ce scroit tomber dans l'idolatrie de la rendre à une pure creature, quelque excellente qu'elle puisse être.La dulie est un abaisfement & une soumission de nôtre volonté, conforme à l'idée que nous avons de l'excellence des Saints plus élevés que le commun des hommes, mais infiniment rabaifsés au dessous de Dieu; c'est ainsi qu'Abraham honnora l'Ange, Abdias le Prophete Elie & Nabuchodonosor Daniel. L'hyperdulie est un respect & une soumission plus profonde de nôtre volonté, qui répond à la haute estime que nous avons de l'excellence de la facrée Vierge, excellence qui surpaffant incomparablement le merite de tous les Saints, doit être honnorée

d'un culte qui soit tout ensemble infiniment inferieur à celui de latrie, & beaucoup plus grand que

celui de simple dulie. In nominano

On peut voir ici l'injustice & la mauvaile foi des heretiques de ce ficcle, qui pour rendre la creance de l'Eglise suspecte & odieuse parmi le peuple, nous font passer pour idolâtres dans l'esprit des foibles & des ignorans, loriqu'ils nous accufent avec une éfronterie insuportable de traiter la sainte Vierge en Déeffe, & de l'égaler à Dieu même dans l'honneur que nous lui rendons: Car outre la protestation solemnelle que nous faisons de reconnoître la même difference entre le culte qui apartient à Dieu, & celui qui cft dû à la fainte Vierge, qu'il y en a entre le Creat ur & la creature, entre celui qui possede. essentiellement la source & la plenitude de tout le bien, & celle qui n'en a qu'un écoulement, & mue fimple participation; outre ce tte participation, dis-je, les termes differens dont se servent des Predi cateurs dans les chaires & les Doc.

LE LIS DU VAL teurs Catholiques dans leurs écrits pour distinguer l'inegalité de ces deux cultes, prouvet invinciblemet la malice & la fausseré de la calomnie de nos adversaires en ce point. Nous croyons donc fermement & nous confessons avec l'Apôtre saint Paul, que c'est à Dieu seul, unique Roi, immortel, invifible & independant, que doit être rendu le souverain honneur, la souveraine gloire, le souverain hommage & la souveraine adoration; mais aprés cela nous rendons aux Saints comme à ses amis, & particulierement à la sainte Vierge comme à sa savorite & à sa bien-aimée, l'honneur & la veneration qu'il nous ordonne lui-même de leut rendre, suivant ces paroles du Prophete. O Dieu,

Deus pfal.

norati sut que vos amis meritent d'être honamici tui norés: Et nous ne regardons pas 138. 7 15. en cela les Saints comme des Dieux, mais comme des Serviteurs de Dieu, ni la fainte Vierge come me une déesse, mais comme la Servante & la Mere de Dieu, fait Homme pour nous; si bien que l'honneur & le culte que nous lui

rendons en cette qualité, ne peut pas passer pour une idolâtrie; mais plûtôt pour un acte de Religion, que Dieu nous commande, que la justice & la pieté exige de nous, que l'exemple de toute l'Eglise primitive, la pratique constante de tous les siecles, & l'autorité de tous les Peres nous proposent pour l'objet de nôtre imitation, comme nous allons voir dans le Chapitre suivant.

#### CHAPITRE IV.

# Suite du même Sujet.

D I eu ne pouvoit nous matquer plus clairement l'honneur qu'il vouloit que les hommes rendissent dans la Loi de Grace à la sainte Vierge, que par le commandement exprés qu'il sit autrefois à son peuple par la bouche de David, d'adorer l'Arche d'Alliance qui étoit l'Escabeau de ses piés-scabellum Car si Dieu a ordonné d'adorer une pedú ejus, chose inanimée, où il reposoit d'u-sanctum me maniere particuliere, & d'où ilest. Ps. 98.

LE LIS DU VAL fe manifestoit aux hommes par des communications plus sensibles de fa presence & de ses faveurs;à combien plus forte raison veut il que nous honnorions la fainte Vierge, qui est le trône vivant de sa Grandeur, où il a reposé dans le tems par la grace, où il habite dans l'éternité par la gloire; & par où enfin il nous a communiqué les plus nobles éfets de sa sagesse, de sa puissance & de son amour. Que si Dieu a puni avec tant de rigueur les irreverences qu'on commetoit contre l'Arche, ainsi qu'il paroit en la personne de 50000. Bethsamites qui furent frapés de mort, pour ne l'avoir pas regardée avec assés de respect, & en celle d'Oza qui souffrit la même peine pour l'avoir touchée trop temerairement, ce qui n'étoit permis qu'aux seuls Prêtres : quel traitement doivent atendre ces impies, qui non contens de refuser le respect & la veneration qu'ils doivent à l'Arche de la nouvelle alliance, dont celle de l'Ancienne n'étois qu'une simple figure, se moquent même de ceux

DE GARAISON. qui lui veulent rendre ce juste devoir, sans faire reflexion qu'ils combatent en cela l'exemple du Fils de Dieu même, qui s'étant fait Homme pour nous, a voulu nous aprendre par l'obeissance qu'il a rendu à la sainte Vierge, comme sa Mere, l'honneur & le respect que tous les hommes lui doivent en cette qualité. Car qui pourroit sans sacrilege & fans impieté refuser d'honnorer celle à qui un Dieu même fait Homme a voulu se soumetre avec tant d'humilité selon la parole de l'Evangile; & c'est dans cette veneration, & dans ce culte religieux Erat subque tous les veritables Fidéles doi- Luca. N. vent rendre à la Mere de Dieu que 51. se doit verifier cet Oracle qu'elle a prononcé elle-même dans fon Cantique; lorsqu'elle a dit par une re- Ecce enim velation spirituelle du Saint Esprit, beata me que toutes les Nations de la terre nes genereconnostroient son merite, & pu- rationes. blieroient fon bonheur.

Mais pour nous convaincre davantage de l'obligation indispensable que nous avons d'honnorer cette Reine du Ciel; nous n'avons

LE LIS DU VAL qu'à jetter les yeux sur sa grandeur & fur son excellence, d'où se prend cout le fondement du culte qu'elle merite; car comme nous avons dit que le culte de latrie, qui n'apartient qu'à Dieu seul, regarde l'éminence souveraine de son Etre, infiniment élevée au deffits de la creature ; aussi le culte de dulie dont nous honnorons les Saints, a pour objet leur grandeur & leur merite, qui se prend des dons surnaturels de la grace & de la gloire, qui les relevent au dessus de l'ordre de la nature, & du commun des hommes, & le culte d'hyperdulie que nous rendons à la sainte Vierge, étant fondé sur sa dignité & sur son excellence, qui surpasse incomparablement celle de tous les autres Saints, doit être par consequent plus grand que la simple dulie;ainsi pour justifier la preference que nous lui donnons sur les autres Saints dans le culte que nous lui rendons, il ne faut que confiderer son rang & son élevation au dessus du reste des pures creatures, & juger de l'honneur qui lui est dû par les DE GARAISON. 447 avantages extraordinaires qu'elle

possede.

Il est certain qu'être Mere de Dien , est la plus grande faveur que puisse recevoir une pure creature, & qui tient même quelque chose de l'infini, puisque n'y pouvant pas avoir un Fils qui soit plus grand ni plus excellent que celui qui est Dieu, il n'y peut pas avoir aussi une mere plus grande & plus excellente que la Mere de Dieu. Si bien que Dieu qui peut faire de plus beaux lieux & une terre plus vaste, ne peut pas avec tonte sa puissance faire une mere plus grande que la Mere de Dieu. C'est cependant à ce degré d'honneur si haut & si sublime que Dieu a fait monter la sainte Vierge, & la foi nous oblige de croire que par un privilege que nous pouvons bien admirer, mais que nous ne pouvons ni expliquer ni comprendre, elle a veritablement conçû dans le tems le même Fils que Dieu le Pere avoit engendré de toute éternité; & qu'elle n'en est pas moins la Mere, qu'il en est lui-même le Pere. Quels sentimens de respect & de veneration ne doit on pas avoir pour une dignité si éminente & si Divine ? & quelle injustice ne seroit-ce pas si les hommes resuscient d'homorer d'une manière toute particulière, celle à qui Dieu même a donné tant de relief sur toutes les creatures, en la choisissant pour être la digne Mere de son Fils.

Le comble des graces qu'elle a reçû dés le premier instant de sa Conception, avec plus d'abondance que tous les Anges & tous les Sts. ensemble, comme devant être la Mere de celui dont ils ne sont que de simples serviteurs, graces qu'el; le a augmentées à tous les momens de sa vie par une fidelle cooperation à tous les mouvemens du St. Esprit, & par la pratique constante de toures les vereus les plus sublimes & les plus heroiques qu'elle a toujours pratiqué dans la plus haute perfection; ce comble de graces, dis-je, & tant d'autres faveurs fi rares & fi extraordinaires dont elle a été prevenue, & qui la mettent qu deffus de tout ce qu'il y a de

plus grand aprés Dieu. Dans le Ciel & sur la terre ne sont-ce pas de puissans motifs pour nous obliger à lui rendre un culte tout singulier. & qui surpasse incomparablement celui que nous rendons aux autres Sts. comme elle-même les surpasse tous par l'éminence de sa grace, par la sublimité de sa gloire, & par son auguste qualité de Mere de nôtre Redempteur.

#### CHAPITRE V.

Les louanges qu'on a toujours donné à la sainte Vierge, témoignent que de tout tems on lui a rendu le culte d'hyperdulie.

Ous venons d'expliquer que l'hy perdulie est le culte qu'on doit rendre à la Mere de Dieu, vou-loir lui donner quelque chose de plus, est tomber dans l'heresie des Colidiriens qui vouloient offrir à nôtre Dame le même culte que nous rendons à Dieu, Heresie qu'- Epiphan. on a toujours eu en horreur. Com-hares, 2.

450 LE LIS DU VAL me la fainte Vierge possede toutes ses excellences par une pure misericorde de Nôtre Seigneur, nous rendons au fils un culte souverain, & à la Mere un culte borné, beaucoup plus sublime toutefois que celui qui est dû aux Anges & aux autres Sts. Tel a toujours été le sentiment de l'Eglise touchant l'hommage qu'on doit rendre à la Ste. Vierge, & les louanges qu'on lui a donné de tout tems sont des preuves qu'elle a merité cette sorte de veneration.L'ange qui lui aporte la nouvelle qu'elle sera mere de Dieu, l'apelle pleine de grace ; bientôt aprés Ste. Elizabeth dit qu'elle eft benite entre toutes les femmes, & la femme de l'Evangile toute transportée de zele & d'ardeur envers cette Reine des Anges & des hommes, se leve du milieu d'une grande troupe de gens, s'écriant : Bienheureux est vôtre sein d'avoir porté le Sauveur du monde, & vos mammelles de l'avoir allaité. Ces voix toutes pleines de feu ont animé les Docteurs de l'Eglise à faire retentir fes éloges dans tous les coins de la

DE GARAISON. 451 terre par des illustres titres qui l'é-

levent infiniment au dessus de tout

ce qui n'est pas Dieu.

Les Apôtres furent les premiers Panegiristes de la Ste. Vierge: La Sagesse éternelle voulut que lui ayant donné les marques d'une parfaite soumission, comme à leur veritable & legitime Maîtresse pendant qu'elle vivoit sur la terre, ils fussent presens à sa bien heureuse mort avec plusieurs des Disciples, afin d'honnorer son sacré Corps par des obseques dignes de la Mere de Dieu. Tous ceux qui eurent le bonheur de la voir mourir, furent ravis en exthase, & transportez d'amour, de zele & de veneration : S. Pierre le Chef de cette sainte afsemblée, & tous les autres aprés lui chanterent des Hymnes & des louanges à l'entour de son cercueil felon que l'esprit de Dieu leur mettoit dans la bouche : c'est ainsi qu'en parle St. Denis comme témoin occulaire de cette fainte ceremonie. La terre étant indigne de posseder un si grand tresor, Nôtre Seigneur ordonna que le corps de

LE LIS DU VAL sa tres-honnorée Mere ressuscitat bientôt, & que porté par les Anges dans le Ciel avec toute la pompe & la magnificence qui lui étoit due, il fût affis à sa droite. up 18 stuins

Tous les fiecles ont suivi les traces de ce premier culte rendu à la fainte Vierge : un des Disciples de Jesus-Christ qui avoit eu l'avantage de lui parler un jour lors qu'elle étoit encore sur la terre, aperçut fur son visage tant d'éclat & tant de majefé, qu'il lui auroit rendu un culte souverain comme à Dieu, si éclairé par les lumieres de la foi, il n'avoit reconnu qu'elle n'étoit que la Mere de Dieu fait Homme pour nous. Dans le second, & dans tous les fiecles suivans, les Peres se sont apliquez à l'envi pour chanter ses louanges par leurs fublimes dif-Ire- cours. St. Irenée l'apelle la cause

lib. du falut. Tertulien dit qu'elle a 33º éfacé en croyant à la parole de l'Ange, l'offence qu'avoit commis Eve par sa trop grande credulité au

fifflement du serpent. Origene lui a donné ces magnifiques titres de tresor de la Divinité, de persection de toute sainteté, de consommation de la justice, de maison sans tâche, du Monarque des Cieux; S. Ciprien la nomme l'incomparable, qu'elle est égale aux autres par sa nature, & qu'elle en differe par ses vertus. Il faudroit des Volumes pour toucher quelque chose de ce que chaeun des Sts. Docteurs a écrit en son honneur; mais il en faudroit bien plus pour exprimer le saint zele dont ils ont brûlé pour elle.

### CHAPITRE VI.

Culte du à la Vierge, prouvé par les Temples qu'on a consacré de tout tems en son honneur.

R I en ne peut mieux établir le culte dû à la Mere de Dieu que les Eglises dédiées à son nom. C'est pourquoi on prouvera que ce culte est ancien, si l'on fait voir que depuis long-tems on a consacré des Eglises en son honneur; avant la naissance de l'Eglise le diable avoit declaré à sa grande consusion que

454 LE LIS DU VAL la fainte Vierge auroit des Temples pour y être honnorée; témoit ce fait memorable qu'on trouve en

Surii.

Creden. l'histoire de Credenus ancien Auporté par Surius, que Jason Prince des Argonautes consulta l'Oracle d'Apollon pour sçavoir à quel des Dicux il devoit dedicr un magnifique Temple qu'il avoit bâti, l'Ido-le tépondit qu'une Vierge apellée Marie, de laquelle le Verbe Eternel devoit prendre chair en seroit un jour la Maîtresse; ce qui arriva ainfiqu'il avoit été revelé : carce Temple ayant demeuré tres-long tems confacré à la Déesse Rhée, que les Payens croyoient la mere de leurs dieux, fur enfin arraché à cette fausse divinité pour être dédié à la Mere de Dieu soûs l'Empire de Zenon, lorfque la foi fue reçue par mi ces infideles. Sans faire mention de plusieurs autres exemples de cette forte ; qui pourroit comp ter les Oratoires & les Eglises que les fideles lui ont bâti. On a commencé pendant qu'elle vivoit encore sur la terre. St. Jaques le Majeur

nété le premier qui a rendu cette marque de veneration à la sainte Vierge dans l'Espagne deux ans aprés l'Ascension du Fils de Dieu, suivant la tradition de ce Royaume où la Providence l'avoit fait aller, pour les interêts de la gloire de Dieu, & pout le salut de cette Nation. Presqu'en même-tems Marthe & Magdelaine bâtirent deux Eglises en Provence, l'une à nôtre Seigneur, & l'autre à l'honneur de sa glorieuse Mere. C'est Vincent de Bauvais qui le raporte ainsi dans

fon miroir historique. Il a été déja parlé de l'Autel que lui consacra Martial Disciple de Jesus-Christ, & Apôtre de l'Aquitaine dans le Vellai, où l'on a bâti depuis l'E-

glife de nôtre Dame du Puy.

On sçait que dans le second siecle le Pape Calixte dedia une Chapelle à cette Reine des Anges dans la ville de Rome pendant les plus sanglantes persecutions de l'Eglise, dans le même lieu où l'on vit sourdre une sontaine d'huile le jour de la Naissance du Fils de Dieu, lorsque l'orage des persecutions sur

456 LE LIS DU VAL calmé, & que l'Eglise commença de jouir des fruits de la paix sous l'Empire du grand Constantin.Ste. Helene sa mere alla en pelerinage à la terre sainte, où elle bâit en l'honneur de la Vierge deux Temples magnifiques, l'un dans la grote de Bethleem où Jesus-Christ étoit né, l'autre dans la ville de Nazareth. Constantin qui n'avoit pas moins de zele pour la Religion que sa mere, ni moins de pieté envers la sainte Vierge, mit en ce même-tems sous sa protection, & confacra en son nom avecune folemnité pompeuse, la nouvelle Rome qu'il apella Constantinople; c'est pourquoi Theodore la nomme la ville de Marie; on seroit beaucoup ennuyeux fi on raportoit fiecle par fiecle toutes les Eglises & toutes les Chapelles que les Fidéles ont bâti en l'honneur de Marie, c'est affés pour nôtre édification, qu'elle a eu toûjours des Temples dans toute la Chrétienté pour y être honnorée, & que son culte s'est étendu dans tous les lieux où la foi a été receuë.

CHAP.

#### CHAPITRE VII.

Culte du à la Vierge prouvé par l'honneur qu'on a toujours rendu à ses Images.

L'Us AGE des Images de la Vierge n'est guere moins ancien que la naissance de l'Eglise; car les Fidéles déja avant son Asfomption au Ciel vouloient avoir fon Portrait, par la grande veneration qu'ils avoient pour elle. Saint Luc est le premier qui l'a peinte, & cette premiere Image de la Mere de Dieu a été conservée avec beauconp de pieté dans la ville d'Antioche, jusqu'à ce que l'Imperatrice Eudoxia femme du jeune Theodose la prit en son pelerinage de Jelrusaempour l'envoyer à Pulcheria sa bellesœur à Constantinople, qui la reçût comme un tresriche present; & pour témoigner l'estime qu'elle en faisoit, cette Paincesse fit batir un Temple magnifique pour y mettre cette precicuse Relique; elle a été en grande veneration pendant long-tems, &

Dieu a fait par elle plusieurs miracles en faveur de ceux qui alloient en ce lieu implorer l'intercession

de la Ste. Vierge.

On croit communement que saint Luc a fait d'autres Images de la Mere de Dieu: La tradition ancienne de Rome tient qu'une des Images de la Vierge faite par saint Luc fut donnée à cette Ville, qui la délivra, étant portée en Procession, d'une maladie pestilentielle, sous le Pontificat de saint Gregoire le Grand. Ce fut alors qu'un Ange descendit visiblement du Ciel; & s'adressant à la Mere de Dieu entonna à la face de tout le monde, l'Antienne Regina Cæli latare, que l'Eglise chante toûjours depuis à

s'gon-lib. l'Eglise chante toûjours depuis à histor.
de regno l'Office pendant le tems Paschal.
Italia, & Cette sainte pratique que les Apôralde apost tres ont établie eux-mêmes d'hondre l'ib. 2° noter les Images de nôtre Dame, de s. Do s'est toûjours conservée parmi les

s'est toûjouts conservée parmi les Fidéles; & l'histoire de tous les fiecles, nous aprend que Dieu a versé par elles en tout tems mille graces sur les personnes afligées; & on peut dire qu'il n'y a ni Royau-

DE GARAISON. me ni Ville dans la Chrétienté qui ne puisse rendre témoignage de cette verité.

Si nous descendons dans le détail des merveilles que Dieu a operées par les saintes Images de la sacrée Vierge, nous pourrons alleguer la délivrance de la Ville de Constantinople, d'un fiege de trois ans par fex etat. les Sarrafins sous l'Empire de Leon in fine, & l'Isaurien; Dieu voulut conserver Diaconus cette ville Imperiale par une Image lib. 6. cap. de la fainte Vierge, portée en une 47. Procession qu'on fit pour implorer le secours du Ciel. Une autre parut tres-brillante pendant deux jours Aimonius au tems de Louis X. Roi de France Monachus dans la ville de Come. Les Histo- tor. Franriens parlent encore d'une autre, cia. laquelle ayant été portée de Conftantinople à Jerusalem, & de Jerufalem à Damas, répandit durant long-tems une huile d'une odeur agreable, qui guerissoit toute sorte de malades, non seulement les Chrétiens, mais aussi les Juifs & les Sarrafins ; c'est ainsi que le raporte Arnoldus un Auteur dans son pelerinage de Abbas Lula Terre fainte, comme témoin ocu- becensis.

laire de ces guerisons miraculeuses. Il ne faut pas laisser dans le silence les victoires de l'Empereur Jean Comene, remportées contre les Scites & contre d'autres Barbares par l'intercession de la Mere de Dieu, dont il portoit l'Image en Nicetas ses expeditions.Le même Historien ajoute que ce Prince pour en témoigner sa reconnoissance, & afin que le Ciel & la Terre connut qu'aprés Dieu il se croioit redevable du bon succés de ses armes à la Ste. Vierge, fit porter son Image sur un char de triomphe, lorsqu'il entra dans la Ville aprés ses conquêtes. Il suivit en cela l'exemple Toannes de Jean Zemisces son Predecesseur,

LE LIS DU VAL

Curopala- qui avoit fait porter en triomphe tas.

Choniata

de trois cens trente mille hommes. Les graces que Dieu nous communique par les Images de la Ste-Vierge sa sainte Mere, sont une preuve autentique de la veneration qu'il veut que nous leur rendions, honneur qui ne s'arrête pas simple-

l'Image de nôtre Dame, aprés qu'il eut défait par sa protection finguliere une armée de Bulgares ment à l'Image, mais qui passe à la Qui coronat imagifainte Vierge qu'elle represente, nem Imsuivant le sentiment de saint Amperatoris, broise, qui honnore l'image de lum honol'Empereur, honnore l'Empereur rat, cujus même; ainsi celui qui honnore & coronavit pare l'Image de la Vierge, honno-ita. re la Vierge même.

#### CHAPITRE VIII.

De la maniere qu'il faut invoquer la sainte Vierge.

OMME les Fidéles vont en devotion aux Chapelles confacrées à la Vierge, & pour honnorer fon faint Nom, & pour implorer fon fecours; il femble qu'aprés avoir expliqué le culte qui lui est dû, il faut parler de la maniere que nous devons l'invoquer en nos necessités. Quelques anciens heretiques dont faint Epiphane a parlé, disoient qu'il faut invoquer la Ste. Vierge de la même façon que nous invoquons Dieu, les heretiques de ce tems au contraire, disent que l'invocation de la fainte Vierge &

LE LIS DU VAL des autres Saints est tout - à - fait inutile. L'Eglife tient un milieu, & condamnant ces deux extrêmirés vicieuses, nous enseigne que nous devons recourir à Dicu, comme l'Auteur de rous les biens & de toutes les graces que nous attendons, & que nous pouvons reclamer la sainte Vierge comme une puissante Avocate, qui toutesois ne peut rien par elle-même, tout fon pouvoir & son eredit étant fondé sur les merites de son Fils; nous prions la Mere de nous être favorable envers le Fils, qui feul oft nôtre Mediateur, & auquel le Pere accorde tout ce qu'il demande pour nous. De sorte qu'invoquer la Ste. Vierge, n'est autre chose que s'adresser à cette Reine des Anges & des Hommes, afin qu'elle nous obtienne de Dieu par Jesus-Christ fon Fils le secours dont nous avons besoin.

Il est vrai que les saints Pères ont donné à la sainte Vierge la qualité de Mediatrice, par raport au pouvoir qu'elle a auprés de son Fils; & parceque le Fils nous sait

DE GARAISON. misericorde, & nous aplique plus promtement le fruit de la Redemption à cause de sa sainte Mere : Mais bien loin que cette mediation porte préjudice à nôtre Divin Liberateur, elle montre clairement la dependance de la Vierge en toutes les graces que nous recevons par sa protection maternelle. Cette fainte & louable pratique d'invoquer la Mere de Dieu en nos besoins, s'est toujours fidélement conservée dans l'Eglise depuis les Apôtres; & a reçu de nouveaux accroissemens dans tous les siecles, suivant le rémoignage de presque tous les Auteurs qui ont écrit des excellences de la Vierge.

Nous avons parlé dans le premier Livre des motifs qui nous doivent porter à invoquer la sainte Vierge; mais un des plus puissans qui n'a pas été touché est l'interêt que nôtre Seigneur prend au culte que nous rendons à sa Merc. Nous le connoissons clairement par les severes châtimens dont il punit eeux qui la deshonnorent, & qui lui resusent la veneration qui lui 464 LE LIS DU VAL est duë. Témoin Constantin Copronime, lequel avant de mourit, s'écria qu'étant encore vivant il se sentoit brûler du feu de l'enfer pour avoir combatu l'honneur de Marie, & avoir été son ennemi irreconciliable; il feroit inutile de raporter d'autres exemples de cette nature ; les fidelles de nôtre siecle paroissent animez de beaucoup de zele & de pieté envers la Ste. Vierge, & ils recourent à elle avec confiance dans leurs necessités; mais il est bon de remarquer qu'afin que nous l'invoquions efficacement, il faut garder l'ordre qu'a établi Nôtre Seigneur pour nous accorder l'éfet de nos prieres.

La Theologie nous enseigne qu'il y a cette difference entre les biens temporels & les biens spirituels, que les premiers sont indifferens d'eux mêmes au bien & au mal: tantôt ils nous sont bons, tantôt ils nous sont nuisibles suivant l'usage que nous en faisons: & comme nous ne connoissons lorsqu'ils nous doivent être bons, & lorsqu'ils nous doivent être nuisibles, Dieu

Quid oremus ficut oportet nescimus.

## DE GARATSON.

veut que nous en déferions au jugement qu'il en fait lui-même, & que nous le demandions avec cette condition qu'ils servent à sa gloire, & qu'ils contribuent à nôtre falut. Tels sont la santé, la conservation d'un ami, le succez d'une affaire, la prosperité de cette vie, & tous les autres de cette forte. Il nous ordonne au contraire de demander absolument & sans limitation le pardon de nos offenses, la victoire de nos paffions, la grace de la perseverance, & le Royaume de Dieu qui font des biens spirituels qui nous font toujours bons, & que nôtre malice ne peut jamais corrompre. Nôtre Seigneur nous a enseigné par son exemple ces deux differentes manieres de prier : car lorsqu'il demande à son pere la gloire qui lui est dûë en qualité de Fils de Dieu, il parle sans nulle restriction. Mon Pere glorifiez-moi Clarifica de cette gloire que j'ai eue en vous &c. Ioan. avant que le monde fût : au lieu 17:5. que sa priere est conditionnelle , Pater si quand il demande la délivrance des possibile maux de cette vie, s'il fe peut, en 26. x. 394

466 LE LIS DU VAL me conformant aux Loix de vôtte Pater & Providence : Faites que ce Calice possibile passe & s'éloigne de moi : si nous 26. \* 39. suivons ce parfait modele de prier, la Sainte Vierge intercedera pour nous, & nous sera favorable dans les demandes que nous ferons à son

Fils par fon intercession.

S. Thom.

#### CHAPITRE IX.

Vœux faits aux Chapelles dediées à Nôtre-Dame.

L un exercice de la religion dont 22. quæ 88. tous les actes se raportent au culte de Dieu; ainfi selon le même Docteur le vœu ne se fait qu'à Dieu feul. Il est vrai que l'ancienne pratique de l'Eglise semble nous aprendre qu'on faisoit autresois des Enfeb. 118. vœux aux Ses. Car Enfebe parlant 13. 1 zep. des Martirs & de tous les Chré-Eyang .. tiens en leur nom, témoigne que c'étoit le commun usage des fideles. Nous honnorons, di-t-il, les foldats de la vraye religion comme les amis de Dieu , nous allons aux

DE GARATSON. Temples qui leur sont confacrez, & là nous leur faisons des vœux comme à des hommes faints, par l'intercession desquels nous esperons d'obtenir plus promptement ce que nous demandons à Dieu. Pallade raporte que St. Philorome fit un pelerinage à Rome aux Sepulchres de St. Pierre & de St. Paul pour accomplir un vœu fait à ces Sts. Apôtres. Saint Gregoire de Greg. Tu-Tours en son histoire de France fait ronensis. auffi mention d'un vœu que les ser viteurs du Roi Clovis firent à St. Martin au nom de leur Maître : & un Auteur dont la pieté & la doctrine sont hors de tout soupçon, a dit que dans certaines Eglifes on gardoit cette forme de vouer, voveo Deo , Beata Maria , & Santis. 16. n. 17.

Fran. cap.

Ces autoritez toutefois ne sont de nul poids pour établir qu'on peut faire des vœux à la Vierge & aux autres Sts. Car on peut expliquer ces Auteurs en trois manieres conformes à la Dorrine commune de la Theologie.

1. Quoi que la promesse faite à la Vierge ou à un Saint ne foit pas 468 LE LIS DU VAL un vœu; neanmoins il y a des Docteurs qui l'apellent quelquesois de ce nom, à cause qu'elle peut être matiere de vœu, comme dit Saint Thomas, en tant que nous vouons à Dieu d'accomplir l'action vertueuse promise à la Vierge ou au Saint.

2. On doit raisonner des vœux qu'on fait à la Vierge en la maniere qu'on raisonne des Chapelles & des Autels confacrez à son nom; & comme ces Chapelles & ces Autels ne sont pas dédiez à la Vierge, mais à Dieu soûs le nom de la Ste. Vierge ou à son honneur, ainsi les vœux qu'on fait à cette Reine de l'Univers, ne lui sont pas proprement faits, mais à Dieu en l'honneur de sa sainte Mere.

3. Un Docteur dont le nom est assez connu parmi les Theologiens, a dit que cette maniere de voiier, voveo Deo, Beata Maria & Santis, n'a rien de contraire à la Doctrine de l'Eglise, parce que le sens de ces paroles est, je voiie à Dieu en presence de la fainte Vierge & des Saints, asin que par leur inter-

DE GARAISON. 469 cession mon vœu soit plus favorablement reçû devant la Divine Majesté.

La nature & la forme du vœu étant ainsi expliquée, on voit par ces-manieres de parler, je fais vœu à la sainte Vierge, aux Apôtres Saint Pierre & St. Paul, à St. Martin, ne sont pas contraires à la Doctrine de l'Eglise, & qu'on ne doit pas condamner ceux qui expriment leurs vœux par des paroles semblables, quoique cette sorme ne soit pas tout-à-sait propre au vœu, d'autant que ceux qui voüent ont intention de le saire en la maniere qu'ils doivent le faire, & en la maniere la plus agreable à Dieu.



### CHAPITRE X.

Des yeux, oreilles, mains, cœurs, têtes d'or, d'argent, de cire, ou autre matiere qu'on offre aux Chapelles de Nôtre Dame, par vœu ou en action de graces.

C'Est une coûtume louable de vouer à l'honneur de la sainte Vierge ou de quelqu'autre Saint des mains d'or, d'argent, de cire, ou de quelqu'autre matiere, des pieds, des yeux, des oreilles, des nez, des cœurs, des têtes, si l'on recouvre la santé de cette partie du corps malade; & quand on est gueri sans avoir fait vœu, c'est aussi une action de pieté, d'offrir en action de graces ces figures des membres du corps humain. Les Payens éclairez par la seule lumiere naturelle, rendoient cette forte de culte à leurs faux Dieux, quand ils se figuroient que par leur secours ils avoient été délivrez de quelque danger, ou qu'ils avoient été-le-

DE GARAISON. 471 courus par eux en quelque pressante necessité, ils mettoient dans leurs Temples pour servir de monument, des tableaux & des representations des faveurs qu'ils croyoient avoir recûës suivant le témoignage de l'Orateur Romain , & d'autres an- Cicero de ciens Auteurs. L'Ecriture qui a nativitate toute l'autorité necessaire pour ne nous laisser pas le moindre doute des faits qu'elle contient, raporte que les Philistins étant frapez de deux fleaux à cause de l'Arche qu'ils tenoient captive, des hemorroïdes dans les parties secretes du corps, & d'une grande multitude de rats qui ravageoient leur campagne, consulterent leurs Prêtres afin d'aprendre d'eux ce qu'ils devoient faire pour être délivrez des maux dont le poids les accabloit. Les Prêtres répondirent , faites facietis des images de la partie qui a été dinem malade, & des images des rats qui anorum & ont ravagé la terre ; sçavoir cinq & dabitis anus d'or & cinq rats d'or selon le gloriam nombre de vos Provinces, que rael. 1. yous offrirez à l'Arche pour rendre Reg. 6. %. gloire au Dieu d'Ifraël , afin qu'il

daigne relever sa main de dessus vous.

Cet exemple nous aprend que la pratique d'offrir des figures du corps humain, est tres-ancienne & tresconforme à la raison : En éser quel témoignage plus autentique des faveurs qu'on à reçûes, que ces figures des membres gueris? par quelle voye peut-on rendre la grace plus publique, ni en témoigner plus essicacement sa reconnoissance? Vous avez reçû la guerison de vos yeux malades par l'invocation de la Vierge, vous offrez à son honneur des yeux de cire, d'argent ou d'or, quoi de plus juste? quoi de plus raisonnable ? ne pouvant pas don-ner en reconnoissance le membre que vous avez recouvert, vous donnez sa figure aussi précieuse que vous le pouvez, afin qu'elle serve de monument à la posterité de la merveille que Dieu a operé en vous.

Cet usage a été frequent dans toute l'Eglise Catholique depuis le tems des Apôtres; voici comme en parle Theodoret, dont le té-

DE GARAISON. moignage doit être reçû avec veneration : pour montrer , dit-il , que ceux qui reclament le secours des Saints avec ferveur & avec confiance obtiennent l'éfet de leurs demandes, nous n'avons pas besoin d'autre preuve que les offrandes de ceux qui font des vœux en leur honneur : car les uns apendent dans les Eglises des figures des yeux, les autres des pies, les autres des mains, ou d'autres parties du corps, ou des corps enriers relevez d'or & d'argent. C'est par le même sentiment de reconnoissance & de pieté qu'on voit dans les Chapelles dédiées à la Vierge, ou à quelqu'autre Saint, des tableaux qui representent les graces qu'on a reçû par leur intercession, des potences, des menotes, & autres simboles de guerison ou de délivrance de



maux.

#### LE LIS DU VAL 474 CHAPITRE XI.

Des motifs particuliers & des considerations du lieu de Garaison, qui peuvent aider les Penitens à la componction du cœur, & à la Confession des pechés.

I E u dit par un de ses Pro-phetes, qu'il détournera ses yeux de dessus nous, quand nous leverons nos mains vers lui, & qu'il n'écoutera pas nos prieres; parceque nos mains sont pleines de fang. On ne doit pas douter que la fainte Vierge qui a des yeux de colombe pour ne regarder rien d'impur, ne parle de cette même forte à ceux qui implorent son secours, & qu'elle ne leur fasse enrendre que la devise qu'elle a fait mettre à l'entrée des Temples qui Lavaminit lui sont consacrés est, Laves-vous & soyés purs, purifiés vous de vos iniquités par une veritable & fince; re Confession, afin que vos offrandes plaisent à mon Fils, & honno-

rent mon Nom.

DE GARAISON. 475

Les Chapelles votives de la Vierge sont comme des lieux de refuge que le Saint E'prit a preparé aux pecheurs, où les plus endurcis trouvent des secours favorables à leur conversion. Il est vrai que chacun trouve dans son lieu, dans sa Ville, dans sa Parroisse, tous les moyens necessaires pour expier ses pechés par la penitence; il trouve par tout des Prêtres qui ont le pouvoir de l'absoudre ; neanmoins plusieurs laissent inutile ce remede. qui pourroit operer la guerison de leur ame, les uns par une insensibilité à leur falut; ils regardent avec indifference cette affaire qui devroit faire toute leur occupation; ils se confessent une fois l'an , plûtôt pour obeir au precepte qui les y oblige, que par un veritable desir de quiter le peché. Les autres ne trouvent pas chés eux des personnes en qui ils ayent assés de confiance, & de qui ils croyent pouvoir rece-voir le secours dont ils ont besoin. Enfin, il y en a encore d'autres moins raisonnables que le demon aveugle, & à qui il donne une telle honte de leurs pechés, qu'ils aime roient mieux mourir dans leur impenitence que de se consesser à des personnes qu'ils connoissent.

Les lieux de devotion où les gens courent en foule n'ont aucun de ces obstacles ; les pecheurs les plus honteux y ont toute la liberté de declarer leurs pechés, sans crainte d'être connus de ceux à qui ils confessent; les Confesseurs aussi les encouragent, & les traittent avec la douceur necessaire pour leur arracher les pechés les plus secrets. 2. On y trouve d'habiles Confesfeurs, de gens de pieté & de doctrine capables de donner tout le fecours dont on a besoin. 3. Les Chapelles votives de la Vierge font propres à faire cesser la tiedeur, & à animer de zele les cœurs les plus froids, foit parceque ces lieux ont des graces locales qu'on ne reçoit pas a lleurs, soit parcequ'on y est touché les uns par l'exemple des autres ; outre que le pelerinage qu'on entreprend est une mar que du desir qu'on a de commencer une vie reglée.

DE GARAISON. 4

Nous ne descendrons pas dans le détail des motifs de penitence de chacun de ces lieux, nôtre dessein est de parler seulement de quelques circonstances qui regardent la Chapelle de nôtre Dame de Gariason.

Il est vrai que presque tout ce qu'on y rencontre & aux environs, est propre & puissant pour faire naître la componction dans le cœur de ceux qui en aprochent ; la folitude affreuse du lieu, les bois & les fougeres qui entourent la Chapelle située comme un lis au fond d'un vallon fous des coûteaux arides, le terroir ingrat & sterile du voisinage, la representation de la Vierge parlant à la Bergere sur un Autel dans une grote où coule d'eau de la fontaine de l'aparition. Une autre Image de cette Reine de l'Univers au milieu de la Cour taillée sur un marbre blanc portant le petit Jesus en ses bras, & versant abondamment de l'eau dans un grand baffin dont la fource ne tarit jamis; quelle confiance ne doit-elle pas donner, en nous faifant souvenir de la grace que Issus-Christ répand conti478 LE LIS DU VAL nuélement sur les pecheurs par les mains bienfaisantes de sa glorieuse Mere. On ne sçauroit détourner la veuë de cette multitude de gens qui arrivent en ce saint Lieu fileà file, hommes & femmes, jeunes & vieux, pauvres & riches, la téte découverte, les yeux baissés, la face abatuë, nuds rieds, le flambeau à la main, & dont plusieurs se prosternent à terre, des qu'ils aperçoivent la pointe du clocher, matchent à genoux, ou plûtôt se trainent en cette posture humiliante jufqu'à la Chapelle, les genoux & les piés tous ensanglantés, spectacle si touchant qu'il est capable de briser le fer & la bronse. Entrons avec eux dans l'Eglise, joignons nos foupirs à leurs larmes; & finous n'avons pas comme eux les genoux dechirés, tâchons au moins de déchirer nôtre cœur par le regret & par la douleur. Mon ame n'elpere-tu pas ta conversion par le secours de la Mere de Dieu, à la veuë de tant de guerisons operées en cette Chapelle par son intercesfion? Ne sens-tu pas un mouvement vers le Ciel qui te presse fortement de te dépouiller de tes affections vicienses? Ne vois-tu pas que ces lampes d'argent brûlant jour & nuit devant le saint Tabernacle, t'avertissent que les Vierges folles sont rejettées, que pour entrer en ce saint Lieu, il saut porter des lampes alumées, qu'il faut être animé de zele & de serveur, qu'il faut être penetré d'une vive douleur de la vie passée, & d'une ferme resolution de mener une vie sainte à l'avenir.

Ces reflexions sont puissantes pour toucher un cœur; mais l'Image de la Vierge qui est au grand Autel, est bien plus sorte pour l'étourdir & pour l'humilier jusqu'au centre de la terre. Jettés vos yeux sur elle si vous pouvés sans être saissi de crainte & de frayeure Elle porte en ses bras le Redempteur du monde tout déchiré de soutes, percé de cloux, couvert de playes, qui vient d'expirer pour le salut de tous les hommes. Elle l'expose à vos yeux pour arracher de vôtre cœur des larmes qui ésa-

480 LE LIS DU VAL

cent vos offenses. Il vient de mourir fur l'Autel de la Croix, afin que vous mouriés à vos crimes par une salutaire penitence. On l'a descendu du Calvaire pour le porter au tombeau; ne voulés-vous pas lui preparer une place dans vôtre cœur où il puisse reposer, non seulement comme dans un sepulchre par la mortification, mais comme fur un trône par vôtre amour? Mais si vous desirés qu'il vienne des bras de sa Mere dans vôtre ame, il faut la purifier par la penitence, de toutes les taches dont elle est souillée; car si rien d'impur, comme dit l'Ecriture, n'entre dans le Royaume des Cieux, comment entreroit dans le cœur d'un pecheur le Roi des Cieux ? Si fa maifon ne fouffre rien de souillé, comment voudroitil lui-même loger dans un lieu rempli de toute impureté? Ames fidéles, excités-vous par ces confiderations, & par celles que le Saint Esprit mettra dans vôtre cœur, à faire une bonne Confession : C'est là que doit être le fruit de vôtre pelerinage, de vous dépouiller de

DE GARAISON. 481 ces affections terrestres, qui rendent malade vôtre ame, & mettre en leur place l'amour de Dieu, afin qu'il y établisse sa demeure.

## CHAPITRE XII.

De la Benediction que l'atouchement de l'Image de la Vierge communique aux Chapèlets.

A PRE'S ce que nous avons dit dans les Chapitres precedens, il nous reste à donner ici quelque éclaircissement sur une ancienne & religieuse ceremonie qui s'observe ordinairement, qui est de faire toucher les Chapelets à l'Image de la Vierge. Sur quoi nous pouvons dire que si nous voyons que dans l'ordre de la nature il se trouve certaines causes qui par leur atouchement produisent des ésets admirables fur ce qui s'en aproche; comme l'experience nous l'aprend du poisson nommé Tropille, qui engourdit la main du percheur, de l'aimant, & de l'ambre, qui touchant l'un le fer & l'autre la paille

482 LE LIS DU VAL les élevent en l'air, & de l'herbe lunaire qui fait tomber les fers des piés des chevaux qui marchent desfus ; pourquoi ne croirons-nous pas que dans l'ordre de la grace les Stes. Images qui tirent toute leur fanctification de l'objet qu'elles representent, ont reçû du Ciel une vertu secrete & toute divinede benir & de sanctifier les Chapelets qu'on leur fait toucher ? D'ailleurs nous lisons aux Actes des Apôtres que les mouchoirs & les ceintures de faint Paul, & l'ombre même de faint Pierre guerissoient tous les malades en les touchant; & nous aprenons de l'Histoire Ecclesiastique, que l'aplication des fers & des chaînes dont ces deux Apôtres avoient été liés, rendoit la fanté aux infirmes, chassoit les demons des corps des possedés, & operoit mille autres merveilles de cette nature; que si l'atouchement des mouchoirs, des ceintures, de l'ombre, des chaînes & des liens de ces Bienheureux ont eu tant de vertu, l'Image de la Reine du Ciel ne pourra-t-elle pas avec plus de

DE GARAISON. 483
raison communiquer à ce qu'elle
touche quelque vertu & quelque

benediction particuliere.

Nous pouvons ajoûter à ce sujer, que depuis la naissance de l'Eglise les Chrétiens ont toujours desiré avec ardeur de toucher les Reliques des Saints Martirs, persuadés que cela leur attireroit infalliblement quelque faveur du Ciel, ainsi que témoignent saint Basile dans fes Commentaires sur les Pieaumes, saint Gregoire de Nazianze dans sa premiere Oraison contre Pimpie Julien, faint Chrisoftome dans l'Homelie des saints Juvence & Maxime, & les autres Peres. Et non seulement on a toujours crû dans l'Eglise que l'atouchement des Saints pouvoit influer quelque benediction, lorfqu'il étoit acompagné d'une vive Foi; mais on efperoit encore le même éfet de l'atouchement de leurs chasses, & de la pouffiere de leurs tombeaux, comme remarque saint Gregoire de Nysse. Dieu même a voulu faire voir par de grands miracles combien cette devotion des Fidéles

LE LIS DU VAL pour les Reliques de ses Serviteus lui étoit agreable. Saint Ambroile en raporte un fort signalé qui aniva devant une multitude infinie de peuple le jour de la Translation des Corps de saint Gervais & de saint Protais en la personne d'un aven gle qui recouvra foudainement la veuë dés qu'il eut touché la chaste où ce precieux Tresor étoit ensermé. Que si les Chrétiens même des premiers siecles se sont montrés fi zelés pour toucher les Offe mens & les cercueils des Saints, & ont reçû tant de faveur par cet acht de Religion, qui osera blâmerla devotion de ceux qui font touche leurs Chapelets à l'Image de la tres-facrée Vierge dans les lieu où nous voyons paroître tant à merveilles par son intercession, & qui esperent de s'attirer quelque grace & quelque benediction fit guliere par cet attouchement? Dieu répand les éfets admirable de sa bonté sur ceux qui touchent avec respect les chasses des Saints ou la pouffiere de leurs tombeaux avec combien plus d'abondance M l que cer-ulage est aust ancien

La Lis Du Vac DE GARAISON. 485 communiquera-t-il pas les mêmes graces à ceux qui pratiqueront cette action de pieté envers les Images de sa Divine Mere, aprés qu'il a voulu même autoriser de tout tems l'honneur qu'on leur rendoit par un grand nombre de miracles.

Eusebe raporte un fait dans son Eusebins Histoire, qui peut encore donner lib.7.6.18. beaucoup de jour à cette verité ; il dit qu'il croissoit une plante inconnuë au pié de la statue que la femme que nôtre Seigneur avoit guerie du flux de sang lui avoit fait dresser dans la ville de Casarée en Phenicie, laquelle venant à s'élever jusqu'à la frange de sa robe guerissoit ensuite toute sorre de maladies : Car si cela est vrai, & si une plante a tiré une vertu si admirable de l'atouchement de la figure de JEsus-CHRIST, pourquoi n'esperons-nous pas aussi que l'Image de la Mere de ce Divin Sauveur pourra attirer quelque benediction fur les Chapelets qu'elle touche. D'autant mieux que cette louable coûtume n'est pas nouvelle parmi les Fidéles & que cet usage est aussi ancien

que celui des Chapelets: Et bien de gens ont reçû de Dieu par ce moyen des faveurs extraordinaires & tout-à fait miraculeuses, ains que Juste Lipse cet Auteur illustre de ces detniers tems nous l'asseure d'un homme qui étant paralitique d'une main, guerit parsaitement au même instant qu'il faisoit toucher son Chapelet à l'Image de la sainte Vierge dans la celebre Chapelle d'Aspremont en Flandres.

pelle d'Aspremont en Flandres. Mais il est tres-important de remarquer ici que pour tirer quelque fruit de cette pieuse ceremonie, il faut necessairement l'accompagnet d'une foi vive, & d'une ferme confiance; car il n'en va pas des Images comme des Sacremens; ceuxci operent leurs éfets par une vertu éficace & permanente, qui leur vient de l'institution & de la promesse de Jesus-Christ; mais celles-là ne sont pas proprement les causes des graces que nous recevons par leur canal, elles dépendent entierement de la foi, & des autres dispositions que nous y apportons.

DE GARAISON. 307 Nous raporterons à ce propos une chose fort merveilleuse dont parle St. Gregoire le Grand comme l'ayant vue de ses propres yeux. Il dit que de son tems c'étoit une devotion affés commune, que plufieurs personnes souhaitoient d'avoir quelques limeures des chaînes dont saint Paul avoit été attaché, pour les conserver ensuite comme de précieuses Reliques: Mais comme si ce fer sacré cut eu quelque secret pressentiment de l'état de ceux qui se presentoient pour en demander, il n'étoit pas possible, quelque violence que l'on fit, d'en arracher la moindre partie pour en donner à ceux que leurs mauvaises dispositions en rendoient indignes, au lieu qu'il cedoit facilement, & obeissoit sans nulle resistance à la lime en faveur de ceux qui étoient bien disposés. Nous pouvons dire aussi que si ceux qui font toucher leurs Chapelets à l'Image de la sainte Vierge se contentent de faire cette action sans reflexion, legerement & par coûtume, sans y join-

dre le respect & la veneration qu';

488 LE LIS DU VAL elle merite; ils n'en retireront non plus de fruit que s'ils touchoient un bois commun. Il faut que nôtre esprit acompagne alors nôtre main, pour atendre tout ce que nous efperons de grace & de benediction dans cette occasion, plûtôt de la confiance interieure de nôtre cœur, en la protection de cette Mere de misericorde, que du simple atouchement de nos Chapelets à son Image. Nous devons imiter en cela l'exemple de cette femme malade d'une perte de fang dont nous venons de parler, qui disoit en ellemême avant de s'aprocher de nôtre Seigneur; Si je puis seulement toucher le bout de sa Robe, je serai guerie, montrant par là qu'elle efperoit uniquement la fanté de la puissance & de la bonté de ce Divin Medecin ; auffi, lui dit-il, aprés lui avoir accordé une parfaite guerison, Ma fille ta Foi t'a sauvée, paroles qui marquent assés qu'il attribuoit plûtôt la grace qu'il venoit de faire à cette malade, à la fermeté de sa Foi, & de la confiance qu'elle avoit en lui, qu'à

DE GARAISON. 489 l'atouchement de son Vêtement.

## CHAPITRE XIII.

Des faints exercices qu'on pratique dans la Chapelle de Garaison pour l'instruction des Pelerins.

L est juste qu'aprés avoir assés parlé des actions de pieté qui se pratiquent en general dans toutes les Chapelles confacrées à la sainte Vierge, nous dissons un mot avant de finir ce Traité de celles qui se font en particulier dans la Chapelle de Garaison, afin que les Pelerins qui la visitent y puissent trouver dequoi s'instruire, & dequoi s'édifier tout ensemble.

La premiere chose qu'ils doivent faire en arrivant est d'entrer dans l'Eglise, & de commencer par rendre graces de l'heureux succez de leur voyage, exposer ensuire à la Sainte Vierge ce qu'ils viennent demander à Dieu par son intercession, la suplier principalement de leur obtenir la grace de faire une

LE LIS DU VAL bonne & entiere penitence, par une humble Confession de leurs pechés, accompagnée d'une douleur fincere de les avoir commis, d'une forte resolution de changer de vie, de satisfaire à la justice de Dieu, & de quitter toutes les occasions du peché ; il faut enfin s'arrêter quelque tems devant l'Autel pour goûter les confolations interieures, & quelquefois même fensibles qu'on a accoûrumé de recevoir en ce St. Lieu. Aprés cela ils vont se reposer un peu, attendant d'aller à Vêpres qui se disent tous les jours avec la musique & les orgues. Aprés souper ils vont entendre le Salut qui s'y fait tous les soirs, en Hiver à fept heures & demie, & l'Eté à l'entrée de la nuit.

Cet exercice qui est fort devot & fort édissant dure environ trois quarts d'heure; on y chante solemnellement avec la musique, les orgues, & les instrumens, les Litanies de Nôtre Dame, l'Hymne Ave Maris stella, & le Vendredi le Stabat, & un Motet, à la fin duquel on dit l'Antienne & l'Oraison

de la Paix, le Pseaume De profundis avec une Oraison en particulier pour Mr. Geoffroi Fondateur, & une autre en general pour tous les Biensacteurs de la Chapelle.

Ensuite dequoi pour disposer les Pelerins à la Confession & à la Communion du lendemain, un enfant de Chœur propose à haute voix & avec grande modestie les cinq points ordinaires de l'Examen de conscience ; le premier desquels consiste à remercier Dieu de nous avoir créés à son image & à sa ressemblance, capables de le connoître, de l'aimer, & de le posseder dans le Ciel pendant toute l'éternité, de nous avoir conservez malgré les offenses que nous commettons tous les jours contre sa Divine Majesté, de nous avoir rachetez au prix du sang & de la mort de son propre Fils, de nous avoir fait Chrétiens & enfans de l'Eglise, & de tous les bienfaits que nous avons reçû en general de sa pure misericorde, & en particulier de ceux dont il nous a comblez pendant le dernier jour.

Dans le second, reconnoissant

LE LIS DU VAL que nous n'avons de nous-mêmes que l'aveuglement & l'infenfibilis té, nous demandons à Dieu la lumiere & la force pour connoître & hair nos pechez. al é rolnog ob anti

Dans la troisième, il faut faire une exacte recherche de tous les pechez de pensée, de parole, d'action & d'omission dont nous sommes coupables, & s'arrêter principalement à ceux dans lesquels nous tombons plus souvent par nôtre propre inclination, & par nos mauvaises habitudes.

Dans le quatriéme, il faut s'humilier devant Dieu, & concevoir un regret fincere & une vive douleur de l'avoir offensé purement pour l'amour de lui, parce qu'il est infiniment bon, & que le peché lui

déplait.

Dans le cinquiéme, il faut faire une ferme resolution de changer de vie, de se Confesser au plûtôt, de satisfaire à la justice Divine, & de fuir toutes les occasions du peché. Mais comme selon l'oracle de l'écriture il n'y a rien qui soit plus capable de nous éloigner du vice, &

DE GARAISON. de nous faire vivre dans la crainte de Dieu que le souvenir des quatre fins ; l'Enfant de Chœur ayant achevé l'Examen avertit les affistans de penser à la mort qui nous separera infailliblement, & lorsque nous y penserons le moins, de tout ce que nous aimons avec plus d'attachement au jugement general où tous nos pechez même les plus honteux & les plus secrets paroitront à la vûë de tout le monde aux peines de l'enfer, que nous ne sçaurions éviter sans faire penitence, & à la gloire éternelle du Paradis que nous pouvons acquerir par l'exercice de la vertu, & par la pratique des bonnes œuvres. On dit aprés cela un Pater & un Ave Maria pour la conservation de la sacrée personne du Roi & de toute la Maifon Royale; & s'il y a concours de peuple, ou quelque Procession, on fait une exhortation, laquelle étant finie, quelques-uns des Pelerins se retirent; mais le plus grand nombre, principalement du peuple, reste dans la Chapelle, & passe toute la nuit en prieres & à

LE LIS DU VAL chanter les Litanies de la Vierge, les Himnes de l'Eglife, & de chansons spirituelles; le lendemain ils se confessent, entendent la Messe, & Communient s'ils se trouvent en état pour cela; & ce qu'il y a de remarquable, est que la Musique chante regulierement à toutes les Communions, pour exciter davantage la pieté & la devotion de ceux qui s'aprochent de la Sainte Table. Ceux qui ne sont pas pressez de le retirer, ou qui ont plus de zele, attendent la Messe grande, qui se dit tous les jours vers les neuf heures, & à la fin on y chante l'Inviolata avec une Oraison de la Vierge, & le Pleaume Exaudiat, avec une Oraison pour le Roi.

Les personnes qui viennent visiter la Chapelle de Garaison ayant ainsi achevé leurs devotions, il est juste aussi que nous finissions tout ce Traité. C'est un Ouvrage qui apartient tout entier à la Sainte Vierge, non seulement parce qu'il est tout consacré à sa gloire, & que c'est soûs sa protection & avec son secours qu'il est mis au jour; mais

DE GARAISON. encore parce que toutes les merveilles si extraordinaires dont il est rempli, & qui en font tout le sujet, ont passé par ses mains, glorieux instrumens de la puissance & de la bonte de Dieu envers les hommes. Il ne nous reste plus qu'à suplier tres - humblement cette Mere de misericorde, qu'elle ne se lasse jamais de proteger ce Saint Lieu par la continuation des graces & des benedictions qu'elle a accoûtumé de procurer à tous ceux qui ont recours à elle dans leurs pressantes necessitez; mais la grace que nous yous demandons avec plus d'instance, ô Vierge pleine de charité, est que vous veuillez toujours être & vivre dans nos cœurs par le zele de vôtre gloire, dans nos bouches par les louanges de vos grandeurs, & dans nos mains par l'imitation de vos vertus, afin que par ce moyen nous puissions avoir un jour quelque part à cette Couronne immortelle qui reluit avec tant d'éclat sur vôtre tête dans le Ciel. Ainfi fair-il.

## CHAPITRE XIV.

Dé,la Confrerie érigée en la Chapelle de Garaison, & des Indulgences accordées aux Confreres.

L seroit inutile de nous arrêter ici à raporter ce que tant de graves Auteurs ont écrit des grands avantages que teçoivent les fidelles qui se mettent dans les Confreries aprouvées de l'Eglise, lorsqu'ils tâchent d'en observer les reglemens, & de vivre selon l'esprit & le dessein de leur institution. Nous nous contenterons de dire en faveur de celle qui est érigée depuis longtems dans la Chapelle de Garaifon, que si toute sorte de gens sans exception y reçoivent tant de graces pour le corps & pour l'ame; il est bien à présumer que ceux qui se sont enrôlés dans cette sainte societé, & qui doivent être regardez en quelque maniere comme les domestiques de la maison, auront plus de part aux biens & aux faveurs que le Ciel y répand avec tant d'abondance.

Monseigneur de Trapes Archevêque d'Auch, poussé par le pur mouvement de sa pieté, établit cette Confrerie dans Garaison pour tout sorte de personnes de l'un & de l'autre sexe, le 6. du mois d'Octobre de l'année 1609. Ce St. Prelat si apliqué à remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur, crût avec raison qu'il ne pouvoit se dispenser d'employer ses soins & sa vigilance pour cultiver dans l'extrêmité de son Diocese une Chapelle que Dieu rendoit si célébre par le grand nombre de miracles qu'il y operoit tous les jours, pour seconder le zele & la devotion des peuples qui y accouroient en foule de toutes parts.

Le premier qui donna son nom à cette Confrerie sut Monseigneur le Cardinal de Sourdis Archevêque de Bordeaux qui venoit souvent à Garaison, & y passoit plusieurs jours, occupé à pratiquer toute sorte d'actions de pieté, & même à entendre pendant les jours

nées entieres les Confessions des Pelerins. Monseigneur de Trapes y voulut tenir le second rang; il honnoroit ce Lieu de ses visites frequentes, & y faisoit avec une aplication infatigable les sonctions les plus communes & les plus penibles pour la consolation des étrangers. Monseigneur Salyat d'Hyarle Evêque de Tarbe sut le troisséme qui s'y enrôla, & l'exemple de ces trois illustres Prelats sut suivi de beaucoup de personnes de toute condition.

Les Statuts de cette Confrerie, non plus que ceux des autres, n'obligent point soûs peine de peché. Ce qu'on y recommande principalement aux Confreres est la devotion de Nôtre Dame.

Quant aux Indulgences, les Confreres gagnent en premier lieu, celles qui ont été accordées à tous les pelerins qui visitent la Chapelle par le Pape Urbain VIII. sçavoir, Indulgence pleniere à la Fête de la Nativité de nôtre Dame, pourveu qu'ayant Confessé & Communié ils prient Dieu dans la Chapelle pour nôtre saint Pere le Pape, l'exalta tion de la Ste. Eglise, l'extirpation des heresies, & l'union entre les Princes Chrétiens, & les Indulgences des Stations de Rome; & cent jours d'Indulgences concedées à perpetuité par Monseigneur le Cardinal de Sourdis àtous ceux qui ayant aussi Confessé & Communié reciteront dans la Chapelle un Salve Regina, avec un Pater & Ave Maria, pour les mêmes fins.

Outre ces Indulgences qui font communes à tous les pelerins qui viennent en devotion à la Chapelle, les Confreres y gagnent encore Indulgence pleniere le jour de leur reception, étant Confessés & Communiés: Comme aussi à l'heure de leur mort, en prononçant avec devotion de bouche, ou de cœur le faint Nom de JESUS, étant pareillement Confessés & Communiés, ou du moins contrits & repentans de leurs pechés; & sept ans, avec autant de quarantaines, en visitant la Chapelle aprés leur Confession & Communion





yoo Le Lis Du V al De Gar. aux Fêtes de l'Annonciation, Visitation, Assomption & Conception

de la sainte Vierge.

Ce font les tresors spirituels qui ont été accordés à la Confrerie erigée dans Garaison à l'honneur de Dieu & de la tres-sainte Vierge, qui ayant eu le bonheur de concevoir dans son chasse sein l'Auteur de la grace & de toute benediction, fait couler incessamment par son intercession les richesses abondantes du Ciel sur cette sainte Societé, & sur toutes celles, qui dans l'Eglise Catholique, la reconnoissem pour leur Mere, & pour leur Patrone particuliere.

Finis coronat opus.

W repelicate de louis accordi &



La Lis Dut V At DE GAR;
aux Pêtes de l'Amonciation. Vinsation. Alkamption & Conception
de la lainte Vierge.

Ce iont les tretors spirituels qui ont été accordés à la Conferie etté dans Caraison à l'honneur etté du le la tres saitue Vierge, de le ures da la tres saitue Vierge, de la ures saitue Vierge, et le bonheur de concesse au le bonheur de concesse saits son chaste sait la partie fait couler incestantinent par son intercession les vichesses abundantes du Castin estre sainte Societés du Castin estre sainte Societés du Castin estre sainte Societés de Castinique da la reconnoisent pour leur bases, se pour leur Paguerons partieulières

PARTS COTTON AREOUS

Ge Livre appartient Bernade Lawle puntous





